REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
INSTITUT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

3

T.M 005/3

TAMKARDIT TASDAWIT N TIZI WEZZU
5420 1/1

قسم الأطروحات
و المذكرات

MEMOIRE DE MAGISTER
OPTION : CIVILISATION (SOCIO-ANTHROPOLOGIE)

L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET HABITAT EN MILIEU VILLAGEOIS : LE CAS DE TAOURIRT MOKRANE EN KABYLIE

PRESENTE PAR : AKLI MECHTOUB
DEVANT LE JURY COMPOSE DE :
PRESIDENT :
RAPPORTEUR : MOHAMED BRAHIM SALHI
EXAMINATEURS :

Inventorié
Sous le n°.....

ANNEE 1999

« Les établissements humains, quelle que soit leur taille, sont l'expression matérielle de la société et de sa culture . »

Jorge Wilheim.

« L'espace habité transcende l'espace géométrique. »

Gaston Bachelard.

« Que chacun rentre dans ses limites. Un point et c'est tout. »

Muhend Wammer,
un habitant de
Taourirt Mokrane

« Ay axxam d acu i k-yuɣen imi i k-ǧǧan imawlen -ik. »

Akli Yahiatene

« Autour de la maison : des murs hauts, sans fenêtre, hérissés de tessons de bouteilles ; autour du village : toutes les défenses naturelles, les fossés, les figuiers de Barbarie, ; autour de la tente, une horde de chiens à demi sauvages, mais plus sauvages encore que les chiens, une « sacralisation » de l'espace qui le protège et dont l'inviolabilité se confond avec l'honneur : la horma. »

Germaine Tillion

REMERCIEMENTS

Je remercie particulièrement Mr. M.B. Salhi pour avoir accepter de diriger et d'assister en permanence ce présent travail.

Je remercie également les enseignants de l'institut de langues et culture amazighes notamment M. Kaddache, M. Haddab, Mlle Hassina, ainsi que M. Nait Djoudi pour leurs remarques constructives.

Mes remerciements vont aussi à Mr. Mammeri Mohand Ouammer pour son aide inestimable apportée sur le terrain .

A tous ceux qui ont contribué de prés ou de loin, et ils sont nombreux, j'exprime envers eux les mêmes remerciements, sans oublier Ahmed pour son humour.

A mes
très chers parents vava et yemma,
frères et sœurs ,
beau-frère et belles-sœurs,
neveux Abdelrezak, Idir, Mohamed, Kada, Amine, Anis,
Je dédie ce modeste travail.

INTRODUCTION

1- DELIMITATION DU SUJET – PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....12

2- PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE.....15

3- LES CONCEPTS.....20

3-1- L'habitat.....22

3-2- L'environnement social.....25

32-1- La structure sociale.....25

32-2- L'organisation économique.....26

32-3- La dimension socioculturelle.....26

3-3- Le territoire.....26

3-4- Le fait villageois.....29

4- CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.....34

4-1- La recherche documentaire.....34

4-2- Le terrain.....36

4-3- L'entretien oral.....37

CHAPITRE I : PRESENTATION D'UN ESPACE VILLAGEOIS

1- UN SITE DE MONTAGNE.....43

2- COMPOSANTE HUMAINE ET STRUCTURE SOCIALE.....54

3- UNE OCCUPATION ONOMASTIQUE DE L'ESPACE.....63

CONCLUSION.....65

CHAPITRE II : UN SITE , UNE HISTOIRE

1- LES CONDITIONS DE FORMATION DE TAOURIRT MOKRANE.....67

1-1- Taourirt Mokrane dans l'histoire de la région.....67

1-2- L'importance des échanges économiques.....72

1-3- La mouvance et la pause.....75

2- SCHEMAS D'OCCUPATION SPATIO-TEMPORELLE.....84
2-1- Modalités de fixation au sol.....84
21-1- La logique du regroupement.....84
21-2- Préférence à l'établissement dans les lieux hauts.....86
2-2- Formation du tissu villageois.....88
22-1- Formation de deux noyaux.....89
22-2- L'unité du groupe.....92
22-3- Franchissement d'un seuil, la place aɛfir.....95
22-4- La rupture avec un ordre compact.....97

3- ESPACE PHYSIQUE ET SOCIAL.....99
3-1- La défense d'un territoire : Le sacré et le profane.....99
3-2- Un espace socialisé.....108
CONCLUSION.....113

CHAPITRE III : UNITE DE GROUPE , UNITE PHYSIQUE
1- L'UNITE PAR LA GENEALOGIE.....118
2- L'UNITE PAR L'ESPACE.....129
3- L'HARA ET AXXAM.....133
3-1- L'organisation de axxam.....133
31-1- La polyfonctionalité d'un seul volume.....136
31-2- La division horizontale.....137
31-3- La division verticale.....139
3-2- Azniq dans l'opposition dedans / dehors.....141
3-3- Les transformations.....142
33-1- La division horizontale.....142
- *tiɣerɣert est indissociable de adaynin*.....144
- *Axxam se définit sans adaynin*.....145
- *Adaynin se dissocie de axxam*.....146
- *Disparition irréversible de adaynin*.....147
33-2- La division verticale.....148

4- ANALYSE DE IXXAMEN.....149
- Axxam n° 1.....179
- Axxam n° 2.....155
- Axxam n° 3.....158
- Axxam n° 4.....164
- Axxam n° 5.....169
- Axxam n° 6.....170
5- UNE REPRESENTATION MULTIPLE D'UN ESPACE HABITE.....171
5-1- Une préférence à l'établissement au-delà du noyau villageois..... 175
5-2- Une préférence à l'établissement en dehors de la grande famille.....176
5-3- Une spécialisation partielle des espaces de axxam.....176
5-4- Le territoire et sa transgression.....177
5-5- Axxam et ses différentes représentations.....178
CONCLUSION.....179

CHAPITRE IV : LE RAPPORT A L'EXTERIEUR

1- LA PROXIMITE DE ABRID N TADDART.....180
2- FRANCHISSEMENT D'UN TERRITOIRE.....183
3- ESPACE SOCIAL ET MARQUAGE SPATIAL.....190
CONCLUSION.....202

CONCLUSION GENERALE.....203

BIBLIOGRAPHIE.....210

ANNEXES

- LE SYSTEME DE TRANSCRIPTION.....216
- LES ENTRETIENS ET TRADUCTION.....218
- LE GUIDE D'ENTRÉTIEN.....293
- LE LEXIQUE.....297

INTRODUCTION

Sans être un trait spécifique , les villages de la Kabylie[1] se distinguent par un profond enracinement dans le passé. Dans un semis de plus de 1000 villages[2] situés en grande majorité sur des versants élevés, sont concentrés prés de deux tiers de la population et dans des rapports similaires, son habitat[3]. C'est d'abord dans les structures sociales que peuvent être comprises les distinctions entre ces villages d'une part et l'habitat dispersé où les liens de la société avec son sol restent moins forts ; la dispersion est le fait de sociétés agro-pastorales[4] alors que dans les villages, la communauté se voit encore très structurée, plongée dans son espace et dans l'histoire.

Aujourd'hui, la totalité du réseau villageois qui a tiré tous ses fondements d'un passé, se retrouve confrontée à de profondes mutations, amplifiées déjà par la colonisation, et se trouve entièrement exposé face à des idées nouvelles. Des transformations souvent latentes et non planifiées éloignent ces villages d'un mode de vie rural et, progressivement, la vie à l'intérieur du village n'est plus réduite au fait du logis ; des équipements nouveaux, des services et commerces multiples s'y greffent et s'associent profondément dans le quotidien des gens. Des schémas entiers de la vie urbaine comme le transport ou la construction sont considérablement reconduits. Par la ville, se diffuse vers le village et le mode de vie rural, sous des formes

---

[1]- Comme il reste encore à ce jour difficile de cerner le sens que l'on donne au nom de Kabylie, puisque suivant le critère avantagé soit –il géographique ou culturel (langue, ethnie, ...) plusieurs traits particuliers peuvent être distingués. Nous utilisons dans cette étude indifféremment le terme de Kabylie du Djurdjura (ou simplement Kabylie), l'ancien, territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou antérieur au découpage de 1974. Il englobe en plus des deux versants du Djurdjura (Tizi-Ouzou et Bouira) la basse Kabylie et la zone maritime.

[2]- Mare Côte parle d'un nombre de 1500 villages répartis à travers toute la Kabylie
Article non encore publié, intitulé : « Réflexion sur le fait villageois en Kabylie »

[3] - D'après le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1988, la population et l'habitat des zones rurales (villages) représente environ deux tiers de l'ensemble de la wilaya de Tizi-Ouzou.

[4] - COTE (Marc), Op.Cit.

variées, des valeurs étrangères à l'origine à un mode de vie villageois.

Au rythme auquel progressaient les observations sur le terrain, Taourirt Mokrane, et son investigation, nous avons rapidement pris conscience de la grande difficulté de dissocier *axxam* d'un ensemble englobant qui est le village. Il devient quelque peu improbable dans plusieurs cas de le distinguer dans sa morphologie des autres qui lui sont mitoyens par la suite d'un mécanisme d'association tissé avec eux, au point qu'il se définit en fait par une unité physique, intermédiaire entre le village et *axxam*. Saisir la signification de ce dernier dans ce qu'il représente suggère la compréhension de la nature des relations échangées dans son environnement. C'est dans un phénomène d'association et de distribution effectué entre ces ensembles de *ixxamen* que s'appuyait en partie le processus de l'occupation du sol et la formation du village. On ne peut effectivement mettre l'accent sur *axxam* et sa signification s'il est fait abstraction de la place qui lui est sienne dans le village qui se définit dans une logique interne propre, et où il participe à la circonscription d'une unité homogène.

« Chaque maison, avec le terroir qui l'entoure, est un microcosme à l'image du macrocosme »[5].La compréhension de *axxam* et *l'ḥara* passe par les situer dans le village. Nous abordons Taourirt Mokrane dans une double dimension, le cadre naturel où il se déploie et ensuite le contexte sociohistorique (voir présentation d'un espace villageois ; un site, une histoire). La compréhension de l'habitat et à fortiori *axxam* exprime dans

[5] - POREE (Eveline), Kion Pâli et les rites de la maison, Paris, Anthropos, 1961. Cité par ZANNAD (Tarki), Symboliques corporelles et espaces musulmans, Tunis, Cérés / Montplaisir, 1984, P.32.

l'organisation du village dans sa forme physique la référence à un environnement social et culturel. Le fait villageois est approché à partir de certains éléments naturels et du site qui ont vu naître les premiers moments de sa formation. D'autre part, c'est sur ce fond naturel que vient s'installer avec toute son identité un corps social ; on observe une incidence dans l'occupation du sol. Dans ces mêmes perspectives où est tenté de cerner le mode d'appropriation d'un espace naturel, nous avons essayé de décrire un climat général dominé dans le passé par des échanges très multiples. Dans l'éparpillement des unités hebdomadaires (souk) sur de vastes territoires, ainsi que dans les considérables déplacements générés, nous faisons état des conditions probables à l'origine de la formation de Taourirt Mokrane dans ces mouvements incessants de personnes et de biens (voir les conditions de formation de Taourirt Mokrane).

Dans le même sens, nous avons encore tenté de mettre en relief à partir de deux modalités d'occupation de l'espace tirées fondamentalement de référents culturels (voir schémas d'occupation spatio-temporelle), les moments qui ont marqué le processus de formation du tissu villageois et les différents *ixxamen*. A partir de ces considérations culturelles et sociales, s'accomplit l'appropriation d'un espace physique ; en amont dans *l'ḥara* et *axxam*, sont reproduites des modalités analogues sous des formes différentes.

Toujours dans l'action du groupe sur son espace naturel, le village fabrique des limites nettement perceptibles qui marquent des différences avec un environnement extérieur. Une entité territoriale se voit protégée d'abord par des éléments du site, et ensuite par une ceinture déployée, née d'une manipulation subtile

du sacré et du profane. Cette prise de possession d'un espace par un groupe et sa socialisation s'accentue au niveau du village avec la distinction entre les différentes parties de l'espace (voir Espace physique et social).

Après une présentation succincte du fait villageois, Taourirt Mokrane, sur plusieurs aspects, nous essayons de cerner *axxam* et *l'ḥara* qui s'imprègnent de toutes les caractéristiques de ce climat ambiant et englobant qui entoure le village (voir Unité de groupe, unité physique ; le rapport à l'extérieur). *Axxam* et *l'ḥara* ainsi que leur transformation ne sont pas vus seulement en eux mêmes et isolés du contexte environnant, mais ils sont d'abord observés à travers un agrégat physique formé de seize *ixxamen*. Leur unité n'est effective que par la suite de l'existence de liens basés sur la parenté (voir L'unité par la généalogie) entre les propriétaires de ces *ixxamen* en interprétant au sol une répartition onomastique (L'unité par l'espace). Par des exemples précis (voir analyse de *ixxamen*), nous situons les transformations qu'ont subis *axxam* et *l'ḥara* suivant les objectifs définis dans la problématique. Dans l'entretien oral, la multitude de données livrées confirme des observations directement effectuées sur le terrain, et situe à partir de la grande diversité des réponses, les différentes représentations faites de *axxam* (voir une représentation multiple d'un espace habité). D'autre part, cette entité physique qui se détermine par elle même, se distingue d'un extérieur différent. A travers la façade et les modes de son franchissement, il a été observé le contact établi entre *l'ḥara* et *axxam*, et son environnement extérieur et immédiat, la rencontre de deux territoires (voir le rapport à l'extérieur).

1- DELIMITATION DU SUJET - PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

L'essor considérable réalisé par la communication amenuise d'avantage les distances grâce notamment aux contacts permanents, directs ou non, qui affectent le quotidien des gens. La circulation de l'information et des idées, la mobilité grandissante des personnes et des biens ont atteint de gigantesques proportions de sorte qu'il devient incertain qu'un horizon quelconque soit isolé. Les anciens modèles d'organisation proches de l'autarcie de certaines sociétés très en attache à la tradition se retrouvent bousculées, de nouvelles valeurs exogènes se voient parfaitement diffusées dans le mode de vie villageois qui affichait dans le passé une forme d'homogénéité et d'identité culturelle. La division du travail n'est plus basée sur le sexe et l'âge, les compétences individuelles ne s'effacent pas complètement devant le pouvoir décisionnel du groupe. De nouveaux types de pratiques entre les membres de la collectivité sont introduits, comme l'exercice de l'activité salariale permanente, reconsidérant le rapport à la terre[1], le travail n'est plus vécu comme une fonction sociale pour s'intéresser à la recherche accrue dans les performances et le rentabilité . « La société traditionnelle tenait le travail pour une fonction sociale, pour un devoir qui s'imposait à tout homme respectueux de son honneur, devant lui-même et devant le groupe, et cela en dehors de toute considération de rentabilité et de rendement. »[2]

---

[1] « Elle cesse d'être un enjeu au profit de l'exercice d'une activité salariale permanente. » BOUKHOUBZA (M'hammed), Mode rural : contraintes et mutations, Alger, O.P.U, 1992, p.201.

[2] BOURDIEU (Pierre) , SAYAD (Abdelmalek) , Le déracinement (La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie) , Paris, Editions de Minuit, 1964 , p.963.

La ville qui exalte son mode de consommation devient souvent pour le villageois un modèle d'émancipation , et la culture urbaine s'introduit de plus en plus au sein de la vie villageoise sous des formes multiples, rendant les traits distinctifs entre le village et la ville moins profonds. Dans les rapports définis entre les membres de la société villageoise et vis-à-vis d'un extérieur , la représentation faite de l'espace dans le passé se trouve confortée à des appréciations nouvelles des faits qui réexaminent des repères inspirés d'un langage plus universel ; les anciennes formes d'organisation de l'espace se retrouvent délaissées à la faveur d'exigences imposées avec le temps.

C'est dans cette réflexion générale que nous avons construit l'objet spécifique de notre étude sur l'habitat du village de Taourit Mokrane. De nos jours, la maison dite traditionnelle[3], de moins en moins rencontrée, s'y voit très souvent livrée à des travaux de réfection qui ont énormément porté de modifications dans sa forme. L'examen des demandes de permis de construire et des plans consultés aux services de l'APC de Larba Nath Irathen atteste effectivement au moins depuis 1970 d'un processus de reconstruction individuelle, amplifié crescendo, et la grande diversité de travaux allant de sa démolition totale, d'élévation ou de réfection, constitue l'apanage des opérations sollicitées, témoignant de transformations souvenant irréversibles. Actuellement, étant à l'écart d'un creuset économique et social où elle plongeait dans le passé ses racines et à la faveur des

[3] En se référant à l'étude de R.Bazagana et A. Sayad sur l'habitat et les structures familiales en Kabylie, nous entendons par maison traditionnelle des habitations qui possèdent la division tripartite : *taqaεeṭ* , *taεrict*, *adaynin*, BAZAGANA (Ramon), SAYAD (ALI), Habitat et structures familiales en Kabylie, Alger, Mémoire du centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnologiques, 1974, P.27.

changements récurrents à toute dynamique des sociétés, la maison traditionnelle aura-t-elle le même destin qu'un objet de musée sans âme et jalousement protégé, ou bien saura-t-elle transcender les tensions aux vives aspirations aux changement en adoptant à sa faveur les nouvelles techniques et formes de construction sans qu'elle soit dépossédée de ses éléments constitutifs particuliers.

Le cadre de cette étude appréhende précisément l'habitation de Taourirt Mokrane et particulièrement l'organisation de *l'ḥara* et *axxam* insérés dans une double action, d'une part d'un processus de transformations amorcé depuis longtemps et d'autre part la conformation à des référents d'essence culturelle qui délimite des contours à l'ensemble de ces transformations. Comment *axxam* et *l'ḥara* se sont-ils réinterprétés dans ces conditions nouvelles. Nous nous intéressons en particuliers à une partie du village localisée à l'intérieur, caractérisée par des échanges denses entre les différents acteurs de cette vie en société.

Après plusieurs observations effectuées sur le terrain, deux hypothèses tentent d'orienter la question posée.

1- Malgré l'impact de modèles de constructions à l'origine étrangers au mode de vie villageois et les aspirations grandissantes au changement, *l'ḥara* et *axxam* continuent à révéler des modalités d'organisation qui préexistaient dans le passé ; elles traduisent la persistance de représentations d'ordre socioculturel qui structuraient *l'ḥara* avant les grandes transformations subies.

2 - Avec ses nouvelles formes, ses dimensions physique, son organisation et les matériaux mis en œuvre, *l'ḥara* manifeste encore la prise de possession de son espace qu'elle distingue d'un environnement immédiat et marque son territoire.

2- PRESENTATION DU TERRAIN D'ETUDE

Durant la décennie 1970-1980,nous avons relevé une poussée importante à Taourirt Mokrane de demandes d'acquisition de matériaux de construction[4] (ciment, fer, briques, etc) de la part de ses habitants. Au cours des fortes intempéries de l'hiver 1974, Taourirt Mokrane a été le théâtre d'abondantes inondations où d'énormes glissements de terrains avaient provoqué des pertes en vies humaines et la destruction de plusieurs habitations que dominait pour la plupart leur état de vétusté. Ainsi, l'existence de menaces permanentes durant les périodes d'intempéries sur la vie même des villageois ont réellement multiplié les motivations à la construction. Dans le cadre d'un programme d'aide à l'autoconstruction initié par les autorités locales pour les zones rurales, une forte demande de matériaux est enregistrée est leur disponibilité à un prix abordable a presque fait de l'acte de bâtir une pratique simple et quasiment systématique.

Tous les travaux entamés durant cette période (avant 1980) avaient pour objet dans la grande majorité la «construction d'une maison à usage d'habitation » et l'immense part de ces constructions s'est déroulée à l'intérieur même du village[5]. Cette catégorie d'habitations tend à être assimilée à la maison de deuxième génération[6] décrite par Nadia Messaci dans son étude sur l'habitat des Ath Waghlis, en occupant au sol l'emprise de

[4] Cela a été révélé dans la consultation des dossiers de demande de permis de construire dans les services de construction de l'APC de Larba Nath Irathen durant cette période.
[5] Les plans de situation consultés dans les mêmes services ont montré le déroulement de l'écrasante majorité des travaux durant cette période au sein même du village.

l'ancienne maison traditionnelle, et qui s'étend suivant les contraintes rencontrées dans le terrain sur la cour ou vers le haut ; sa fonction essentielle n'est que très rarement étendue au-delà de celle d'habiter (logement). A partir de l'année 1980, l'examen des demandes de permis de construire font apparaître de nouveaux intitulés : construction à usage d'habitation et local, souvent commercial pour ce dernier, sinon destiné pour un atelier ou cave[7]. Des intentions réelles à l'installation en dehors du noyau villageois, le long des voies mécaniques, s'affirmaient et la préférence des endroits périphériques à *taddart* était à tout moment désignée pour servir d'assise à de nouvelles constructions. Cette période se singularisait essentiellement par un habitat en rupture avec un ordre compact et une disposition éclatée des habitations. L'activité commerciale a certainement reconquis une place capitale dans la définition de l'habitation

En définitive, les travaux entrepris depuis l'instauration des demandes de permis de construire sont de divers ordres :

- Construction d'une maison à usage exclusivement d'habitation avant l'année 1980. Les travaux avaient pour objet la surélévation, l'extension ou reconstruction, la réfection.

- Construction d'une maison à usage d'habitation et commerces.

- Construction d'équipements ou ateliers.

La construction même de la problématique et des hypothèses s'est opérée dans une large mesure sur les observations de terrain.

---

[6] MESSACI (Nadia), L'habitat des Ath Waghlis, chaos spatial ou ordre caché, mémoire de magistère, université de Constantine, P.38.

La présence simultanée de deux éléments de portée significative à confirmé le choix fait sur Taourirt Mokrane comme terrain à étudier. D'abord, durant sa croissance, il est sujet à des transformations sensibles de son espace physique bâti et de sa configuration morphologique d'ensemble ; des travaux de consistance appréciable ont été réalisés. Le deuxième trait est subordonné à la présence en place d'une population dense où des contacts permanents directs, la diversité d'échanges intenses sont effectifs ; le déroulement d'activités les plus simples, comme aller à l'école ou, prendre le bus, n'exprime en fait que le reflet de la persistance d'une vie en société. Les analyses statistiques ultérieurement citées rendent compte de l'état de ce village et de son importance.

Taourirt Mokrane demeure un établissement humain ayant gardé un caractère villageois et de montagne. La quasi-totalité de sa population est issue de familles installées depuis plusieurs décennies, voire des siècles, et la stabilité de ce groupe est renforcée par des échanges matrimoniaux endogènes de grande envergure. Des actions intenses et multiples, allant des échanges domestiques aux grands engagements, montrent l'image vive d'une vie en société qui a perduré depuis plusieurs siècles. Les études et enquêtes élaborées sur sa population et son habitat[8] ont mis l'accent sur le poids investi par ce village à l'échelle de sa région. Lors d'une communication dispensée par Roberts Hugues à l'université de Tizi-Ouzou en 1992, il qualifiait Taourirt Mokrane

[7] Les mêmes demandes de permis de construire consultées à partir 1980, ont montré des intitulés inexistants auparavant, c'est-à-dire à usage d'habitation et commercial.

[8] Les trois RGPH (1966, 1977, 1988) ont tous donné une place de premier ordre dans les dimensions de la population et de l'habitat de Taourirt Mokrane en tant que village dans la wilaya de Tizi-Ouzou . On peut aussi

comme étant un des plus grands établissements à caractère rural et villageois à travers le monde même. Ces affirmations tiraient en fait leurs justifications dans la présence en place d'une population dense et de ses considérables dimensions physiques, suffisantes dans la législation d'autres pays à la définition d'un milieu urbain.

Le recensement de la population et de l'habitat (RGPH) des années 1966, 1977 et 1987 offrent quelques données comparatives.

	Population 1966 (hab.)	**Population 1977 (hab.)**	**Population 1987 (hab.)**
Larbâa Nath Irathen (chef-lieu)	3047 soit 15% du total de la daïra	5085 soit 18,70% du total de la Daira	5385 soit 19,31% du total de la Daira
Taourirt Mokrane	3602 soit 17,70% du total de la daïra	5116 soit 18,82% du total de la daïra	5151 soit 18,47% du total de la daïra
Moyenne établie des autres villages	13582 soit 5,16% du total de la daïra	16979 soit 4,80% du total de la daïra	17349 soit 4,78% du total de la daïra
Total	**20231**	**27180**	**27885**

Les recensements de 1966 et 1977 indiquait :

1- Supériorité relative de la population de Taourirt Mokrane sur celle de Larba Nath Irathen (chef-lieu de daïra).

---

citer le plan directeur d'aménagement urbain (PDAU) et le plan d'urbanisme communal (PUC) de la région de Larba Nath Iraten.

2- Le recensement de 1987 fait état par contre d'une légère importance du chef-lieu de daïra, soit une différence de 234 habitants. On signale néanmoins que la grande partie de la population de Larba Nath Irathen est originaire de Taourirt Mokrane, situé à 3 km.

3- Durant la décennie 1977-1987, la population résidente a augmenté de 35 habitants. Durant la période 1966-1977, cette augmentation est de 1514 habitants. Ces faits peuvent être expliqués en partie par les flux migratoires internes ou externes à partir de Taourirt Mokrane.

4- L'effectif de la population de Taourirt Mokrane est proche de celui du chef-lieu de daïra (17,80% - 18,82% - 18,47% pour Taourirt Mokrane et 15% - 18,70% -19,31% pour Larba Nath Irathen). C'est une moyenne d'un ordre quatre fois supérieur à celle des autres villages de la commune (3,4 - 3,92 - 3,86 fois supérieur respectivement aux trois recensements). Ces chiffres ont montré le primat de la population de Taourirt Mokrane sur les autres villages de la même région.

La consistance de son habitat témoigne des mêmes faits.

	Nombre de logements en 1987
Larbâa Nath Irathen (chef-lieu)	916 logements soit 19,37% du total de la commune.
Taourirt Mokrane	755 logements soit 15,96% du total de la commune.

Moyenne des autres villages en dehors de T.M et L.N.I.	235 logements soit 4,70% du total de la commune.
Total	**4728 soit 100% des logements de la commune.**

Deux remarques peuvent être tirées:

1- Les chiffres indiquant le patrimoine immobilier de Taourirt Mokrane se rapprochent de ceux du chef-lieu de daïra (15,96% et 19,37% respectivement).

2- La consistance de l'habitat de Taourirt Mokrane en comparaison avec la moyenne calculée des autres villages (excepté Taourirt Mokrane et le chef-lieu de daïra), soit 15,96% contre 4,79%, c'est-à-dire dans un ordre de grandeur supérieur de trois fois (3,33 fois).

3- LES CONCEPTS

L'espace n'est pas perçu seulement en une étendue où sont disposés des objets naturels ou créés, subordonnés à un système de relations. Tissant des liens avec la collectivité, il se voit alors investi au rythme des objectifs recherchés, et sa compréhension gagnerait en étant considéré dans une perspective dynamique qui prend en compte l'action qui existe entre l'espace et son utilisateur. Sujet à des transformations par des modèles culturels,

il continue à être modelé par les diverses actions en présence ;[9] il est en partie une projection d'un mode de vie social, par son organisation il marque le déroulement de certaines pratiques . En agissant sur l'espace, celui-ci agit en retour sur ses utilisateurs. « L'espace permet de situer les différents acteurs sociaux les uns par rapport aux autres et se révèle doté d'une capacité d'induire des orientations pour l'action, orientations distribuant des solidarités et des oppositions à partir d'autres bases »[10]. Soumis à des enjeux, tout groupe produit son propre espace qu'il différencie d'un environnement extérieur, suivant ses propres visées. « Nous vivons tous dans un espace, loin d'être seulement un cadre purement extérieur, il est la matrice qui informe toutes nos relations dans leur complexité en même temps qu'il est comme elles le résultat de facteurs culturels, sociaux, institutionnels. »[11]

Plus particulièrement dans les établissements à caractère villageois, des pans entiers de la vie en collectivité se voient fortement marqués sur le sol ; l'homogénéité culturelle et le système de la parenté, même diminués en ce moment, persistent à peser en profondeur dans l'organisation de la vie sociale au sein du village. *Axxam*, le territoire sacré du groupe familial qu'il protège d'un monde extérieur, s'est structuré au gré d'un champ de représentations. Cette référence au contexte culturel et social de l'habitat nous conduit à une approche qui favorise la

---

[9] « L'espace est objet d'enjeux. Il est en permanence façonné et remodelé par les jeux des acteurs, en même temps qu'il oriente en partie ces jeux. » .BRUNET (Robert) , Espace, jeux et enjeux , (collectif), Paris, Fayard, 1986, p.299.

[10] REMY (Jean) , VOYE (Liliane), Ville, ordre et violence, Paris , P.U.F., 1981, p.10.

[11] GUSTAVE –NICOLAS (Fischer), Psychologie sociale de l'environnement, Toulouse, Editions Privat, 1992, p.19.

compréhension de la place de l'habitat dans son environnement et ses relations avec les spécificités de l'organisation du groupe .

La formation de l'espace villageois de Taourirt Mokrane, qui obéissait dans ses premières phases à une logique interne en corrélation immédiate à sa structure sociale et à des représentations culturelles, traduisait dans le sol une emprise récurrente[12]. C'est dans cet esprit où l'habitat n'est pas perçu seulement en objet d'étude en lui-même dénudé de toute attache aux agents qui lui sont structurants que nous essayons de saisir ses transformations suivant les objectifs délimités dans la problématique. Dans un souci de mieux cerner notre champ d'étude, nous précisons l'acception dont nous entendons l'utilisation de certains concepts dans l'analyse.

3 - 1- L'HABITAT

L'acception donnée par Henry Mandras à l'habitat renvoie à l'occupation et à l'aménagement par l'homme d'un lieu, en servant à la fois d'habitation (logement), de lieu de retraite ou de travail, d 'un cadre de vie[13]. Sans interpréter exclusivement la satisfaction à des besoins ou la recherche d'un abri, il est l'expression d'un attachement à un lointain fond culturel, et le comprendre seulement à partir des données déterministes liées aux facteurs biologiques ou techniques, c'est sans doute vouloir ignorer une part importante de sa substance[14]. On peut voir dans le fait d'habiter un système langagier entre deux émetteurs dont l'usage

---

[12] Cf.p. 64.

[13] MANDRAS (Henry), Sociétés paysannes, éléments pour une théorie de la paysannerie, Paris, Armand Colin, 1976, p.29.

[14] « Les explications purement déterministes de l'habitation, que ce soit à partir des facteurs biologiques ou à partir de matériaux et des techniques, apparaissent vaines ». Encyclopaedia Universalis, Paris, 1988, Corpus 9.

des signes compréhensibles par les deux interlocuteurs se révèle comme une condition fondamentale pour un échange possible[15]. Un dialogue se met en place entre l'organisation de l'habitat et la structure de son espace, et d'autre part les spécificités culturelles manifestées par ses occupants ; en conséquence, si l'espace donnée n'obéit pas aux schémas culturels véhiculés[16], une réappropriation de cet habitat s'effectue, ainsi que d'éventuelles réorganisations de la structure familiale et des conséquences psychologiques sur ses membres. L'ordre topologique de quelques habitats laisse aisément découvrir des formes d'interprétation des représentations faites de la société elle-même. Le déploiement dans l'espace physique du village des Borroro décrit par Claude Lévi-Strauss tirait ses origines des rapports entretenus entre les morts et les vivants ; l'organisation de ce village en forme circulaire n'est qu'une interprétation d'un ordre cosmique . « La structure du village ne permet pas seulement le jeu raffiné des institutions : elle résume et assure les rapports entre l'homme et l'univers, entre la société et le monde surnaturel, entre les vivants et les morts ». [17] Produire de l'habitat suppose en premier moment l'organisation des rapports humains, l'aménagement des relations sociales dans un espace dont les modalités d'aménagement restent inscrites dans un champ culturellement défini [18]; les limites, les rapport de distance et de proximité y prennent leur entière

---

[15] « Entre l'appartement - espace aménagé (prédéterminé) – et ses occupants le rapport qui s'instaure est un dialogue ; et comme tout dialogue, le rapport postule une langue (une langue culturelle) ». SAYAD (Abdelmalek), Les effets naturels du logement, Revue sciences sociales, spéciale habitat, M.E.R.S., 1981, p.11 à 27.

[16] IBID, p.13.

[17] LEVI-STRAUSS (Claude), Tristes tropiques, Paris, Plon, 1993, p.261.

[18] Habitat – Etat – Société au Maghreb (sous la direction de BADUEL Robert), Paris, CNRS, 1988, p.234.

signification[19]. L'habitat ne peut être réduit à une simple disposition d'un toit et de quelques mètres carrés à exploiter. La communication, les relations entre humains, le partage en commun des tranches de la vie concourent à cerner un pan entier qui ne peut être négligé. « L'habitat fait référence à l'existence de relations complexes de l'espace construit et occupé par l'homme »[20]. L'habitat pour Christian Norberg Schultz implique des rencontres entre des personnes, l'instauration de communications à des niveaux très différents : échanges idéologiques, de produits, le partage d'un cadre d'existence[21]. Avec le mode d'implantation et en fonction de la nature de l'échange, Christian Norberg Schultz distingue un habitat collectif, un habitat public et privé[22]. Le rapport au lieu et à l'environnement naturel est présenté comme un de ses constituants et composants. Les trois autres formes font état d'un type d'échange et de communication entre individus. L'habitat collectif implique des possibilités de découverte, de réunion et de confrontation des différences[23]. L'habitat public permet dans ce champ d'échange et de découverte des associations structurées, un mode de rencontre des intérêts communs et des bases pour une communauté[24]. L'habitat privé suggère un retrait nécessaire pour le maintien d'une identité et à protéger des intrusions extérieures[25].

---

[19] IBID, p.234.
[20] NORBERG SCHULZ (Christian), Genius Locci, liège, Pierre Mardaga, 1981, p.7.
[21] IBID, p.7.
[22] IBID, p.13.
[23] IBID.
[24] IBID.
[25] IBID.

Ces quelques approches de cette notion de l'habitat concourent rapidement à évacuer toute image réductrice d'un enclos physique dans lequel des besoins inhérents à la vie quotidienne sont partagés. Elles éclairent par contre davantage le rapport de l'habitat au corps social et à l'activité humaine. L'habitat, et c'est l'acception favorisée dans ce travail, prend en considération la relation à l'environnement qui est particulièrement mise en relief. Nous l'abordons dans ses rapports à des références socioculturelles, et à l'organisation de la vie en collectivité. C'est par environnement social, défini dans ce qui suit, qu'est désigné ce milieu dans lequel des rapports dialectiques sont entretenus.

3-2- L'ENVIRONNEMENT SOCIAL

« L'habitat, écrit Nicolas Fischer, n'est pas un objet neutre, mais un objet construit socialement et déterminé socialement »[26]. En se référant notamment à l'étude de Danièle Jemma Gouzon sur les Beni Souik[27], l'environnement dans le présent travail est appréhendé à travers trois facteurs.

3 2-1- La structure sociale

Dans le but de situer Taourirt Mokrane à l'échelle de la région dominée par une histoire commune et des conditions géomorphologiques similaires, nous cherchons à mettre en perspective sa place occupée dans une organisation sociopolitique où chaque village de la Kabylie tisse des liens avec de grandes organisations structurées, tribus et confédérations. Afin de

---

[26] GUSTAVE-NICOLAS (Fischer), Psychologie sociale de l'environnement, Toulouse, Privat, 1992, p.50.

[27] JEMMA GOUZON (Danièle), Villages de l'Aurès, archives de pierres, Paris, L'Harmattan, 1988, p.11 à 19.

pouvoir situer les conditions préexistantes à sa genèse, la compréhension de sa position dans cette vaste échelle est nécessaire. De manière similaire, nous établissons une composition globale de la structure sociale à Taourirt Mokrane et sa relation à l'espace dont une disposition onomastique.

3 2-2- L'organisation économique

Le mode de vie économique et ses mutations sont considérés essentiellement dans leurs formes qualitatives, dans l'intention d'observer l'incidence sur l'espace produit, et certains aspects de l'organisation sociale.

3 2-3- La dimension socioculturelle

« La dimension sociale que comporte tout espace ne peut être dissociée de la dimension culturelle ; les deux sont étroitement imbriquées et constituent les deux faces d'une même réalité : un espace, son aménagement, son usage social, sont traversés par des comportements et des activités liées au système de valeurs mises en œuvre dans une société ; multiples, relatifs et divers, ils inscrivent des manières de vivre dans l'espace »[28]. Le social et le culturel sont deux dimensions liées. La manifestation du couple sacré profane, le statut de la femme, l'intimité sacralisée dont jouit la vie familiale, les structures de la famille n'expriment que quelques éléments de cette dimension socioculturelle.

3 - 3- LE TERRITOIRE

Le phénomène de la territorialité chez l'homme, contrairement à l'espèce animale, ne se limite pratiquement jamais

---

[28] GUSTAVE-NICOLAS (Fischer), Op.Cit, p.72.

à un seul territoire[29]. Ainsi la famille, la ville, le lieu de travail ou de loisir s'aperçoivent comme des formes diverses qu'un même individu ou groupe est apte à partager. En outre, le territoire humain renferme une dimension symbolique qui reste un pur produit culturel[30]. Yves Barel[31] voit dans le territoire un support, matériel ou non, où le « social » acquiert existence. Résultat de l'imagination de l'homme, toutes les modalités mises en usage pour sa matérialisation définitive sont d'abord conçues dans un champ de représentations symboliques. On peut y voir le prolongement de l'activité individuelle et sociale dans un espace en garantissant certaines conditions de stabilité et d'équilibre. A la faveur des intérêts visés et avec l'usage d'indicateurs matériels ou symboliques, des zones sont subjectivement délimitées. Gustave-Nicolas Fischer observe trois formes de territorialité qui se distinguent par la nature de la relation qui le lie à son utilisateur[32]. Le premier type accomplit les fonctions essentielles de refuge. C'est le logement qui met à l'abri toute la famille[33], sa matérialisation physique est particulièrement apparente et demeure intangible. La deuxième forme de territorialité est une réponse aux multiples nécessités de déploiement sur une zone plus large[34].

---

[29] BAREL (Yves), Espace, jeux et enjeux, (Collectif), Paris, Fayard, 1986, p.135.
[30] « Celle-ci n'est pas une simple transposition de la térritorialité d'un monde animal, ne serait-ce qu'en ce que cette dérniére est dépourvue de la dimension symbolique qui revêt un poids déterminant dans la térritorialité », REMY (Jean), VOYE (Lilliane), Ville, ordre et violence, Op.Cit p.125.
[31] BAREL (Yves), Op.Cit, p.133.
[32] GUSTAVE-NICOLAS (Fischer), Op.Cit, p.29.
[33] IBID.
[34] « Il s'agit de lieux sociaux qui permettent à des personnes de se retrouver et qui peuvent être l'objet d'une appropriation spécifique. ...». GUSTAVE-NICOLAS (Fischer), Op.Cit, p.29.

Quant à la troisième, elle se distingue par son occupation temporaire sans que le territoire soit une propriété particulière à un groupe ou individu . «En théorie, il appartient à tous, mais on observe qu'en fait les premiers occupants en sont les propriétaires provisoires ; dans ces rapports, les compositions sont en grande partie régis par les normes sociales et les coutumes » [35] . On remarque que la nature des rapports entretenus donnent lieu non seulement à l'émergence de territoires, mais encore à une différenciation entre eux. Des formes de territoires peuvent se différencier grâce à la nature des éléments fixes[36] ou semi-fixes[37] mis en usage pour leur détermination. Dans certains, la composition à l'aide de ces éléments reste essentielle (cas du logement), tandis que dans d'autres, la prise de possession d'une étendue ne procède pas par l'implication d'un espace bâti ; ce sont les échanges entre les acteurs sociaux qui demeurent au centre de leur destination. Le territoire demeure attaché à un ensemble de relations qui le lie au groupe avec lequel il s'entoure d'une signification, acquiert existence, et son appropriation s'observe par la suite d'un système de composition à l'aide d'éléments physiques ou immatériels. Ces indications peuvent soulever un fait déterminant : c'est à partir du type de la relation du territoire et de son utilisateur qu'il devient réel et acquiert un sens particulier qui se traduit par une délimitation physique ou symbolique selon sa nature.

---

[35] IBID, p.29.
[36] T.E.. HALL, La dimension cachée, Paris, Editions du Seuil, 1966, p.132 à 136.
[37] IBID, p.141.

3 4- LE FAIT VILLAGEOIS

« Il serait vain d'opposer une ville « pure » à une campagne « pure ». La ville s'est transformée de manière profonde ; les villages et leur environnement peut être d'avantage. La ville a débordé sur eux, les a envahis ; »[38] . C'est par *taddart* qu'est qualifié Taourirt Mokrane aussi bien par ses propres habitants que par toute la population de la région, et d'une manière spontanée, ce terme est traduit par le village dans cette même région. Dans le dictionnaire Dallet, *taddart* prend une signification double d'un habitat physique des populations de la Kabylie que l'assemblée de ses hommes. Dans notre pays, cette appellation renvoie aussi bien aux villages créés de toutes pièces en conséquence à des orientations d'aménagement du territoire et à des décisions politiques qu'à ceux qui incarnent l'esprit d'un enracinement dans l'histoire (village kabyle). « Nous avons distingué village de montagne, par exemple en Grande Kabylie où cette opposition plaine / montagne peut même donnée lieu par ses conséquences sur la géographie humaine à une analyse étendue », écrivait Wadi Bouzar[39]. On ne peut comprendre le fait villageois dans son opposition à la ville dont les éléments propres demeurent par ailleurs plus complexes à cerner[40]. Avec l'essor de la communication, les rapports de la ville à la campagne sont en continuelles mutations et les distinctions s'amenuisent plus amplement, sinon posées différemment [41]. Toute opposition de la ville au village ne peut circonscrire le propre de l'établissement

---

[38] SCCHROONBRODT (René), Essai sur la destruction des villes et campagnes, Liège, Pierre Mardaga, 1987, p.22.
[39] BOUZAR (Wadi), Laa mouvance et la pause, Alger, SNED, 1983, p.43.
[40] Encyclopaedia Universalis, Corpus 18, p.882.
[41] IBID, p.875.

villageois. Dans L'Introduction à la sociologie[42], Guy Rocher énumère des éléments spécifiques à la société traditionnelle qui se vérifiaient particulièrement dans le village en Kabylie. C'était d'abord une économie en dépendance des aléas de la nature, les produits prélevés n'avaient pas à subir de considérables transformations[43] , les matériaux en usage dans la construction étaient essentiellement pris du milieu naturel. Quant à la division du travail, elle demeurait fondamentalement basée sur les classes d'âge et le sexe[44]. Parallèlement à l'organisation économique, l'organisation sociale est un facteur de premier ordre dans la qualification de la société traditionnelle. La parenté unit un ensemble de personnes et traduit des droits et devoirs que chacun semble rigoureusement respecter[45]. Cette organisation en groupe, suivant la parenté, dans plusieurs cas, trouve une expression dans la différenciation de l'espace occupé, une assise territoriale[46]. A travers trois traits essentiels, nous résumons ces éléments d'approche de la société traditionnelle par Guy Rocher :

- l'autarcie caractérisait la vie économique et sociale en limitant les échanges au-delà du groupe (échanges économiques, matrimoniaux, etc .) ;

- l'homogénéité du groupe est accentuée par la limitation des échanges avec l'extérieur ;

- les fonctions remplies par les acteurs sociaux sont nettement différenciées suivant l'âge et le sexe ;

---

[42] ROCHER (Guy), Introduction à la sociologie, l'organisation sociale, Paris, Editions H.M.H., 1968.
[43] IBID, p.89.
[44] IBID, p.90.
[45] IBID, p.92.
[46] IBID, p.93 .

En définissant quatre traits, l'utilisation de l'espace[47], le système social[48], le système culturel[49] et le système de la personnalité[50], J. Rémy et L. Voyé ont établi une distinction entre le fait villageois et urbain. Dans l'organisation de l'espace villageois et son appropriation, plusieurs aspects de la vie collective[51] sont projetés. La mobilité dans l'espace se retrouve réduite, et tout contact prolongé avec l'extérieur reste négativement perçu en constituant une menace virtuelle à sa cohésion[52]. Elle demeure un trait majeur qui distingue le village traditionnel de la ville. L'absence d'une grande mobilité protège quelque peu l'homogénéité[53] culturelle et le sentiment d'identité du groupe villageois. Enfin, l'individu ne s'exprime que par le groupe et se retrouve pris en charge par celui-ci.

Wadi Bouzar différencie le village du hameau et du bourg par sa dimension physique et l'importance de sa population ainsi que l'activité dominante[54], et différentes nuances dans le passage d'une catégorie à l'autre peuvent se cacher : « Du hameau à la ville, de la *dechra* à la médina, les formes d'habitat constituent une série à peu près ininterrompue, exactement ce qu'un mathématicien appellerait un continuum, de l'habitation isolée jusqu'aux citées géantes. On y trouve toutes les nuances

---

[47] REMY (Jean), VOYE (Liliane), La ville et l'urbanisation, Gembloux, Duclos, 1974, p.71 à 74.
[48] IBID, p.71.
[49] IBID, p .72.
[50] IBID, p.74.
[51] IBID, p.73-74.
[52] IBID, p.72.
[53] IBID, p.73.
[54] BOUZAR (Wadi), Op.Cit, p.41.
[55] IBID, p.42.

possibles, mais à travers une échelle continue avec des transformations presque insensibles »[55].

Il n'est pas aisé d'approcher le monde rural à travers ses structures lignagères ou économiques si elles ne sont pas considérées dans une vision dynamique et de changement. Le monde rural a subi depuis plusieurs décennies un déséquilibre démographique et économique. Ainsi, de grandes mutations ont eu lieu, dont l'habitat et l'espace villageois, et il devient nécessaire la référence au degré d'intégration économique de la réalité rurale[56].

Quelques études historiques ont essayé de montrer la présence de plusieurs modes de production et leur imbrication[57]. Un facteur particulier de la structure sociale ou économique est à maintes occasions mis en relief plus que d'autres. C'est le cas de l'indicateur lignager, des techniques mises en œuvre, des rapports écologiques et enfin des régimes fonciers, que nous présentons brièvement.

Avec d'éventuelles menaces de toutes sortes exercées par une présence étrangère[58], le sentiment communautaire et lignager est revivifié. Dans les changements des facteurs économiques et l'introduction de l'échange monétaire, le constat d'un relâchement des formes lignagéres pour évoluer vers une parentèle plus réduite qui se constitue sur de nouvelles bases a été observé. Dans un village kabyle, Camille Lacoste a montré à travers le maintien d'une agriculture stable et de l'artisanat, la pérennité de sa

---

[56] MAROUF (Nadir), La relation ville campagne, Alger, O.P.U, 1979, p.36.
[57] IBID.
[58] IBID.

structure suivant le modèle lignager[59] . D'autres villages qui sont l'œuvre de l'Etat ou d'une collectivité (village agricole,...) qui ont accueilli des populations issues de localités différentes, se retrouvent dépourvues de caractères lignagers.

D'autres travaux ont montré l'usage de techniques variées (habitat, pratique agricole) dans des milieux caractérisés par des contraintes identiques, et tendent à indiquer une certaine autonomie entre le milieu naturel et les techniques. Dans les méthodes d'exploitation agricole et de leur technique, on observe des cultures variées suivant les régions, et l'utilisation de ces techniques répond aussi à des choix d'un ordre stratégique (économique, ...) et non seulement écologique[60].

Le fait écologique ne demeure pas en permanence prépondérant dans la localisation et le mode de fixation des populations dans l'espace. Dans ce processus de fixation, le passage du nomadisme à la vie sédentaire semble avoir connu des schémas réversibles[61], des facteurs historiques particuliers avaient favorisé des choix par rapport à d'autres[62].

Un ordre foncier structuré en trois niveaux hiérarchisés donne une impression de généralisation : existence de domaines (exploités par des métiers, locataires, ...), les grands propriétaires locaux souvent autochtones qui disposent d'une main d'œuvre, et enfin un pouvoir autochtone relayé la plupart du temps à un pouvoir extérieur dominant. [63]

---

[59] IBID.
[60] IBID.
[61] IBID.
[62] IBID.
[63] IBID.

Ces quelques éléments de définition, même atténués en ce moment, résument dans leur grande majorité les traits spécifiques à la plupart des villages de la Kabylie. Avec un système de parenté structuré en plusieurs segments emboîtés, l'unité affichée du groupe et la projection au sol d'un mode de vie, il montre des particularités qui tendent à leur généralisation. D'autre part, dans une perspective écologique et paysagiste, la morphologie compacte et densifiée de son habitat s'intègre harmonieusement avec un environnement naturel humanisé.

Toutefois, nous considérons tous ces aspects dans une vision dynamique où ils sont à chaque fois exposés à des conditions nouvelles souvent d'un autre type.

4- CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

A partir de trois traits, nous avons essayé d'aborder le terrain d'étude et les objectifs tracés. La recherche documentaire s'est révélée nécessaire puisqu'elle a été d'une grande contribution dans le choix de la partie du village traitée et, ensuite, l'observation directe ainsi que l'enquête par questionnaire dont l'utilité s'est manifestée au cours de l'observation, en venant compléter les manques que l'observation ne peut recouvrir, ont livré pour chacune des données précieuses.

4-1- LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Une présentation générale avait pour objectif de montrer quelques données sur la situation à Taourirt Mokrane dans un environnement naturel et géomorphologique, le cadre physique et anthropique, les transformations effectuées, ainsi que sa composante humaine et sociale. Les diverses données collectées

ont trait à l'évolution spatiale du village, l'organisation de la vie économique et sociale. Trois types de documents ont été consultés. C'est d'abord la carte du Sénatus Consulte (1879) qui montre Taourirt Mokrane dans sa proximité. Elle informe principalement de la région, des différents réseaux piétonniers (chemins) intervillageois et des divers parcours existants. D'autres cartes à l'échelle du village (1/2000), notamment celle élaborée en 1955 dans une opération d'électrification, ont permis d'avoir un état général pendant cette période. Enfin les photographies aériennes (1974 -1986-1995)[64]informent de l'évolution du lieu suivant des périodes décennales du cadre physique. On s'intéresse à situer les nombreuses transformations de l'espace physique depuis au moins l'existence des premiers documents cartographiques. Ces éléments de comparaison rendent compte de l'ordre dans lequel s'est observée la croissance progressive du village à ce jour.

Un deuxième type de documents relatifs aux recensements de la population et de l'habitat[65] ainsi qu'au recensement prévisionnel de 1997 ont été consultés[66].

Ils ont permis l'illustration par ailleurs de l'envergure des dimensions physiques de Taourirt Mokrane et de sa population relativement aux autres villages de la wilaya de Tizi-Ouzou. D'autres documents consultés, c'est le cas du scrutin de novembre 1995 et d'une enquête réalisée sur l'habitat et la population de ce village datant de 1983 par les services de l'APC de Larba Nath

---

[64] Les photographies aériennes consultées aux services cadastraux de Tizi-Ouzou ont permis de suivre l'évolution physique de ce village suivant des périodes approximatives d'une dizaine d'années.
[65] R.G.P.H de 1966, 1977, 1987.
[66] R.G.P.H de 1997 n'est pas officiellement disponible au moment de l'investigation du terrain. Par contre le recensement prévisionnel auquel j'ai très modestement contribué lors de l'enquête a été consulté

Irathen[67], ont fourni de précieuses données sur les familles résidentes et leur habitat.

En dernier, la consultation des demandes de permis de construire et des plans d'architecture[68] depuis 1970 à 1996 a mis l'accent sur les préoccupations de chacun dans sa vision faite de son espace habité. Les premiers plans ont été élaborés aux seules exigences d'habiter et en se localisant en premier lieu à l'intérieur du village. Plus tard, à partir des années 80 une préférence à l'établissement à la périphérie se faisait remarquer. Les plans ont fréquemment laissé transparaître des espaces aménagés à un usage de commerce dont l'activité est intégrée au fait d'habiter. Nous avons aussi procédé à la consultation des fichiers des inscrits à la Chambre de commerce[69] et la monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou[70].

4-2- LE TERRAIN

Cette phase s'est déroulée simultanément avec la collecte documentaire. Le terrain en lui-même, au fur et à mesure des informations livrées, oriente quelque peu les recherches documentaires et participe à la construction de l'objet d'étude, et d'autre part les données documentaires suggéraient des aspects

---

[67] Une enquête propre aux services de l'APC de Larba Nath Irathen a été menée sur le village Taourirt Mokrane durant l'année 1983. Elle a déterminée l'existence en ce moment de l'état de l'habitat de tout le village (nouvelle habitation, l'état de la construction, la vétusté, etc.) ainsi que la composante détaillée de la famille qui y habite. Cette enquête a notamment témoigné de l'importance des échanges matrimoniaux entre familles originaires du village.

[68] Il a été consulté l'essentiel des demandes officielles de permis de construire durant la période allant de 1970 à 1996. Jusqu'à 1980 ces demandes étaient focalisées dans l'acquisition de matériaux de construction. A partir de cette année, les permis de construire ont indiqué une évolution relative dans les intitulés de la demande, notamment l'association de l'activité commerciale ou artisanale.

[69] Le fichier des inscrits à la Chambre de commerce a montré une densité relative de l'activité commerciale, se qui n'est pas très généralisé aux autres villages de la Kabylie.

[70] Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, 1968.

particuliers dans l'observation. Plusieurs sorties aux objectifs variés ont été effectuées sur le terrain.

- Observation des activités quotidiennes dans le village.

- Observation et localisation de la nature du cadre physique.

- Prise et montage photographique de l'habitat, des espaces communautaires (placette, fontaine, rue, etc .).

- Des entretiens libres ont été réalisés avec des habitants du village. Les discussions sont portées sur la vie quotidienne et sur son histoire sociale. Six informateurs ont répondu à ces entretiens préliminaires.

4-3- L'ENTRETIEN ORAL

En procédant par de simples techniques de levé d'architecture et de reportages photographiques, l'essentiel des parties du village ont été aisément couvertes. Par contre quand la question s'attache à la compréhension de la relation existant entre les habitants et leur cadre d'existence, l'observation directe du vécu quotidien à l'intérieur, encore davantage l'observation participante de notre part, font apparaître leur inefficacité criante ; le caractère intime et sacré de l'habitation ne tolère pas sans difficulté à l'intérieur de son enceinte une investigation aisée des lieux dans leur état spontané, et notre présence empêche le déroulement normal de certains comportements dans ce microcosme fondamentalement féminin, entouré de valeurs d'intimités. Cette situation a en fait été déjà citée par Wilyam Labov dans ses études de sociolinguistique où il montrait les difficultés rencontrées dans l'approche des faits dans leur contexte naturel et spontané en présence d'un enquêteur ou d'une

personne étrangère à ce milieu[71]. Tout comportement devient de la part de l'individu observé sujet à un contrôle. C'est le cas à Taourirt Mokrane de quelques aspects de la vie familiale, des réunions de distraction féminines, le déroulement de travaux ménagers à l'intérieur de l'habitation ou dans la cour, qui se voient privés de leur caractère naturel en notre présence. Lors d'un entretien, une enquêtée âgée de vingt-six années revendique avec force ses réelles intentions d'épargner certains espaces de son habitation de toute exposition aux regards des personnes étrangères aux membres de sa famille [72].

D'autre part, les représentations faites de l'espace habité qui relèvent fréquemment de l'opinion personnelle sont en mesure d'éclairer des faits observés lors de l'enquête. Ainsi, un entretien oral à même d'apporter un complément considérable aux observations a été effectué.

Notre présence sur le terrain, plus crucialement les premiers jours, a soulevé des interrogations de la part des habitants même si les raisons de notre présence sont connues. Jugé nécessaire, il a été volontairement introduit « l'élément féminin » dans l'enquête et l'aide d'un habitant natif du village, un informateur. Ces deux facteurs ont beaucoup réduit un sentiment très légitime de méfiance vis-à-vis de l'autre et a rendu la distance entre les deux acteurs de l'enquête moins profonde. L'introduction de l'élément féminin s'est avérée encore plus utile quand l'investigation s'intéresse à comprendre l'intérieur des habitations qui persistent à être confondues au monde de la femme. Les levés d'architecture

[71] LABOV (Wilyam), Sociolinguistique, Paris, Editions de Minuit, 1989, p.289 à 290.
[72] Cf, p.233.

effectués, notamment à l'intérieur des espaces à caractère intime (cas des chambres ou cuisine) ont été facilités par la présence de trois étudiantes et d'un proche parent des familles interrogées.

C'est la technique de l'entretien oral qui s'est avérée mettre à son avantage le plus de crédibilité dans les résultats escomptés. Tout passage à un questionnaire à remplir par l'enquêté diminuerait certainement de l'efficacité de l'information qu'elle se propose de recueillir ; les personnes interrogées, dans leur grande majorité, rencontrent des difficultés réelles dans la compréhension et l'usage de la langue française (ou autre que le kabyle). Pour d'autres raisons qui sont d'ordre méthodologique, le cantonnement des réponses dans un registre préétabli ne peut qu'ignorer des données précieuses que ne peut livrer un questionnaire écrit. La représentation faite par chacun de sa propre habitation ne peut être circonscrite dans une réponse figée au préalable. L'entretien laisse le champ ouvert à une multitude de suggestions et d'opinions selon sa propre représentation de l'espace habité ; tout passage à un questionnaire fermé aurait laissé échapper des indications de valeur. Une grande latitude dans la formulation des réponses de la part de l'interviewé doit constituer un des objectifs. L'entretien s'ajuste parfaitement au gré des faits relatés et prend dans des cas l'allure d'un dialogue. Dans un souci permanent de ne pas perdre de vue les éléments subordonnés à la problématique et hypothèses, l'entretien a été structuré suivant trois thèmes dominants qui essayent de cerner l'essentiel des interrogations. Les observations sur le terrain ainsi que les entretiens réalisés avec certaines personnes du village lors de la pré-enquête ont contribué à cette structure.

La première partie tente de saisir, en fonction de l'opinion exprimée par l'interviewé, l'intérêt accordé à son espace habité au sein du village et la façon dont il participe à définir l'unité. Il s'agit également d'établir les avantages ou incommodités livrés par l'habitation à son utilisateur en situant l'impact de ces derniers dans la vie quotidienne. La deuxième partie de l'entretien s'intéresse à l'organisation de l'espace et son appropriation. On se plairait à faire ressortir et mettre en relief le déroulement des activités à l'intérieur de *l'ḥara* et les pratiques de son espace. Enfin, comprendre la vraisemblable nature des relations de voisinage dans un contexte dominé par une forte contiguïté, où l'espace physique a atteint des limites de saturation désagréablement acceptées.

N'ayant pas déterminé comme objectif de donner des résultats quantifiés, la nature de l'enquête n'exige pas le questionnement de la totalité des personnes dont le nombre n'est fixé en fait qu'après un constat de redondance dans les réponses données[73]. On peut affirmer que c'est d'abord une recherche qualitative du résultat qui importe, ainsi que l'investigation de faits nouveaux se rapportant à l'image donnée à l'espace habité. Le coté quantitatif de l'entretien n'est en lui-même pas un élément qui prime dans l'analyse des résultats , c'est l'entretien et la manière de son déroulement qui deviennent saillant plus que le nombre des personnes enquêtées . « C'est pourquoi il est inutile de prévoir un nombre important d'interviews : la qualité de la recherche ne sera que très faiblement améliorée. »[74]. Six entretiens ont été réalisés.

---

[73] GHIGLIONE (Radolph), ; MATALON (Bbenjamin), Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques, Paris, Armand Colin, 1995, p.51.
[74] IBID, p.51.

Pour une meilleure fiabilité de son déroulement et pour éviter toute forme de lassitude , l'interview par personne n'excédait pas au plus 30 minutes. Il importe aussi la fixation judicieuse de deux critères qui ont servi de base au choix de la personne enquêtée.

- L'enquêté est investi d'une responsabilité directe ou non dans la famille. Il est éminemment mis au courant des décisions prises.

- L'élément féminin doit apparaître dans des proportions raisonnables. L'opinion exprimée par les femmes interpelle le déroulement de l'enquête sachant que *l'ḥara* et *axxam* persistent à nos jours à être identifiés à la *ḥurma* de la femme. C'est alors qu'un seuil minimum de 1 /3 des personnes interrogées, quatre sont des hommes et deux sont des femmes, soit dans un rapport de 2/3 et 1/3.[75]

Mme Farida	M. Nadir
Mlle Nadira	M. Redouane
M. Farid	M. Nassim

Les réponses à l'entretien sont délibérément ouvertes, laissées au gré de l'enquêté et du déroulement de l'enquête même. La prise écrite a été sous-tendue par un enregistrement sur magnétophone pour s'assurer d'une plus grande fidélité du contexte présent et ensuite transcrit de sorte à transmettre le contenu produit par chacun des interviewés. L'analyse s'est portée de manière à découper l'ensemble du texte en plusieurs parties en fonction du thème développé et à partir de cette identification, en une subdivision en sous-thèmes dans des cas possibles. Le type de

[75] Les prénoms cités sont fictifs.

l'entretien réalisé et sa structuration facilitent déjà dans leur forme une approche suivant des unités thématiques .Trois principaux sous-thèmes, précédemment expliqués, structurent cet entretien. Nous nous inspirons quelque peu du travail d'Henry Raymond dans son étude sur l'habitat pavillonnaire en essayant de chercher dans le contenu de l'interview des corrélations possibles entre la matérialisation d'un espace physique et sa représentation.[76] . L'ensemble des thèmes (ou sous-thèmes) développés sont classés suivant les objectifs recherchés.

[76] Processus cumulatifs des actes de constitution et d'exploitation d'un corpus d'entretiens semi-directifs et de ses interprétations sociologiques, (sous la direction de MARTON Jean-Pierre), GEAA, 1991.

CHAPITRE I :
PRESENTATION D'UN ESPACE VILLAGEOIS

1- UN SITE DE MONTAGNE

Le sol de la wilaya de Tizi-Ouzou se distingue par une faible disponibilité des terres à vocation agricole[1]. Seulement 6% de la totalité de son territoire renferme des plaines cultivables localisées dans leur grande partie le long de Sebaou , l'Oued Isser ainsi que les plaines côtières. Le reste du relief, soit la quasi-totalité du sol physique, présente le plus généralement des pentes supérieures à 25% soit :

- 59% du territoire de la wilaya est constitué de montagnes côtières, du centre et le Djurdjura.
- 35% du territoire ne se présente que sous forme de collines.
- 6% seulement du territoire est formé de plaines cultivables.

L'armature villageoise, ce qui peut qualifier au mieux l'habitat de la région de la Kabylie, reste focalisée dans cette partie escarpée et loin des plaines. Les aléas sociohistoriques avaient vraisemblablement fortement pesé de leur poids sur le choix de ces lieux perchés.[2]

Le recensement de la population et de l'habitat[3] a donné ces quelques indications :

- la population A.C.L.[4] est de l'ordre de 300272 habitants .Elle représente 32,11% de la population totale, estimée à 935141 habitants

- la population A.S.[5]et Z.E.[6] est de 634163 habitants. Elle est de l'ordre de 67,89% de la même population totale.

---

[1] DAHMANI (Mohamed). Economie et société en Grande Kabylie. Alger, O.P.U., 1987, P.11.
[2] IBID, P.28
[3] RGPH. 1987.
[4] Agglomération chef lieu.
[5] Agglomération secondaire.
[6] Zone éparse.

- le nombre de logements A C.L est de 53238, représentant 31,18% de la totalité des logements de la wilaya qui est de l'ordre de 170730 logements ;

- le nombre de logements des A.S. et Z.E. est de 117492, représentant 68,82% de la même totalité.

Ces chiffres transmettent l'état imposant de la population des villages en tant qu'établissement humain en Kabylie, où la population résidente recensée est dans un rapport deux fois supérieur à celui des agglomérations des chefs-lieux. On s'aperçoit aussi qu'une grande partie de la population du chef-lieu de wilaya ou de daïra est issue de ces villages. Les mêmes proportions dans la localisation du patrimoine immobilier confirment la place centrale occupée par ces villages, soit une concentration de l'ordre de 68,82%, contre 31,18% dans les chefs-lieux de daïra.

En Kabylie, l'économie qui reposait sur des ressources variées n'a pu se développer à cause de contraintes proprement physiques et la présence en place d'une population permanente très dense. L'équilibre entre les populations et le milieu naturel a été constamment fragilisé, notamment par l'émergence d'une pression humaine attestée depuis le XVIIIe siècle[7], d'où l'ouverture pressante vers l'extérieur, à d'autres horizons de l'Algérie et au-delà par les divers mouvements migratoires. Si l'agriculture en Kabylie a été de tout temps pratiquée, l'hostilité d'un milieu naturel et avare des terres fertiles, retient toute prétention effrénée à une production en grande quantité ou bien destinée à l'exportation. La production agricole se voit limitée à

[7] SALHI (Mohamed Brahim), Histoire économique, sociale et politique de la wilaya de Tizi-Ouzou, C.R.E.A.D, Alger, 1987.

de faibles quantités et reste d'abord exploitée pour une consommation locale. Malgré la persistance de nos jours de l'arboriculture et une agriculture de montagne , ces dernières n'ont jamais pu offrir à l'économie des villageois que des quantités très modestes à usage limité. A une date relativement récente (1945)[8], c'est sur l'arboriculture que reposait principalement l'économie en Kabylie et l'essentiel de la production agricole se voyait concentré sur l'olivier, le figuier, le chêne à glands[9], qui constituaient le plus important lot des échanges économiques entre les tribus (souk intérieur notamment). Quant aux céréales, elles représentaient la principale ressource venue de l'extérieur. La Kabylie, tout au long de l'histoire, n'avait jamais voulu pratiquer une économie orientée vers la mer, et l'élevage n'a pris qu'une place minime dans l'activité économique. C'est dans des conditions marquées par une pluviométrie qui n'est toujours pas avantageuse à l'arboriculture, un couvert végétal en dégradation et une nature géologique dominée par la roche schisteuse et argileuse, est concentrée une population dense en Kabylie. Le morcellement des terres et l'insuffisance des surfaces agricoles n'avaient pu permettre des rendements conséquents . Dans la zone de montagne proprement dite, l'arboriculture (olivier, figuier) est le type d'activité agricole quasi exclusivement développé[10]. La figueraie occupe une superficie approximative de 9000 hectares et l'oliveraie se situerait dans des proportions similaires[11]. Dans

[8] IBID.
[9] IBID.
[10] NAIT DJOUDI (Oulhadj), Kabylie : un espace agraire en recomposition, in Dynamique rurale dans le Maghreb profond (sous la direction de Marc COTE), revue de l'U.P.R.E.S.A, C.N.R.S, Université Paul Valery, 1999, PP.51 à 63.
[11] IBID

la zone de piémonts, des légumineuses et des formes de céréaliculture en faible quantité sont exploitées[12]. Dans la plaine, les terrasses alluviales qui recèlent les meilleures conditions organiques ne couvrent par contre que de faibles superficies, une zone où l'activité maraîchère, l'arboriculture fruitière et les agrumes sont cultivés.

Au niveau social, des rites accompagnaient dans le passé le travail de la terre et des représentations symboliques témoignaient d'un rapport qui lie l'homme à cette terre nourricière prise avec égard. L'indivision, l'hexérédation de la femme et le droit de préemption instituaient des règles garantes de sa préservation.[13] Avec l'inexistence de la division du travail autre que suivant le sexe et l'âge, toutes les personnes étaient liées aux différents rythmes attachées au calendrier agricole, qui édictait un ordre dans le mode de vie.

C'est dans ce contexte, marqué par un relief très escarpé et une activité agricole modeste, que se trouve agglomérée à ce jour même une population très dense , une des plus fortes densités en Algérie. « Les populations de Grande Kabylie connaissent tout autant les difficultés de surpeuplement, puisque la densité de peuplement des montagnes qu'elles occupent est en moyenne de 150 hab/km^2 et plus encore au centre du massif. »[14]

Ce qui se dégage à première vue du paysage général présenté par Taourirt Mokrane dans son milieu naturel, c'est l'absence d'une image homogène qui caractérisait dans le passé l'habitat des villages de Kabylie décrite à maintes occasions La

[12] IBID
[13] SALHI (Mohamed Brahim). Op. Cit.

[14] LACOSTE (Yves). Rapport plaine montagne en Grande Kabylie. P 113.

morphologie globale aperçue, montre une concentration d'habitations avec pour chacune ses dimensions et ses formes, terminées par une toiture en tuiles ou en terrasse. Une photographie de Taourirt Mokrane datant du début de ce siècle montre en fait une succession de toitures à pente qui longe la ligne de crête et aucune maison ne semble particulièrement se singulariser dans cette symbiose totale. Mis à part le minaret de la mosquée qui s'élance vers le haut et les dimensions quelque peu particulières de la place, aucune terrasse ou autre forme ne venait contraster avec l'homogénéité d'ensemble, bien qu'en ce temps même, certaines maisons étaient déjà construites sur deux niveaux[15].

Si les villages de Kabylie donnent une impression d'un semis de plusieurs cours autour desquelles sont organisées des habitations[16], actuellement ces mêmes schémas ne sont pas systématiquement reproduits. La densification de l'espace a donné lieu à plusieurs occasions, à une consommation totale de la cour, un élément de premier ordre dans la définition des hiérarchies entre le public et le privé. Avec des dimensions étroites au sol et rapidement occupées, l'extension prend le sens vertical qui, elle même ne paraît pas se fixer de limites, et affecte au village des formes élancées en déséquilibre total avec un environnement. Des immeubles à plusieurs niveaux sont rencontrés au village (5 niveaux et plus) qui contrastent fortement avec le reste.

---

[15] CARETTE (Emile). L'exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 41, 42. Paris, Imprimerie Nationale, 1848, p.292.

[16] MAUNIER (René). La construction de la maison kabyle. Paris, Institut d'ethnologie, 1926.

La morphologie de Taourirt Mokrane, dégage au moins, un net contraste entre un « intérieur » qui s'agglutine autour de la place *aεfir* et *abrid n taddart* et un « extérieur » que délimite la route mécanique.

L'intérieur ou *daxel n taddart* est la partie du village totalement piétonnière ; ses ruelles et son cadre bâti étaient produits suivant des mesures qui restent d'abord conçues à l'origine par rapport à l'échelle humaine et à ses moyens de production. Avec les constructions « récentes » élancées vers le ciel et les modèles de construction exogènes, un déséquilibre d'échelle se fait remarquer entre deux types de production de l'espace, ayant pour chacune ses propres référants. La densification à l'intérieur du village est multiple, physique ou d'ordre psychologique[17], qui est souvent une source de stress[18]. Toutes les habitations se retrouvent continuellement contiguës et affectent au village une architecture de masse et compacte qui rend souvent difficile de dissocier à travers une façade continue une habitation d'une autre. Cette architecture de masse est aussi synonyme de l'unité d'une vie en société qui partage un passé et collectivement un même destin. Les constructions récentes à l'intérieur, qui ne présentent pas indéniablement les mêmes dimensions et formes cassent quelque peu cette opacité prédominante dans le passé. L'intérieur du village est la partie qui demeure exclue à toute présence étrangère sans raison, et où se confond l'intégrité et l'honneur du village.

---

[17] La promiscuité permanente entre les individus a induit d'après les entretiens de grandes difficultés de cohabitation.

[18] T.E.Hall distingue en fait quatre types de distances nécessaires qui sont, la distance intime, personnelle, sociale et publique. T.E.HALL, La dimension cachée, Op.Cit, p.146.

L'extérieur du village s'est démarqué par une route pour véhicules, en prenant des distances par rapport à la forme de production de l'espace à l'intérieur du village ; il n'obéit pas au même ordre d'un habitat compact et contigu, mais discerne une autonomie presque totale de chaque habitation de l'autre, bien que cet aspect compact tend à se reconstituer dans certains cas précis. La maison ne possède pas sa cour intérieure, ordonnatrice des flux vis-à-vis de l'espace public. Même si un jardin est couramment reproduit, sa fonction ne se limite en fait qu'à des nécessités d'exploitation et ne remplit pas intrinsèquement un rôle de filtre. La grande partie des constructions au bord de ces routes dépassent deux étages en élévation et se dotent d'un niveau à usage commercial

Lors de la pré-enquête[19], nous avons remarqué dans l'organisation de ces habitations des intentions de sauvegarde de l'unité de « la grande famille » qui se reconstitue sous une autre forme bien que chacune des familles nucléaires possède son autonomie effective. Chacun des étages (ou une moitié) est parfois occupé par une famille (pour chaque frère), alors que les parents s'installent dans une autre partie. D'autres cas similaires ont été observés, mais avec une configuration au sol différente ; la famille nucléaire issue du mariage des enfants occupe sa propre habitation construite, et constituent avec d'autres analogues et celle des parents une seule entité. S'il y a autonomie totale pour chacune des familles nucléaires, la configuration dans le sol des différentes habitations accentue l'unité familiale.

[19] En consultant certains plans d'architecture, nous avons constaté des répartitions spatiales qui favorisent le maintien de l'unité de la famille, même si une autonomie est offerte aux familles conjugales.

Les changements économiques et l'introduction d'un système monétaire nouveau, a complètement modifié les données en matière des prix du foncier suivant sa situation par rapport à la route, avec toutes les conséquences qui peuvent être engendrées dans la parcellisation et la redéfinition du fait d'habiter. Dans un passé pas très lointain, les terres les plus éloignées des routes et sentiers étaient les mieux valorisées, notamment pour leur recul vis-à-vis des regards des passagers. Cette réalité est invraisemblable en ce moment, ce sont les terres qui longent les routes qui acquièrent une valeur de premier ordre. Contrairement à l'intérieur du village où l'habitation est principalement limitée au « logement », à l'extérieur le commerce, l'artisanat, la petite entreprise, figurent explicitement ou pas dans le fait d'habiter. L'existence de commerce à l'intérieur du village reste un élément relativement récent et n'a pris de véritables ampleurs qu'à partir des deux dernières décennies. La consultation des fichiers de la chambre de commerce laissent entrevoir cette prolifération en crescendo à partir des années 1980 de l'activité commerciale[20].

En réalité dans les zones classées rurales, le contrôle des permis de construire n'est instauré que depuis les deux dernières décennies, engendrant une production du cadre bâti qui n'obéit à aucune réglementation si ce n'est sa propre logique. Durant des années, Taourirt Mokrane observait l'ouverture des chantiers, pour la plupart individuels qui ont complètement modifié son image de « village traditionnel »

Tous les bâtiments à usage public comme l'école ou la maternité, destinés à une population en plus de celle de Taourirt

[20] Nous avons remarqué ces faits en consultant les demandes de registres de commerce.

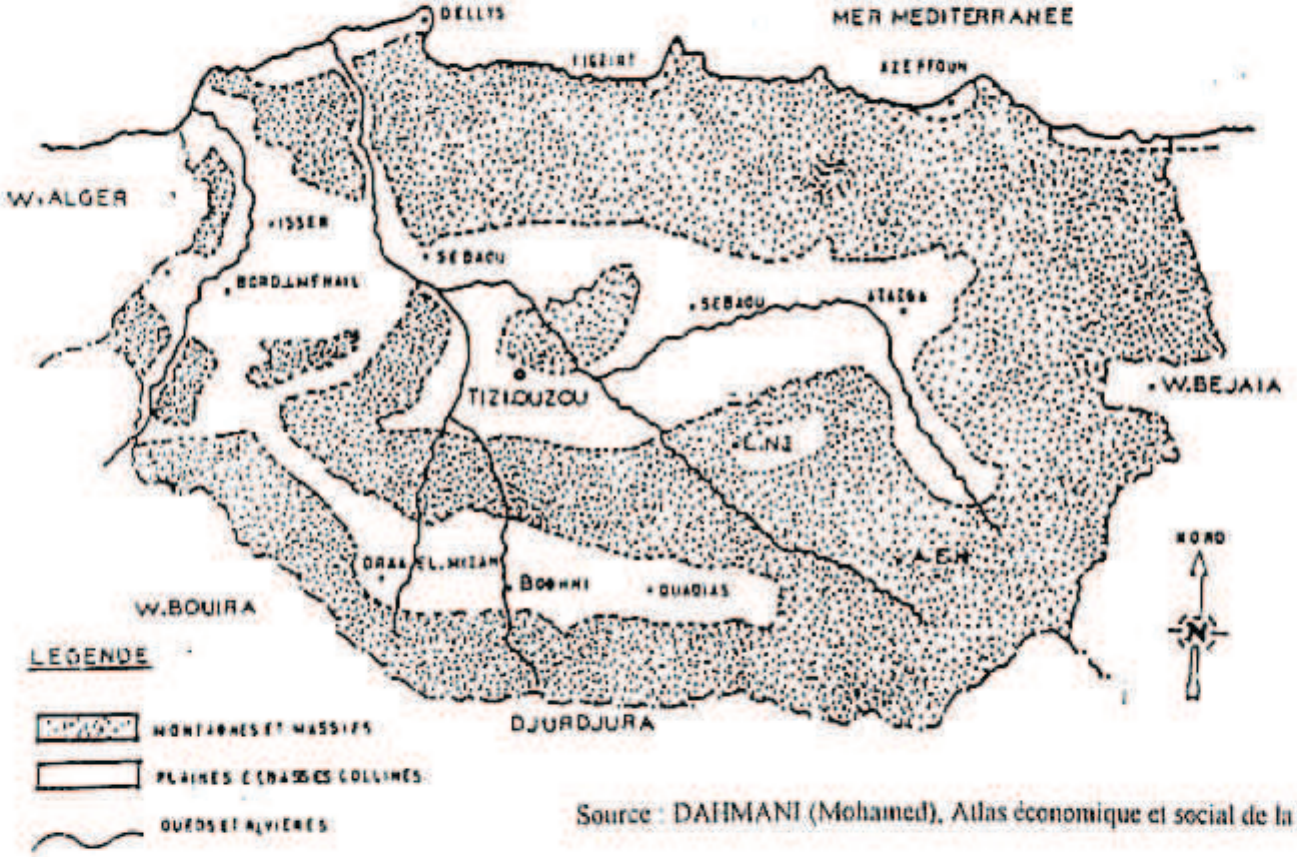
Mokrane, occupent une place dans cette zone périphérique. La concentration d'activités à vocation multiples et destinées à une population plus large (locaux commerciaux, artisanat,...) interprète un contact effectif de Taourirt Mokrane avec son environnement extérieur à partir de cette zone périphérique.

Les plans d'architecture que nous avons consulté, ont fait apparaître une reproduction de modèles rencontrés dans le milieu urbain, sans qu'aucun élément de l'habitation traditionnelle ne soit réellement réintroduit, en interprétant par contre une forme de transfert de l'habitat urbain, sinon celui de l'image de la ville au village.

A l'intérieur du village coexistent plusieurs types d'habitations qui varient de celles organisées autour d'une cour, suivant les modèles « traditionnels » aux immeubles conçus in abstracto, sans référence réelle à un environnement physique social. Les terrasses alternent avec les toitures en pente, la pierre avec la brique, l'ancien et le nouveau. Nous avons recensé dans la pré-enquête[21] qu'une très faible proportion d'habitations dans leur état ancien qui persistent encore à ce jour, d'autres en nombre plus grand que ces dernières mais encore réduit, ont subi d'importants travaux de réfection et d'entretien sans porter d'énormes changements dans leur structure. Il reste que la grande partie des habitations est construite avec l'usage des modes constructifs en cours (béton, brique, fer,...) en présentant à maintes fois le visage d'une construction non achevée, toujours dans l'attente d'une extension éventuelle.

[21] Nous avons observé lors des sorties sur le terrain une présence faible de la maison dans son état original. Le dernier recensement (R.G.P.H) montre en fait les mêmes remarques.

Configuration du relief de la wilaya de Tizi-Ouzou



Source : DAHMANI (Mohamed), Atlas économique et social de la Grande Kabylie

Densité de la wilaya de Tizi-Ouzou (anciennes limites administratives).

Source : DAHMANI (Mohamed). Atlas économique et social de la Grande Kabylie. OPU. 1990.

2- COMPOSANTE HUMAINE ET STRUCTURE SOCIALE

Le dernier RGPH a estimé la population résidant en permanence à Taourirt Mokrane, à 5151 habitants[22], et malgré le fait remarquable de ces chiffres, Taourirt Mokrane n'est pourtant pas classée dans le rang des communes. Environ quatre vingt dix noms patronymiques inscrits à l'état civil[23] englobent la totalité de cette population ; les demandes de permis de construire ont soulevé l'existence d'autres familles en nombre très infime venues d'autres villages, ayant construit à Taourirt Mokrane suite à un héritage contracté du côté maternel[24].

Dans l'effectif de cette population et la grande diversité des noms patronymiques, il est tout aussi remarquable de souligner que ces mêmes familles, même quand elles se retrouvent dans plusieurs cas réduites dans la composante de leurs membres, sont étroitement rapprochées les unes des autres par les liens de la parenté. La grande diversité de ces noms ne signifie pas l'atomisation de l'ensemble de cette population. Elles affirment leur filiation à des groupements très soudés, notamment par les liens du sang, dont l'ancêtre éponyme commun est identifié ou reste fictif. Peut-on parler alors pour Taourirt Mokrane d'un ancêtre éponyme et fondateur du village ?

Taourirt Mokrane suggère une double interprétation. S'il est vrai que Taourirt évacue tout doute quant à sa signification, un monticule sur lequel s'implante le village, par contre le deuxième élément du toponyme reste moins explicite. En Kabylie, de nombreux villages portent l'appellation de Taourirt en préfixant

---

[22] RGPH, 1987.
[23] Registre consulté au service de l'APC de Larba Nath Irathen.
[24] Cela a été constaté dans les dossiers de demande de permis de construire.

des anthroponymes[25], souvent l'ancêtre éponyme au village. Le nom Mokrane peut exprimer doublement un prénom masculin largement usité en Kabylie (notamment dans la région de Larba Nath Irathen) et ensuite l'idée de grandeur Emile Carette[26] a montré l'usage de certaines formes dans la dénomination des lieux où les deux membres du toponyme prennent des aspects différents en fonction du caractère de chacun de ces membres :

- Le deuxième élément précise le premier en exprimant une configuration géographique.

exemple : Iyil Ubarwaq.

- Le premier membre est donné par le jour du marché.

exemple : Djemmaa Saharidj.

Larba Nath Irathen.

- Le deuxième élément explicite le premier.

exemple : Akal Abarkan .

- Le deuxième élément est un nom propre identifié comme fondateur du groupe.

exemple : Iyil Ali.

Les entretiens réalisés avec les habitants de ce village n'ont pu trancher sur le sens de ce nom à cause de la diversité des interprétations Si, Mokrane signifie un état de grandeur, la réalité que présente ce village traduit-elle ces faits ? Le village apparaît avec des dimensions considérables, déployé le long de la ligne de crête et de part et d'autre Ce caractère ne peut être observé qu'après une croissance nécessitant plusieurs décennies

[25] CHERIGUENE (Fodil), Toponymie algérienne des lieux habités, Alger Epigraphe, 1993, P.130.
[26] CARETTE (Emile), L'exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 41, 42, Paris, Imprimerie Nationale, 1848, PP.37 à 66

et des événements historiques particuliers. « Plusieurs petits villages de la région de Larba Nath Iraten ont été rasés durant la colonisation, et toutes les populations étaient évacuées vers d'autres , plus grands, pour offrir des conditions meilleures de contrôle. »[27]. Est-il relatif au monticule lui-même qui se déploie sous une forme allongée. On remarque que la proximité de deux villages (Ath Frah et Ath Atelli) possédant des dimensions relativement de même ordre ne sont pas pour ainsi qualifiés par un épithète de grandeur.

Sans un approfondissement réel sur le toponyme Taourirt Mokrane , Fodil Cheriguene considère le deuxième élément de ce terme composé comme un anthroponyme, d'ailleurs attesté avec d'autres noms à travers la wilaya de Tizi-Ouzou ; Mokrane désigne, selon ce même auteur, un nom masculin issu de « Amoqran »[28].L'ancêtre éponyme du même nom n'est pas pour ainsi reconnu à Taourirt Mokrane. Bien que nous favorisions la dernière hypothèse, il serait hasardeux d'indiquer la signification exacte de Taourirt Mokrane. Une analyse phonétique de Mokrane peut probablement nous aider à trancher sur la question de savoir si le nom est issu du groupe ou du terroir

Cinq *iderma* de consistance relativement égale composés de 5/7/8/9 ou 10 segments d'importance moindre et de tailles variées (environ 11/12/20 noms patronymiques inscrits à l'état civil) assurent la cohésion de l'ensemble de la population où chacune de ces familles intègre une place (voir pages 58 à 62) A titre indicatif, les familles Moumou, Sadoudi, Sadaoui, Sadat, Sadou, sont toutes issues d'un ancêtre commun, duquel elles

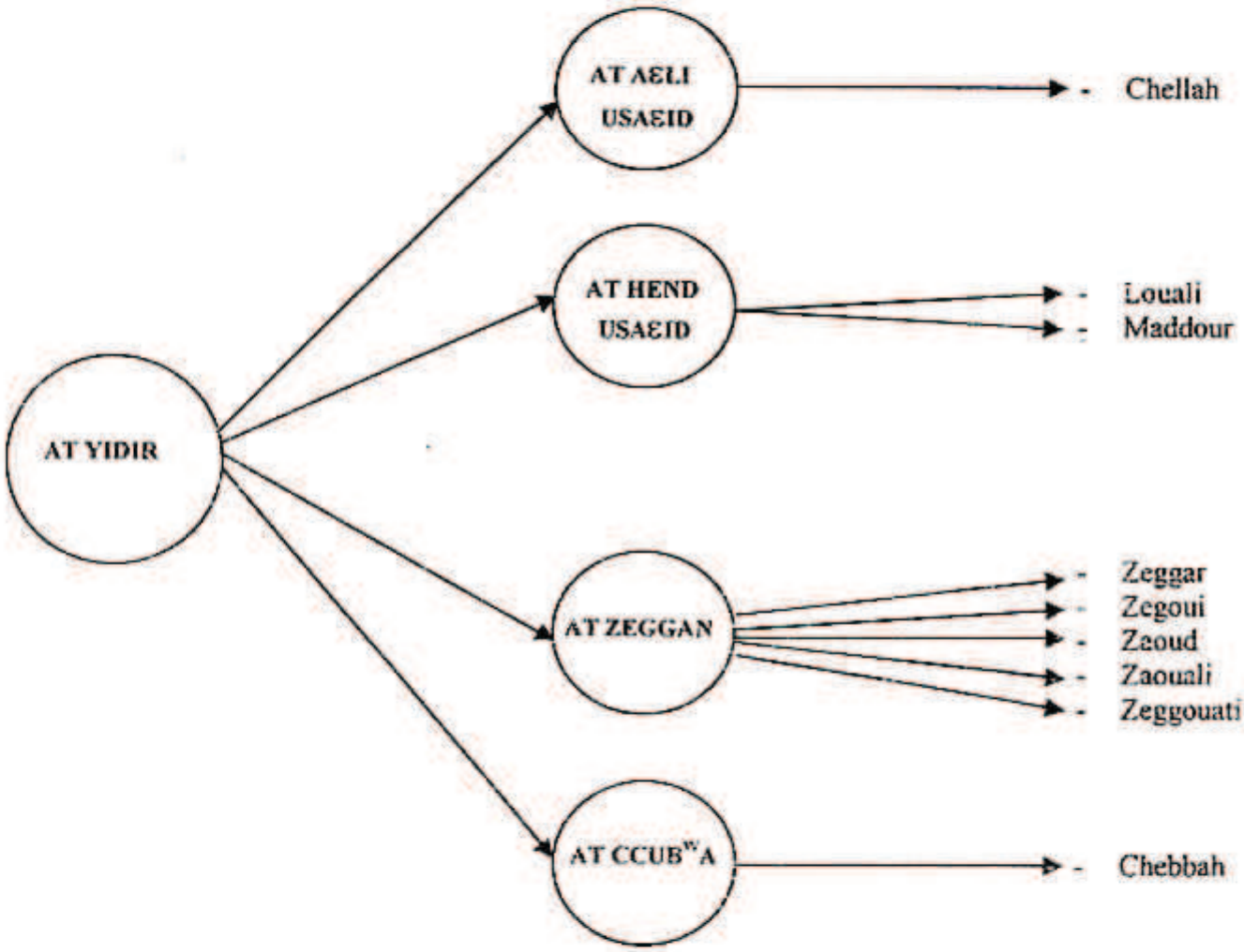
[27] CORNATION (Michel), Le regroupement de la décolonisation en Algérie, Editions Ouvrières, 1967, P.169.
[28] CHERIGUENE (Fodil), Op.Cit, pp.146 à 147.

réclament la descendance (At Waɛrab). D'autre part At Waɛrab ne constitue qu'un seul segment parmi sept autres analogues pour former *adrum* des At Yahya Ubrahem. Toutes ces familles, estimées à trente cinq patronymes différents, sont rattachées à cette même filiation (At Yahya Ubrahem). A ces cinq *iderma*, s'ajoute un lignage religieux de faible importance[29] et forment ensemble la totalité de quelque quatre-vingt-dix patronymes de Taourirt Mokrane. Cette filiation suivant ces *iderma* est largement renforcée par l'existence d'échanges matrimoniaux endogènes très denses. L'état civil et l'enquête sur la population et l'habitat de Taourirt Mokrane établis par L'APC illustre parfaitement au moins jusqu'à cette date (1984) l'envergure des échanges entre toutes ces familles du village[30].

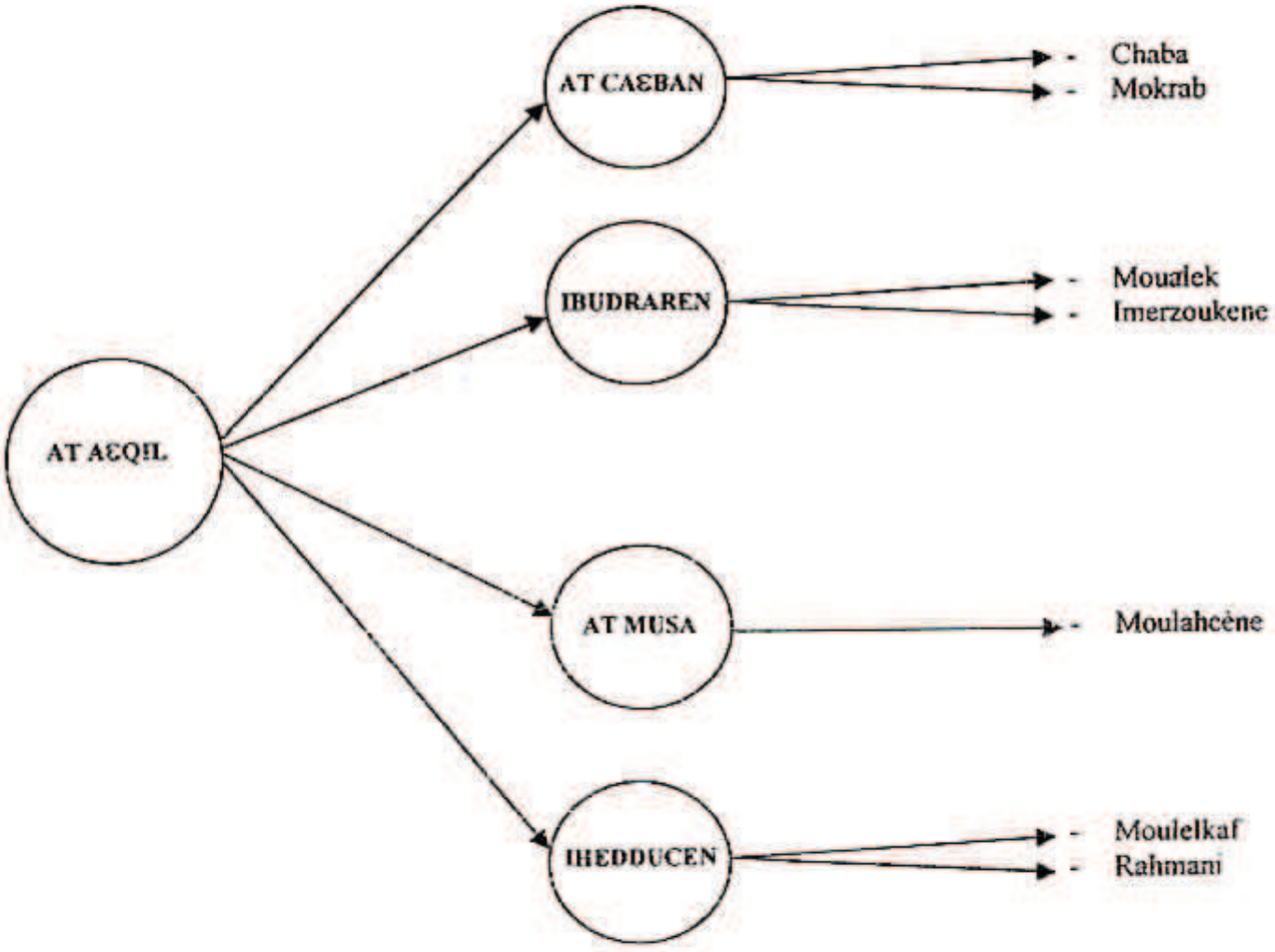
Ces faits ont fortement entretenu des liens entre tous les membres de cette population et renforcé un fort sentiment de cohésion d'un groupe uni. Dans l'entretien réalisé, un interviewé ne fait que rappeler en fait que dans le village personne n'est étranger à l'autre[31]. Le recoupement des données suite aux différents entretiens a permis le classement des habitants de ce village en cinq groupements (*iderma*), unis par une descendance d'un ancêtre éponyme pour chacun. Cependant, il est relevé des réticences dans le discours développé de la part de quelques individus quant à l'affiliation de certaines familles qui restent à ce jour objet de polémiques et manipulations.

[29] Les patronymes KACED et KADEM sont issus d'un même lignage maraboutique.
[30] D'après l'enquête déjà citée élaborée par l'APC de Larba Nath Irathen en 1984.
[31] Propos recueillis lors de la pré-enquête.

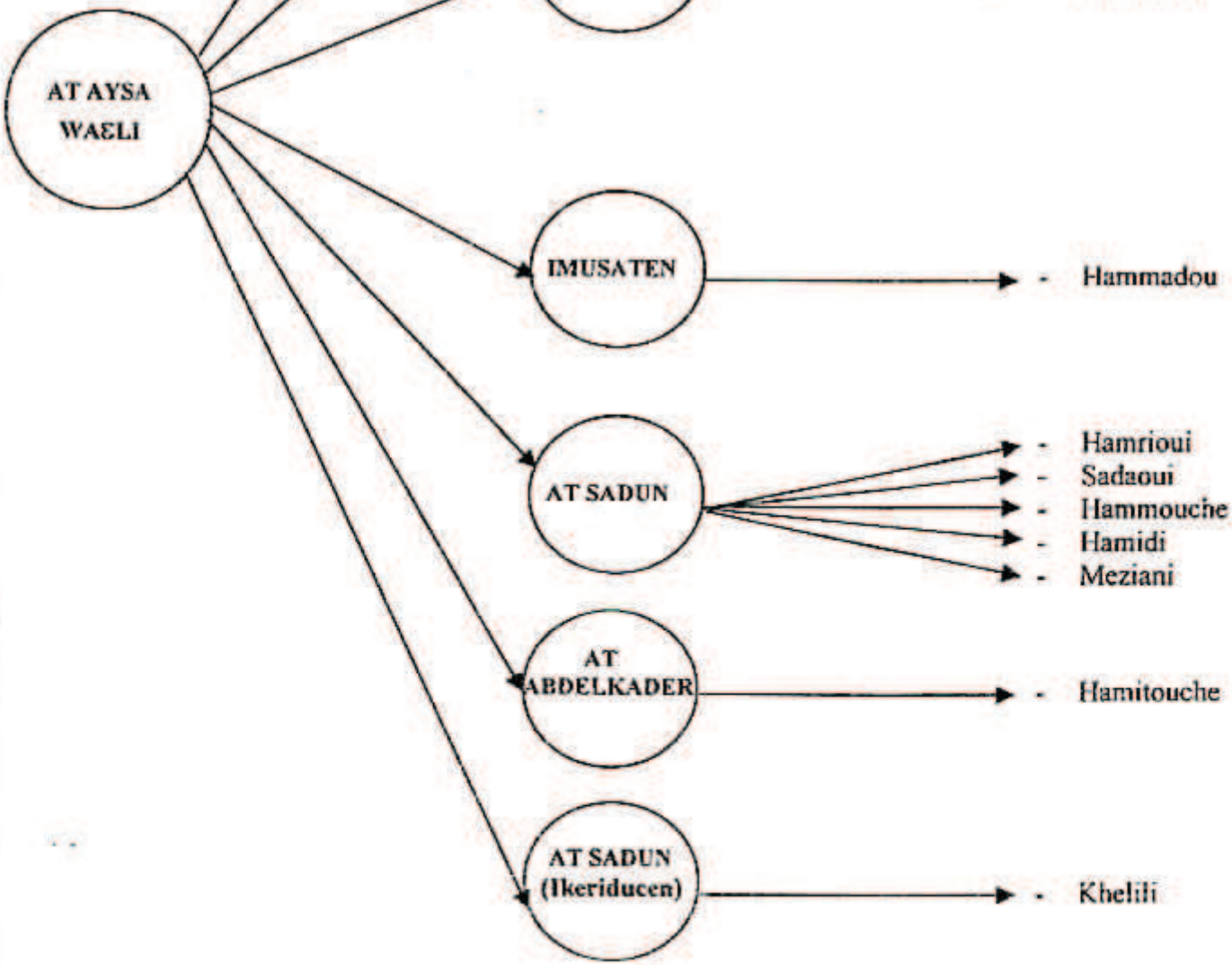
AT YIDIR

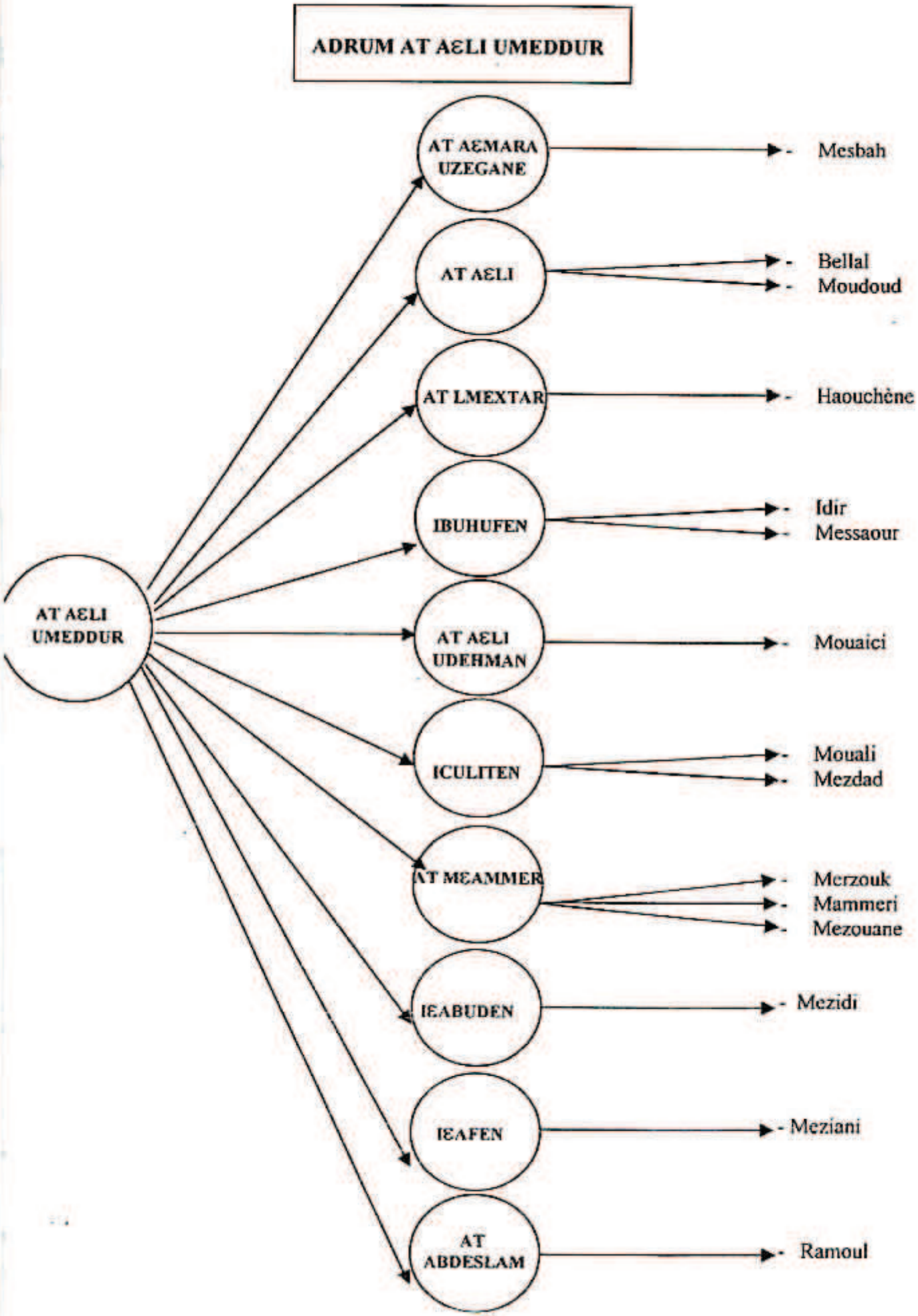

AT YIDIR
AT AƐLI USAƐID
- Chellah
AT HEND USAƐID
- Louali
- Maddour
AT ZEGGAN
- Zeggar
- Zegoui
- Zaoud
- Zaouali
- Zeggouati
AT CCUB^{W}A
- Chebbah

AT AƐQIL

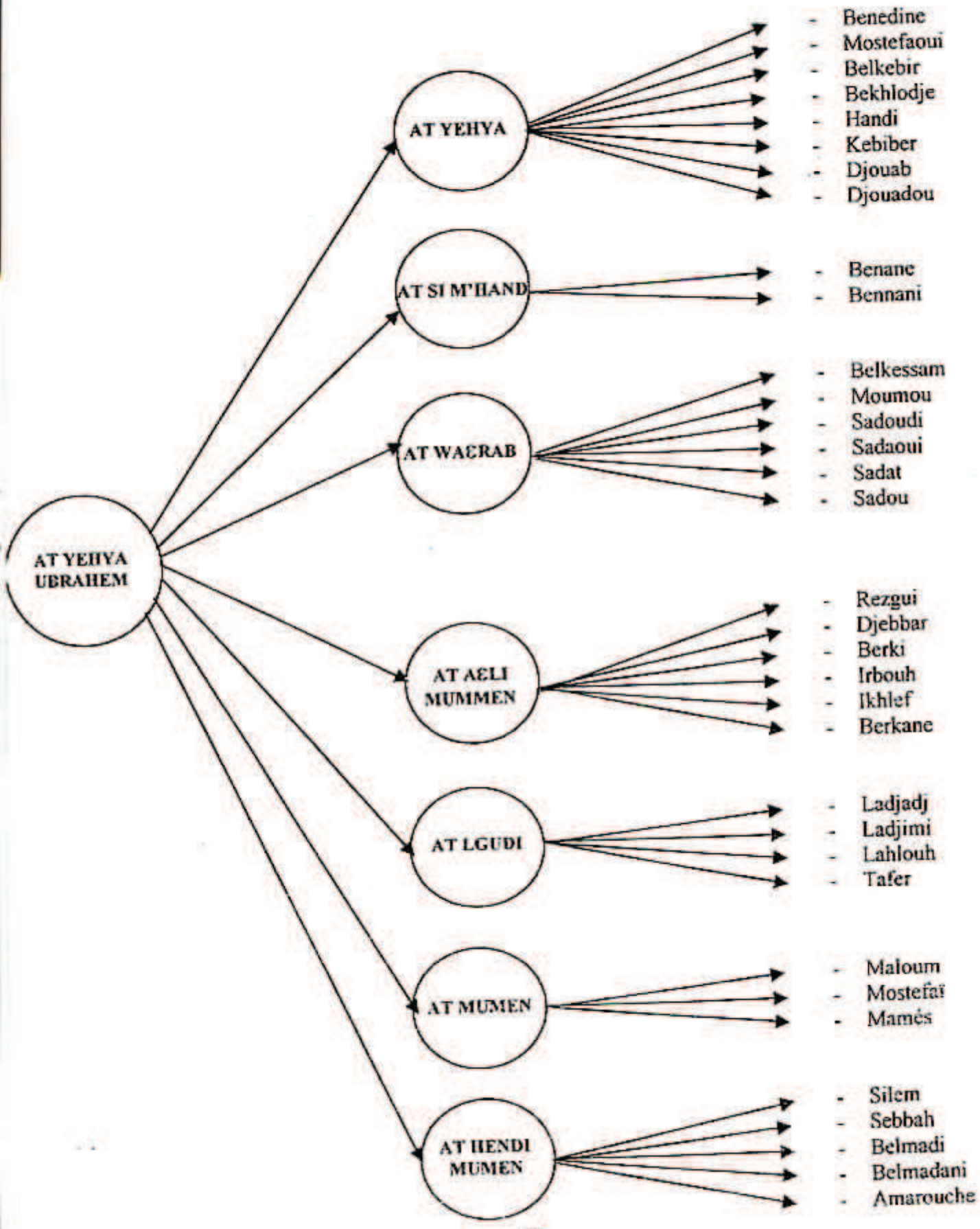

AT AƐQIL
AT CAƐBAN
- Chaba
- Mokrab
IBUDRAREN
- Moualek
- Imerzoukene
AT MUSA
- Moulahcène
IHEDDUCEN
- Moulelkaf
- Rahmani

ADRUM AT AYSA WAƐLI




ADRUM AT AƐLI UMEDDUR
AT AƐLI UMEDDUR
AT AƐMARA UZEGANE
- Mesbah
AT AƐLI
- Bellal
- Moudoud
AT LMEXTAR
- Haouchène
IBUHUFEN
- Idir
- Messaour
AT AƐLI UDEHMAN
- Mouaici
ICULITEN
- Mouali
- Mezdad
AT MƐAMMER
- Merzouk
- Mammeri
- Mezouane
IƐABUDEN
- Mezidi
IƐAFEN
- Meziani
AT ABDESLAM
- Ramoul

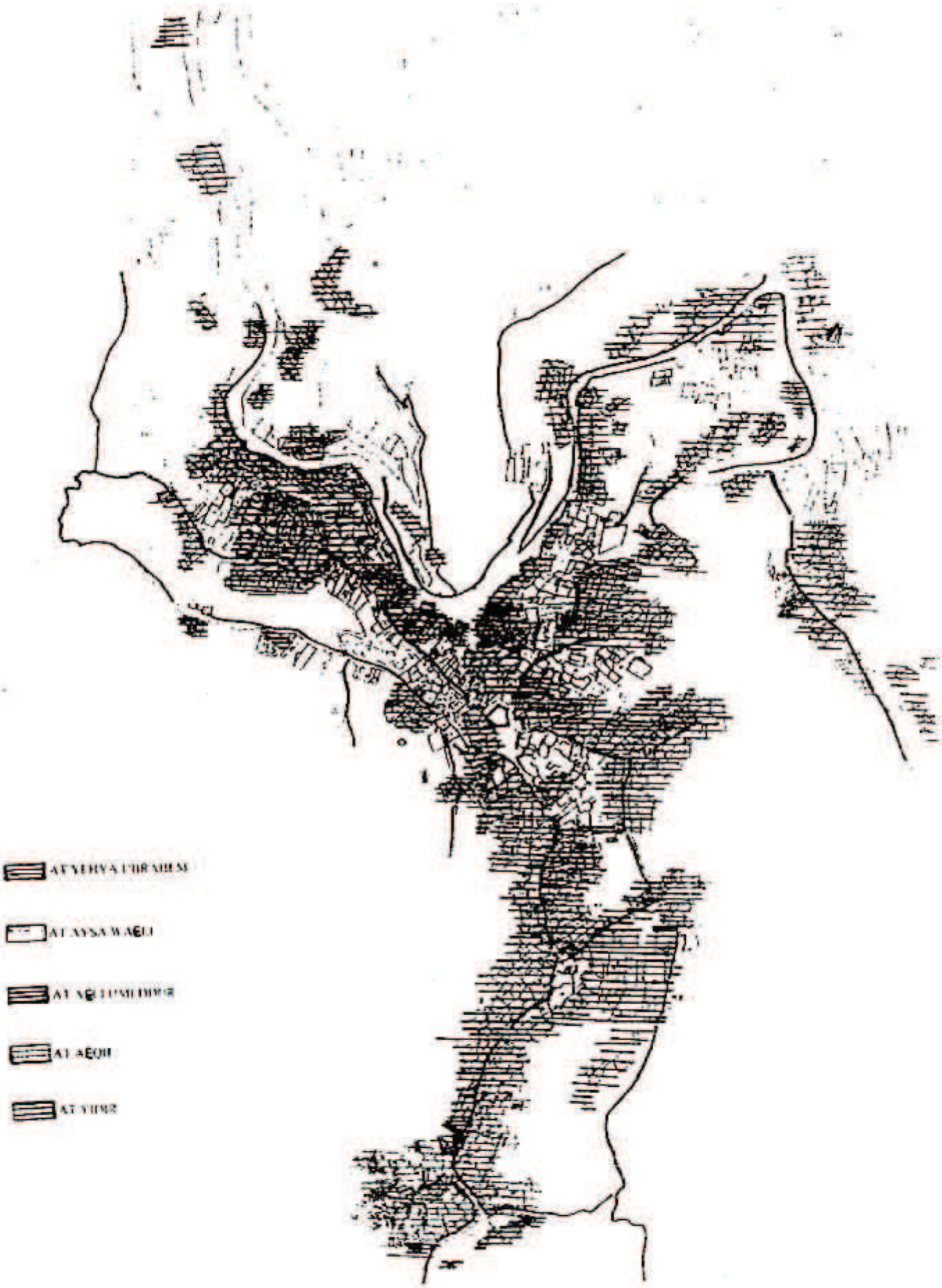
ADRUM AT YEHYA UBRAHEM



3- UNE OCCUPATION ONOMASTIQUE DE L'ESPACE

Les cinq *iderma*, Ath Yahya Webrahem, Ath Aɛqil, Ath Aɛli Umeddur, Ath Aysa Waɛli et Ath Yidir marquent sur l'espace physique leur unité, dont le regroupement basé sur la parenté est favorisé. La structure de l'espace observée au cours de la formation du noyau originel accuse une organisation sur le sol dans laquelle ces groupements se font face et tendent à leur affirmation plus nette, entre la place Aɛfir et la mosquée implantée à Ath Aɛqil (voir page 64). Certaines ruelles accentuent cette différenciation onomastique de l'espace et d 'autres indices physiques, comme la placette « Tajmat n Ath Ubrahem »[32] sont indicatifs de l'existence d'une assise territoriale propre à *adrum*. Dans la zone insérée entre la route mécanique (ancien sentier qui joint Taourirt Mokrane à Larba Nath Irathen) et la place Aɛfir en contrebas de la route, le regroupement suivant les *iderma* est moins fort. Il convient de rappeler que l'assise physique qui a servi de support à l'extension dans cette zone demeure la propriété de toute la collectivité villageoise et échappe à une occupation par un groupe particulier. Ce sont des terres dénommées *el mechmel* que la collectivité offrait aux démunis ou durant la saturation des réserves foncières. Cela n'exclut pas totalement le regroupement suivant les familles de plus en plus reconstitué dans le temps à chaque fois que d'autres constructions sont érigées.

[32] Tajemat n Ath Brahem est propre à cet *adrum*. Elle montre l'existence d'une assise territoriale du groupement des Ath Ubrahem, uni essentiellement par une filiation patrilinéaire.



LOCALISATION SUR LE SOL DES DIFFERENTS "IDERMA"

CONCLUSION

Taourirt Mokrane (650 m d'altitude) est située dans cette partie du territoire algérien dominée par un relief escarpé et la chaîne du Djurdjura, une permanence géomorphologie qui a servi de fond à toute l'histoire de la région. S'il est relativement aisé de distinguer le village de Kabylie des autres établissements humains, il est par contre moins évident toute détermination de critères propres, capables de transmettre toutes ses spécificités. A quel élément faut il s'y attacher parmi ses dimensions physiques, sa population, la place qui est sienne dans le rang administratif, sa morphologie dans une perspective écologique, ou de son organisation sociale. Diverses études ayant traité la compréhension de l'ordre de ces villages, s'accordent toutes à mettre particulièrement en avant plan le rapport de ces groupes humains dans leur mode de vie, avec un environnement naturel ; sur le sol, des images entières d'une vie en société sont projetées. Comprendre l'habitat villageois en l'approchant seulement à travers son expression physique et sa morphologie, veut aussi signifier l'évacuation de l'analyse d'un pan entier de référents spécifiques à ces établissements qui leur évitent de s'entourer d'un anonymat ; le rapport de l'espace à la société dans ses dimensions plurielles apparaît comme une donnée fondamentale. L'habitation n'étant que l'image d'un macrocosme, c'est dans les spécificités de ce village que nous envisageons toute son analyse.

A l'instar de beaucoup d'autres villages, Taourirt Mokrane affiche quelques diversités par rapport à certains établissements notamment situés dans les plaines. Résultat de la convergence de plusieurs facteurs, ils se sont forgé une image, qui au cours du temps tend à devenir leur cachet et même esquisser une forme

d'identité. Au déterminisme naturel viennent se greffer les péripéties de l'histoire qui par une continuité d'événements introduisent dans la production de l'espace une succession de schémas pour se fondre dans le creuset local ou parfois se rejeter. Dans ce fond de déterminisme historique et physique, chacun de ces établissements villageois, possède sa propre histoire sociale, ses traits particuliers. La structure sociale, les valeurs culturelles de chaque groupe, les pratiques faites de l'espace et ses représentations, favorisent des choix dans ce long processus de formation et de transformation du cadre physique où se voit confondre leur existence.

CHAPITRE II :
UN SITE, UNE HISTOIRE

I-LES CONDITIONS DE FORMATION DE TAOURIRT MOKRANE

1-1- TAOURIRT MOKRANE DANS L'HISTOIRE DE LA REGION

L'indisponibilité d'une documentation particulière à Taourirt Mokrane, voire de toute la région environnante, réduit, à la portion congrue toute explication des origines de sa formation. La documentation livresque ayant trait à l'histoire de l'Afrique septentrionale a montré depuis l'antiquité le déploiement de populations dans cette région montagneuse du pays dominée par la chaîne du Djurdjura. L'Algérie a connu de nombreuses invasions et civilisations venues à partir du nord du pays par voie maritime, ou par voie terrestre. L'implantation phénicienne qui a laissé sur le sol des traces marque indéniablement l'existence d'échanges, notamment le long du littoral[1]. Dans son ouvrage Le Djurdjura à travers l'histoire[2], Saïd Boulifa fait remarquer à l'époque des comptoirs phéniciens de la présence de populations à l'intérieur du pays qui entretenaient des relations d'ordre économique avec les Carthaginois. Vraisemblablement, avant même l'occupation du littoral par l'invasion phénicienne, la tribu et le village seraient des entités structurées. « La tribu apparaît au dessus des familles et des républiques villageoises. La tribu berbère est essentiellement une alliance défensive ou offensive. C'est une ligue militaire contre l'étranger, elle apparaît dés les débuts de l'histoire comme un refus .»[3]. La civilisation romaine a poussé les bases de son implantation au-delà de la zone littorale, à l'intérieur du pays, confirmées actuellement par l'existence de vestiges[4]. Avant l'arrivée de la religion chrétienne en Algérie, la

[1] KADDACHE (Mahfoud), L'Algérie dans l'antiquité, Alger, E.N.A.L., 1992.
[2] BOULIFA (Saïd), Le Djurdjura à travers l'histoire, Alger, Editeur BRINGAN, 1927, pp.4 –5.
[3] KADDACHE (Mahfoud), L'Algérie dans l'antiquité, Alger, Op.Cit, p 54.
[4] C.f, p 71.

structure sociale des populations du pays serait organisée suivant des tribus qui jouissaient d'une autonomie : « De ces confédérations de tribus, rien de durable n'est sorti bien que certains rois indigènes aient été des souverains remarquables »[5]. Le même auteur évoque des regroupements de populations sous forme de villages, des abris en branchage, pierres et terre étaient habités en permanence[6]. Il convient de remarquer que la domination romaine a mis en place un système de marquage et de contrôle sur le sol (limes) qui réduisait les déplacements des populations nomades et accentuait en conséquence la sédentarisation. La période arabe (première incursion en 647), en ramenant un fait nouveau, la religion et la langue qu'elle véhicule, a profondément pénétré et de manière assez rapide le mode de vie socioculturel des populations berbères. La région de la Kabylie a plus largement résisté à ces nouveaux apports culturels, différents degrés d'intégration ont distingué les diverses régions du territoire[7]. Le mouvement maraboutique vers la fin du XVe siècle avait favorisé la tendance à l'enracinement des valeurs nouvelles chez les populations locales et à partir du XVIe siècle l'enseignement du message coranique était généralisé[8]. La conquête turque asseyait sa domination durant une période d'instabilité politique. Les Beni-Hafs à l'Est , les Abdelwahid (Tlemcen) et les Merinides (Fès) se livraient des guerres conjoncturelles[9]. Le royaume de Koukou ou la Qelɛa des Beni –Abbes instaurait une autorité sur le territoire local. La

[5] ANDRE JULIEN (Charles). L'histoire de l'Afrique du nord, des origines à la conquête Arabe, Paris , Edition Paroyot,1964, pp 61-62.
[6] IBID, p. 57.
[7] SALHI (Mohamed Brahimi). Op.Cit .p 13.
[8] IBID, p .14.
[9] IBID, p 15

présence turque n'avait pas mis en cause les grands ordres qui ont régi toute l'organisation de la Kabylie, et leur implantation s'établissait en priorité dans les villes et leurs alentours. Le contrôle des populations s'effectuait par la pression exercée sur les déplacements, notamment vers les souks, le blocus économique et l'impôt payé par la tribu. A partir de 1857, vingt-sept années après la chute d'Alger, l'occupation française en Kabylie devenait effective. Cette période observait la dislocation des anciens cadres de vie sociale et leur remodelage, une main mise sur l'organisation de la *djemɛa*. Les lois Senatus Consulte et Warnier, la subdivision du territoire en communes sont quelques exemples d'instruments dont l'usage a fortement secoué l'organisation de la Kabylie.

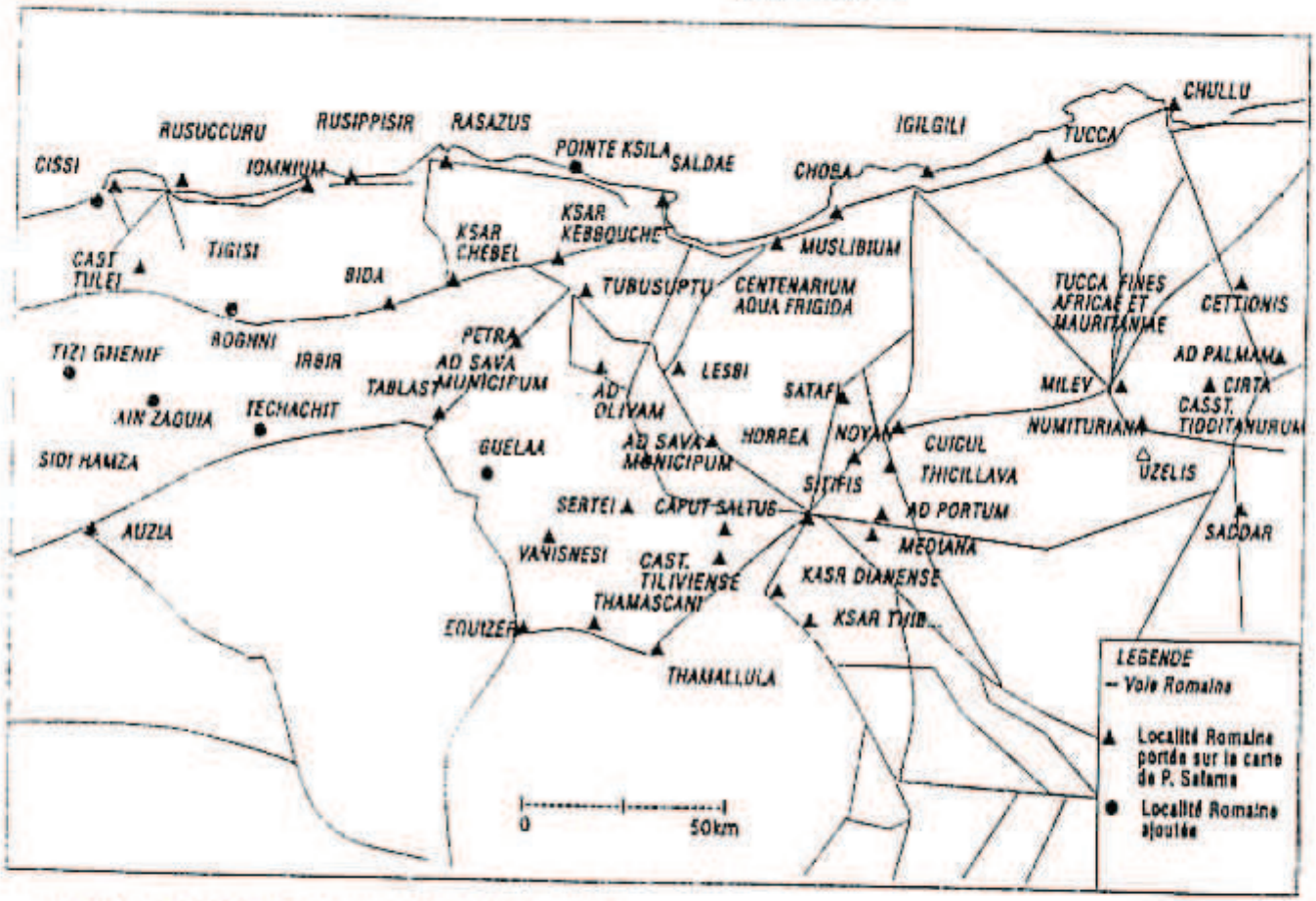
Même si l'occupation de la région du Djurdjura par des populations berbères depuis la période antique est plusieurs fois citée en se référant à ces témoignages de grande valeur, il serait néanmoins hasardeux de tenter de situer avec précision une quelconque période sur la formation de ces villages qui structurent actuellement l'espace montagneux ainsi que l'époque de leur fondation. Les vestiges laissés par la civilisation romaine découverts dans des endroits très distincts du territoire de la Kabylie[10] font étalage d'un intérêt accordé à ce territoire. Certains des établissements romains du littoral algérien, dont on peut citer Tigzirt et Taksebt, ou bien ceux de l'intérieur du pays, comme Djemɛa Saharidj, forment actuellement des villes et villages d'assez grande importance. Les voies de communication romaines reconstituées grâce aux découvertes archéologiques en

[10] Cf p 71.

Kabylie laissent découvrir non seulement leur développement le long de la ligne du littoral, mais également leur pénétration en profondeur dans l'arrière-pays. Si la chronologie de la formation des villages de la région de la Kabylie, lieu de sédentarisation des premières populations du territoire dominé par la chaîne du Djurdjura, ne peut être précisée avec exactitude, par contre l'existence des vestiges romains représente au moins une preuve de la présence de rapports échangés divers, économiques, voire conflictuels, avec une autre région, la Kabylie et ses habitants. En fait, la seule certitude apte à confirmer l'enracinement des villages kabyles dans leurs structures actuelles et leur organisation ne peuvent remonter au-delà du XIVe siècle, seule date admise et reconnue. Ibn Khaldoun dans son ouvrage sur les Berbères a indiqué l'implantation de tribus kabyles depuis au moins le XIVe siècle, reconnaissables actuellement. [11]

[11] « De nos jours, les tribus des Zouaoua les plus marquantes sont les Beni Idjer, les Beni Manguellet, les Beni Itroum, les Beni Yenni, les Beni Ben Chardane, les Beni Itouragh, les Beni BEN Youcef, les Bedi Eissi, les Beni Sadqa, les Beni Ghobrin et les Beni Guechtoula. » In IBN KHALDOUN. Histoire des Berbères, cite par DESSOMMES (François). Note sur l'histoire des Kabylies. Edition Tira (1ere ed 1964), 1992, p.60

Implantation romaine à l'intérieur du pays.



Sources DESSOMES. Notes sur l'histoire des Kabyles

1-2- L'IMPORTANCE DES ECHANGES ECONOMIQUES

Il convient de préciser des différences notables dans la nature du produit cultivé et de sa quantité. En Kabylie de montagne, l'arboriculture, qui occupait dans le passé une place particulière, servait principalement aux nécessités de la consommation quotidienne et en second lieu à la vente ou au troc. Destiné d'abord à un usage local, aucune transformation complexe de la production agricole dans son état naturel n'avait à être effectuée. Nous constatons par contre la disponibilité en quantités relativement appréciables et régulières des céréales (blé...) dans les foyers de ce milieu montagneux malgré l'hostilité à ce type d'agriculture. Ce fait paradoxal illustre parfaitement les tendances permanentes à l'importation de ces produits des régions lointaines : « Les kabyles importent dans leur pays du blé, de l'orge... »[12]. D'autres produits de consommation (sel, épices...) demeurent encore étrangers à l'ensemble de la région, les quantités recueillies ne sont que dérisoires comparées à la demande et l'approvisionnement devient alors une nécessité .Le colportage[13] pratiqué par des populations notamment nomades montre une autre forme d'échange économique qui reste marginalisée pour la région.

Après acquisition d'un savoir-faire, le travail de l'argile et la production de la poterie ont été la spécialisation de certaines régions ; le travail de la laine et de la tapisserie a acquis aussi sa réputation dans d'autres. De la même manière, on observait la prééminence suivant les régions de la fabrication de la poudre, des

[12] CARETTE (Emile), Op Cit, p.505.

[13] Le colportage est aussi pratiqué par certaines tribus à cause de la pauvreté de leur sol. HANOTEAU (A), LETOURNEUX (A) , La Kabylie et les coutumes kabyles , Op. Cit, p.569

armes et l'orfèvrerie, le travail du bois et de la vannerie, en procurant une forme d'identité à chacune d'elles. A l'échelle de la région, les tendances à une spécialisation suivant les corps de métier préconisaient forcément l'existence de lieux publics susceptibles d'offrir à des populations venues d'horizons très divers des produits indispensables (huile, outils...). Le souk se présente bien en lieu public où s'effectuaient les approvisionnements et les échanges, et considéré sous cet angle, il imposait inévitablement sa présence. Les souks ont toujours mis en place un système de relations entre les personnes venues de plusieurs régions, de différentes tribus. C'est un cadre indispensable de circulation des biens matériels, un réseau d'échange dense qui s'étale à travers le territoire de la Kabylie et au-delà[14]. Plusieurs souks, dépassant largement la cinquantaine, sont disposés dans la région et fréquentés par de nombreuses tribus. Même avec les moyens de communication actuels qui ont bouleversé l'ancien rapport à l'économie, les souks occupent une place de premier ordre dans la vie économique et sociale de la Kabylie. Il n'est pas doté seulement d'une fonction unique, celle de lieu d'échange économique, c'est aussi un lieu public par excellence, réunissant le plus souvent la même journée de la semaine des hommes venus de régions lointaines[15], où différentes opinions s'y exprimaient, des nouvelles circulaient, ainsi que des activités sociales et d'échange de plusieurs aspects y ont lieu[16]. Certains accords matrimoniaux y sont conclus et des décisions solennelles sont prises dont des engagements des tribus dans des

[14] IBID.
[15] CARTETTE (Emile), Op. Cit.
[16] IBID p.389.

guerres. La décision de l'hexérédation de la femme n'est qu'un exemple d'événement historique qui s'était déroulé au souk même. Dans les pays arabes, bien avant la période islamique, l'existence des souks est de toute évidence attestée et ne relevait pas seulement d'intentions commerciales, mais encore et surtout traduisait une communication spirituelle[17].

En Kabylie, le souk est fréquenté par plusieurs tribus qui venaient rompre le silence régnant[18]. Le caractère neutre du lieu d'implantation du souk met à l'abri des actes de violence ou de désordre les personnes et les biens matériels[19]. Si toute datation de l'origine de cet échange à travers les souks en Kabylie est incertaine, par contre dans les mémoires, ils remontaient aux temps les plus lointains et se déroulaient dans des conditions qui n'étaient pas trop différentes de celles d'aujourd'hui[20].En se basant sur les témoignages d'Emile Carette et Hanoteau, c'est dans cette ambiance d'échanges et de communication à travers les souks que nous essayons de situer la place occupée par la tribu des Ath Irathen, et à travers elle Taourirt Mokrane, et tenter d'approcher le climat général antérieur à la formation de ce village ; dans ce contexte dominé par d'importants déplacements de personnes générés par le déploiement d'un dense réseau

---

[17] « Le rôle joué par la cite n'est pas étranger à la structure de la société Arabe anti- Islamique quant à l'organisation de souks périodiques qui regroupent les membres des différentes tribus arabes, dans un but commercial certes, mais surtout dans un but d'échanges spirituels »
ZANNAD (Tarki), Symboliques corporelles et espaces musulmans, Tunis. Edition.Cérès/Montplaisir.1984, p.51

[18] CARETTE (Emile). Op Cit.

[19] IBID.p.51.

[20] « Les souvenirs commerciaux sont ceux que les Kabyles ont le mieux conservés. Les tribus s'adonnent au trafic savent par la tradition que, dès les temps les plus reculés, leurs ancêtres s'y livraient comme elles, et à peu près dans les mêmes conditions : d'ou l'on peut conclure que , depuis de bien longues années, la population des montagnes kabyles est trop nombreuse pour que le sol qu'elle habite puisse la nourrir. »
HANOTEAU (A) , LETOURNEUX (A), Op Cit.p.564

« soukier » ayant comme support un milieu naturel que nous situons les circonstances de la genèse de Taourirt Mokrane.

1-3- LA MOUVANCE ET LA PAUSE

L'origine des parcours tracés au sol est de plusieurs ordres. Elle peut avoir comme cause la structure naturelle du relief qui dessine un mouvement particulier dans l'espace physique. En s'élançant vers le ciel, une montagne peut indiquer une direction et l'éminence donne toujours la sensation de s'élever et de se retrouver au centre qui organise le milieu environnant[21]. A partir des cheminements le long des crêtes, les lignes de faîte naturellement dessinées par la morphologie du site, les configurations du relief, la végétation ou les cours naturels d'eau, naissent des mouvements et directions. Un autre type de parcours piétonniers a émergé au rythme des nécessités de mise en relation directe des villages aux terres fertiles et agricoles, localisées en aval, à proximité immédiate ou lointaine. Des établissements saisonniers, couramment dénommés *azib* [22], sont temporairement aménagés et occupés par des familles entières durant les périodes de la récolte (olivier...), une pratique attestée à travers plusieurs régions de la Kabylie .D'autres itinéraires forment les parcours entre villages, mettant en place un système de relations disposé dans le territoire. Pierre Bourdieu parle du passage d'un chemin public[23] à proximité de chaque village en Kabylie et s'ouvrent dans son champs de vision d'autres villages. « En d'autres termes,

---

[21] « L'éminence a toujours été un lieu de prédilection, non seulement parce qu'elle donne l'impression d'être plus proche du ciel mais aussi parce qu 'elle offre la possibilité de contrôler le milieu environnant et procurer l'impression de se trouver au centre » NORBERG SCHULZ (Christian), Genius Loci, Liège, Edition Pierre Mardaga, 1981, p.31.

[22] « Habitation très rudimentaire occupée à l'occasion des travaux saisonniers ». CORNATION (Michel), Le regroupement de la décolonisation en Algérie, Op.Cit, P.276

[23] « Les sentiers se dédoublent afin que l'étranger qui n'y a pas affaire puisse passer son chemin sans entrer. »BOURDIEU (Pierre), Sociologie de l'Algérie , Paris , Edition PUF, p.9.

« soukier » ayant comme support un milieu naturel que nous situons les circonstances de la genèse de Taourirt Mokrane.

1-3- LA MOUVANCE ET LA PAUSE

L'origine des parcours tracés au sol est de plusieurs ordres. Elle peut avoir comme cause la structure naturelle du relief qui dessine un mouvement particulier dans l'espace physique. En s'élançant vers le ciel, une montagne peut indiquer une direction et l'éminence donne toujours la sensation de s'élever et de se retrouver au centre qui organise le milieu environnant[21]. A partir des cheminements le long des crêtes, les lignes de faîte naturellement dessinées par la morphologie du site, les configurations du relief, la végétation ou les cours naturels d'eau, naissent des mouvements et directions. Un autre type de parcours piétonniers a émergé au rythme des nécessités de mise en relation directe des villages aux terres fertiles et agricoles, localisées en aval, à proximité immédiate ou lointaine. Des établissements saisonniers, couramment dénommés *azib* [22], sont temporairement aménagés et occupés par des familles entières durant les périodes de la récolte (olivier...), une pratique attestée à travers plusieurs régions de la Kabylie .D'autres itinéraires forment les parcours entre villages, mettant en place un système de relations disposé dans le territoire. Pierre Bourdieu parle du passage d'un chemin public[23] à proximité de chaque village en Kabylie et s'ouvrent dans son champs de vision d'autres villages. « En d'autres termes,

[21] « L'éminence a toujours été un lieu de prédilection, non seulement parce qu'elle donne l'impression d'être plus proche du ciel mais aussi parce qu 'elle offre la possibilité de contrôler le milieu environnant et procurer l'impression de se trouver au centre. » NORBERG SCHULZ (Christian), Genius Loci, Liège, Edition Pierre Mardaga, 1981, p 31.

[22] « Habitation très rudimentaire occupée à l'occasion des travaux saisonniers ». CORNATION (Michel), Le regroupement de la décolonisation en Algérie, Op.Cit, P.276.

[23] « Les sentiers se dédoublent afin que l'étranger qui n'y a pas affaire puisse passer son chemin sans entrer. »BOURDIEU (Pierre), Sociologie de l'Algérie , Paris , Edition PUF, p.9.

chaque village a au moins un autre village sur son champ visuel. »[24] ; l'isolé est un fait rare. Cette localisation ramassée maintient une forme de communication par l'intermédiaire des divers chemins tracés au sol. Un dernier type de parcours semble prendre naissance par la suite des déplacements vers les souks (marchés) ; on peut distinguer selon leur nature deux sortes. Le premier met en relation le village avec le souk où s'écoule la production et s'approvisionnent les villageois, alors que le deuxième est en rapport à l'échange « inter-soukier », qui semblerait se doter d'une assise territoriale très étendue .C'est dans la permanence de ces mouvements, entre villages, de villages aux souks ou inter-soukiers que s'élaborait en partie l'essentiel de la trame des divers parcours sur de vastes territoires ; la trace humaine viendrait se conformer conjointement aux contraintes de la structure naturelle, du relief et la topographie. L'alternance dans la fréquentation des unités hebdomadaires avec leur identité en matière d'échanges économiques suivant chacune des journées de la semaine et en des lieux distincts favorisaient le déplacement ainsi que la traversée de nouvelles régions. Des itinéraires nouveaux s'esquissaient sur le sol. La carte (plan) Senatus Consulte datant de 1890 nous retrace les itinéraires piétons dans la région dénommée Douar Ousammer avant l'intervention de l'administration coloniale. Les villages figurant sur cette carte (Ath Frah, Taourirt Mokrane, Ath Atelli ,Azouza, Larbaa Nath Irathen ,Aguemoun, El Kentara) indiquaient le passage de plusieurs chemins qui longent ces villages et aucun n'est à l'écart des autres aussi bien dans le réseau de communication que par une

proximité dans le champ visuel. Quelques dénominations de ces chemins comme Abrid Ath Atelli (chemin des Ait Atelli), Abrid Ouguemoun (chemin de Ouguemoun), Abrid n Taourirt Mokrane (chemin de Taourirt Mokrane), Abrid Ath Frah (chemin des Ait Frah), Abrid Ath Hague (chemin de Ath Hague), Abrid Berrekmouche (chemin de Berrekmouche), Abrid Imatoukene (chemin des Imatoukene),Abrid Oussammer (chemin de Oussammer),Abrid n Tmurt b-b^{w}acif (chemin du pays de la rivière), sont tous révélateurs d'une destination, celle du village desservi[25] ou d'une région à découvrir dont il porte le même nom. D'autres chemins traversent dans plusieurs sens la zone cernée par Acif n Djemɛa (rivière de Djemɛa), située au sud de Taourirt Mokrane, en traçant une limite naturelle avec les Ath Yenni, l'Oued Aissi à l'ouest et l'actuelle route nationale n° 15, il est vraisemblable qu'un ensemble de chemins mettaient en contact des zones éloignées englobées dans toutes les tribus des Ath Irathen et celles situées au sud en direction du Djurdjura, voire au-delà dans l'actuelle wilaya de Bouira. La position géographique de la *qalɛa* des Beni-Abbes, où se déroulait un souk fréquenté par de nombreuses tribus venues de tous les horizons dont les Ath Irathen[26], est localisée sur l'autre versant de la chaîne du Djurdjura. Taourirt Mokrane est implantée sur une éminence à une altitude de 695 m, en aval de Larba Nath Irathen (950 m d'altitude) et de Ath Larbɛa (888 m d'altitude), un village des Ath Yenni qui fait face au loin (voir page 81). Des échanges se sont

[24] CHEGRANI (Mouloud). Urbanisation et organisation de l'espace montagnard cas de Larbaa Nath Irathen., mémoire de magistère en urbanisme, E.P.A.U ;1987,p 20

[25] Ces appellations sont toutes mentionnées sur la carte du Senatus Consulte de 1890

[26] HANOTEAU (A), LETOURNEUX (A), Op.Cit.

certainement effectués entre des territoires situés entre les deux versants du Djurdjura (Ath Irathen, Ath Fraoucen, Ath Yenni, Ath Wassif, Aqbil, Ath Sedqa, Ath Menguellat) ainsi que dans le territoire où sont localisés l'ensemble des tribus du côté sud du Djurdjura. La communication à travers les souks demeurait essentiellement la raison de ces déplacements. Certains souks, se regroupant du côté sud ont lieu une journée précise de la semaine, à savoir (d'après Emile Carette) :

Mardi	- Près de Aït Ali (Ath Sedqa) - Près de Taourirt El Hadjadj (Ath Yenni).ce souk a disparu de nos jours.
Mercredi	- Souk hebdomadaire à Ath Wassif (Larbaa Ath Wassif) - Beni-Abbès, très fréquenté, il est explicitement mentionné leur fréquentation par les Ath Irathen. Il est situé de l'autre versant du Djurdjura par rapport à Larba Nath Iraten (du côté de Bouira).
Jeudi	- A Kelaa (Beni-Abbès),très fréquenté par presque toute la Kabylie. Il est aussi explicitement cité les Ath Irathen qui s'y approvisionnent en armes et objets de luxe. Il est situé sur le versant sud du Djurdjura (Bouira).
Vendredi	- Se tient à Ath Ahmed Garet (Beni-Daoud) - Ath Hamsi (Aqbil).tres achalandé et dénommé Djema b-b "eqbil

Samedi	- Le souk de Bou-Daoud. - Ath Hichem, très achalandé par les deux versants du Djurdjura.
Lundi	- Beni-Abbès, situé de l'autre versant du Djurdjura

Le réseau soukier au XIXe siècle . Source : Emile Carette[27]

D'autres souks sont propres aux tribus des Ath Irathen et celles circonvoisines ; on notera :

Vendredi	- Ath Fraoucen (Djemaa Saharidj), un des plus importants marchés de la kabylie.
Dimanche	- Se tient à Adenni (Ath Irathen),très fréquenté.
Mardi	- Se tient à Tizi Rached. C'est un marché important.
Mercredi	- Se tient à Larba Nath Irathen, qui lui donne le nom
Jeudi	- A Mk'ira, se tient le souk hebdomadaire.

Source :Emile Carette[28].

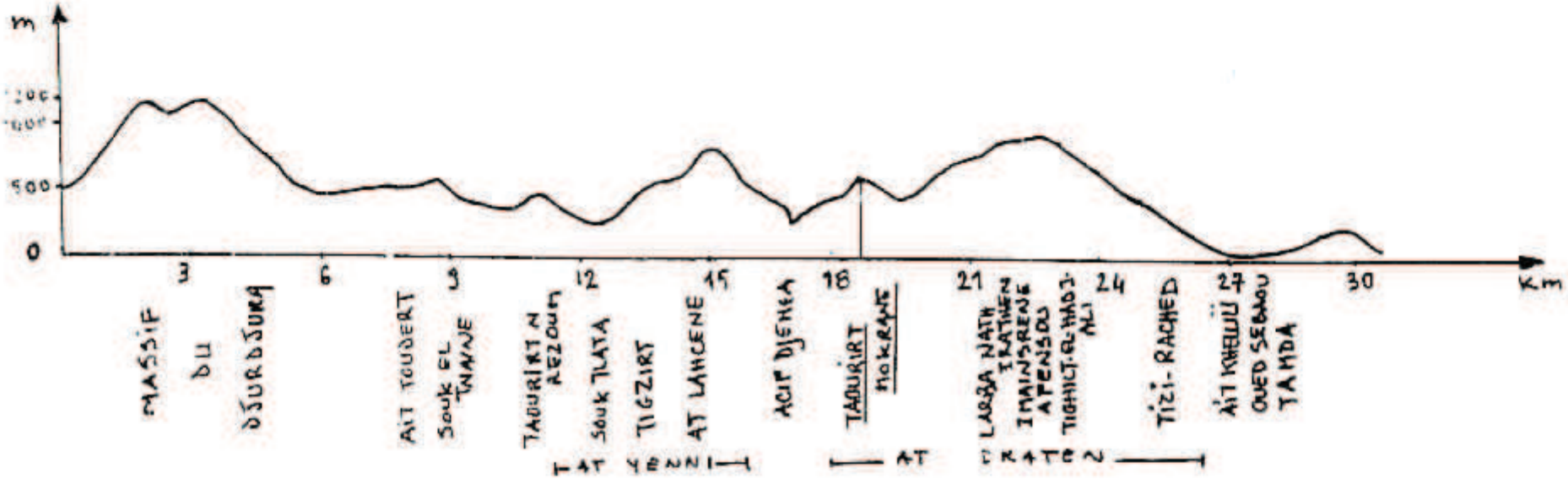
[27] CARETTE (Emile). Op.Cit
[28] IBID

Suite à la fréquentation des souks internes et externes, les longs déplacements en permanence des personnes et des biens venus d'horizons divers, on observait la traversée de très vastes territoires et de nouvelles zones favorables à des installations humaines. Il est à envisager que la formation de Taourirt Mokrane peut trouver une explication dans cette multitude d'échanges à travers l'éparpillement des unités hebdomadaires dans les zones déjà citées : la région limitrophe du Djurdjura et celle située au nord jusqu'à la vallée du Sébaou (voir carte page 83). C'était la découverte du lieu, le premier moment du long processus de sa formation. La présence de l'eau et le choix des lieux hauts et sécurisés ont favorisé la pause et l'établissement.

Vue d'ensemble du village Taourirt Mokrane qui montre ses grandes dimensions et la grande diversité des constructions.

Au plan moyen en observe les villages At Larba et At Laheéne (At yenni). En arrière plan, la chaîne du Djurdjura qui cache la wilaya de Bouira

Profil qui montre la place de Taourirt Mokrane relativement à certains villages et sa position dans le relief.



Disposition territoriale des souks et de certaines tribus

Légende :

+ Souk se déroulant le samedi
+ Souk se déroulant le dimanche
+ Souk se déroulant le lundi
+ Souk se déroulant le mardi
+ Souk se déroulant le mercredi
+ Souk se déroulant le jeudi
+ Souk se déroulant le vendredi

1- Ath Irathen
2- Igaouaouen
3- Ath Sedqa
4- Ath Aissi
5- Mâatkas
6- Iɛamraouen
7- Ath Ouaguenoune
8- Ath Idjeur
9- Ath Ghobri

Limite territoriales des tribus (d'après Hanoteau)

Déplacement vers les souks à partir de plusieurs régions (d'après Hanoteau)

NB : Nous avons élaboré cette carte en projetant sur une carte Michelin la disposition des tribus et des souks données par Hanoteau

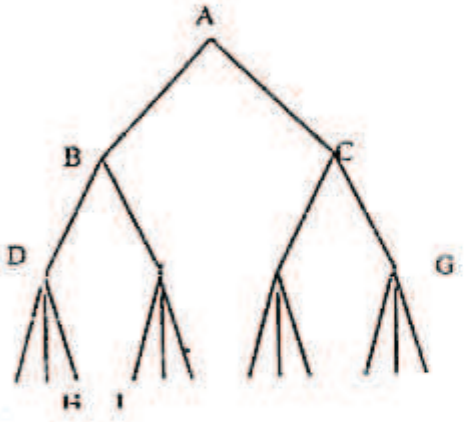
2- SCHEMAS D'OCCUPATION SPATIO-TEMPORELLE

2-1- MODALITES DE FIXATION AU SOL

21-1- La logique du regroupement

Quelques études faites sur la structure sociale en Kabylie ont expliqué une organisation basée sue des paliers d'appartenance qui unissaient l'unité sociale la plus petite, la famille, à de grandes organisations sociopolitiques. « Les relations entre la société globale macro-organisme, et la famille, micro-organisme, véritable société réduite , image de groupe ou des groupes de parenté, des groupes d'influence, du voisinage etc...,sont tellement liées et tellement complexes qu'ils devient impossible de parler de la famille sans se référer à la société, et parler de la société sans expliquer la famille. » [29]. Le modèle d'organisation segmentaire sous forme d'une ossature pyramidale tend à expliquer la cohésion des groupes par l'intermédiaire de leurs structures dans des conditions où régnait l'absence d'institutions centrales ; l'unité du groupe sous cet angle de vue est conséquente à l'existence de ces segments fondés sur la filiation patrilinéaire.

Source : Rezig[30]



[29] BOUTEFNOUCHET (Mustapha). La famille algérienne , évolution et caractéristiques récentes, Alger , Edition SNED, 1982.p 9.

[30] REZIG (J). L'organisation ségmentaire lignagére : mirage anthropologique ou réalité vécue, Libica, Tome XXX – XXXI, C.R.A.P.E, Alger, 1985, p.234.

Toujours dans la même réflexion, Pierre Bourdieu a décrit une structure sociale obéissant à un système de cercles concentriques composé de la somme de plusieurs unités inférieures pour ensuite servir d'élément de base à la formation de l'unité supérieure[31]. Ramon Bazagana et Ali Sayad, dans leur étude sur les structures familiales à Ath Yenni, ont témoigné de la même organisation suivant ces mêmes cercles dont se réclame chacune des familles[32] avec une intensification en crescendo du sentiment de solidarité à mesure du rapprochement du centre de ces cercles. D'autres études présentent une vision différente dans l'explication de la cohésion sociale en percevant dans l'équilibre de toute la société la permanence d'une dualité ancienne entre deux «*sofs*» ou ligues[33]. Si aucun indice ne permet l'apparition de cette distinction, la réalité des «*sofs*» reste conjoncturelle et devient opératoire à chaque manifestation de conflits majeurs ; à partir de cette opposition un équilibre global est entretenu aussi bien à un niveau simple de familles qu'à l'échelle des tribus. Plusieurs villages en Kabylie ont souvent été l'objet d'une ségrégation de l'espace en parties haute et basse (ufella, b-b^{w}adda)[34] qui ne révèlent que l'existence de ces «*sofs*». En définitive, à partir de ces données indicatives, nous voulons mettre l'accent sur l'existence de liens solides qui unissaient des familles à des entités encore plus englobantes ayant pour liant la parenté et d'alliance. L'individu

[31] « De cette série d'emboîtements successifs résulte l'unité de la société globale. »
- REZIG (I), Op.Cit. p.234

[32] BAZAGANA (Raymond), SAYAD (Ali). Habitat traditionnel et structures familiales en kabylie, Alger , CRAPE, 1974, p. 52.

[33] « En bref ,il résulte de tous ces éléments que les villages comportaient donc essentiellement deux soffs, qu'il s'agit de regroupements qui ne sont pas uniquement fondés sur la parenté dont les membres sont solidaires et qui expriment des intérêts politiques, dessinant a travers les configurations de village des clivages d'opinions. De tels groupements pouvaient pratiquer l'entraide sans que celle -ci s'explique par les seuls liens du sang. »
BOUZAR (Wadi). La mouvance et la pause, Alger , Edition SNED, 1983, Tome I, p.181.

[34] IBID, p.265.

lui-même n'acquiert de place dans le corps social que par l'intermédiaire de son propre groupe familial[35]. Avec la préférence à l'établissement dans les lieux hauts les regroupements suivant la parenté et l'alliance ont constitué la principale modalité de fixation au sol ainsi que la formation du tissu villageois, et à partir de laquelle nous expliquerons les phases de sa genèse.

21-2 Préférence à l'établissement dans les lieux hauts

« Toute valorisation n'est-elle pas verticalisation »[36]. Le mouvement vers le haut est significatif d'une lutte contre la force naturelle de la pesanteur, une contre force qui révèle par son intensité une capacité d'énergie différemment disposée par les individus, et escalader un endroit transmet l'image d'un acte libérateur[37] ; la hauteur et le sommet donnent aux choses de l'envergure. Dans l'imaginaire, le haut traduit socialement l'accès à des statuts privilégiés, des intentions de force. « Si les schèmes verticalisants aboutissent sur le plan du macrocosme social aux archétypes monarchiques comme ils aboutissent sur macrocosme naturel à la valorisation du ciel et des sommets. »[38] Occuper le sommet, c'est défendre son territoire par l'énergie de la pesanteur à la défaveur de toute éventuelle agression exercée de l'extérieur. « C'est l'impression de posséder le monde quand on se trouve au

---

[35] « Les liens sociaux sont conçus non d'individu à individu, mais de groupe à groupe, ou entre sous -groupe . » BOUTEFNOUCHET (Mustapha), Op.Cit. p. 20.

[36] BACHELARD (Gaston), L'air et les songes. p.18.
Cité par DURAND (Gilbert) , Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris , Edition Bordas,1984, p 138.

[37] ARNHEIM (Rudolfph), Dynamique de la forme architecturale , Bruxelles , Edition Pierre Mardaga,1977, p 42.

[38] DURAND (Gilbert), Op.Cit, p 157.

sommet d'une montagne »[39] écrivait Rudolphe Arnheim. Dans la tradition en Kabylie, les choses disposées en hauteur montrent des prétentions d'affirmation et tout objet placé en amont reste toujours vécu comme valorisé, convoité. Dans l'organisation de la maison kabyle, Pierre Bourdieu a distingué une représentation de l'espace suivant une polarisation dichotomique où le haut s'oppose à chaque fois au bas, les activités les mieux valorisées dans la pratique occupant les endroits élevés[40]. Le mouvement vers le haut dessine l'axe vertical qui s'échappe vers le ciel et l'infini, indiquant la direction du Dieu créateur. Les lieux localisés en aval par contre, sont propices à une prolifération rapide des *djinns*, des êtres transhumains et redoutés à cause de la présence potentielle de l'eau. « L'eau est en partie chthonienne et, par là, dangereuse. Les eaux stagnantes peuvent être habitées. »[41]. La proximité entre humains et *djinns*, donc des terres en aval, est soigneusement évitée. En fuyant ces endroits bas et humides, ce sont les points les plus hauts, les sommets, favorisés dans leur configuration par la nature et épargnés de la cohabitation avec ces êtres surnaturels, qui accueillaient les premières installations.

A partir de cette présentation, nous voulons apporter un éclairage dans la disposition des objets et la place avantagée dont jouit le haut par rapport au bas. En conséquence à ce système de représentation, l'hypothèse vraisemblable est dans le choix des lieux les plus élevés qui, d'abord ont servi de matrice physique à

---

[39] ARNHEIM (Rudolph). Op.Cit, p.42.

[40] « Ainsi la maison s'organise selon un ensemble d'oppositions homologues : sec / humide ; haut /bas, lumière/ombre ; jour/ nuits ; masculin/féminin ; nif/ horma ; fécondant/ fécondable. Mais en faite, les mêmes oppositions s'établissent entre la maison dans son ensemble et le reste de l'univers. »
BOURDIEU (Pierre), Le sens pratique, Paris, Edition de Minuit, 1980, p 448.

[41] LACOSTE- DUJARDIN (Camille). Le conte kabyle, étude éthnologique. Alger, Editions Bouchène, 1991, p.242.

l'installation des premiers noyaux ; nous considérons que toute fixation nouvelle ne peut se dérouler qu'en aval des fixations déjà existantes[42].

2-2 FORMATION DU TISSU VILLAGEOIS

Nous avons l'intention d'esquisser les grandes phases au cours desquelles ont pris forme les premiers noyaux du village, leur expansion dans l'espace physique durant le long processus de l'occupation du monticule et la formation du tisse villageois. Cette expansion progressive dans ses phases premières n'a jamais été le fruit d'une planification ou d'orientation délibérément choisie et demeure dans sa nature fondamentalement liée à sa seule logique interne, aux rapports établis entre l'organisation d'une société dans ses multiples aspects à l'espace physique naturel. En se basant sur les observations répétées sur le terrain, de la morphologie du cadre physique et de son organisation, nous distinguons quatre grandes étapes dans l'évolution de Taourirt Mokrane, qui répondent chacune à une identification sensible de sa morphologie.

C'est à partir de deux ordres déjà cités, c'est-à-dire la préférence à l'établissement dans des lieux mis à l'abri de toute menace externe par leur position élevée et centrale, et d'autre part des regroupements humains successivement installés sur un endroit précis, en favorisant la fixation suivant des schémas fondés sur la parenté et l'alliance qu'est examinée la formation progressive de Taourirt Mokrane.

[42] JEMMA-GOUZON a indiqué des préoccupations similaires dans son étude sur les Aurès.

22-1- Formation de deux noyaux

Deux sommets affectés d'une altitude sensiblement égale, estimable à 695 mètres au-dessus du niveau de la mer, émergent du profil général dessiné par le relief. Grâce à leur position dominatrice, ils ont accueilli en leur sein très probablement les premières installations. Les alentours de ces deux points hauts sont formés de pentes descendantes d'intensité variable, en atteignant souvent des pentes très raides. Le versant qui contourne Ath Aɛqil se dresse en une véritable barrière naturelle vers l'extérieur ; quant au deuxième sommet, le plus proche du parcours intervillageois, il accumule à son avantage le plus d'atouts pour contenir les premières fixations, notamment grâce à sa position centrale meilleure conférée par le site et les champs visuels offerts dans toutes les directions. Cette position a permis à ce sommet de se doter d'une plus grande domination de l'environnement. C'est d'abord autour de ce point que les familles se sont fixées au sol et que se sont formées les premières installations qui s'amplifiaient avec l'agrandissement de la population en occupant les alentours de ce point nodal. Les dimensions physiques augmentaient d'envergure jusqu'à la formation dans l'espace d'un premier noyau homogène et uni qui n'est pas un simple assemblage de quelques habitations. Aucune source n'atteste un ordre d'installation des premières familles au village ; cependant, en abordant cette question, des informateurs s'accordent à situer mais sans grande précision , la partie la plus ancienne à proximité de ce point culminant.

Une seconde installation aurait eu lieu autour du deuxième sommet, à Ath Aɛqil. Il est possible que ce deuxième noyau se

serait formé en fait parallèlement avec le premier en s'étalant dans plusieurs directions, notamment le long de la crête. Actuellement, il est aisé d'identifier dans le village l'implantation de quelques familles fixées sur ce deuxième noyau, dont l'arrivée est relativement récente. L'hypothèse d'un déplacement d'individus du premier vers le deuxième semble probable, comme le montre la présence des mêmes noms patronymiques rencontrés dans les deux noyaux. Par contre, aucun nom éponyme à l'ensemble du village n'est attesté en ce moment. En fait on peut penser au déroulement simultané des deux phénomènes, le déplacement de familles issues du premier noyau en formation vers le deuxième et l'installation d'autres familles venues d'ailleurs. Sur l'espace physique, les premières installations répondent essentiellement à l'établissement des *iderma* situés autour de ces deux points culminants (voir figure page 64).

Formation de deux noyaux

1- Formation progressive de deux noyaux autour des deux points culminants Le premier noyau (proche de la place Aεfir) est vraisemblablement le premier à être formé.

2- La constitution des deux noyaux favorise d'abord le regroupement en fonction des liens de la parenté (agnatisme) et d'alliance

22-2- L'unité du groupe

L'extension des deux noyaux a atteint des limites de densification suite à la consommation progressive du foncier. Les terres fertiles (*timizar*) situées en contrebas ainsi que les pentes très escarpées étaient épargnées. L'extension a atteint la zone intermédiaire aux deux noyaux, des deux versants de la ligne de crête qui plus tard deviendra le plus important axe du village, *abrid n taddart* . En se superposant aux traits dessinés par la topographie, chaque noyau s'étend vers cette zone insérée, dont l'occupation totale confère au village l'unité.

Quelques faits remarquables peuvent être cités :

1- Avec la densification des deux noyaux et de la zone intermédiaire, le village est pourvu d'une totalité cohérente, une unité morphologique. Cette unité spatiale est aussi celle d'un groupe qui n'est plus perçu seulement par un système de filiation basé sur les liens de la parenté , mais surtout par la diversité des activités partagées d'une organisation de la vie en société. Actuellement, cinq *iderma* dont aucun signe n'indique la filiation à un ancêtre commun, formaient ce groupe villageois. Jacques Berques[43] insistait sur la conscience de la formation du groupe qui transcende le simple assemblage de plusieurs lignages, mais surtout le partage d'un même cadre de vie économique, social, politique, un lieu et un destin.

2- *Abrid n taddart* ainsi que l'orthogonalité des ruelles qui mènent aux champs (*timizar*) parcellisent l'espace physique.

3- Un autre indice considérable est dans la matérialisation physique de certains éléments révélateurs d'une cohésion du

[43] BERQUES (Jacques). De l'Euphrate à l'Atlas . Paris . Edition Sindbad , 1978 , p .326.

groupe qui se définit en lui-même et vis-à-vis de l'extérieur. Les fonctions culturelles et sociales de la mosquée érigée à Ath Aɛqil (le deuxième noyau), de *lemṣella* (lieu de prière) et *taɛassast* (djemɛa) sont hautement unificateurs. L'unité villageoise se manifeste encore à travers la place *aɛfir* et *taɛassast* que dresse le village contre le dehors ; c'est la matérialisation d'un seuil qui distingue un territoire sacralisé du reste.

L'unité du groupe

1- Principalement suivant la ligne de faîte, l'extension des deux noyaux accomplit une fusion et donne une unité réelle au village

2- L'unité du groupe se lit dans la morphologie compacte de son habitat.

3- Sur le plan social, on voit l'apparition d'éléments unificateurs du groupe la place *aɛfir*, *teɛassassi*, et *lemṣella*, la mosquée sont des espaces communautaires

4- Marquage d'un seuil (par ces trois éléments qui distinguent une entité particulière de l'extérieur

5- L'unité du groupe n'est pas seulement basée sur les liens de parenté, mais aussi celle du partage d'une vie en communauté.

22-3- Franchissement d'un seuil , la place Aɛfir

L'extension prenait forme au-delà du seuil *aɛfir* et une première limite se trouve ainsi franchie. Un document photographique du village du début de ce siècle[44] fait état de l'occupation partielle par des abris en branchage de cette partie insérée entre la route supérieure et la place Aɛfir. C'est une réserve foncière, couramment dénommée les terres *Imecmel* . Au fur et à mesure du rapprochement vers la place Aɛfir, la densification de cette zone s'intensifiait jusqu'à donner à la place Aɛfir une position centrale dans le village après avoir marqué son entrée, un seuil. Par un mécanisme d'extrapolation, cette place délègue sa fonction de seuil à une autre place progressivement constituée, la place *trabi*. Après franchissement de a*ɛfir*, l'extension physique du village s'est opérée à la faveur de deux directions fortement dégagées par le relief, contrairement aux phases précédentes où la direction unique suggérée longeait la ligne de crête. Les familles fixées dans cette zone sont toutes issues de l'agrandissement des familles déjà installées.

[44] Cf.p 110.

Le franchissement d'un seuil

1- L'extension s'effectue au-delà de la place *aɛfir* ; un premier seuil est franchi Elle occupe la zone insérée entre le sentier intervillageois et la place *aɛfir*

2- L'habitat produit demeure uni et compact.

22-4- La rupture avec un ordre compact

Cette étape est intervenue après une poussée démographique à l'intérieur du village et une densification physique et morale qui a atteint des seuils désagréablement ressentis. Cette croissance prenait une direction du côté supérieur avec l'ouverture de quelques axes mécaniques. L'entretien a révélé dans cinq cas, sur les six personnes interrogées, de fortes intentions de changer de domiciliation en désirant le rapprochement vers la périphérie du village, le long des routes. Les raisons de cette préférence sont envisageables à travers trois réponses : les rapports de voisinage très denses, l'absence de moyens et de commodités à l'intérieur, et la recherche d'espaces libres suite à la consommation progressive de ce dernier. La grande disponibilité de terrains dans cette partie traduit la production d'un cadre bâti ayant rompu avec l'ordre compact à l'intérieur du village. La nature de cet habitat peut être assimilée à celui qualifié par Nadia Messaci de troisième génération, caractérisée par la rupture avec la logique interne au village[45].

[45] MESSACI (Nadia), Op.Cit.p.118.

La rupture avec un ordre compact

1- L'habitat produit rompt avec la continuité morphologique qui unifie le village

2- Aucun ordre réel n'est observé dans l'extension actuelle si ce n'est une préférence à l'installation le long des voies mécaniques.

3- ESPACE PHYSIQUE ET SOCIAL

3-1-LA DEFENSE D'UN TERRITOIRE : LE SACRE ET LE PROFANE

Pour diverses raisons, les sommets ont toujours servi de lieux d'installation en Kabylie. Ces faits étaient en fait généralisés à toutes les civilisations du bassin méditerranéen : « Le peuplement des montagnes n'est pas un fait particulier à l'Algérie, ni au Maghreb : il est de tradition en Méditerranée que les hommes privilégièrent les hauteurs au détriment des régions basses »[46]. D'autre part, avec une économie en dépendance des aléas de la nature, la préservation des terres basses et fertiles sur lesquelles reposait l'essentiel de l'activité agricole constitue l'une des préoccupations incontournables. La terre, prise avec égard, se révélait être un bien de production, un outil à protéger et demeurait une condition par ou passe la vie de tout le groupe. « Elle est un intermédiaire nécessaire entre le groupe et la vie du groupe », écrivait Michel Cornation[47]. La relation tissée entre le paysan et sa terre recelait un caractère transcendant l'aspect simplement économique et devenait chargée de sentiments forts : « Le paysan, possédé par sa propriété plus qu'il ne la possède, se définit par l'attachement à son champ et à ses bêtes »[48].

C'est le paysan qui appartient à la terre et non l'inverse. Une autre raison du choix des lieux élevés résidait dans la place valorisée donnée au haut. La dualité opposant le haut au bas dans

---

[46] PEILLON (P) . Problèmes d'habitat en Basse Kabylie . Paris , CNRS, Mémoires et documents n° 17, p .179

[47] CORNATION (Michel) . Les regroupements de la décolonisation en Algérie . Paris , Editions Ouvrières, 1967 , p .212.

[48] BOURDIEU (Pierre) , SAYAD (Abdelmalek). Le déracinement . Paris , Edition de Minuit, 1964 , p .112.

l'organisation du cosmos a certainement pesé sur la disposition des objets dans l'espace tridimensionnel où les endroits bas, avoisinant les zones humides et exposées aux « pouvoirs transhumains », demeuraient porteurs de menaces. Le mouvement vers le haut symbolisait par ailleurs une marque d'ascension et de force.

En définitive, qu'elle soit présentée par voie de conséquence à certains rapports de conflits, de croyances d'essence socioculturelle ou d'ordre purement économique, nous remarquons que la préférence des éminences et des sommets reste à chaque fois vérifiée dans la réalité.

Ne possédant pas la même uniformité, l'espace est subdivisé en parties différentes les unes des autres. « L'espace n'est pas homogène, il présente des ruptures, des cassures : il y a des portions d'espace qualitativement différentes des autres »[49]. Toujours d'après Mircea Eliade, dans les sociétés traditionnelles, le monde extérieur menaçant et redoutable s'oppose au monde clos et habité qui se distingue d'un autre champ étranger et inconnu[50]. Pour pouvoir se défendre des agressions exercées de l'extérieur, des hommes étrangers ou des esprits malfaisants, les sociétés traditionnelles ont usé d'une manipulation des potentialités constatées dans le site (sommet) et ensuite à travers les modalités qui ont vu s'effectuer l'occupation de l'espace, comme l'existence de murailles dans certaines citées ou l'opacité des façades qui se dressent en véritables remparts contre l'extérieur. Dans l'usage subtil fait du sacré et du profane, et les potentialités défensives du site, nous essayons dans le cas de Taourirt Mokrane d'expliquer

[49] ELIADE (Mircéa). Le sacré et le profane. Paris. Edition Gallimard, 1965. p. 25.
[50] IBID .p 32.

le mécanisme de prise de possession d'un territoire par le groupe villageois et sa défense contre un monde extérieur.

« Il est fort probable, écrit, Mircea Eliade , que les défenses des lieux habités et des cités commencèrent par être des défenses magiques»[51]. Les limites défensives ont été probablement de nature immatérielle et les divers objets entourés d'intentions sacrées, dispersés dans l'espace physique, accomplissaient un rôle de rempart qui s'oppose au monde extérieur et aux éventuelles menaces. Jacques Berques a constaté dans la région des Aurès l'exploitation à bon escient faite de ces valeurs sacrées dans la délimitation de ce territoire. « Les Chaouis ne sont-ils pas devenus sédentaires enfin, d'avoir fixé leur frontière par le rempart de leur morts... »[52].

En Kabylie, l'agent religieux, en présentant dans la mémoire une forme de rectitude, symbolisait des vertus morales qui lui restent propres et indiscutables. Pourvu d'atouts socialement reconnus, il finit par assurer la protection de la communauté entière et la vie du groupe contre tout risque de désagrégation tant redoutée, interne ou venue d'ailleurs. Sans arriver à posséder le statut de quelque saint dont l'impact s'exerçait sur de vastes régions, les lignages de constitution maraboutique sont affectés d'une position très respectée dans le groupe social où ils s'établissaient. L'influence au niveau local est considérable. Accomplissant un rôle médiateur, ils mettaient de manière indirecte tout le groupe, qui signifie d'abord un monde profane, à la pureté divine et aux attributs de Dieu en l'imprégnant des valeurs sacrées et pures de la religion. Jouissant alors d'une

[51] IBID.p.49.
[52] BERQUES (Jacques), De l'Euphrate à l'Atlas, Op. Cit. p 304.

estime de la part de tous les membres de la communauté et d'un respect sans faille, les familles d'origine maraboutique assuraient des fonctions sociales indispensables au maintien de l'équilibre du groupe, à sa solidarité. A travers le savoir acquis et jouissant d'une place privilégiée, elles réconciliaient entre les parties en litige dans toute sorte de désordre menaçant la stabilité du groupe et dans les différends inhérents à la vie en société. Ils s'intercédaient souvent dans des conflits majeurs et évitaient des situations chaotiques qui frôlaient l'implosion. Nous pouvons avoir à l'esprit notamment la scène merveilleusement décrite par Mouloud Feraoun lors d'une terrible dispute généralisée à tous les membres de deux familles du village, hommes et femmes. Le drame n'a été évité qu'après l'intervention d'un «marabout», sage, qui a appelé le malheur et la malédiction sur quiconque oserait poursuivre les hostilités : « Que la malédiction soit sur celui qui ajoutera un mot ou fera un geste, dit ce dernier, d'une voix forte et grave. Les hommes se séparent, les femmes s'envoient traîtreusement le dernier coup.»[53] Par la bénédiction dont ils sont dépositaires, ces lignages religieux seraient aussi dans la capacité de protéger la vie du groupe des menaces climatiques et de la nature, du spectre de la famine qui planait en permanence. Tarki Zannad[54], dans son étude sur Tunis, révèle le rattachement des populations à la *baraka* que possèdent les hommes religieux, «amis de Dieu». De ces rapports étroits entretenus à la religion sacrée, au savoir divin dont ne peut disposer un profane, se développe alors dans le groupe une

[53] FERAOUN (Mouloud), Le fils du pauvre, Alger, Edition Bouchène, 1990 (réédition), p.43.
[54] « Désormais, le succès de ces mouvements « Amis de Dieu », Aoulia Allah Es Salihin, auprès des populations citadines et rurales, tient plus à la baraka dont ils sont porteurs qu'à leur enseignement spirituel. » ZANNAD (Tarki), Op. Cit, p.72.

croyance totale en une force surnaturelle redoutée qui transcende le commun et toute forme de vie matérielle. Elle est sollicitée à chaque moment nécessaire et s'interpose entre le groupe lui-même et le monde extérieur, étranger et porteur d'une agression potentielle. Protéger le groupe et son territoire demeure une des fonctions sociales d'utilité indiscutable dont est chargé l'agent religieux. Parlant de familles «maraboutiques », Hanoteau et Letourneux ont montré leur implantation souvent dans des lieux localisés en contrebas sans souci de refuge aux menaces permanentes qui pesaient sur toute la région ; leur statut social reconnu d'utilité publique et leur caractère saint suffisaient pour dissuader toute transgression venue de l'extérieur.« Quelques villages cependant sont situés sur les plateaux en contrebas de crêtes ; ils sont d'ordinaire, occupés par des familles de marabouts et des zaouias : ils échappent alors, par leur destinations reconnue d'utilité publiques et par le saint caractère de leurs habitats, aux nécessités de la défense. » [55] Les mêmes objectifs de protection étaient recherchés par des populations arabes avec une interprétation des valeurs sacrées qui entourent ces lignages religieux, et en continuant à entretenir avec eux des rapports même après leurs morts : « Chaque village, écrivait J. Chelhad, chaque tribu trouve dans son marabout, même après sa mort, la protection contre les ennemis et les maux redoutables. »[56]

Une autre catégorie d'objets devenait sacralisée à travers l'usage qu'on en fait et s'enveloppe d'un univers de croyances. A partir du caractère particulier et l'intérêt qui est porté à ces

[55] HANOTEAU (A). LETOURNEUX (A) . Op.Cit. p.409.

[56] CHELHOD (Joseph) , Les structures du sacré chez les arabes , Paris , Edition Maisonneuve et Larose , 1953 , p 288.

objets dans la vie collective, ils transcendent l'image d'un objet naturel : « En manifestant le sacré, un objet quelconque devient autre chose, sans cesser d'être lui même »[57]. En véhiculant une dimension surnaturelle, ils se mettent à l'abri de toute transgression, incarnant des sentiments d'interdit dressés contre les agresseurs à cette sacralité . Quelques-uns de ces objets dénotent par leur caractère ou leur fonction des rapports à Dieu et à la religion en rappelant constamment la correction divine, la pureté suprême. Ces attributs acquis forçaient à un respect inconditionnel et tout manquement à leur intégrité se traduit par une offense envers la puissance divine incarnée ou celle d'un saint aux pouvoirs transhumains .Ainsi dans les cimetières et les sanctuaires se manifeste le retour de l'homme à son créateur. *tajmaɛt* et la maison ne sont que quelques-uns de ces objets sacralisés par la fonction qu'ils assurent dans la vie en société ; leur violation, en dehors de leurs utilisateurs légitimes suivant des règles socialement admises, provoque une riposte sévère. Certains arbres et pierres relèvent de cette catégorie d'objets dont la fonction assignée est celle de protéger un territoire lui-même sacré ; *taɛessast b-bexxam* (litérallement : « protectrice de la maison »), le lieu de fondation d'un souk[58], sont parmi ces endroits et objets sacralisés.

Afin de protéger son territoire, le groupe manipule cette opposition qui existe entre le sacré et le profane. En rappelant une dimension surnaturelle de ces objets, leur disposition au sol ne peut être innocente et ne pouvait qu'obéir à une logique destinée à

[57] ELIADE (Mircéa) . Op.Cit. p 18.
[58] CARETTE (Emile) . Op. Cit.p.357.

dresser en avant-plan cette force surnaturelle en l'orientant vers le monde extérieur. Dans un phénomène d'appropriation de l'espace physique, ces objets entourés d'attributs sacrés s'interposent entre le groupe et l'environnement extérieur ; une forme de protection non naturelle du territoire se voit installée. Danièle Jemma Gouzon a déjà cité la manipulation à dessein opérée dans cette dualité entre le sacré et le profane en procédant par l'élaboration d'une sorte de barrière protectrice dans le village de Beni-Souik[59]. Ces intentions protectrices et défensives sont visibles à Taourirt Mokrane. La consultation de la photographie aérienne du village ainsi que la carte du Senatus Consulte (1890) avant l'intervention coloniale dégageaient une disposition des cimetières du côté nord. En amont et dans la même direction, trois sépultures dénommées *timeqbert trahi* , *Igergussen* et *timeqbert taliuin*, situées du côté supérieur de l'ancien chemin intervillageois, y sont disposées à des distances sensiblement équivalentes. Un autre cimetière, *taqerrabt* , est encore aménagé du même côté . Avec l'extension actuelle, ce dernier cimetière se retrouve à proximité de la place *aεfir*. Nous remarquons que l'ensemble de ces cimetières est la propriété commune de la collectivité. La fixation sur l'espace des familles maraboutiques cachait les mêmes objectifs défensifs en s'établissant à l'entrée du village du côté inférieur, à l'avant de *tacessast*. Par leur sainteté , l'occupation du sol par ces familles obéissait aussi aux nécessités de la défense, en se dressant en obstacle contre les agressions éventuelles. C'est encore à partir de ce côté aval, le plus vulnérable qui marque dans l'espace le seuil où se réalise le

[59] JEMMA GOUZON (Danièle) , Op.Cit , p.49.

contact avec l'extérieur toujours menaçant, que sont disposés *lemṣella* et un ancien lieu de culte transformé actuellement en mosquée. *Lemṣella* n'est qu'une plate-forme en pierres, légèrement surélevée par rapport au niveau de la place du village et sert de lieu de prière. Dans la mise en avant de ces objets sacrés et saints, du statut social privilégié et indiscutable de l'agent religieux, se voyait l'émanation d'une protection non matérielle dirigée vers ces côtés les plus exposés. La place affectée au « marabout » dans l'espace physique, la disposition des cimetières à la périphérie du village, *lemṣella* (lieu de prière) et *taɛessast* (lieu de garde) marquant le passage au village avant son extension, intègrent le même côté exposé aux agressions. Ils élaborent une véritable ceinture déployée en contrebas du village en se dressant en permanence face à cette direction menaçante. En Kabylie, les croyances veulent que la violation de ces lieux sacro-saints sont dans la capacité de mettre en péril tout transgresseur. Les cimetières, les lieux de culte, *taɛessast*, l'agent religieux à travers ses fonctions sociales assignées, la défense dans ce cas, témoignent des mêmes intentions d'accaparer un espace physique et marquer une des unités de son territoire. En le protégeant de toute agression exogène avec l'usage du relief (choix des sommets), d'une barrière spirituelle par la force de l'interdit qu'elle génère et par celle des hommes , le groupe villageois se protège lui-même.

Protection d'un territoire , le naturel et le culturel

A- Eléments naturels de protection :

forte déclivité de terrain et installation du village sur un monticule.

B- Eléments culturels de protection (sacrés) donc inviolables.

1- *Taɛessast* (lieu de garde).

2- *Taqerrabt* (cimetière).

3- Lieu de culte.

4- Lignage de constitution maraboutique.

5- Cimetière.

6- *Lemṣella* (lieu de prière).

- Le village est totalement entouré par la forte déclivité du terrain et d'une ceinture immatérielle crée par des objets et valeurs liés au sacré.

Le village avant son extension.

3-2-UN ESPACE SOCIALISE

Selon que l'on est dans un endroit précis du village, l'espace prend une signification différente. *Abrid n taddart* (rue du village) est l'expression usitée à Taourirt Mokrane dans la désignation de la ruelle principale. Lors de la pré-enquête, une personne affirme ne pas avoir fréquenté depuis au moins deux décennies la partie supérieure, située au-delà de la place *aɛfir*, la raison principale réside dans le fait qu'elle n'y habite pas. Il en résulte que le passage à travers cette ruelle, même si son caractère est d'essence collective et publique, sa pratique reste pourtant conditionnée. D'autres espaces sont totalement exclusifs : ils sont la propriété des femmes et toute présence masculine constitue une entrave à l'ordre. C'est le cas de *abrid n tlawin*, qui exclut toute personne de sexe masculin ne résidant pas à l'endroit desservi, et *tala*, un espace propre aux femmes. Les ruelles situées entre la rue mécanique et la ruelle principale du village (*abrid n taddart*) en est un exemple de ces voies exclusives.

La place centrale du village, *Aɛfir*[60], est le lieu où plusieurs fonctions de la vie en société et de groupe se déroulent, se reinterprète la solidarité. Elle montre par ses propres limites physiques, ses dimensions considérables et sa forme, un caractère collectif. Lieu de rencontre, de communication et d'échange social, dépositaire d'un passé et de la mémoire collective du groupe villageois, la place *aɛfir* reste de manière indélébile un lieu appartenant en toute exclusivité à l'ensemble des habitants de Taourirt Mokrane, qui rappelle à chaque occasion au cours des fêtes annuelles ou des événements particuliers inhérents à la vie

[60] Cf p 297.

en société, l'union et la solidarité du groupe. C'est sur cette place qu'ont lieu les festivités comme *timecret*[61] et voit la participation de tous les habitants ainsi que les réunions ou assemblées liées à la gestion de la vie en groupe. A la question de l'intérêt accordé à la place *aεfir*, un natif de ce village a insisté sur son caractère collectif et le droit de chacun à y revendiquer son exploitation, contrairement à d'autres placettes. Fréquentée en permanence et en exclusivité par les hommes[62], elle dénote l'endroit où est affirmée l'appartenance de chaque individu ou famille au village. Cette revendication est en réalité généralisée à l'ensemble des villages de la Kabylie, comme en témoigne Mouloud Feraoun dans Le fils du pauvre où Fouroulou, tout jeune garçon, rappelait à Boussad Nacmer, un homme âgé , son droit indéniable de fréquenter la *djemma* autant que lui ou toute autre personne du village, chose soigneusement assimilée dès le jeune âge. « Tous les marmots du village, écrivait Mouloud Feraoun, apprennent de bonne heure qu'ils ont leur place à la *djemma*. Le moindre rejetons mâle y a autant de droits que n'importe qui. Cela, nous n'hésitons jamais à le rappeler aux grandes personnes avec autant d'importance que d'à propos. Boussad me subit, se tut et continu son travail. »[63] .Par ses activités, les décisions collectivement dégagées, cette place demeure un des lieux qui symbolise hautement l'unification du groupe villageois. Si *aεfir* représente actuellement l'image même du centre géométrique du village, elle

[61] Cf.p 110.
[62] Les femmes ne sont que passagères à travers cette place. Le jour du marché hebdomadaire, en absence des hommes, censés partir au souk, cette place est quelque fois fréquentée par les femmes pour des rencontres de distraction ou de quelques petits commerces.
[63] FERAOUN (Mouloud) . Op. Cit . p.40.

La place Arfir montre « Tanneca » (pierre symbolique) et la stèle érigée dans « lemsella ».

Cette photo prise au début du siècle montre la même place. On voit apparaître d'énormes transformations du cadre physiques, notamment sur son aspect dimensionnel.

marquait par contre dans le passé, avant son extension, le premier moment où prend forme le contact avec l'extérieur . Elle sous-tend *tajmaεt* ou l'assemblée du village dénommée *taεessast*. Les délibérations relatives à la vie en société se déroulent dans la partie la plus prisée de cette place, dans *lemṣella*, une plate-forme surélevée d'environ un mètre (voir page 110) et possédant son propre passage contrôlé par une porte en métal. C'est un lieu fortement sacré et symbolique où est érigée une stèle en l'honneur des héros de la guerre de Libération. Ces faits témoignent de la grande considération accordée à ce lieu particulier de la place. Les dimensions imposantes et son dégagement entier à l'air libre traduisent-ils des réponses à l'importance de la population résidente que ne peut contenir une simple *tajmaεt*. En fait, chez les Seksawa dans le Haut-Atlas marocain, Jaques Berques a décrit une organisation sociopolitique où les délibérations étaient prononcées par l'ensemble des personnes adultes[64], contrairement à la Kabylie, où seulement les délégués de familles sont associés aux discussions. Cette distinction explique-t-elle une nécessité plus ample de l'espace pour la première. C'est la grande place ouverte qui était utilisée à cet effet dans le Haut-Atlas marocain et non la *djemεa*.

Même si certaines activités ont renforcé le caractère collectif de ce lieu comme la présence d'un «café» très fréquenté par les « jeunes » du village et la multiplication de commerces aux besoins quotidiens à proximité, son utilisation n'est par contre le fait que de ses habitants, n'admettant aucune présence étrangère qui serait immédiatement considérée comme la transgression

[64] BERQUES (Jaques) , Structures sociales dans le Haut Atlas , Op.Cit

d'une intimité. Le caractère de ces fonctions symboliques (*tanica*, *taɛessast*, *lemṣella*, le monument), de communication (la place, *tajmaɛt*, le café), des échanges divers (café, magasins, place du marché), d'ordonnatrice de direction en distribuant les diverses parties du village, font de la place *aɛfir* le centre véritable, un lieu unificateur et d'identification.

Une deuxième place, dénommée *trahi*[65], marque l'entrée actuelle du village. Elle a émergé suite à l'élargissement de la rue mécanique qui relie Larbaa Nath Irathen à Taourirt Mokrane ; un mouvement constant de véhicules de transport de voyageurs met cette place en liaison avec le chef-lieu de daïra Principalement c'est à partir de *trahi* que Taourirt Mokrane, une entité solidaire et un territoire délimité, s'ouvre sur le monde extérieur , le contact entre l'intimité du village et l'extérieur s'y réalise. A travers cette place, en entrant dans le village, le passage devient piétonnier. C'est un seuil dont le franchissement est implicitement suggestif à un « changement de statut » pour toute personne étrangère et une attitude corporelle à adopter. La structuration de *trahi* ne s'est réalisée qu'avec l'expansion progressive du village au-delà de son premier seuil, la place *aɛfir*. La présence de la rue mécanique ainsi que des activités destinées à une utilisation large au-delà même de ses habitants (bureau de poste, école...), lui attribuent des atouts en donnant à la place *trahi* l'image d'une centralité en formation.

[65] Cf p 298

CONCLUSION

La référence à un champ d'échange et de communication multiple et de premier ordre. Le village lui-même, malgré l'unité affichée et l'emprise territoriale nettement saisissable ne peut être intrinsèquement défini, étranger à d'autres facteurs influents relevant notamment du double contexte social et historique. S'il garde son autonomie totale dans la gestion quotidienne de ses propres affaires , par contre l'histoire de la Kabylie a montré l'existence de liens forts entre tous les villages ; l'organisation de la société en tribus et confédérations établissait des contacts entre ces village situés dans des horizons lointains. La disposition éclatée des unités hebdomadaires (souk) n'est qu'un exemple de ce système de relations qui amplifiait divers échanges entre eux.

Un des caractères quasi-unanimes rencontrés dans les villages de montagne est leur emplacement le long de la ligne de crête, ou ramassés autour d'un point haut. Toutes les parties situées dans les plaines, dans un relief plat ou creux sont exclues du choix des lieux d'installation ; les parties basses, les cours d'eau forment l'apanage de ces zones répulsives qui présentent une menace permanente. Pour des raisons culturelles, économiques ou défensives, il est quasiment probable que les points hauts ont toujours servi de départ à la formation de ces villages. Ces derniers, ordonnés suivant des directions dessinées par le relief (ligne de crête, etc.), se voient reliés par un dense réseau de pistes qui essaye de ne pas parcourir au mieux les lieux bas. La genèse de ces villages, Taourirt Mokrane dans notre cas, peut trouver son sens dans la formation de ce réseau de sentiers, déterminés par la configuration du relief et des longs déplacements suivant les unités hebdomadaires (marchés), le plus

souvent situés aux points de rencontre de ces chemins ; la disposition de ces villages peut peser dans la formation même de ce réseau de sentiers.

Pour des impératifs de défense, les potentialités du relief ont toujours été exploitées et laissaient lire des objectifs de séparation entre une zone habitée d'un extérieur, un espace sauvage et menaçant. A ces mêmes préoccupations, en produisant son espace habité, le groupe procédait par différencier des zones des autres, établit dans une étendue sans fin, des indicateurs qui annoncent un « îlot », un territoire inextricablement liée à son histoire, à ses spécificités culturelles, à la vie en communauté. L'action du groupe sur son espace traduit par voie de conséquence une forme de socialisation d'un espace naturel, annonce des hiérarchies , instaure des valeurs. Des préoccupations similaires semblent se manifester à travers d'autres niveaux, allant de la maison, au « quartier » et village, et même au-delà dans le terroir. Si le cimetière ou l'installation des lignages maraboutiques, c'est -à- dire la force de l'interdit, étaient placés en avant garde pour dresser une barrière mystique, la continuité de la façade et son opacité exprime en définitive les mêmes buts dans leur matérialité

CHAPITRE III :
UNITE DE GROUPE, UNITE PHYSIQUE

A fin de rester fidèle au sens de chacune des appellations *l'hara*, *axxam* et *azniq*, nous avons préféré les considérer dans le parler en usage à Taourirt Mokrane. La définition à laquelle nous nous attachons n'est pas généralisée à l'ensemble des villages de la Kabylie où le même terme peut prendre un signifié totalement différent. Précédemment soulevés, des liens entretenus formaient un liant solide qui maintenait la cohésion entre l'ensemble des groupements composant la société. Maintes fois, la structure sociale en Kabylie est décrite suivant des cercles d'appartenance dont la famille étendue est à la base[1]. En plus des époux, la famille étendue rassemble les enfants mariés ou non, les belles-filles et leurs enfants ; ils demeurent tous unis par un même patrimoine et l'indivision[2]. Toute initiative individuelle n'est prise en charge dans les faits que dans l'intérêt de la famille étendue et du groupe. Trois caractéristiques peuvent qualifier la famille étendue : l'indivision, l'agnatisme et le patriarcat[3]. Elle se déploie alors au sol et délimite une assise territoriale. Nous désignons par *l'hara* cet espace physique construit et servant d'abri à cette famille ; toute la vie domestique s'y déroule et un pan entier d'une vie en groupe et en société s'y manifeste. Deux composants indissociables définissent *l'hara* :

1- Un ensemble de volumes couverts à l'aide de toits quasi identiques et de forme régulière sont organisés autour d'une cour. Par *axxam* (pluriel *ixxamen*) nous désignons ce volume. C'est par cette appellation qu'il se dénomme à Taourirt Mokrane.

2- A partir d'une cour commune communiquant avec l'extérieur par une porte[4] s'effectue l'accès vers chacun des *ixxamen*. C'est par *azniq* qu'est qualifiée cette cour, comme cela est

---

[1] BOURDIEU (Pierre) , Le sens pratique , Op Cit p 11

[2] « En faite règne l'indivision (fondement essentiel de l'équilibre économique et moral du groupe) en sorte que chaque membre(ménage ou même individu) détient une quote-part de jouissance, mais non de propriété » IBID, p 13

[3] BOUTEFNOUCHET (Mustapha) , La famille algérienne, évolution caractéristique récentes , Op Cit p 27

[4] Cette porte qui s'ouvre sur la cour est dénommée porte de *asqif* ou *afray*.

attesté dans le langage parlé à Taourirt Mokrane ; elle prend la dénomination de *abraḥ* qui reste cependant rarement usitée . A ces deux éléments constitutifs et fondamentaux de *l'ḥara*, c'est-à-dire *aznig* et *axxam* , s'ajoute un espace libre, contigu, servant de réserve foncière consommée au rythme de l'expansion de *l'ḥara* ; c'est l'espace dénommé *aqwir* .

L'acception donnée à *l'ḥara* comprend aussi l'association d'un seul *axxam* avec un *aznig*, qui n'est en fait que l'expression la plus simple et vraisemblablement la forme première de *l'ḥara*[5], sinon issue de ses subdivisions successives au cours des années. Considérée dans une perspective dynamique, c'est-à-dire après les diverses transformations notamment de *axxam* dans sa morphologie originelle, nous élargissons le sens donné à *l'ḥara* à toute forme de bâti qui recèle les deux composants (*axxam* et *aznig*) au-delà de l'aspect formel sous lequel elle se présente ; nous considérons par ailleurs ces nouvelles formes comme un fait de l'évolution de *l'ḥara* originelle. De la même manière , par *axxam* , il est fait référence même aux formes actuellement réalisées.

Plusieurs productions livresques ont fait état d'une grande homogénéité de l'organisation de *l'ḥara* et *axxam* , en conférant au village une réelle continuité d'apparence . Mouloud Feraoun transmet une image de cette homogénéité que prenait la forme globale du village kabyle où toute innovation présentait une transgression à un cadre unique. « Ces maisons dressent leurs façades impudiques et leurs tuiles trop rouges parmi la vétusté générale. »[6] Henri Genevois[7] a rapporté les mêmes descriptions qui ont consacré l'unité formelle et organisationnelle de *axxam*. Les matériaux utilisés dans sa construction étaient dans leur grande

---

[5] « C'est le couple père/mere qui donne naissance à une ou plusieurs familles conjugales composées de fils/belles-filles et leur enfants, alors que la fille quitte ce couple père/mère pour rejoindre la famille de son époux. »
BOUTEFNOUCHET (Mustapha) , Op.Cit , p.22

[6] FERAOUN (Mouloud) , Op Cit , p 13

majorité prélevés du milieu naturel sans avoir recours à des transformations notables avant leur utilisation. La pierre, disponible en abondance, la terre et le bois constituent l'essentiel des matériaux utilisés. *Axxam* est surmonté d'un toit à deux pentes fait en tuiles en argile confectionnées sur les lieux-même. Le toit en tuiles est couramment utilisé en Kabylie et demeure le procédé le plus généralisé dans la plupart des villages. Néanmoins certaines habitations sont recouvertes d'une toiture-terrasse réalisée en terre et en argile.

L'hara offre au groupe familial qui y habite un cadre d'existence où se traduit l'essentiel de la vie au village. Par son aspect géométrique régulier et ses dimensions, le type des matériaux utilisés prélevés de la nature, la cohabitation à l'intérieur de *axxam* des humains et des bêtes et enfin l'existence d'une cour (*aznig*) qui s'interpose entre *axxam* et l'espace extérieur , nous établissons des éléments spécifiques à *l'hara* dans son essence et dont l'intérêt est certain pour une présentation a priori avant les grandes transformations. Afin de pouvoir montrer ces changements durant des années , il convient de cerner les traits significatifs à même de rendre compte de son caractère particulier.

A travers trois facteurs précédemment cités, nous approchons la signification donnée à *l'hara* :

1- *L'hara* considérée en elle-même, un cadre physiquement délimité.

2-Le groupe familial qui y habite.

3-L'environnement socioculturel et économique dans lequel elle s'intègre.

C'est dans ce contexte qu'on essaye de mettre l'accent sur ces éléments particuliers et de signifier ses transformations.

[7] GENEVOIS (Henri) . L'habitation Kabyle . F.D.B . 1962

1-L'UNITE PAR LA GENEALOGIE

L'analyse systématique de l'ensemble du village n'est pas indispensable si le choix d'une partie à même de contenir l'essentiel des caractéristiques de son habitat se montre adéquat. En cherchant à comprendre les faits dans leur caractère qualitatif, les résultats à obtenir en investissant une seule partie du village auront une fiabilité rapprochée d'un échantillon réel[8]. Nous avons déjà vu dans la genèse de Taourirt Mokrane et la formation progressive de son tissu, notamment dans le noyau villageois , que la structure spatiale avait pour ordre l'équilibre obtenu à partir d'une occupation onomastique de l'espace. Si depuis l'évolution récente du village cette modalité d'occuper le sol est profondément atténuée, la localisation des groupements répondant à cette même appartenance suivant la parenté est pourtant toujours un élément déterminant dans la fixation au sol en demeurant encore la trame où s'opère sa structuration. Une configuration spatiale suivant ces groupements est encore apparente (voir page 64).

Le choix est fixé sur un groupement[9] que définit une généalogie commune, composant avec d'autres ayant des similitudes d'apparence, le premier noyau du village. Sur le sol, cette unité que détermine la même filiation possède son assise territoriale, localisée actuellement à l'intérieur du village, en amont de la place *aεfir* : seize *ixxamen* composent cette unité physique. L'intersection de *abrid n taddart* et d'une ruelle délimitent physiquement ce groupement qui se retrouvent ensuite cerné latéralement par deux autres analogues. La déclivité du terrain représente la limite réelle dans la direction dirigée vers les champs (*timizar*). Cette unité morphologique s'insère dans une position intermédiaire qui unifie *axxam* au village ; toute appréhension de *axxam* et *l'hara* passe par

---

[8] GHIGLIONE (Rodolph) , MATALON (Benjamin) . Les enquêtes sociologiques . Op.Cit . p 51

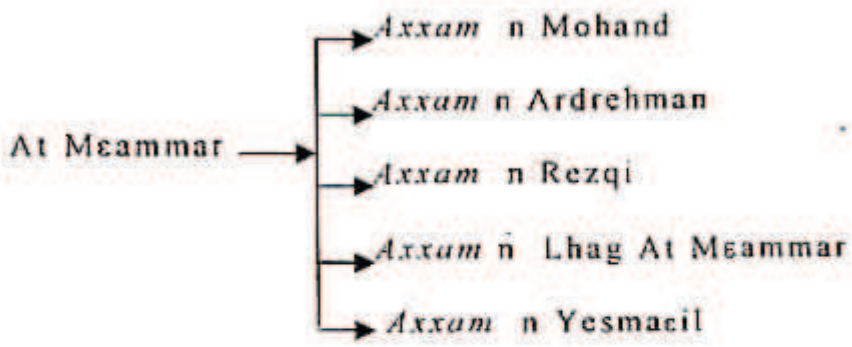
[9] Ce terme de groupement est employé par Pierre Bourdieu pour désigner un ensemble de familles liées notamment par la parenté
BOURDIEU (Pierre) . Sociologie de l'Algérie . Paris . P.U.F.. coll . Que sais-je ?. 1963 . p.18.

situer les mécanismes de leur organisation à travers ce groupement. L'unité de cet agrégat[10] physique est tirée d'abord de la descendance commune des propriétaires de ces habitations. Issue d'un même ancêtre des At Aεli Umeddur et ensuite à un niveau inférieur, At Mεammar, cette unité se manifeste par une filiation en ligne paternelle, en partageant un même nom. A l'état civil, trois patronymes sont issus de la filiation des At Mεammar, à savoir Mammeri, Merzouken et Merzouk (voir page 61).

A travers trois passages contrôlés par de larges portes a lieu le contact effectif entre le groupement avec l'environnement extérieur. Ce sont des issues distributives pour chacune un ensemble de *ixxamen*. Un deuxième accès, lui-même franchissable après passage par une première porte s'ouvre sur une *l'hara* formée de trois *ixxamen*. Enfin à partir de deux accès indépendants, ont lieu les distributions de deux *ixxamen* (habitations individuelles) dont le passage prend naissance à partir de l'impasse (voir page 121). Par cette diversité des seuils est annoncé le contact réel entre deux territoires, le premier déterminé par la filiation à At Mεammar et le reste du groupe villageois. Une première différenciation se manifeste dans l'emplacement de ces seuils et leur succession. Ce groupement apparaît être induit de l'association d'unités plus petites (*hwari*) formé toujours à la faveur d'une filiation suivant le père. At Mεammar forme avec neuf autres de même ordre *adrum* des At Aεli Umeddur (voir page 61). Se subdivisant en plusieurs unités plus petites issues de la même filiation, le groupement des At Mεammar est alors structuré en plusieurs *ixxamen* dénommés selon un patronyme masculin.

---

[10] Il désigne ici un ensemble d'éléments physiques du bâti de différentes échelles liés par des rapports d'interdépendance.
CANIGGIA (Gianfranco), Lettura di Firenze , Eidgenossische Technisch Hochschule , 1986, p.190.



C'est l'unité de toutes les familles partageant le même nom qui est exprimée par celle de ces habitations. Chacun des *ixxamen* procède par son implantation et une organisation où les éléments propres à *l'ḥara* sont fidèlement reconduits et réinterprétés : existence de *aznig* qui s'interpose entre *axxam* et l'espace extérieur, et structuration des *ixxamen* suivant *aznig*. Cependant, il est apparu par la suite des subdivisions progressives de l'espace et de la densification de *l'ḥara* des disparités inexistantes auparavant. Dans le cas de *axxam* n Ardrahman, le passage vers les *ixxamen* n'a pas lieu en franchissant *aznig*, mais à partir de la ruelle ; *aznig* , en élément structurant de *l'ḥara*, a ici disparu. Par contre, d'autres éléments organisationnels de *l'ḥara* ont été dédoublés dans certains cas, où l'ont retrouve la multiplication de la fonction de seuil assignée à *aznig* (habitation de Belaïd et *l'ḥara* correspondant à *axxam* n Lhag Larbi). Chacune des familles citées dont l'appellation est fonction des cinq *ixxamen* se traduit par une assise territoriale basée sur le lien de parenté. Cependant *axxam* de Belaïd apparaît participer à l'unité de *axxam* n Lhag Larbi et Yesmacil, malgré une position plus proche de celle de *axxam* n Rezqi.

Disposition au sol du groupement des At Mɛammar

1- *Axxam* n Mohand At Mɛammar

2- *Axxam* n Ardrehmane At Mɛammar

3- *Axxam* n Arezqi At Mɛammar

4- *Axxam* n L'hag Larbi At Mɛammar

5- *Axxam* n Yesmaɛil At Mɛammar

Azniq relatif au deux *ixxamen* (*axxam* n Rezqi At Mɛammar et L'hag Larbi) possède une forme allongée dont l'une des extrémités est le seuil qui sépare *l'ḥara* de l'extérieur tandis que l'autre aboutit dans les champs, en aval. Cette disposition particulière suggestive d'un mouvement, nous laisse penser qu'à l'origine cet *azniq* (cour) était un passage.

Avec les transformations de *l'ḥara* originelle après un double phénomène de subdivision et d'association, certaines *ḥwari* sont issues de la subdivision de la première alors que d'autres par leur forme montrent une relative indépendance du reste, en faisant croire à leur association à *l'ḥara* mère. Il est par contre incertain la reconstruction précise des différents *ixxamen* dont est composé chaque *l'ḥara* dans leur premier état par la suite des multiples subdivisions établies.

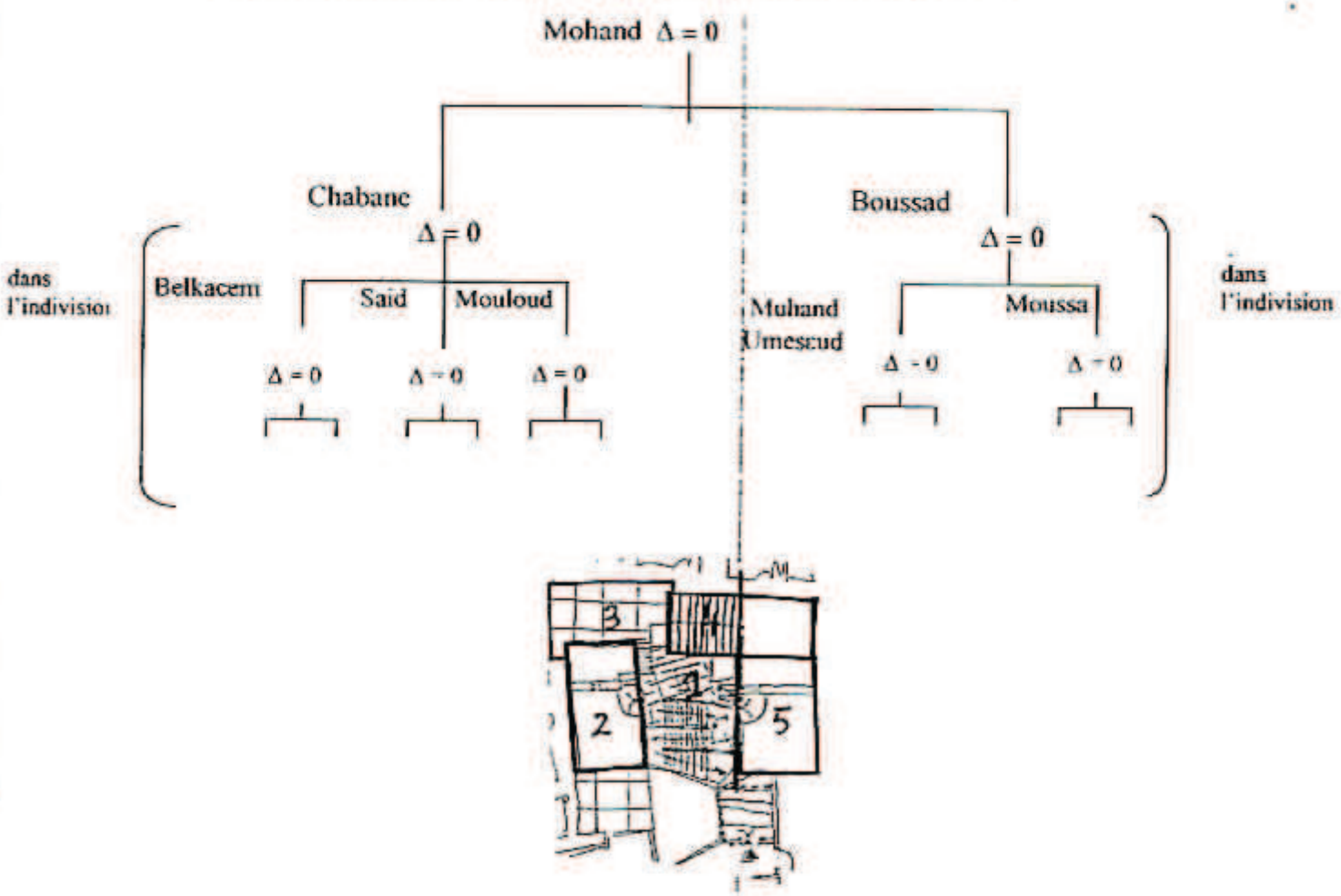
Cinq *ixxamen* rentrent dans la composition de ce groupement. *axxam*[11] n Lhag Larbi At Mɛammar , *axxam* n Yesmaɛil At Mɛammar, *axxam* n Arderhman At Mɛammar, *axxam* n Rezqi At Mɛammar, *axxam* n Muhand At Mɛammar forment la totalité de ce groupement.

- Axxam n Muhend At Mɛammar

Les modalités de l'organisation de *l'ḥara* sont fidèlement reconstituées Elle est dénommée *axxam* n Muhand At Mɛammar, réunissant toute la famille étendue. *Azniq* commun aux trois habitations (*ixxamen*) occupe une place centrale. C'est à partir d'un *azniq* couvert que s'effectue l'accès à l'intérieur de la cour. Trois *ixxamen* forment à l'origine cette *l'ḥara*. Actuellement, un des *ixxamen*, celui disposé au centre est subdivisé en deux parties affectées chacune aux deux autres, que l'on peut expliquer par le partage de *axxam* de Muhand (père) entre les deux fils, Chabane et

[11] Axxam fait référence doublement au cadre physique bâti et à la famille qui y habite. Dans ce cas il désigne la famille. Cf p 297

Boussaad D'après un informateur, le partage des *ixxamen* s'est accompagné par une compensation dans le foncier



Partie commune :

1- *Azniq* (cour)

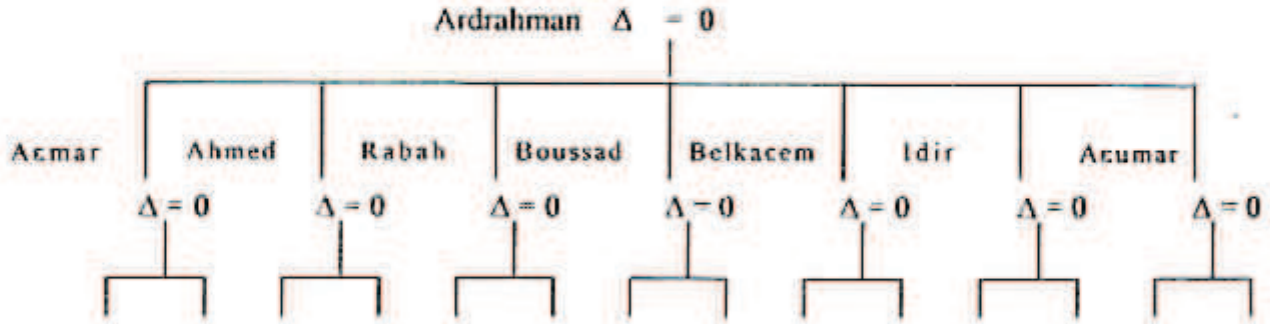
2- *Ixxamen* appartenant à la descendance directe de Chabane

- *Axxam* n° 2
- *Axxam* n°3 (en construction)
- Une part de *axxam* n° 4 (moitié)
- *Ixxamen* appartenant à la descendance de Boussad
- *Axxam* n° 5
- La deuxième part de *axxam* n°4

La façade qui fait face à la cour possède un nombre volontairement limité d'ouvertures (exigences d'intimité).

- Le partage de *axxam* entre deux frères est aussi marqué par un indice visible.
- Le muret rajouté sert au marquage d'une limite et aux besoins d'intimité de la chambre.

2-Axxam n Ardrehman At Mɛammer



Propriétaires des *ixxamen* (héritiers)

Aɛmar : *Axxam* n°1

Ahmed : *Axxam* n°3

Belkacem: *Axxam* n°4

Idir *Axxam* n°2

Aɛumar *Axxam* n°5

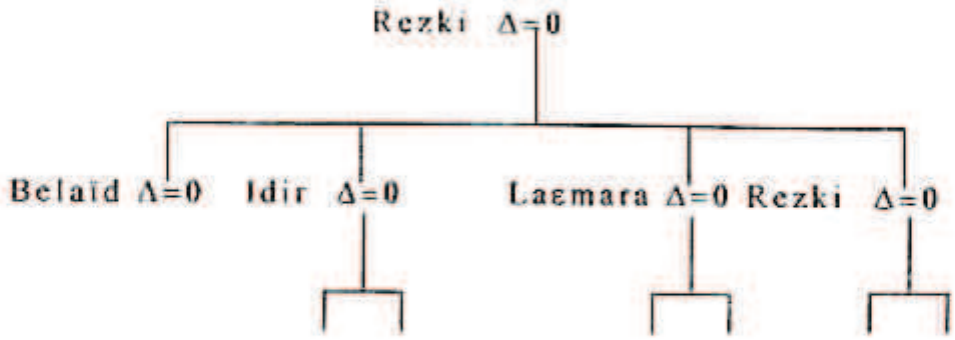
- Des terrains non bâtis dénommés *amalu* ont été partagés, chacun ayant pris sa part
- Rabah et Boussaad n'ont pas hérité de biens immobiliers ; ils ont bénéficié d'une compensation pécuniaire

Axxam n Ardrehmane n'obéit pas au schéma où *aznig* remplit le rôle structurant de l'ensemble de *l'hara*. Les subdivisions successives qu'a connues *l'hara* originelle depuis plusieurs décennies ont certainement conditionné une forme particulière de son organisation. Les accès à l'intérieur des *ixxamen* sont totalement individualisés et non orientés vers *aznig*. L'accès vers *axxam* à partir de la ruelle sans transiter par *aznig* est une forme relativement récente, due au double phénomène de densification et de subdivision.

- Axxam n Rezqi At Maɛammar

Axxam n Rezqi At Maɛammar est constitué de quatre *ixxamen* portant chacun le patronyme d'un des quatre descendants masculins de Rezqi. Les éléments essentiels de *l'hara* sont réunis, voire dédoublés. On remarque la persistance de la cour (*aznig*) qui prend une forme allongée, séparant les *ixxamen* de l'espace extérieur.

Axxam n Belaïd possède son propre *aznig* vis-à-vis de l'extérieur et de la même manière, *axxam* qui appartient à Rezqi possède son propre *aznig*, lui-même accessible d'un autre. Néanmoins , il est partie prenante d'un ensemble de *ixxamen* que réunit un *aznig* commun et un accès unique marqué par *asqif* dressé contre l'extérieur. Même si la morphologie du terrain et les différentes subdivisions répétées de l'espace a donné à *l'hara* une organisation quelque peu particulière (cour en forme de passage et dédoublement de sa fonction pour certains *ixxamen*), les éléments essentiels constitutifs de *l'hara* sont réunis.



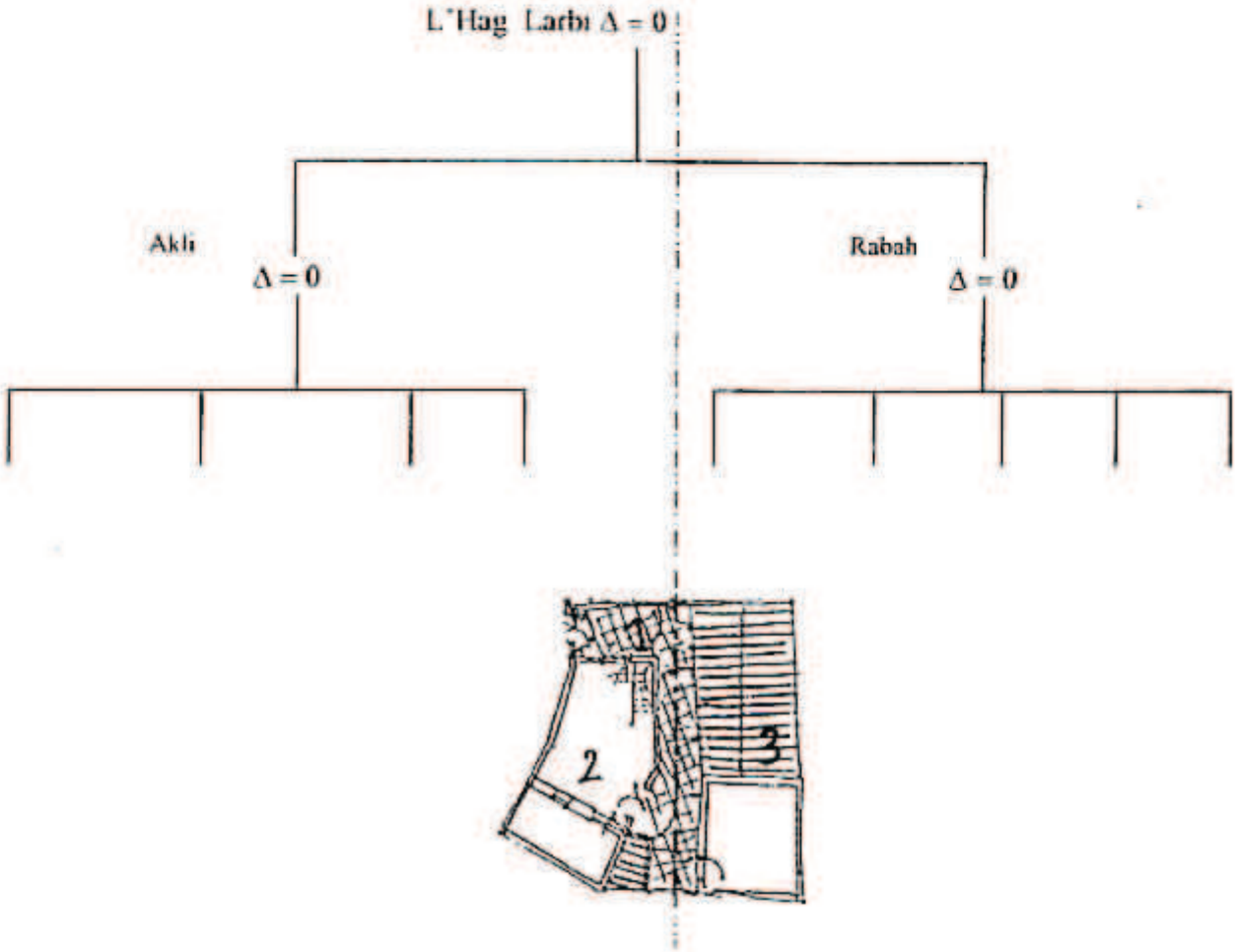
Partie commune :

7-*Azniq*

Propriétaires des *ixxamen* (héritiers)

- Belaïd : *Axxam* n°1 + *Axxam* n°5 + *Azniq* n°6
- Idir : *Axxam* n°3
- Laεmara : *Axxam* n°2
- Rezki : *Axxam* n°4

Axxam n L.hadj Larbi Ath Mazammer



Partie commune :

1 - Azniq

Propriétaires des *ixxamen* (héritiers)

Akli *axxam* n°3

Rabah *axxam* n°2

C'est par une entrée couverte ou *asqif*, avec ses deux dallettes latérales, que se dégage l'accès vers cette *l'ḥara*. Trois *ixxamen*, dont un en état de ruine, deux autres reconstruits et *aẓniq* commun, rétablissent les éléments constitutifs de *l'ḥara*. La particularité dont elle jouit est dans le dédoublement de *aẓniq* et le passage de l'espace extérieur à cet *aẓniq* procède d'abord par le passage d'une première cour, précédemment citée ; deux *asqif* marquent la différence avec l'espace public. L'organisation de *l'ḥara* se révèle une autre fois clairement reconduite dans ses caractéristiques.

- ***Axxam* n Yesmacil At Mcammar**

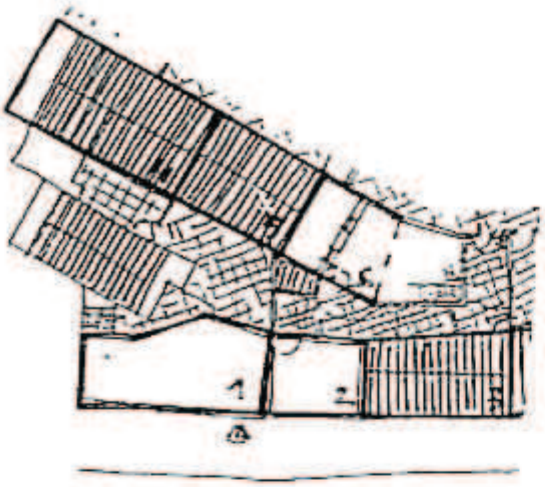
L'accès à l'intérieur s'effectue en franchissant une porte communicante avec *abrid n Taddart*. La recherche d'une organisation de ces trois *ixxamen* autour de *aẓniq* est atteinte. On s'aperçoit alors qu'une partie de cet *aẓniq* a été annexée à un des trois *ixxamen*, en procédant par la fixation d'une limite (mur) et où est aménagé un passage (porte).

2-L'UNITE PAR L'ESPACE

La forme rectangulaire qui caractérise la plupart des *ixxamen* a directement déterminé un type d'agencement. Ses propriétés associatives et la régularité de l'angle droit reste un élément déterminant dans la morphologie générale que prend cet agrégat physique et l'unité d'apparence globale. Dans le village, l'édifice, c'est-à-dire *axxam*, se présente sous cette forme et l'orthogonalité demeure fréquemment la règle. Avec ses deux murs pignons et sans ouvertures réelles (murs aveugles), *axxam*, propice à ce type d'agencement latéral, permet un développement suivant une ligne rectiligne et, de ce fait, la continuité du cadre bâti.

Cette forme d'association est courante. Elle a permis un alignement le long de la rue et une continuité morphologique

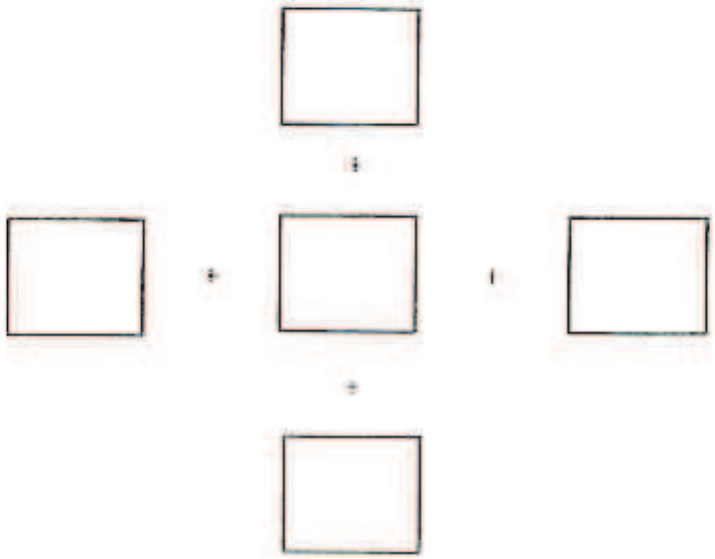
Exemple1



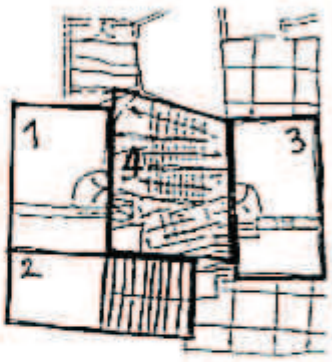
Agencement linéaire des six *ixxamen*

La même propriété associative peut être exploitée dans la forme rectangulaire , ces différentes combinaisons suivant ses quatre côtés induisent des capacités nouvelles dans la répartition de l'espace physique en permettant plusieurs possibilités de réaménagement en fonction de la disposition d'un élément central, la cour le plus généralement Même si l'association des divers volumes est

réalisable suivant les quatre côtés, cependant elle n'a lieu dans le terrain que suivant des cas pratiques l'emplacement de la porte, l'accès et les ouvertures d'une part, la configuration du relief ou autres contraintes ne permettent pas l'obtention de toutes ces combinaisons simultanément.



Exemple 2



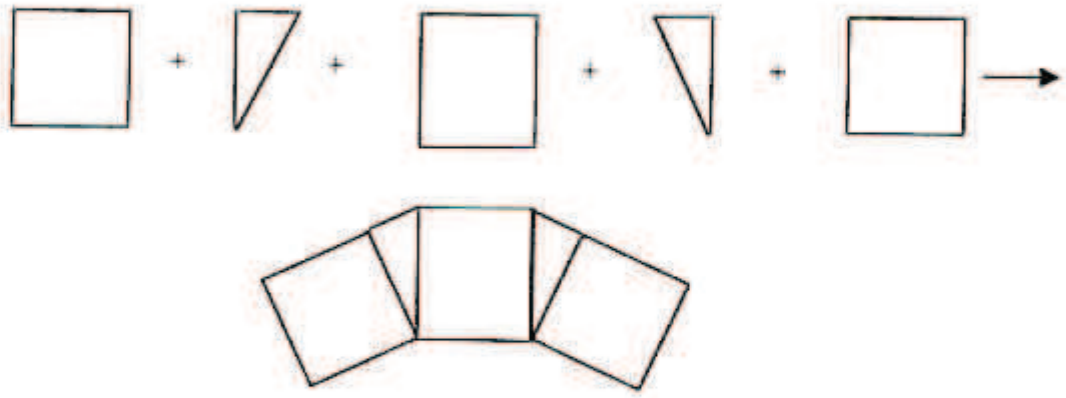
1- *Axxam*
2- *Axxam*
3- *Axxam*
4- Elément central (cour) autour duquel s'organise *l'hara* .

Possibilité d'une organisation par rapport à un élément central.

Ce type d'association à Taouriit Mokrane a participé à la matérialisation de l'espace sans bousculer la structure de la famille

étendue. C'est par cette double association que *axxam* n Muhand At Mcammar s'est approprié de son espace et que s'est organisée *l'ḥara* propre à cette famille. Les *ixxamen* constitutifs de cette *l'ḥara* sont disposés autour de la cour centrale (*aznig*) et assurent une unité morphologique cohérente.

La courbe est inexistante dans le village malgré la nécessité absolue dans les changements directionnels imposés dans certains cas par la configuration du terrain. La ligne curviligne, bien qu'elle soit apte à assurer les différents changements dans les directions, fait pourtant défaut et se fait remarquer par son absence. L'introduction de la forme triangulaire ou trapézoïdale dans la production de l'espace reste une réponse au besoin de disposer des directions non orthogonales. L'espace libre ou non bâti, comme la cour (*aznig*) ou les espaces interstitiels, amorçait dans beaucoup de cas des changements de direction en absorbant la formation de ces angles effilés. La forme trapézoïdale, par ses angles aigus et obtus qui la composent, recèle des cas d'association des deux côtés latéraux (non parallèles) permettant en plus une orientation en suivant de nouvelles directions ; l'introduction des angles aigus et obtus dans les cas nécessaires et les grandes possibilités de combinaison avec la forme rectangulaire a permis une cohérence du cadre bâti et sa continuité.



Forme qui s'adapte à la configuration du terrain en s'intégrant sans l'usage de la ligne curviligne.

La forme triangulaire comme espace intrinsèquement défini n'est pas d'usage, mais elle s'associe à la forme de base qui est le rectangle, une combinaison souvent rencontrée. Grâce aux propriétés associatives de la forme rectangulaire ainsi que l'utilisation de la forme trapézoïdale, d'autres formes d'association comme l'organisation centrale, le changement de direction sont possibles ; de meilleures adaptations aux contraintes externes (topographiques,..) deviennent réalisables

3- L'HARA ET AXXAM

3-1- ORGANISATION DE *AXXAM*

Trois fonctions principales reflétant l'esprit d'une vie économique et sociale partagent *axxam* en trois parties essentielles. La première division[12] s'opère horizontalement dans un rapport de 2/3 et 1/3. la plus grande est aménagée pour l'ensemble des besoins liés à la vie quotidienne. La deuxième, verticale, distingue un autre espace en hauteur dénommé *taεrict* [13] et superposé à

[12] Le terme de division horizontale a été utilisé par René Maunier
MAUNIER (René). La construction collective de la maison Kabyle. Paris. Institut d'ethnologie. 1926. p 13
[13] Cf p 298

adaynin, qui a pour vocation principale l'emmagasinage ; elle n'est étendue aux besoins de dormir que dans des cas de nécessité pressante. A proximité immédiate de *taεrict*, trois grands *ikuffan* installés remplissaient un rôle identique. Les dimensions moyennes de *axxam* rapportées par René Maunier sont de l'ordre de sept mètres de longueur, quatre mètre de largeur et environ trois mètres de hauteur, donnant l'impression d'un volume entassé [14].

Plusieurs fois décrit dans la poésie et la littérature orale en Kabylie, *axxam* fait découvrir des références et des représentations symboliques de chacun des éléments qui participent à sa composition[15]. La répartition générale à l'intérieur est loin d'émerger d'une organisation arbitraire et tout objet déposé dans un des coins de *axxam* exprime des intentions organisationnelles qui tirent leur explication à partir d'un champ de valeurs socialement hiérarchisées.

Dans la même perspective, Pierre Bourdieu a profondément illustré une bipolarisation dans l'organisation des activités à l'intérieur de *axxam*, tirée à partir d'un système d'oppositions. « En fait, le sens objectivé dans les choses en des lieux de l'espace ne se livre complètement qu'à travers des pratiques structurées selon les mêmes schémas qui s'organisent par rapport à eux »[16].

Axxam constitue une forme de territorialité fondamentale correspondant à l'espace intime du groupe familial qui l'occupe. C'est un refuge à travers lequel s'identifie en premier lieu la famille et où le caractère privé de *axxam* est lourdement présent. Spatialement, il détermine dans l'étendue physique un enclos fermé, accessible à partir d'un passage contrôlé, la porte d'entrée, un seuil ou *amnar* qui acquiert la signification d'une limite inviolable. Tout franchissement de ce seuil par une personne étrangère à ses utilisateurs légitimes traduit des intentions de transgression d'un

[14] MAUNIER (René) , La construction collective de la maison Kabyle, Op.Cit p.9
[15] ABOUDA (Mohamed) , Axxam, maisons kabyles et fresques murales, Paris, Ed. auteur, 1985
[16] BOURDIEU (Pierre) , Le sens pratique, Op Cit. p 444.

territoire sacré. Dans le champ des croyances collectives, *axxam* possède ses propres « anges gardiens » ou *tgessassen b-bʷexxam*, relevant d'un monde immatériel qui se manifestent à travers des objets devenus sacrés par leur fonction (l'arbre protecteur), des représentations qui ne sont en fait pas particulières à *axxam* en Kabylie. *Axxam* exige un respect sans faille de son intégrité, qui se voit confondue et identifiée à l'honneur de la femme, à la *ḥurma*. Plusieurs *ixxamen* organisés autour de *aẓniq* constituent *l'ḥara* en formant ensemble un autre territoire toujours sacré et intime.

L'ḥara marque son propre passage par *tabburt useqif* qui fait face à l'extérieur. L'entretien a montré dans les principaux litiges de voisinage des raisons similaires. La matérialisation physique de *axxam*[17], la gestion des espaces communs[18], les eaux ruisselantes ou ménagères du voisin qui traversent *aẓniq*[19] sont interprétées comme une violation du territoire propre à chaque famille. Aussi le cas des limites comme le mur[20], des travaux de construction[21], l'exposition des balcons et des fenêtres orientés vers le voisin, demeurent encore une source de litige[22]. Ces différentes causes ne font qu'indiquer la même difficulté dans la matérialisation physique d'un territoire qui remplit les fonctions primordiales de refuge, *axxam*.

C'est par la porte de *asqif* que *l'ḥara* communique avec l'extérieur et établit des rapports multiples avec le reste de l'environnement. Dans quelques habitations, elle est ornée d'éléments décoratifs ou d'amulettes, symbolisant son caractère particulier , voire sacré. *Axxam* oppose un pignon sans ouverture vers la rue, et l'ouverture unique, celle de la porte se voit orientée vers *aẓniq*, vers lequel se focalise d'abord toute la vie domestique du groupe familial.

---

[17] Cf. p 281
[18] Cf. p 269
[19] Cf. p 266.
[20] Cf. p 231.
[21] Cf. p.248.
[22] Cf. p 248.

Ensemble, *axxam* et *aẓniq* « tournent le dos »[23] à tout l'environnement qui l'entoure et qui ne participe pas directement dans sa matérialisation.

Dans la dualité créée entre un extérieur public et un intérieur privé, *aẓniq*, même si son appartenance est exclusive à *l'ḥara*, c'est-à-dire au groupe familial qui y habite, est pourvu d'un rôle qui régule la tension générée par cette opposition et isole de la même manière *axxam* où se manifeste le plus l'intimité. Depuis plusieurs années, *aẓniq* est objet de transformations successives qui tendent au rétrécissement de ces dimensions et l'altération de sa forme au rythme d'une subdivision progressive et des occupations ponctuelles édictées par les nécessités (rajout d'une chambre, de W.C, etc.)[24]. *L'ḥara* possède son propre *aẓniq* et un passage vers l'extérieur par un seuil,(*asqif*). C'est à partir de *aẓniq*, par la porte d'entrée de *axxam*, que rentrent les humains, les bêtes, la lumière, c'est-à-dire le jour se lève et la nuit tombe. *Aẓniq*, qui appartient, exclusivement à *l'ḥara* et à la famille étendue, met en contact réel un microcosme propre à une famille (*axxam*) et un extérieur, potentiellement différent et même menaçant.

31-1- La polyfonctionnalité d'un seul volume

Axxam se distingue par la polyfonctionnalité d'un seul volume où la totalité des activités très variées comme la cuisson, les travaux domestiques, la procréation ou les réunions familiales y trouvent place. A l'intérieur sont parquées les bêtes indispensables dans le mode de vie économique qui prévalait. Une seule porte sert d'accès à l'intérieur pour les humains et pour les bêtes. On remarque que la cohabitation à l'intérieur de ce volume unique et polyfonctionnel ne peut qu'engendrer une source de désordre dans

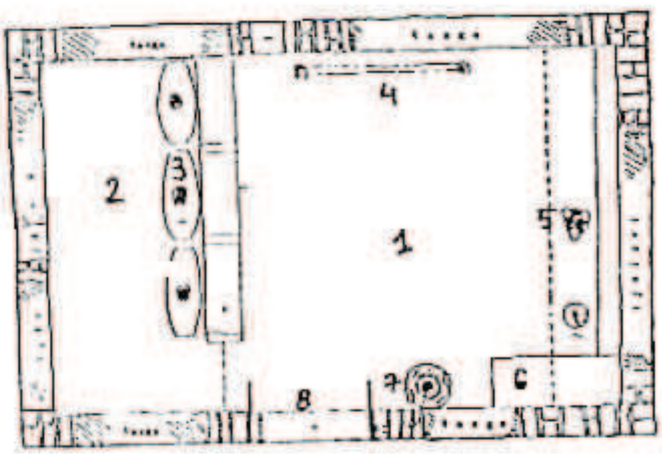
[23] Cette expression est utilisée par un des habitants de Taourirt Mokrane.

[24] Il est attesté actuellement dans plusieurs villages de Kabylie l'utilisation de l'expression « ad rnuγ taxxamt » (je vais rajouter une chambre) à chaque fois que nécessaire, notamment suite à un nouveau mariage des enfants.

l'absence d'une sériation des objets et l'établissement de hiérarchies dans le déroulement des activités. « De plus les objets sont disposés dans l'espace construit suivant une hiérarchie de valeurs. Ils sont porteurs de symboles. Ils évoquent donc un monde caché et se rattachent ainsi à l'imaginaire. »[25] C'est dans le système d'opposition déjà cité qui a pour origine une référence à un champ culturel (sec/humide, haut/bas, homme/femme, intérieur /extérieur...) que nous abordons les conditions de cohabitation de ces activités souvent de nature opposée, la naissance d'un ordre établi entre les objets et l'organisation d'un seul espace à plusieurs fonctions.

31-2- La division horizontale

Une première ségrégation spatiale dans *axxam* apparaît à partir de l'existence de l'opposition entre les humains et les bêtes qui se traduit par un partage suivant le plan horizontal de l'espace ; le premier pour les humains, soit 2/3 de la totalité de la surface, et une deuxième partie affectée aux bêtes, soit dans un rapport de 1/3



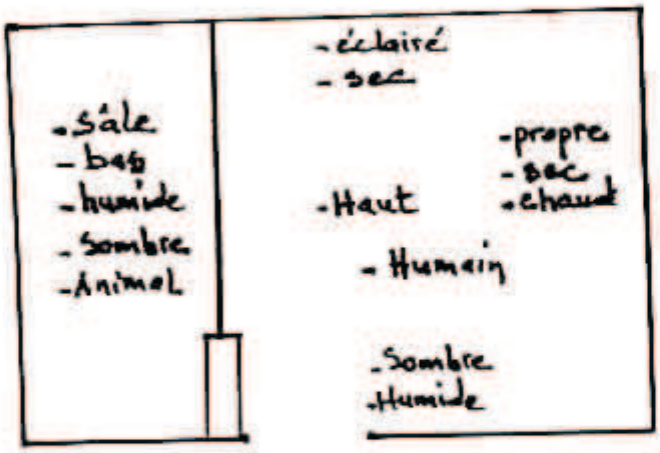
1- *Taqaaț* (parterre)
2- *Adaynin* (étable) · *taɛrict* au dessus (soupente).
3- *Ikufan* (jarres à provision)
4- *Azetta* (métier à tissser).
5- *Lkanun* (âtre).
6- *Essrir* (place du l it).
7- *Elbila* (jarre pour réserve d'eau).
8- *Tabburt b-b"exxam* (porte de *axxam*).

Source : GENEVOIS (Henry), l'habitation kabyle.F D B. p 25

[25] CHAMBART DE LAUWE (Paul -Henry) . Appropriation de l'espace et changement social . Cahiers internationaux de sociologie . Vol 66, 1979 . Cahiers internationaux de sociologie . Vol 66, 1979

C'est par *tiyeryert* qu'est dénommée à Taourirt Mokrane la partie réservée aux humains, surélevée de 50 cm environ de la zone propre aux bêtes. Cette différenciation a vraisemblablement tiré ses origines de l'opposition établie entre le haut et le bas qui met le premier en valeur. Le terme *adaynin* désigne cette partie réservée aux bêtes ; la racine consonantique exprime en elle le bas(*adda* désigne en langue kabyle le « bas») et tend à confirmer qu'étymologiquement, c'est sa position en soubassement qui donne le nom à cet espace.[26] Toujours selon l'analyse de Pierre Bourdieu, cette bipolarisation subdivise *axxam* en zones symboliquement différentes qui accueillent des activités à la faveur de leur nature, un ordre se voit manifesté dans leur déroulement. C'est dans les zones habituellement humides, soit à cause d'un éclairage faible (non exposé à la lumière) comme le mur d'entrée, disposé à l'abri de la lumière du jour, ou de leur proximité de *adaynin* (bas et dévalorisé) qu'ont lieu quelques travaux domestiques symboliquement présentés de moindre importance, comme le lavage de la vaisselle et du linge. Les jarres de stockage d'eau (humide) sont adossées au mur le plus sombre de *axxam* et *azetta* , considéré comme objet de valeur, est aménagé dans la zone éclairée donnant face à la porte de *axxam* ; c'est l'endroit le plus valorisé qui accueille l'activité noble de *azetta* . De la même manière, c'est dans la partie de *tiyeryert* opposée latéralement à *adaynin* qu'est aménagé l'espace pour dormir.

[26] BOURDIEU (Pierre) . Le sens pratique . Op Cit .p 443



Valeurs symboliques données à chacun des endroits de *axxam*

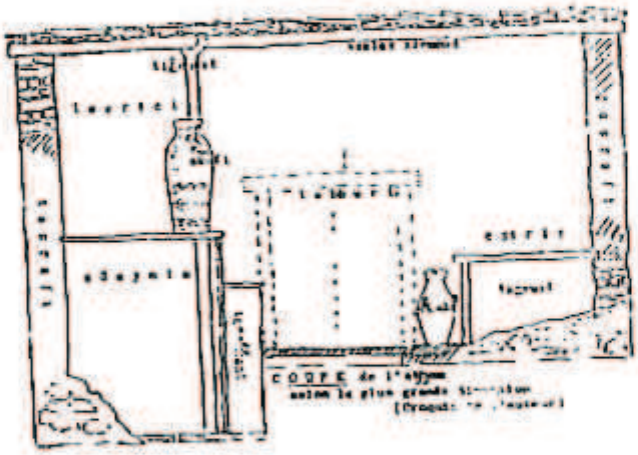
31-3- La division verticale

La deuxième différenciation intervient en distinguant une partie supérieure opposée a celle du bas (haut/bas). L'usage fait de cette partie haute dénommée *tacrict*, de forme régulière et de dimensions relativement égales à celles de *adaynin* est principalement destiné au stockage de provisions. Il est quelque peu improbable l'inexistence d'un espace de ce type dans des conditions économiques étroitement dépendantes de la nature et où toute consommation est contrôlée avec parcimonie. Le spectre de la famine est à tout moment brandi. L'expression « *lawla usegg"as* »[27], employée dans le parler kabyle, exprime largement des préoccupations vives d'emmagasinage prévisionnel et à long terme. De grands *ikufan* (singulier *akufi*), en général au nombre de trois, sont disposés au-dessus de *adaynin*. Ils sont remplis de céréales, de

[27] Il est couramment employé les deux expression *lawla u segg"as* et *lyella u segg"as*, qui traduisent ces mêmes intentions de stockage prévisionnel.

légumes secs ou d'autres graines. La fonction de *taɛrict* reste d'abord celle de stockage et n'est étendue pour les besoins de dormir que dans des cas particuliers engendrés par l'exiguité. En réalité, une seule famille nucléaire habite *axxam* et le mariage des enfants est accompagné par la construction d'autres *ixxamen*.

En résumé, la polyfonctionnalité de *axxam*, d'un volume unique, sous- tend aussi le déroulement d'un lot d'activités très multiples, souvent différentes les unes des autres (sale/ propre). Il devient primordial le maintien d'un ordre organisateur de la totalité de ces activités dans un même espace et, à défaut, l'existence même à l'intérieur de *axxam* serait livrée à une forme de désorganisation totale, à une anarchie. Deux subdivisions fondamentales dans ce volume unique, sont nées très probablement des références à un champ de représentations fait de l'espace. Les couples d'opposition organisent le déroulement de l'ensemble des activités dans *axxam*, en assignant à chacun des besoins pour les humains, les bêtes et d'emmagasinage une place définitive. Horizontalement, l'espace réservé aux humains et celui au pacage des bêtes se distinguent nettement à l'aide d'un soubassement. La deuxième division est dans la séparation de l'activité de stockage. C'est par *taɛrict* (soupente) et *akufi*, disposés en hauteur à l'aide d'une séparation verticale, qu'un espace pour stockage se dégage. Dans ces mêmes oppositions (haut/bas, sec/humide...), *tiyeryert* rétablit une distinction dans son propre espace en procédant alors par une hiérarchisation dans les valeurs et organisent ensuite le déroulement des activités suivant leur nature. On signale par ailleurs la possibilité pour certaines d'entre elles de pouvoir déborder suivant les saisons ou les moments de la journée sur *aɛniq*. La cuisson en été, le lavage du linge, le stockage de l'eau sont quelques-unes de ces activités.



Coupe schématique de *axxam*.
Source : GENEVOIS (Henry), l'habitation kabyle, Op.Cit,p.25.

3-2-*AZNIQ* DANS L'OPPOSITION DEDANS/ DEHORS

Axxam abrite un groupe familial qu'il protège des intempéries, du regard extérieur et des agressions. C'est un refuge, un lieu privé qui ne relève que de l'autorité de ses occupants légitimement reconnus ; il entretient un système de relations avec son environnement social. *Azniq*, même demeurant fondamentalement un espace propre aux familles installées dans *l'ḥara* , c'est l'élément qui établit le contact entre l'espace privé de *axxam* et l'espace public. A l'aide d'une barrière , d'un mur, construit généralement en pierres, est nettement délimité un champ social différent. L'accès de l'extérieur vers *azniq* ne s'effectue qu'après passage à travers une porte se prolongeant par *asqif*, un moment statique et d'attente. *Azniq*, vu dans cette perspective, jouissait d'une fonction qui atténue une tension générée dans l'opposition entre un dedans et un

dehors. Dans cette dualité, c'est par *aznig* que *l'hara* et a fortiori *axxam* se mettent en contact avec l'extérieur après franchissement de *asqif*. Le contact devient physique contrairement à d'autres qui sont de nature sensorielle comme le bruit, le champ visuel et les odeurs. Différents cas ont été observés et développés ultérieurement.

Une deuxième fonction importante que sous-tend *aznig* est dans son caractère d'espace annexe à *axxam* où pouvaient «déborder » quelques activités. Des coins pour le lavage, la cuisson, la détente ou le stockage, suivant la nécessité y sont aménagés. Les observations sur le terrain et l'enquête ont montré ces mêmes faits. Le déroulement de certaines de ces activités continuent à avoir lieu dans *aznig* alors que d'autres semblent se substituer à lui et offrir des espaces à même de les contenir.

3-3- LES TRANSFORMATIONS

33-1-La division horizontale

Les transformations de *axxam* ne sont pas considérées dans leur forme diachronique. Si elles peuvent être quelque peu datées et situées dans le temps, les traits définitifs de cette évolution ne sont pas pour autant établis. Très probablement, avec la disparition d'éléments typologiques constatés, ces mêmes éléments réapparaissent dans d'autres contextes différents. Au-delà des techniques constructives, les matériaux utilisés et la forme régulière de *axxam* où se sont opérés des changements considérables, les subdivisions horizontale et verticale, et ensuite l'existence de *aznig* ne peuvent se dissocier pour l'approche de *axxam* et *l'hara* : tout l'intérêt est de pouvoir situer les transformations ayant affecté ces trois éléments structurants de *l'hara*, c'est-à-dire la subdivision horizontale, la subdivision verticale et *aznig* dans ces deux fonctions, espace de transition du public au privé et espace qui prolonge les activités de *axxam*.

Certainement avec le passage vers un modèle économique monétarisé et l'évolution rapide des moyens de production, l'utilité de certaines fonctions s'atténue, voire même apparaît sans fondement réel. Des transformations majeures ont affecté *axxam* et son espace *tiyerɣert*, polyfonctionnel à son origine. Une tendance irréversible a été déjà amorcée vers une spécialisation dans les fonctions et leur déroulement en affectant à chacune son propre espace. Elle s'accompagne par une réappropriation de cet espace à plusieurs fonctions et une nouvelle réorganisation de *axxam*. Il a été procédé une séparation de *tiyerɣert*, propre aux humains, de *adaynin* destiné aux bêtes. Cette scission tirait ses racines probablement durant la période même pendant laquelle la nécessité de disposer des bêtes est vive et n'est certainement pas proprement conséquent à l'évolution des conditions économiques. Les premiers agents de cette séparation sont vraisemblablement en rapport avec la structure de la famille et à son organisation. Avec le mariage des enfants, l'extension de *axxam* s'est accompagnée de la construction d'un autre qui abrite la nouvelle famille conjugale. Par contre, l'organisation sociale en Kabylie, basée sur la famille étendue, partageait les rôles de la vie sociale entre ses membres. « La famille algérienne est une famille du type patriarcal, dans laquelle le père ou l'aïeul est le chef spirituel du groupe familial et dans laquelle il organise la gestion du patrimoine commun, il a un statut particulier qui lui permet de maintenir, souvent par une discipline stricte, la cohésion du groupe domestique. »[28]. La construction d'un endroit (*adaynin*) pour chaque nouvelle famille nucléaire ne peut trouver d'écho systématique dans ce monde qui efface toute initiative individuelle. Les rôles répartis, la participation collective à la vie économique a déchargé dans de nombreux cas *axxam* d'un de ses composants, *adaynin*. L'aménagement d'un espace propre aux bêtes se généralisait de plus en plus en occupant un coin dans la cour, et

[28] BOUTEFNOUCHET (Mustapha) . Op Cit . p 27

une scission définitive était alors consacrée. Actuellement, l'espace réservé aux animaux a quasiment disparu des éléments constitutifs de *axxam* dans les villages et n'est rencontré que dans des situations rares en ne remplissant qu'une fonction très diminuée d'un simple élevage. A travers quatre phases, nous pouvons résumer l'évolution de *adaynin* dans *axxam*.

- *Tiγerγert* est indissociable de *adaynin*

La représentation faite de *axxam* ne peut faire abstraction d'un espace réservé aux bêtes. Le mode de vie économique, profondément en attache aux aléas du climat et de la nature, fait de la disposition de bêtes une nécessité, et participe de manière pesante dans l'économie du groupe familial. L'espace réservé aux humains est indissociable de celui des bêtes. *Adaynin* constitue un des composants en rapport étroit avec *tiγerγert* et participe à la définition d'une seule unité homogène, *axxam*.

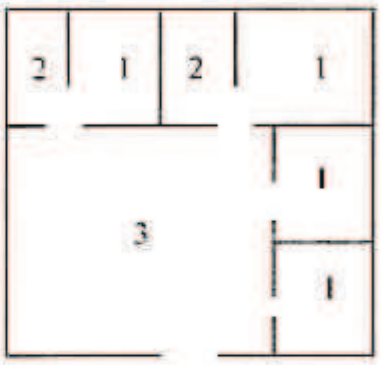
1. *Tiγerγert*
2. *Adaynin*
3. *Aznuq*

- L'ensemble des composants de *axxam* et *l'ḥara* sont présents.
- Axxam possède les deux compartiments réservés aux humains et aux bêtes : *tiγerγert* et *adaynin* sont unis.

- ***Axxam* se définit sans *adaynin***

Les tendances à l'agrandissement de la famille étendue ont donné lieu, dans l'espace physique, à la construction d'un nouvel *axxam* pour chaque famille conjugale nouvellement constituée. Par ailleurs, avec l'organisation de la famille étendue, la gestion de toutes les affaires quotidiennes dans leurs manifestations plurielles relève de l'autorité d'une seule personne, la plus apte à mener à bien cette gestion. Cette organisation affecte à chacun des membres de la famille étendue, suivant l'âge, le sexe et le statut social, des rôles à assumer. A la faveur de cette vie en collectivité où l'individu est effacé, il devient un non-sens la prise en charge de toute initiative individuelle[29].

L'extension de *l'hara* par la construction des *ixxamen* est elle-même une image de cette vie fondamentalement collective où le pouvoir décisionnel relève de l'autorité d'une seule personne: les nouveaux *ixxamen* ne peuvent se doter systématiquement de *adaynin* dont la fonction se voit à la charge des *adaynin* de la même *l'hara*, et tout dédoublement ne se révèle pas nécessaire. Grâce à l'indivision de la famille étendue et son caractère patriarcal, une première forme de séparation entre *axxam* et *adaynin* s'établit.



1. *Tiγeγert*
2. *Adaynin*
3. *Aznig*

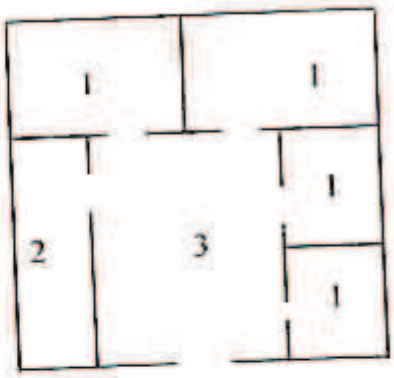
La construction d'un nouvel *axxam* ne s'accompagne pas de manière systématique de *adaynin* : *tiγeγert* se sépare de *adaynin*.

[29] IBID. p 20

- ***Adaynin* se dissocie de *axxam* :**

Adaynin occupe un emplacement propre à lui, aménagé dans la cour (*aznig*) et acquiert des dimensions importantes. Toutes les bêtes de *l'hara* sont regroupées dans un seul endroit. Ce nouvel espace est souvent qualifié par l'appellation *lkuri* , un emprunt à la langue française. Ce qui est remarquable, en plus de ses dimensions considérables, est la libération totale de ce dernier du reste de *axxam*. *Adaynin* devient un espace défini intrinsèquement et existe en lui-même, sans faire prévaloir toute nécessité d'une contiguïté au reste de *axxam*. Ainsi peut-on expliquer cette scission à travers trois raisons :

- Du point de vue économique, l'agrandissement graduel de la famille étendue atteint un seuil où plusieurs générations cohabitent mais constituant toujours une seule unité de consommation. Les dimensions de *adaynin* dans leurs formes premières ne répondaient pas à de grands besoins d'espace pour les bêtes. Cette autonomie permettait d'autres dimensions à même d'offrir un espace plus vaste.
- Dans l'organisation de la famille étendue, patriarcale, l'unité du groupe familial demeure une des valeurs à affirmer. Unir les bêtes en un même endroit de *l'hara* signifiait quelque peu le partage d'un même cadre de vie économique entre les différentes familles composant la même famille étendue. C'est l'image d'une seule unité à dresser vis-à-vis de l'extérieur.
- En dernier, avec l'installation de conditions sécuritaires plus efficaces (notamment avec la colonisation), les menaces de vol réel ont nettement diminué. Il n'est donc pas impératif toute forme de contiguïté des deux espaces réservés aux humains et aux bêtes dans *axxam*.

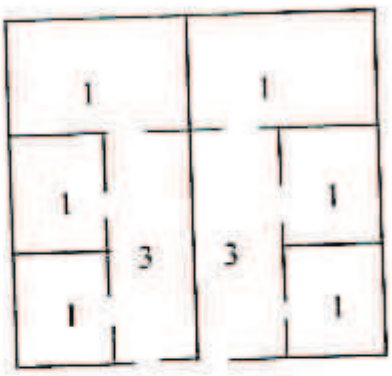


1- Tiγeryert
2- Adaynin
3- Aznig

Les deux éléments constitutifs de *axxam* se définissent séparément : *adaynin* se détache de *axxam* en organisant sa propre surface indépendamment du reste.

- **La disparition irréversible de *adaynin***

L'introduction d'une économie monétariste a précipité la disparition irréversible de *adaynin*. *Axxam* atteint une consécration dans la définition de chacun des espaces constitutifs, en fonction de la nature même de l'activité qu'il sous-tend. D'autres se déroulent dans un même espace, établissant définitivement des limites dans le champ de leur organisation ; les espaces à caractère intime tracent une enceinte à l'aide d'éléments fixes. Pour les besoins de dormir, l'accès réservé à cet effet vers la chambre est contrôlé rigoureusement. L'endroit aménagé à la cuisine marque son propre champ d'organisation par des éléments fixes ou bien continue à occuper une place dans l'espace *tiγeryert* ; la cuisine prend le plus souvent une autonomie vis-à-vis des autres coins de *axxam*. La spécialisation à l'aide d'indices physiques est observée dans la plupart des cas bien que cette spécialisation ne soit définitive dans d'autres.



1- Tiɣeryert
3- Aɛniq

On constate la disparition totale de *adaynn*

33-2-La division verticale

Dans la division verticale, la partie haute de *axxam*, réservée à l'emmagasinage, n'a pu se mettre à l'écart des nouveaux changements. Dans des conditions similaires ayant affecté la première (*tiɣeryert* et *adaynin*), la division entre les parties supérieure et basse étaient objet aux mêmes transformations. Toujours dans ce même milieu socio-économique, l'individu et la famille conjugale n'ont de signification sociale qu'à travers la famille étendue et le groupe. Le caractère patriarcal de la famille étendue et son unité, au-delà d'un simple fait de cohabitation de familles nucléaires, se sont manifestés par une distribution des rôles ; il devenait totalement insensé que chaque famille nucléaire possédât une aire de stockage propre à elle L'emmagasinage est la préoccupation de la famille étendue dans sa globalité. La démultiplication de *axxam* , conséquemment à l'extension de la famille étendue, ne s'accompagnait donc pas de la construction de *taɛrict* et *ikufan*. Encore une fois, la vie en collectivité avec une division des rôles et du travail entre les membres du groupe familial a déchargé certains *ixxamen* de l'espace *taɛrict*. Dans les Aurès, l'organisation du groupe social veut que les provisions soient réunies dans un seul édifice construit à cet effet dans le village.

dénommé *guelsa* [30] et où chaque famille dépose sa propre part. En Kabylie, il est des villages où des chambres sont transformées à des fins de stockage ; c'est par *ixxamen n lexzin* qu'est couramment désigné cet espace .

4-ANALYSE DE IXXAMEN

Axxam n° 1

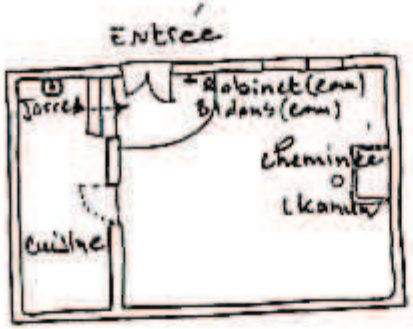
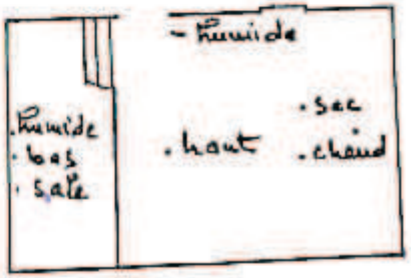
Différentes transformations ont été réalisées : construction d'une cheminée inexistante dans *axxam* originel, installation d'une conduite d'eau et d'électricité, revêtement des murs intérieurs. Initialement réservé aux bêtes, *adaynin* reprend en son sein les activités propres à la cuisine et abrite une jarre d'eau. Les *Ikufan* ont été supprimés. *Tiɣerɣert* , doublement exploitée, sert d'endroit où les membres de la famille, parents, enfants et petits-enfants, prennent ensemble leurs repas. Elle est aussi destinée aux besoins de dormir. La cuisine, se substituant à *adaynin* , se voit affectée au contrebas de *tiɣerɣert*, et *taɛrict* délimitée est consolidée à l'aide d'un système constructif en béton et en éléments métalliques. Elle possède son accès, sa propre porte surélevée d'environ 60 cm de *tiɣerɣert*.

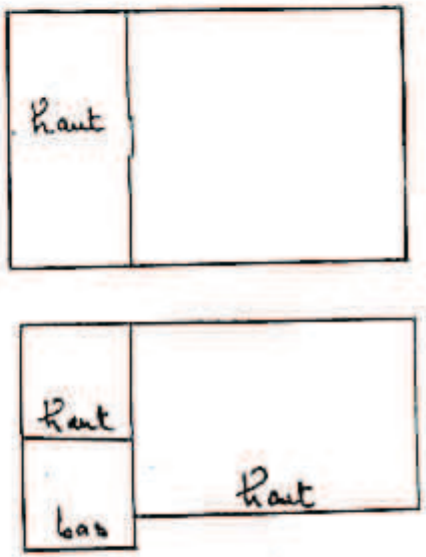
On remarque dans les transformations de cet *axxam* quelques faits importants : la fonction de cuisiner et celle de stocker l'eau se retrouvent déplacées vers l'ancien endroit réservé à *adaynin*. Dans la représentation faite de l'espace, ces fonctions sont en rapport avec l'eau et ne relèvent pas des préoccupations qui exigent une réelle propreté. L'espace contenant ces deux activités est constamment humide, voire sale. Il y a substitution dans les fonctions «cuisiner » et «stocker l'eau » d'une part, et celle de

[30] « C'est un grenier fortifié dans lequel les habitants du village entreposaient leurs réserves et les laissent à la garde de quelques-uns lorsqu'ils partaient en été accompagner les troupeaux. La construction comporte cinq niveaux et une centaine de pièces correspondant à chaque famille. Symbole de l'organisation communautaire de l'Algérie précoloniale. »
COTE (Marc), l'Algérie ou l'espace retourné , Op Cit p 4.

parcage dans *adaynin* initialement, en conservant le même espace. *Adaynin* précédemment, la cuisine présentement sont tous les deux des espaces humides. Par sa nature (humide/sale), cette partie de *axxam*, ancien endroit réservé à *adaynin*, a accueilli les fonctions de cuisiner et stocker l'eau qui sont relativement de même nature. La conduite d'eau (robinet) est fixée à proximité de la porte d'entrée contre le mur (voir page 153). On constate de la même manière que c'est le même mur contre lequel sont adossées les jarres d'eau dans *axxam* originel (voir page 137) qui reprend l'activité similaire (installation d'une conduite d'eau).

Si les subdivisions horizontale et verticale sont maintenues, il y a alors substitution entre l'espace *adaynin* et celui de la cuisine. *Tagrict* est transformée en une petite chambre qui reste encore exploitée en endroit de dépôt. Dans un coin de *azniq* est aménagé un clapier, une échelle réduite de *adaynin*, complètement indépendant de *axxam*.

Déroulement des activités dans *axxam*	Caractéristiques de l'espace	Observations
		- La cuisine (humide, relativement sale) reprend l'emplacement de *adaynin* (humide, bas, sale). - L'installation d'un robinet d'eau et de sceaux d'eau (humide, sombre) dans l'endroit affecté au dépôt des jarres dans *axxam* originel (humide, sombre). - La cheminée nouvellement construite (sec, chaud) reprend la place du *l'kanun* (sec, chaud).
Disparition de *adaynin* en tant qu'activité et son remplacement par la cuisine.	Ce sont les mêmes valeurs exprimées dans *axxam* originel.	Nous remarquons que toutes les valeurs des endroits de *axxam* originel sont maintenues ; elles ont guidé les transformations en procédant seulement à des substitutions dans les activités : la cuisine remplace *adaynin* (humide, sale), le robinet remplace les

		jarres (humide, sombre), la cheminée se substitue au *l'kanun* (sec, chaud).
		- La chambre, qui sert encore d'endroit d'emmagasinage, intègre l'espace de *taεrict*.

L'installation du robinet d'eau (humide) s'est effectuée à l'endroit où sont déposées habituellement les jarres d'eau dans *axxam* originel (humide).

L'installation récente de la cheminée (chaud, sec) s'est effectuée à proximité de l'ancien *l'kanun* (chaud, sec).

Les permanences

1- Les deux subdivisions, horizontale et verticale, retrouvées dans *axxam* persistent, et l'espace reste marqué par l'emplacement de *tiγerγert* , *adaynin* et *taεrict*. Une dénivelée de 50 cm sépare *tiγerγert* de *adaynin* (actuellement aménagé en cuisine). Elle est de un mètre par rapport à *taεrict*.

2- L'accès vers *taεrict* se réalise encore à partir de *tiγerγert*.

3- La cour (*aznιq*) est toujours existante en remplissant les deux fonctions assignées.

Les transformations.

1- *Axxam* a subi des travaux de réfection et de réaménagement.

2- Dans l'emplacement réservé à l'ancien *adaynin* est aménagé une cuisine qui préserve son autonomie par rapport à *tiγerγert*. L'activité de cuisiner se libère de la polyfonctionnalité de *tiγerγert*.

3- La cuisine est un endroit humide et non vécu en espace particulièrement propre, voire même sale. Quelques jarres d'eau y sont disposées. Les attributs humide et sale se retrouvent en fait dans les caractéristiques de *adaynin*. Est-ce la persistance des oppositions (sec/humide, propre/sale, haut/bas) qui demeure encore l'élément organisateur de *axxam* ? Il y a substitution des activités (cuisine, *adaynin*) due à la similitude de leur nature suivant la représentation faite et en respectant l'ordre qui subdivise *axxam*.

4- L'ancienne *taεrict* est délimitée avec précision à l'aide d'un mur (élément fixe) et sert toujours de dépôt.

5- A l'intérieur de *tiɣerɣert*, une cheminée, inexistante dans le passé, est installée. L'emplacement de cette cheminée reprend la place précise de l'ancien *l'kanun* (voir page 53). C'est la même partie de *axxam* (chaud, sec) qui réintègre la cheminée (chaud, sec).

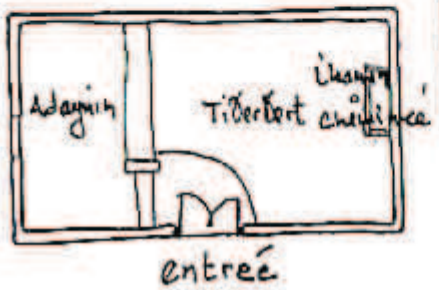
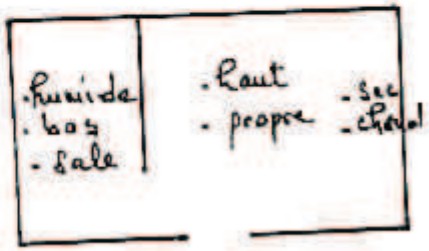
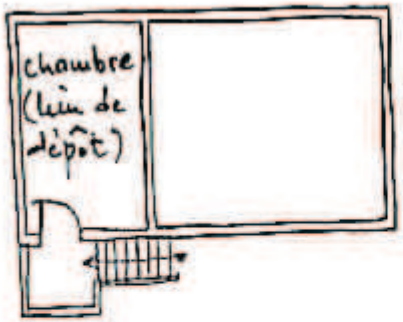
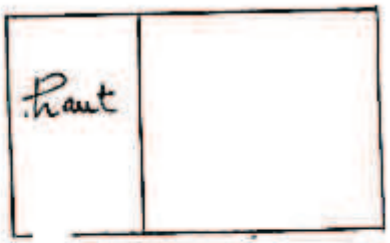
6- Dans *tiɣerɣert* et contre le mur, un point d'eau est installé (robinet) ainsi que des récipients d'eau. Dans cette zone humide étaient disposées les jarres d'eau dans *axxam* originel, et aujourd'hui est installé un robinet. Le même endroit (humide) reprend la même fonction (alimentation en eau).

Axxam n° 2.

Cet *axxam* n'est occupé que temporairement par une femme âgée qui habite actuellement chez ses enfants établis hors du noyau villageois. Les visites effectuées périodiquement ou durant la saison des récolte expriment en effet dans la réalité la volonté d'entretenir des attaches avec cet *axxam*, une terre, le village.

Tiɣerɣert, avec l'adoption de quelques aménagements comme le revêtement des murs, l'installation d'une cheminée ainsi que les commodités pratiques (robinet d'eau), recèle encore le caractère d'un espace où cohabitent plusieurs activités. *Adaynin*, toujours existant où quelques caprins y sont gardés, ne remplit que faiblement sa fonction ; dans la division verticale qui continue à dégager une partie haute d'une autre plus basse, une petite chambre exploitée par ailleurs à un usage de dépôt se substitue à *taɛrict*. L'accès à l'intérieur s'effectue à partir de la cour (*aznɪq*) par l'intermédiaire d'un escalier construit à cet effet. Le besoin de dormir pris en charge par cette chambre, se révèle

complètement mis à l'écart du reste des autres fonctions concentrées dans *tiγeγert*. Les *ixxamen* 1 et 2 partagent le même *aznig* localisé en contrebas de *asqif*, se retrouvant totalement dégagés de la ruelle et des regards extérieurs. Son intimité n'est transgressée que par la façade de la construction voisine faisant face, dont l'éloignement et le nombre délibérément restreint d'ouvertures exposées dans sa direction limite volontairement cette transgression visuelle (voir page 124).

Déroulement des activités	Caractéristiques de l'espace	Observations
		- Construction d'une cheminée (chaud, sec) au même endroit où est situé *l'kanun* (chaud, sec) - *Adaynin* (humide, sale, bas) s'oppose au parterre de *axxam*.
		- L'ancienne *tasrict* est transformée en chambre, accessible de l'extérieur. Elle sert aussi d'endroit d'emmagasinage, comme c'est le cas de *tasrict*.

Les permanences

Tiγerγert, *adaynin* et *taεrict* persistent dans la définition de *axxam*, néanmoins en présentant un affaiblissement de l'intensité des activités qui s'y déroulent.

Les transformations

1- *Taεrict* (anciennement) est transformée en une chambre dont l'accès a lieu à partir de l'extérieur, à travers *azniq*. La fonction de dormir s'est alors complètement dégagée de *tiγerγert*, destiné à plusieurs fonctions à l'origine. Avec l'occupation temporaire de *axxam*, cette chambre n'est réellement utilisée qu'à des fins de stockage.

2- Nous constatons une nouvelle fois, avec la permanence des espaces dans leurs anciennes formes, qu'une substitution dans les activités s'est effectuée.

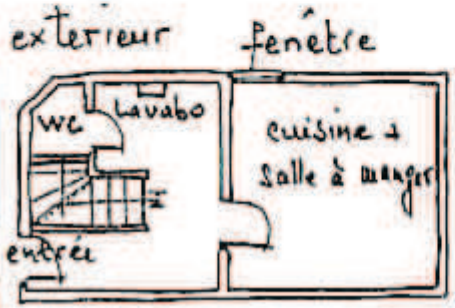
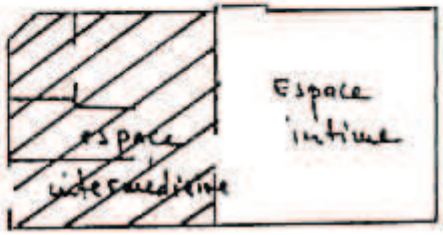
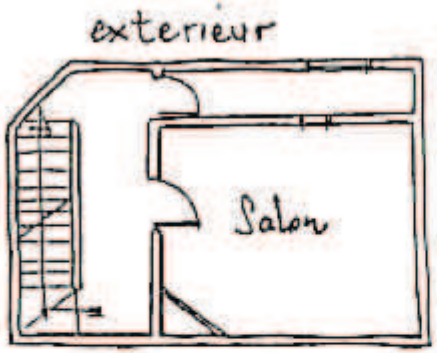
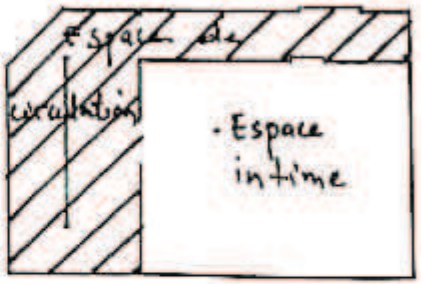
3- Comme dans le cas déjà cité, la cheminée nouvellement aménagée occupe l'ancien placement du *l'kanun* faisant face à *adaynin* (chaud et sec).

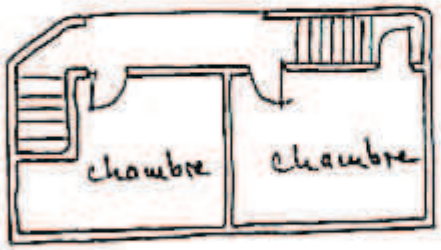
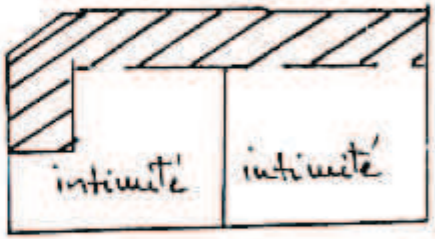
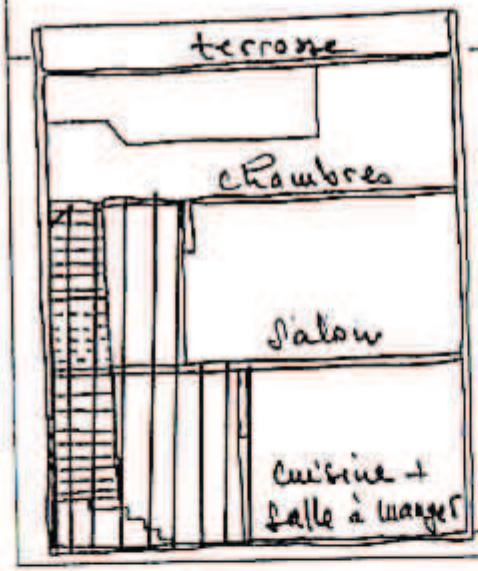
***Axxam* n° 3**

Il n'occupe qu'une faible surface au sol d'environ 30 mètres carrés, par la suite de la subdivision d'une première habitation ancienne en deux parts. L'exiguïté de la parcelle a certainement été à l'origine de l'entière occupation de l'assise physique, sans que soit aménagé l'élément typologique structurant, *azniq*. Quel sort est-il réservé aux deux rôles accomplis par la cour, c'est-à-dire la transition d'un espace public (extérieur) à un espace privé (*axxam*) et ensuite celui d'un espace annexe sous-tendant des activités domestiques. Le contact entre la ruelle du village et *axxam* prend forme à partir d'une porte, suivi d'un passage de 2,15 mètres de longueur en aboutissant à un dégagement d'environ 12 mètres carrés. Des activités y sont organisées, qu'on peut

qualifier de moindre importance et humides ; on trouve installés des bidons d'eau ainsi que l'aménagement de latrines. A partir de ce dégagement se développe l'escalier distribuant les autres étages. Au premier, un grand espace de 23 mètres carré est exploité comme séjour et n'établit pas de communication directe avec la ruelle malgré l'existence de baies en vitre. Un dégagement construit en saillie par rapport au rez-de-chaussée et à la ruelle (90 cm de longueur) s'interpose (voir page 190). Un évier est placé dans un petit hall, de transition avant l'accès au séjour. A l'étage supérieur, deux chambres à coucher sont accessibles à partir d'un dégagement de 1,05 mètres de longueur qui se prolonge par un escalier aboutissant à une terrasse de 36 mètres carrés environ et où sont aménagées des dépendances, un sanitaire et un point d'eau. Deux faits sont remarquables: un espace intermédiaire semble se substituer à la fonction de *aznig* (inexistant) qui régule le passage de l'extérieur vers *axxam*. La porte d'entée franchie, l'organisation à l'intérieur rétablit une nouvelle hiérarchisation en traversant cet espace intermédiaire (moment statique). Avec une organisation verticale et en distribuant les divers niveaux, a été renforcée l'intimité sacrée vis-à-vis de l'extérieur pour chacune des activités n'ayant plus comme assise un espace unique. Un deuxième fait remarquable est certainement dans la communication indirecte existant entre chacun des espaces (chambre, séjour) avec l'extérieur. Ils sont ici séparés de la ruelle du village (espace public) par un dégagement qui s'ouvre quant à lui par de larges baies vitrées : si la recherche de la lumière et des intentions d'ouvrir se sont manifestées, par contre ce couloir indique une volonté de préservation de l'intimité de *axxam* et sa protection des regards extérieurs. La spécialisation des espaces

(chambre, salle à manger...) ont privé de tout sens la justification des subdivisions horizontale et verticale. Dans cet exemple, nous constatons la disparition définitive de *adaynin*. Par contre, si la fonction de *azniq*, qui s'interpose avec l'extérieur, s'est substituée par une organisation verticale et la spécialisation de chaque espace suivant la fonction, la terrasse aménagée au niveau supérieur apparaît aussi comme l'espace annexe où trouvent place certaines activités quotidiennes. L'absence de *azniq* se traduit-elle par sa translation vers le haut et l'aménagement d'une terrasse.

Déroulement des activités	Caractéristiques de l'espace	Observations
   	- Si la vue de l'intérieur vers l'extérieur est possible à travers la fenêtre (F), par contre l'inverse ne l'est pas à cause de sa surélévation par rapport à la rue (environ deux mètres)
		Avec la disparition de la cour, les besoins

		d'intimité pour la cuisine, le salon et les chambres est préservée par un espace de circulation (hachurée) qui s'interpose avec l'extérieur. - En franchissant l'entrée, un espace intermédiaire(escalier, lavabo, W.C) s'interpose avec la cuisine. C'est une forme de substitution au rôle de la cour.
		- L'organisation suivant la verticale est en elle-même une manière de préserver l'intimité qui n'est pas assurée par la cour inexistante dans ce cas. - L'existence de la terrasse peut exprimer une substitution des activités qui se déroulent dans *azniq*.

Les transformations

1- Par la suite de la subdivision de *l'ḥara* , la superficie au sol est réduite, engendrant une consommation totale de *aznaq*.

2- Cet *axxam* est bâti sur trois niveaux et n'obéit pas au schéma originel.

3- L'élément caractéristique est dans la disparition totale de *aznaq*. Les deux fonctions principales, d'abord en espace sous-jacent à certaines activités qui se déroulent dans *axxam* et ensuite en espace qui s'interpose entre *axxam* et l'extérieur sont réinterprétées. Pour la première, la présence de la terrasse et les activités qui y prennent place se substituent dans cette fonction à la cour. Il y a translation vers le haut. Quant à l'intimité du séjour, des chambres et de la cuisine qu'assurait la cour, c'est d'abord cet espace «hall» lui même invitant à l'attente et marquant la transition qui réintègre cette fonction, et l'organisation verticale qui accentue fortement ce passage vers les espaces encore plus intimes. Un arrêt à tout mouvement est marqué.

Le couloir sert d'un espace intermédiaire inséré entre le salon (à l'étage), les chambres d'une part, et l'extérieur (ruelle du village). Fonctionnellement, ce dégagement n'est d'aucune utilité effective sachant que le salon et les chambres possèdent des possibilités d'ouverture vers l'extérieur. Il ne traduit que des préoccupations d'intimité, la matérialité d'une opposition entre un dehors et un dedans (voir page 190).

	Fonctions dévolues à *azniq*	Modalités de réinterprétation de ces fonctions après disparition de *azniq*
Azniq	Opposition Intérieur / extérieur	1. Aménagement d'un hall d'entrée. 2. Organisation verticale
	Support d'activités annexes à *axxam*	Translation vers le haut avec la présence d'une terrasse.

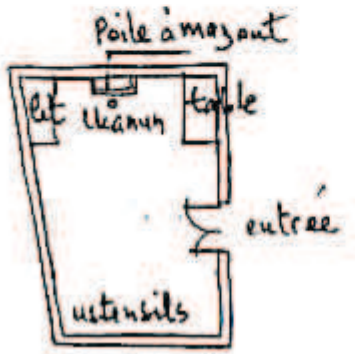
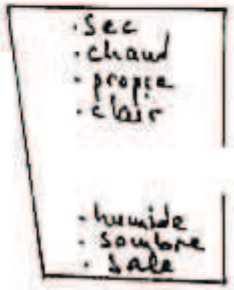
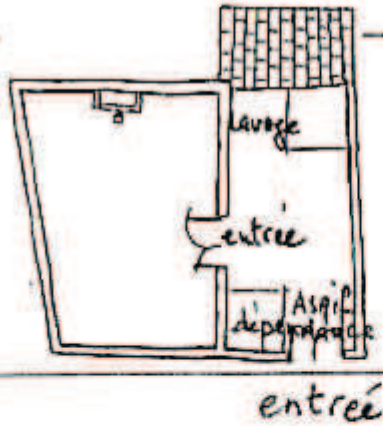
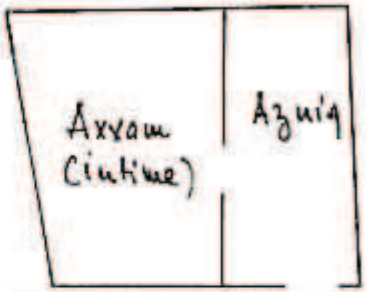
Axxam n° 4

Une seule surface entre dans la composition de cet *axxam*. Du côté du mur d'entrée et de part et d'autre de la porte, des ustensiles à même le sol y sont déposés. A droite de l'entrée, une table sert de support à l'activité de cuisiner, au-dessus de laquelle est fixée une étagère. Un lit à l'angle et un poile à mazout à proximité de l'ancien *l'kanun* occupent une place dans *axxam*. La double division horizontale et verticale n'est pas reconduite :

l'espace *adaynin* ainsi que *taεrict* ont été délaissés. Certains coins sont aménagés dans *aznig* à des fins de stockage et dépendances, ainsi que des latrines et un point d'eau. Par contre les oppositions faites entre les objets et leur nature se manifestent encore dans leur localisation dans l'espace physique. L'ensemble des coins sont aménagés contre les murs. En franchissant la porte d'entrée, le mouvement se focalise au centre en fonction duquel s'offrent différentes vues dans *axxam*. Le mur qui fait face à la porte d'entrée ainsi que son mitoyen du côté du *l'kanun* (les parties les plus valorisées dans la maison kabyle) renferment la majeure partie des ustensiles accrochés au mur (sur une étagère), ou bien accueillent les produits de consommation exigeant la propreté. La place du lit prend l'angle que forment les deux murs. Le poile à mazout est aménagé au milieu, à l'emplacement de l'ancien *l'kanun*. Sur ces deux murs sont apposées quelques gravures (voir photo) qui n'expliquent en définitive qu'un véritable signe de considération réservé à ces murs de *axxam*. En face du *l'kanun*, la partie contenant certainement dans le passé *adaynin* constitue actuellement un coin de stockage et de dépôt d'ustensiles et de provisions, quasiment déposés au sol. On y trouve à même le sol des bidons en matière synthétique et pleins d'eau, une bouteille à gaz, de petits fûts en métal ainsi que des détergeants. C'est un coin de *axxam* dont la vocation première reste le dépôt de matériel, ustensiles et provisions, pour les travaux domestiques. Cette distribution des activités dans le même espace obéit à certaines modalités d'organisation à l'intérieur de *axxam* originel. Ce sont les endroits les plus propres, secs, éclairés, qui accueillent les activités les mieux valorisées. Cette disposition

révèle-t-elle une fois de plus la persistance d'un système d'oppositions qui demeure la raison latente de cette organisation à l'intérieur d'un même espace polyvalent.

Les endroits inconsciemment mis en perspective prennent en charge les activités valorisant contrairement au mur qui contient la porte d'entrée (dénommé *tinehdatin*) et l'ancien coin de *adaynin*, qui sont ici le support d'activités souvent humides et moins propres. Nous remarquons la persistance du rôle de *asqif* dans le respect de l'intimité, faisant suite à un passage particulier au groupement (agrégat de 9 habitations) lié par la parenté. *Azniq* est entièrement protégé des regards extérieurs et prend à sa charge certaines activités de *axxam*.

Déroulement des activités	Caractéristiques de l'espace	Observations
		- Installation d'un poêle à mazout (chaud) à proximité de l'ancien *l'kanun* (chaud) - Le lit (propre) est disposé dans la partie propre et non humide de *axxam*. (propre). - Dépôt d'ustensiles et dépendances (humide, sombre, sale) dans l'endroit sombre de *axxam* (sombre, humide)
		*Azniq* (cour) : - Continue à assurer l'intimité vis-à-vis de l'extérieur de *axxam*. - Il reprend à sa charge certaines activités (lavage, stockage d'eau, d'huile, dépendances,...)

- L'emplacement du poêle à Mazout (chaud, sec) s'est effectué à proximité de *l'kanun* (chaud, sec)
- Le seul mur à posséder des gravures (donc valorisé) est celui qui fait face à *ułynn* dans *axxam* originel (valorisé)

Les permanences

1- Un seul espace polyvalent.

2- Permanence de la cour (*aẓniq*) qui appartient à un seul *axxam*. C'est une forme de *l'ḥara* dans son expression la plus simple, issue de la subdivision de *l'ḥara* «mère ». Comme dans sa forme originelle, la cour accomplit ses deux fonctions précitées de manière intense.

Les transformations

1- *Adaynin* et *tagrict* ont totalement disparu de l'organisation de *axxam*.

2- L'emplacement du poile à mazout reprend la place destinée au *l'kanun* dans le passé. Cette partie de *tiɣerɣert* est considérée avec les mêmes attributs de *axxam* originel (sec, chaud).

3- Dans l'endroit de *axxam* censé contenir *adaynin* sont entassés des objets divers (bidons, ustensiles...). C'est alors dans la partie sombre et relativement sale et humide que ces objets secondaires sont déposés.

4- C'est du côté du mur de *axxam* le plus éclairé qu'est allumé le feu et déposé le lit. La persistance des oppositions décrites par Pierre Bourdieu continue-t-elle à organiser le monde intérieur de *axxam*. ?

Axxam n° 5

Avec deux autres *ixxamen* dont un est dans un état très dégradé, ils constituent une *ḥara* , possédant son propre *aẓniq*, accessible en franchissant *asqif*. *Aẓniq* est collectivement exploité, mais reste suffisamment marqué à l'aide de quelques marches pour pouvoir

assigner à chaque *axxam* la portion de la cour qui pourrait lui revenir. La préservation de l'intimité dans le contact entre le dehors et *l'hara* demeure encore sauvegardée. Le voisinage immédiat de la porte de *axxam* et du mur extérieur sont soigneusement investis par la pratique et l'activité domestique dont la construction d'un clapier dans cette cour peut être considérée comme la conséquence matérielle et immédiate d'une manière d'accaparer un espace collectif (cour) ; ces intentions d'appropriation s'affirment à l'aide d'éléments fixes et deviennent définitives. D'autre part, le clapier aménagé et la permanence de l'ancien *adaynin*, bien que l'activité d'élevage soit grandement altérée, font état de la persistance partielle de cette activité et ensuite celle d'un espace à plusieurs fonctions. L'ancienne *taɛrict* existe à ce jour en subissant quelques transformations. Elle est utilisée en un entrepôt et la fonction initiale assignée à *taɛrict* demeure vive même si son usage a sensiblement changé. Elle a gardé ses dimensions premières et son emplacement est nettement délimité à l'aide d'un mur qui assure une autonomie par rapport à *tiɣerɣert* . L'espace réservé aux besoins de dormir est parfaitement libéré de la polyfonctionnalité de *tiɣerɣert*. En effectuant une extension en hauteur (surélévation), elle renferme trois chambres et un lieu de lavage (salle d'eau) accessible à partir d'une porte indépendante de la première, spécifiquement conçue à cet effet. C'est la consécration d'une séparation de l'espace « dormir » d'un autre polyfonctionnel.

Axxam n° 6

Il communique avec *aznig* par un passage commun à l'ensemble de *l'hara* , contrôlé par un portail métallique et *asqif*. Avec une

largeur réduite (1,5 m), il favorise plus des tendances au mouvement que toute forme d'invitation au repos.

La dualité dedans/dehors est atténuée par le contrôle de l'accès à partir de la ruelle du village (*abrid n taddart*). *Azniq* est commun aux huit familles installées dans *l'ḥara* et n'est utilisé que sous forme de passage. C'est par la porte d'entrée, d'un «hall » de dimensions 2,5m x 2,5m que *axxam* communique avec l'extérieur. Il y est aménagé un lieu pour le lavage et à partir duquel l'escalier distribue l'étage supérieur (voir page 190). Il est donc clair qu'à travers la nature de cet espace, temporairement occupé pendant les heures de la journée et se développant en hauteur, que se montre le premier contact avec le dehors. Il se substitue, malgré son caractère proprement privé, au rôle d'un seuil annonçant un dedans que remplissait *azniq* dans *axxam*. La deuxième fonction de *azniq*, inexistante dans ce cas, celle de support à des activités, se présente comme transférée vers la terrasse. La spécialisation des fonctions essentielles et leur marquage a lieu en usant d'une organisation verticale qui permet notamment la séparation des espaces pour dormir (chambre) des autres (salon, cuisine...).

5-UNE REPRESENTATION MULTIPLE D'UN ESPACE HABITE

Hormis le cas d'une famille qui n'est installée au village que depuis un année[31], le reste des personnes enquêtées a affirmé un fort désir de s'établir hors du noyau villageois, dont la plupart y habite depuis sa naissance à ce jour sans avoir à changer de domiciliation.

[31] Cf p 225

Ces intentions d'établissement à l'extérieur[32], en périphérie[33] ou en ville[34] même peuvent trouver leur explication à partir des causes similaires. Les pénibles conditions de cohabitation rencontrées[35], chaque fois, attestées par des disputes fréquentes entre les enfants pour la plupart du temps[36], ou d'autres conflits d'ordres divers dus aux relations entre les voisins[37], ainsi que la quête permanente d'espaces vastes[38], restent les raisons les plus fréquemment évoquées. En voulant construire à l'extérieur du village, au bord de la route en premier lieu, c'est la fuite de l'exiguïté contraignante et la forte saturation de l'espace à l'intérieur de *taddart* qui est recherchée. Certaines commodités[39], encore difficilement accessibles , la proximité de la route[40] et les possibilités multiples[41] qu'elle offre ont multiplié les aspirations au changement de domicile.

Dans l'organisation de *l'ḥara* , comme dans sa forme originelle, les entretiens ont indiqué à plusieurs reprises la persistance des fonctions qui incombent à *azniq*[42], la préservation de l'intimité sacrée des divers *ixxamen*, son rôle de support aux activités domestiques. Dans *axxam*, qui garantit toutes les fonctions de refuge par sa matérialisation à l'aide des éléments fixes comme le mur, la porte de *axxam* et de *axqif*, aucun flou ni chevauchement dans sa différenciation ne sont admis. Toutefois, la transgression de nature

[32] Cf. p.218, 235, 244, 261, 276
[33] Cf. p.283, 224.
[34] Cf. p.235
[35] Cf. p.242, 227, 257.
[36] Cf. p.264
[37] Cf. p.248, 278.
[38] Cf. p.244, 261, 235
[39] Cf. p.283
[40] Cf. p.283
[41] Cf. p.283
[42] Cf. p.267, 229.

non physique à partir des facteurs sensoriels comme la vue[43], l'odeur ou le bruit[44] ont donné lieu à une forme de transgression. Dans le contact apparenté à l'extension en hauteur et à travers les éléments sensoriels, chacun des *ixxamen* , en se dotant d'un prolongement dans l'espace aérien et au-delà de ses limites physiquement dessinées, naissent quelques situations de conflit par la suite de ces chevauchements territoriaux.

Dans la polyfonctionnalité qui se révèle encore fondamentale quand bien même des coins particuliers à chacune des activités y sont déterminés, *axxam* continue à contenir des besoins très divers. On remarque qu'une grande partie de ses composants dans sa forme originelle concourent à mettre en scène des actions structurantes sur les fonctions. Les deux divisions, horizontale et verticale, restent encore pour certains *ixxamen* au centre de leur organisation, en procédant à des aménagements[45] comme le cas de l'ancien endroit réservé à *adaynin* se retrouvant réexploité en lieu de lavage de la vaisselle et du linge[46]. La polyfonctionnalité de *axxam* n'a pas été profondément altérée par les exigences des nouveaux besoins. Certains endroits «humides» et «sales» par la suite de la nature de l'activité qu'ils prennent en charge et contrastant à d'autres considérées comme étant propres (salon, endroit pour dormir...) ont un sens dans l'opposition précitée. On ne retrouve qu'une forme de substitution des fonctions dans les deux subdivisions où *adaynin* récupère les activités de lavage du linge et de la vaisselle[47] (sale et humide pour les deux activités), et la cuisine occupe encore un coin

[43] Cf. p.246.
[44] Cf. p.227
[45] Cf. p.229
[46] Cf. p.251
[47] Cf. p.229

dans cet espace à multiples fonctions[48]. La cour commune de *l'hara* est subdivisée par son entretien suivant chacune des familles qui s'approprie la partie mitoyenne à son *axxam*[49]. Des marches, au nombre de deux, distinguent de façon informelle des zones affectées à chacun des *ixxamen* ; les plants cultivés témoignent plus des visées de délimitation d'une partie de cette cour qu'un besoin réel d'espace vert[50].

Diversement relatés, la proximité de *aznig*, les murs de *axxam* et les alentours de celui-ci s'interprètent comme des limites perceptibles sans grandes difficultés en révélant le caractère extensible d'un espace habité suivant qu'il est défini par rapport à la famille, *adrum* ou *taddart*. En fait, plusieurs repères ont été avancés dans l'entretien pour fixer les contours de chacune des propriétés, à savoir les murs intérieurs de *axxam*[51], la porte[52], les *asqif* multiples et variés[53] , une distance fictive à respecter présentée en une sorte de no man's land[54], *abrid n Taddart*[55], *tazribt*[56], *afrag*[57], *seg ufrag d asawen*[58], concourent à montrer une grande diversité des limites de son *axxam*.

A travers cinq points, nous résumons la grande diversité des faits relatés dans l'entretien.

---

[48] Cf. p.229
[49] Cf. p.231, 232
[50] Cf. p.228
[51] Cf. p.282, 241, 255
[52] Cf. p.232
[53] Cf. p.232
[54] Cf. p.282, 241
[55] Cf. p.272
[56] Cf. p.231
[57] Cf. p.231
[58] Cf. p.231

5-1- UNE PREFERENCE A L'ETABLISSEMENT AU-DELA DU NOYAU VILLAGEOIS

Les cinq sixièmes des personnes interviewées ont affirmé des intentions accrues de quitter l'habitation occupée en émettant de vifs souhaits à l'établissement à la périphérie du village, le long de la route mécanique[59], ou bien procéder à une installation au-delà des limites du village[60]. A travers trois aspects, nous proposons de cerner la multitude de réponses citées à l'origine de ces motivations.

- Au rythme de l'extension de la famille, il devient pressant de répondre à des exigences d'espace de plus en plus sollicités et la consommation progressive de la réserve foncière qui induit par voie de conséquence des rapports considérables d'occupation de la surface disponible. L'exiguité de plus en plus pesante et la densification au sein du village sont aussi bien d'ordre physique dans l'espace que moral[61] ; elles se montrent certes comme l'une des principales causes de l'aspiration au changement de domicile.

- L'inexistence de certaines commodités[62] (eau, assainissement, etc.) et les difficultés d'approvisionnement mêlées à d'autres de nature très disparate et le cadre de vie dans le village qui n'offre pas de réelles réponses à des besoins fondamentaux, engendrent des conditions de vie difficiles.

---

[59] Cf. p 283
[60] Cf. p 261
[61] Nous empruntons ce terme à Jean Rémy et Liliane Voyé
REMY (Jean) , VOYE (Liliane), La ville et l'urbanisation, Op.Cit ,p 16
[62] Cf.p. 283

5-2- UNE PREFERENCE A L'ETABLISSEMENT EN DEHORS DE LA GRANDE FAMILLE

Fonder son propre foyer à l'écart de la « grande famille » avec toute la gestion autonome impliquée est particulièrement souhaité[63]. En conséquence, nous constatons les transformations qui affectent la structure de la famille étendue et sa disparition dans sa forme première. Ces quelques faits se présentent-ils en signes annonciateurs de l'éclatement de la famille étendue , qui se retrouve dans l'incapacité de satisfaire à des exigences nouvelles, ou bien concourent-ils à montrer un simple fait de son évolution, mettant à contribution de nouvelles organisations de l'espace produit.

5-3- UNE SPECIALISATION PARTIELLE DES ESPACES DE AXXAM

Dans la spécialisation des activités qui se déroulent (chambre, salle d'eau, salle à manger...) à l'intérieur de *axxam* se profile un visage partiel ; elle n'est pas encore définitivement consacrée en organisant un nombre multiple de fonctions dans un même lieu, notamment suivant les moments de la journée[64]. Plusieurs parties de *axxam*, en plus de leur vocation principale, sont mises à la disposition d'autres activités. Quatre cas ont montré la polyfonctionnalité permanente de *axxam* dans le déroulement de l'essentiel des activités où la spécialisation de l'espace n'est que partielle[65]. Ni la forme, ni les dimensions particulières ou bien l'existence de repères physiques identifiables n'établissent de

[63] Cf p 280
[64] Cf. p 221.
[65] Cf. p 223

subdivisions réelles. Dans quelques cas, les nécessités d'une spécialisation prend forme en procédant par rajouts successifs d'espaces dans la cour[66] (construction d'un WC, d'une cuisine) ou par des extensions progressives (terrasse, clapier, etc.) à chaque fois que le besoin s'en fait ressentir.

5-4- LE TERRITOIRE ET SA TRANSGRESSION

On s'accorde à souligner le caractère serein qui anime toutes les relations de voisinage dans lesquelles aucune considération réelle n'est accordée aux disputes entre enfants de la même *hara*. Si ces quelques signes témoignent en eux-mêmes d'une volonté à éviter toute situation de conflit, toutefois, l'entretien à mesure de son déroulement a montré de très anciens rapports litigieux. Les travaux de construction[67], le passage d'une rigole[68], les ouvertures dirigées vers de voisin[69], le partage des biens immobiliers entre les voisins[70], la fixation des limites entre les *hwari* et *ixxamen*[71] sont parmi les arguments constitutifs du fond même de tous les différends de voisinage. Même très divers d'apparence, ces causes semblent contenir les mêmes préoccupations. C'est dans le contact entre deux territoires appartenant à chacune des familles à travers l'espace physique ou aérien (ouverture) dans l'ensemble des zones intermédiaires que prennent naissance certaines tensions dans les rapports entre les voisins, l'ambiguïté née par voie de conséquence suite aux chevauchements entre deux territoires. Le bruit[72], le

[66] Cf p.245
[67] Cf p.266
[68] Cf. p.265
[69] Cf p.246
[70] Cf p.278
[71] Cf p.278
[72] Cf p.227

regard vers sa propre habitation[73], le ruissellement des eaux[74], les limites[75], sont vécus avec acuité et constituent des formes multiples de transgression d'un espace habité, d'une intimité, d'un honneur. Malgré cette diversité de formes, la raison principale de ces litiges culmine dans ces propos : « Les limites, écrit Pierre Bourdieu, sont des lieux de lutte »[76]. La sérénité affichée n'est-elle, peut-être que l'expression de tensions anciennes existant encore dans leur état latent, dues en premier lieu au chevauchement des limites.

5-5- AXXAM ET SES DIFFERENTES REPRESENTATIONS

Une représentation large de l'espace habité a été décrite. Le «chez-soi » relève d'abord immédiatement de l'autorité de la famille avec l'apanage de moyens mis en jeu à sa matérialisation physique qui ne laisse aucune confusion dans son identification. C'est avec les murs, la porte, la clôture et d'autres éléments qu'il se délimite. Beaucoup d'autres indices, très divers dans leur nature, ont servi à donner un sens extensif à cet espace habité en dehors de *axxam* ou *l'hara*. *Abrid*[77], abr*id n Taddart*[78], la clôture[79], *seg-ufrag d axxawen*[80], les alentours de son habitation[81], les limites de *adrum*[82] ou du quartier[83] sont à plusieurs reprises désignées comme de limites infranchissables. C'est selon l'identité de celui qui franchit le territoire, établi dans un type de relations entretenues à un

[73] Cf. p.246
[74] Cf. p.248
[75] Cf. p.224
[76] BOURDIEU (Pierre), Le sens pratique, Op.Cit, p.374
[77] Cf.p. 230
[78] Cf.p. 232
[79] Cf.p. 201
[80] Cf.p. 232.
[81] Cf.p. 233
[82] Cf.p.234
[83] Cf.p.281

système de parenté, d'alliance et du statut social (l'âge, le sexe...) que sera assignée une limite à respecter.

CONCLUSION

L'analyse a porté sur une partie du village, à l'intérieur même, où est reflétée au mieux qu'ailleurs l'intensification de rapports humains, sociaux, de promiscuité, avec un espace physique. L'explication donnée par Pierre Bourdieu dans l'ordre organisateur de *axxam*, un volume unique qui sert de matrice au déroulement d'activités si variées et contradictoires, et l'organisation de ses fonctions tirent leur racine d'une bipolarisation établie entre toutes les parties de *axxam*. Les représentations dont sont affectés chacun de ses coins et la sériation que procède la disposition des objets à l'intérieur est d'abord le résultat d'une hiérarchie qui se rattache à un champ de référence socioculturelle. Le haut qui met les objets en valeur s'oppose toujours au bas. L'humide et le sec, le propre et le sale, le clair et l'obscur, sont parmi ces valeurs antagonistes dans lesquelles se projettent le déroulement des activités dans *axxam* et émane un ordre dans un espace polyfonctionnel.

C'est dans cet esprit que sont analysés les différents *ixxamen* à Taourirt Mokrane en ayant en vue le rôle que continue à jouer ce système d'opposition. Nous constatons dans plusieurs cas, la persistance de cet ordre caché : les parties humides de *axxam* accueillent les fonctions qui sont en rapport avec l'eau (cuisine, salle de bains, ...), l'ancien placement du *kanun* (sec) prend en charge le poile à mazout et la cheminée. Il y a persistance de ce champ d'opposition et seulement une substitution dans la nature des activités.

CHAPITRE VI :
LE RAPPORT A L'EXTERIEUR

1- LA PROXIMITE DE ABRID N TADDART

Abrid n taddart (littéralement « la rue du village ») est l'expression en usage pour qualifier la rue piétonne principale et dénote par cette appellation son caractère collectif. Elle se superpose approximativement avec la ligne de faite qui traverse le village de son point culminant dans l'extrémité supérieure, en amont du quartier des *at aɛqil* jusqu'à aboutir à la place *aɛfir* en contrebas. Un deuxième tronçon de *abrid n taddart* relie la place *aɛfir* et l'ancien parcours intervillageois par la suite de l'extension du village au-delà de son premier seuil, *aɛfir*.

Abrid n taddart sous-tend quelques activités commerciales ainsi que trois activités à caractère public et social : la mosquée (*at aɛqil*), *taɛessast* (la *djemɛa*) exploitée en un lieu de rencontre et son prolongement sur la place et enfin la stèle, un lieu hautement symbolique. Il présente dans ses dimensions la largeur la plus grande, comparée aux autres ruelles, qui est d'une moyenne de 2,5 mètres (voir page 182).

Le sol de *abrid n taddart* formé en alternance d'une succession, de larges marches confectionnées au mortier de ciment, s'intègre à la déclivité du terrain. Ce revêtement au mortier n'est pas toujours indiqué dans les autres ruelles distributives seulement de certaines habitations, une distinction qui reflète encore son caractère communautaire. Une enquêtée affirme que les travaux de réfection des ruelles ne sont pris en charge que par les habitants mêmes auxquels revient son exploitation. Ces travaux dont l'utilité n'est immédiatement perçue que par une zone précise n'engagent pas l'ensemble du groupe villageois, contrairement à *abrid n taddart* . Dans la pratique le passage et l'exploitation

comme lieu de rencontre de *abrid n taddart* n'est le fait que des habitants de la zone desservie. La disposition dans l'espace des familles et l'occupation onomastique de celui-ci s'accompagnent de l'appropriation de cette rue. Malgré son caractère collectif, son usage n'est pas pour autant systématique à l'ensemble des habitants du village.

En dessinant au sol une direction perpendiculaire, certaines ruelles recoupent *abrid n taddart* en suggérant une direction vers les champs ; il est probable qu'à l'origine elles constituaient des passages empruntés vers *timizar*. Ces ruelles distribuent un ensemble de *ḫwari* au nombre limité, ensuite participent à tracer les contours d'un ensemble de *ixxamen* d'un autre qui présente une similitude d'apparence. Elles rendent encore plus aisée l'orientation et l'identification de ces habitations. Ces ruelles restent souvent occupées par leurs utilisateurs et à mesure des possibilités, elles sont pourvues de limites physiques marquées par un seuil de nature variée. Le rétrécissement d'un passage s'inscrit dans l'une des formes d'appropriation ainsi que la rencontre des femmes des *ḫwari* desservies , comme l'entretien en témoigne, exprime une autre forme de prise de possession d'une ruelle par sa pratique. Lors des différentes sorties à Taourirt Mokrane, il a été curieusement aperçu le rassemblement de femmes dans ces ruelles, pour la plupart d'un âge avancé. Ces faits sont révélateurs de l'occupation d'un espace et sa délimitation vis-à-vis de l'extérieur. Son appropriation devient définitive par le marquage d'un seuil inaccessible pour un étranger, à l'aide d'une porte. La disposition onomastique sur le sol physique est au fond même de cette prise de possession progressive et acquiert un

Abrid n taddart :
opacité de la façade et continuité du cadre bâti

Abrid n taddart : nouvelles constructions qui contrastent avec l'ancien dans les matériaux et les rapports dimensionnels

aspect définitif dans certains cas, malgré son caractère public à l'origine.

2- FRANCHISSEMENT D'UN TERRITOIRE

Une limite, physique ou non matérielle, exprime le début ou la fin d'un territoire et manifeste une distinction entre deux champs ayant chacun ses attributs spécifiques. « L'acte culturel par excellence est celui qui consiste à tracer la ligne qui produit un espace séparé et délimité. »[1] Elle met en place par sa nature même un champ de ségrégation entre les objets et les entités. La façade est appréhendée ici en ce qu'elle présente par sa forme physique des rapports sociaux intelligibles à un mode de vie dont elle reflète l'esprit, la matérialité d'une intention de distinguer le territoire privé qui unit des *hwari*. Elle génère la différence avec un autre champ social et tend à montrer sans prêter à confusion un territoire qu'elle circonscrit. L'opacité de la façade est traversée par deux types d'ouverture, les portes d'entrée ainsi que les fenêtres de dimensions variées. Ces dernières ont d'abord un rôle d'ordre fonctionnel, la lumière et l'air rentrent, et un droit de regard vers l'extérieur devient possible. Elles mettent en rapport deux mondes antagonistes, un dedans et un dehors. Jacques Berques a illustré le rôle de rempart qu'effectuaient les façades des villages de Seksawa dans le Haut Atlas marocain, se dressant en véritable rempart contre l'extérieur[2]. De cette dualité apparaît un impact dans la disposition des ouvertures et les dimensions de

[1] BOURDIEU (Pierre), Le sens pratique, Op.Cit, p 348.

[2] « L'habitat s'oppose par sa géomenie à l'environnement. Les maisons sont contiguës et parfois séparées par des ruelles. Cette architecture de masse et continue, est une forme de protection contre l'étranger et rend indiscernable les maisons les unes des autres. »

BERQUES (Jaques), Structures sociale du Haut Atlas, Op.Cit ,p.29.

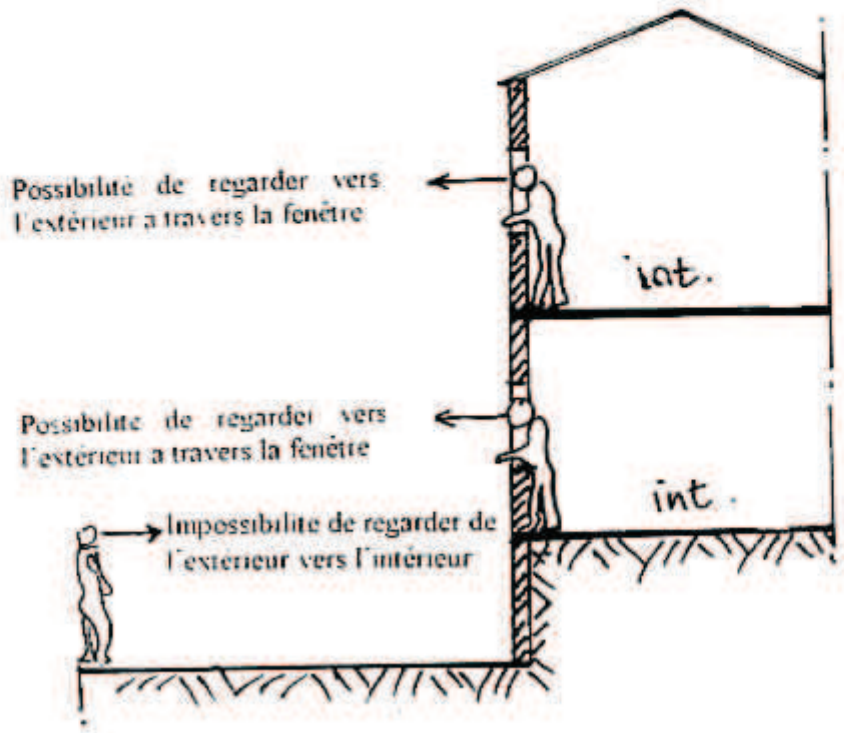
ces éléments non construits. Les ouvertures de la façade dirigée vers l'extérieur ne suggèrent pas seulement des nécessités d'ordre fonctionnel mais peuvent exprimer des intentions d'affirmation, le droit d'utilisation d'un espace public. Quelle explication peut être tirée de la disposition de quelques ouvertures qui se dressent les unes contre les autres dans plusieurs villages de Kabylie, en rendant le vis-à-vis totalement vécu en une transgression d'un espace à caractère intime et où les fenêtres demeurent fermées en permanence. Dans l'entretien réalisé, un interviewé exprime nettement la volonté de préserver le droit d'exploitation de son « espace aérien »[3]. On remarque dans le cas analysé, au rez-de-chaussée, avec la disposition des ouvertures à une hauteur élevée (plus de deux mètres du sol), tout regard venu de l'extérieur ne peut transgresser la vie intime à l'intérieur de *axxam*. Par contre, le regard dirigé vers l'extérieur n'est aucunement arrêté.

Une partie de la façade :

-Elle montre une dominante du plein par rapport au vide (environ 96%) et exprime une opacité difficile à transgresser.

-Toutes les ouvertures sont disposées à une hauteur plus grande que la taille humaine.

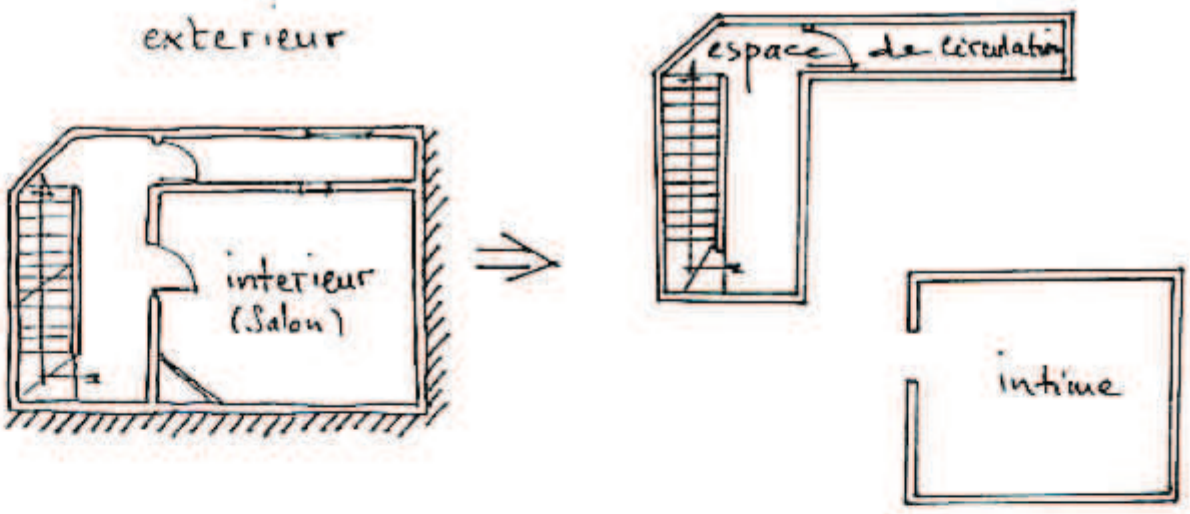
[3] C.f. p.278



La hauteur donnée à la fenêtre de l'intérieur, environ 1 30m du sol , n'empêche pas son exploitation multiple, notamment le regard vers l'extérieur Cette disposition est indicatrice de l'impact exercé par l'environnement extérieur sur les modalités d'usage faites de ces ouvertures D'autre part, sachant qu'aucun empiétement sur l'espace public n'est toléré, la construction de cette façade en porte-à-faux par rapport au bord de la rue n'est pas seulement une exigence d'ordre spatial, mais aussi l'extension d'un intérieur au-delà des limites tracées au sol Un adage local, largement usité à Taourirt Mokrane, traduit cette préoccupation

Façade compacte, étanche, continue, homogène, lourde, se dressant contre l'extérieur.

Rfed azru, ssers azru [1] veut nettement fixer la place initiale à respecter au sol hors des travaux de construction La façade orientée vers la rue du village présente deux niveaux supérieurs Une partie exprime la tension créée entre une volonté d'ouverture et la conquête d'un extérieur d'une part, et les exigences sacrées de l'intimité d'autre part La façade s'ouvre par un porte-à-faux aux larges baies vitrées qui éclairent un espace intérieur et par la suite le séjour et les chambres



[1] Littéralement, il signifie « soulève une pierre et replaces-en une autre » Cet adage démontre la nécessité absolue de ne pas empiéter au-delà de son propre terrain lors des travaux de reconstruction

La façade dans sa totalité constitue un obstacle hermétique et délimite un autre champ social ; sa transgression signifie aussi celle du territoire qu'elle détermine. Cependant une limite n'existe que pour qu'elle soit franchie[5] et organise alors des endroits précis de passage. Par son rattachement au territoire sacralisé de la famille qu'elle s'efforce de distinguer du reste, et sa fonction différenciatrice, le franchissement de cette façade est soumis à un contrôle et obéit à des règles, un rituel.
La transgression de la limite, physique ou symboliquement marquée, est un acte socialement admis ; avec l'identité du «transgresseur» et de son statut, le passage à travers cette façade, sa transgression physique ou sensorielle prend un sens en se soumettant à un ordre[6].

Ce groupement offre au total cinq points d'accès, cinq endroits de franchissement dont trois aménagent une entrée collective à plusieurs *hwari*. Ils sont marqués par un espace ouvert et couvert à l'aide d'un toit en tuiles, ou bien immédiatement suivi d'une cour. Les deux autres accès sont particuliers à chaque habitation distribuée. Le passage individualisé est dans ce cas issu de la subdivision successive dont *l'hara* a été l'objet. L'enquête a indiqué que les limites qui correspondent pour chacun des interviewés pour designer son domicile, varient au gré du sens apprécié. En considérant la famille, ces limites sont représentées par des éléments physiques, nettement identifiables. Ce sont les

[5] « Toutes les limites qui existent, c'est seulement et tout simplement pour qu'elles soient franchies. » NOVALLS, cité par DEMORGON (M). Eléments d'analyse urbaine, collectif, p 39

[6] BOURDIEU (Pierre). Le sens pratique. Op.Cit. p.394

Ce couloir ne semble remplir aucun rôle fonctionnel. Il s'interpose entre l'extérieur et le selon pour préserver son intimité.

L'entrée de l'extérieur aboutit directement dans cet espace aménagé en salle d'eau et de stockage. Il se substitue à la cour, inexistante.

murs de l'habitation, la porte d'entrée, la fenêtre et l'environnement le plus immédiat. Le franchissement de ce mur se réalise par *tabburt b-b*^{w} *exxam* qui aménage un seuil sacré, *amnar*. Quand *a=niq* est collectif, certains signes physiques marquent avec précision la partie la plus immédiate et à proximité des murs de la porte d'entrée. C'est le cas de la marche d'escalier, une seule, qui crée une ségrégation dans l'espace par une dénivelée, en délimitant des zones exploitées par chacune des familles, pour la culture de plants, à proximité de *axxam* ; le nettoyage de la partie de la cour commune la plus immédiate est un des actes qui révèlent des formes variées d'appropriation et de délimitation d'une partie d'un espace collectif. Le rôle joué par *tabburt usqif* n'est effectivement exercé qu'à partir du moment où elle régule le passage entre les *ixxamen* qui partagent la même cour, et le milieu extérieur exclu dans la qualification de l'unité d'ensemble.

3- ESPACE SOCIAL ET MARQUAGE SPATIAL

Par un processus d'actions s'opèrent des transformations dans l'espace qui se confrontent à des obstacles de plusieurs ordres dont certaines organisations rigides qui empêchent une matérialisation totale. A l'aide d'indices, notamment matériels, ce processus d'appropriation se manifeste par un marquage au sol. Cinq cas, rencontrés dans le cadre de cette étude, sont ici présentés. L'accent est mis sur la manière dont s'est déroulée l'occupation de l'espace physique qui sert de support à l'ensemble des activités et la relation existante entre l'utilisateur et les caractéristiques spécifiques de l'espace.

1er cas – Abrid n taddart → Azrug → Azniq → Axxam
(ruelle principale → ruelle → cour → habitation)

2e cas = Abrid n taddart → Azrug → Axxam
(ruelle principale → ruelle → habitation)

3e cas = Abrid n taddart → Azniq → Azniq → Axxam
(ruelle principale → cour → cour commune → habitation)

4e cas = Abrid n taddart → Azniq → Azniq → Axxam
(ruelle du village → cour commune → cour commune → habitation)

5e cas = Abrid n taddart → Azniq → Azniq → Axxam
(ruelle principale → cour → cour privée → habitation)

1er cas = Abrid n taddart → Azrug → Azniq → Axxam

- *Abrid n taddart* se distingue par son statut communautaire . Il n'exclut a priori aucun individu du village quant à son utilisation, bien que dans la pratique ce ne sont réellement que les habitants de la partie desservie qui l'exploitent. Il ne remplit pour l'essentiel que le rôle de lieu de passage.

- *azrug* (la ruelle), dotée d'un rôle distributif d'un ensemble de *hwari*, prend naissance à partir de *abrid n taddart* suivant un

passage large de 1,5 mètre, annoncé par un léger changement directionnel d'une part et une plate-forme étendue surélevée de quelques centimètres de *abrid n taddart*. Si cette petite plate-forme physique facilite l'accès, elle représente par son étroitesse, sa surélévation et le changement de direction, une modalité d'appropriation collective de *azrug* au contact de *abrid n taddart* et se revêt alors d'un caractère semi-privé dans la pratique. C'est un seuil. L'accès et la ruelle en elle-même sont exploités par les habitants des *hwari* desservies en un lieu de détente et de rencontre, et son occupation régulière par les femmes, notamment les plus âgées du groupement, informe des intentions d'accaparer cet espace par l'usage. C'est la même situation qui est exprimée par le déroulement des jeux des enfants du groupement.
Dans l'entretien, on affirme l'usage fait de cette ruelle par les femmes de *adrum*[7] comme un lieu de rencontre et de distraction où elles peuvent s'exposer au soleil.

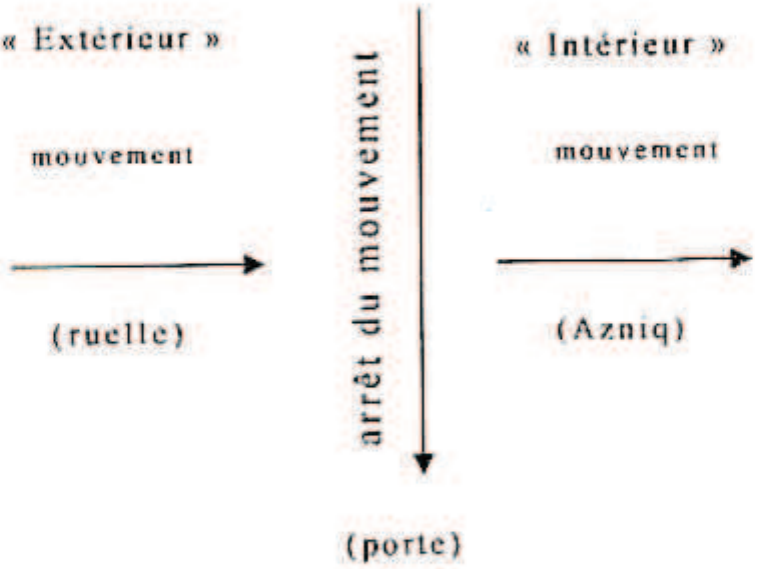
Azrug[8] est distributif d'un ensemble de *ixxamen* organisées autour d'un *azniq*, commun à *l'ḥara*. Le passage de *azrug* vers *l'ḥara* se voit matérialisé par un seuil qui trace une limite physique au-delà de laquelle un « dedans » s'annonce. *Asqif*, se présentant dans ce cas en espace de forme rectangulaire, d'une superficie d'environ 10 m², et recouvert d'un toit en tuiles, est accessible de l'extérieur en franchissant une porte d'entrée en bois. Cinq formes d'opposition ont été exprimées de sorte que le marquage de l'espace propre à *l'ḥara* permet l'annonce d'un espace intime et privé. Elles accentuent par leurs manifestations physiques un sentiment vivement ressenti et vécu de passage d'un espace à

[7] Cf. p.219
[8] Cf.p.297.

statut collectif (ou semi-collectif) à un autre, privé. Suivant l'identité du passager, de l'usage fait de cet espace, se traduit une pratique spécifique. Le seuil se voit différemment franchi selon que le «transgresseur» est un homme ou une femme, un proche parent ou un étranger, en fonction aussi de son âge et sa fonction sociale.

Cinq formes d'opposition marquent dans l'espace le passage d'un territoire vers un autre :

1- La porte de *asqif*, en bois et à double battant, demeure un obstacle contre le mouvement. Cette porte, entrouverte en permanence, dessert un *aznig* qui lui-même est distributif par sa position centrale de trois *ixxamen*. Dans cette opposition alternée entre les tendances aux mouvements et arrêt au mouvement exprimée émerge l'existence de cette *hara*, un territoire différent.



2- Cette porte s'ouvre sur *asqif*, un espace statique. Des dallettes en pierres y sont aménagées en un lieu de détente en s'insérant dans un mouvement de passage, c'est-à-dire dans un espace dynamique. L'antagonisme entre espace statique (*asqif*) et espace dynamique (la ruelle et l'escalier qui se prolonge au delà de *asqif*) constitue une nouvelle modalité de marquage d'un territoire privé.

1- Ruelle ⟶ moment dynamique
2- Asqif ⟶ moment statique
3- Passage vers Azniq ⟶ moment dynamique

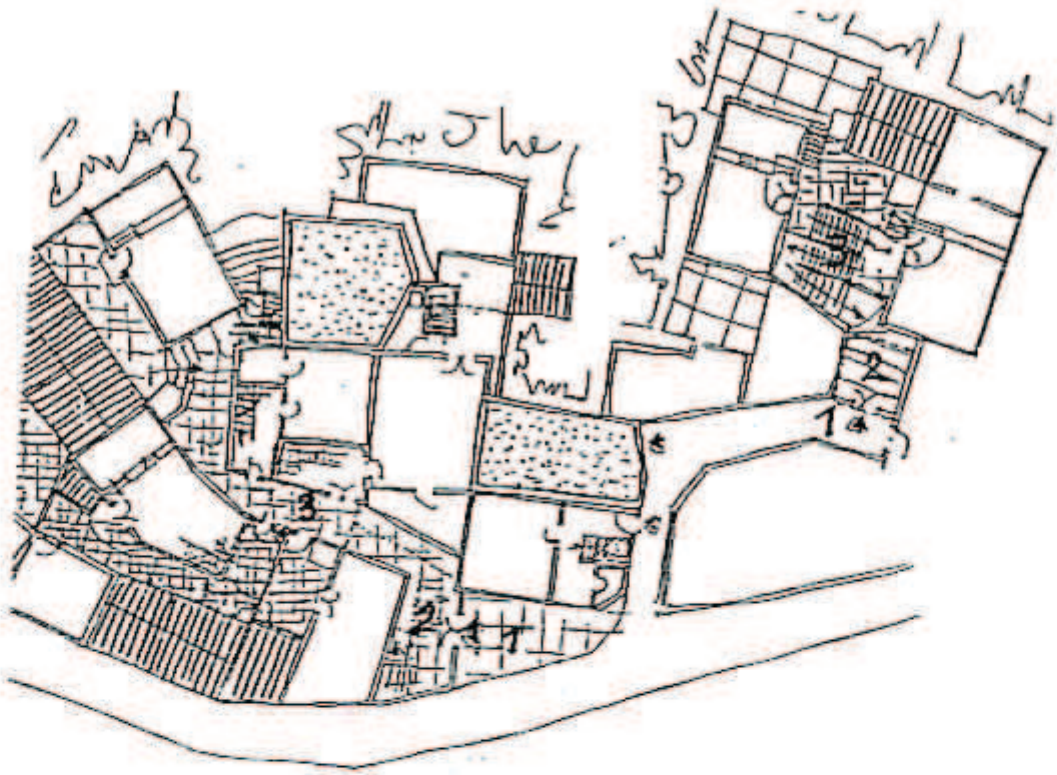
3- *Asqif* est un espace ouvert et couvert, un lieu de passage non fermé (ouvert) et recouvert à l'aide d'une toiture (couvert). L'insertion de *asqif* (couvert) dans deux espaces à caractères opposés, la ruelle et a*zniq* (non couvert), donne lieu à une alternance (non couvert / couvert / non couvert) d'où émergent

d'intenses sensations de passage d'un territoire à l'autre (voir page 196).

1-Ruelle ⟶ espace non couvert

2-Asqif ⟶ espace couvert

3-Azniq ⟶ espace non couvert

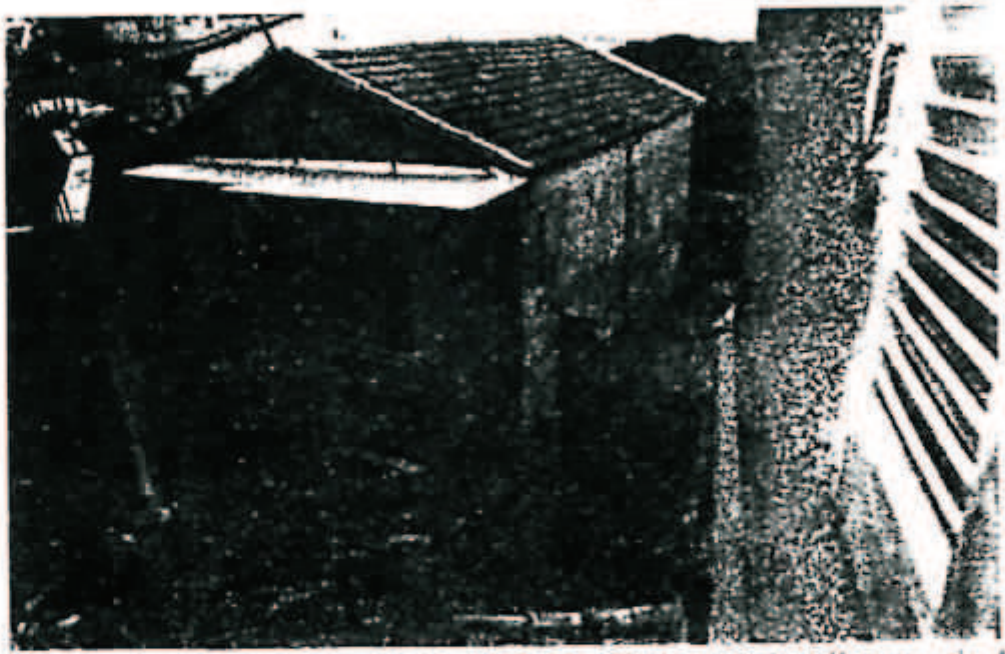


1- Ruelle : espace ouvert et dynamique.

2- *Asqif* : espace couvert et statique.

3- Passage vers *l'hara* : ouvert et dynamique.

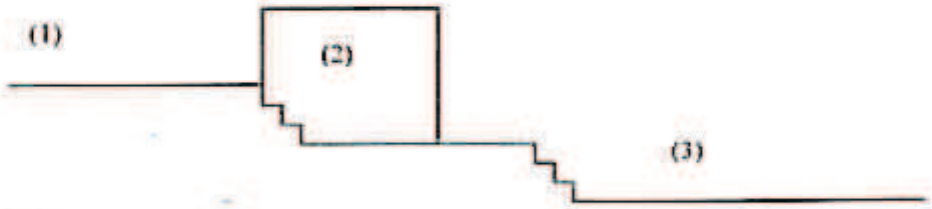
Asqif (couvert) s'interpose entre le passage et la court (ouvert) et la ruelle (ouvert). Cette alternance (ouvert, couvert, ouvert) est un procédé utilisé pour l'annonce d'un espace à statut privé.



Ce muret (bleu) marque d'une manière définitive l'appropriation d'une partie de la cour qui était à l'origine commune.

4- A partir de la porte de *asqif*, le terrain retrouve une allure de pente descendante et accentue la cassure par rapport à la ruelle (*azrug*)

La topographie est exploitée afin d'annoncer l'existence d'un autre champ social et marquer un seuil.



1- Ruelle

2- *Asqif* Le passage à partir du seuil se fait en descendant

3- *Aznig*

5- Enfin, le sol de *asqif* est lui-même recouvert de pierres posées au sol. Dans la distinction dans la nature des matériaux mis en usage, un champ est également distingué d'un autre.

Ces cinq oppositions produisent de fortes sensations de franchissement d'un champ social différent, qui s'accompagne par le respect total de son intégrité (voir page 198).

2e cas : Abrid n taddart → Azrug → Axxam

Le passage de *aznig* à *axxam* a lieu en franchissant une porte d'entrée de dimensions régulières (1,00 x 2,20 m) qui demeure en permanence fermée à clé. Deux accès s'effectuent de cette manière et chacun annonce l'existence d'un *axxam* distinct. Le seuil de la porte marque *axxam* et le contrôle lors du passage est

Marquage d'une transition du public vers le privé par une porte en bois, le matériau (pierre), la dénivelée du terrain et le passage à travers un espace couvert (*usqif*).

Marquage d'une transition du public vers le privé par un portail métallique, une surélévation, une aire qui marque le seuil

systématique par l'arrêt net du mouvement engendré par la porte d'entrée. On remarque l'inexistence de la cour (ou *azniq*) devant s'interposer entre *axxam* et *azrug*.

3° Abrid n Taddart → Azniq → Axxam

Le passage de *Abrid n taddart* vers *azniq* (commun) manifeste l'opposition dedans/dehors. Le seuil, déjà exprimé par un dégagement et ensuite par une surélévation dans les niveaux, rend compte d'une appropriation et de marquage d'un territoire. A l'aide d'un portail métallique de grandes dimensions (1,5 m x 2,5 m) et à double battant, se voit la matérialisation physique du seuil, le passage emprunté par sept familles. C'est une porte commune entrouverte en permanence durant la journée et qui se prolonge à l'intérieur par un espace dégagé (1,20 x 1,80 m) et recouvert à l'aide d'un toit en tuiles en formant *asqif*, un espace statique (voir page 198). La même subtilité est exploitée dans l'alternance entre espace statique et espace dynamique d'une part, couvert et non couvert d'autre part, qui rappellent un changement de territoire, le passage vers un intérieur. Par sa forme, *asqif* participe dans le marquage d'un seuil. Dans l'habitation M'zab, c'est l'entrée en chicane qui forme la réponse par l'architecture à un besoin sacré d'intimité. Le passage de *azniq* à l'habitation exprime encore une autre hiérarchisation établie au sein même d'un espace qui se distingue du public.

Azniq par ses formes particulières et sa configuration rappelle constamment un passage à la suite des transformations successives de la cour originelle. Par ailleurs, le signifié de *azniq* dans le langage courant désigne dans d'autres régions un passage

qui se manifeste totalement dans ce cas par sa forme. Cette tentative d'explication vraisemblable, grâce à cette forme allongée décrivant un mouvement reliant *abrid n taddart* et les champs, nous laisse penser à une appropriation d'un ancien passage qui dessert les champs appartenant à ces familles, d'où le nom actuel de *azniq*.

Le changement directionnel en lui-même annonce le franchissement d'un seuil, le passage vers un autre territoire

4e cas : Abrid n taddart → Azniq → Axxam

La deuxième cour commune est la propriété collective de trois *ixxamen* de la même *l'hara*. Elle se présente en forme de pente dont les deux côtés latéraux constituent un des murs pour chacun des *ixxamen* distribués. C'est en franchissant un deuxième *asqif*, lui-même couvert par un toit en tuiles qu'a lieu l'accès dans cette cour. La surélévation de *asqif* (espace statique) où sont aménagés deux bancs en pierres, l'alternance entre ouvert et couvert, et le changement directionnel marquent une nouvelle limite de cette *l'hara*. Les *ixxamen* par leurs portes grandes ouvertes en permanence forment avec *azniq* une intégration parfaite qui sert d'annexe au déroulement de certaines activités.

5e cas : Abrid n taddart → Azniq→ Azniq → Axxam

Azniq est dans ce cas privé et appartient à une seule famille conjugale, un couple de septuagénaires , sans descendance. Cette cour contribue avec *axxam* à mettre en relief une seule unité morphologique et une grande homogénéité d'aspect. Son caractère privé est encore accentué par le dédoublement des seuils depuis *abrid n taddart*, se retrouvant complètement epargnée des regards extérieurs. Avec *axxam*, *azniq* participe de façon intensive dans l'organisation des activités dans *l'hara* que ne peut disposé *axxam* en lui-même. La particularité présentée par cet *azniq* réside dans son appartenance à une famille unique. Il est totalement isolé de tout regard extérieur et sa transgression passe par le passage à travers *asqif*. La porte de *axxam* s'ouvre vers *azniq* et reste

fréquemment entrouverte, ne constituant aucune forme d'obstacle entre *axxam* et *aznig*, qui ne forment qu'un corps unique.

CONCLUSION

Si au niveau du village, une diversité d'indices a été fixée pour annoncer l'existence d'un groupe humain déployé et son territoire physique qu'il tiens à défendre de toute transgression étrangère, à un niveau plus réduit dans *l'hara* et *axxam*, nous constatons les mêmes visées qui tentent de dresser à chaque fois que nécessaire d'autres indices annonciateurs de territoires occupés par des groupements plus restreints, *adrum* ou la famille.

Dans l'opacité de la façade, l'organisation souvent introvertie des habitations, la succession des seuils dressés en permanence, les changements de direction, le contraste brusque des rapports dimensionnels, l'alternance du bâti et du vide, du couvert et non couvert, ainsi que des éléments relevant des dimensions symboliques ou des croyances, il est à maintes occasions montré un marquage de l'espace produit et son appropriation, rencontrés au niveau du village, mais exprimés différemment.

Les transformations portées à *l'hara* dans ses formes et son organisation n'ont pas diminué du rôle exhibé de ces éléments annonciateurs d'une transition d'un espace à caractère public vers le semi-public et ensuite privé.

CONCLUSION GENERALE

Au regard de sa situation géographique désenclavée et son ouverture dans les quatre directions, l'Algérie a depuis les temps les plus lointains connu plusieurs conquêtes, et le contact avec d'autres civilisations a engendré des apports culturels, commerciaux et démographiques nouveaux. Etrangères à l'origine, d'autres formes inexistantes, comme les religions monothéistes se sont diffusées dans les rapports dans la société. Dans l'occupation du territoire, les différents acteurs de l'histoire du pays ont marqué chacun de son empreinte le processus de son occupation ; toute la vie sociale se voyait solidement plongée dans son espace lui-même, qui, loin d'être un objet anonyme et neutre, est considérablement mis à l'épreuve des événements de l'histoire agitée du pays. L'Algérie porte en son sein les traits d'une culture millénaire, d'ajouts successifs venus se fondre dans le creuset local, et lui donner au fil du temps son identité ; ces différents apports ont lourdement pesé dans la construction de l'espace constamment modelé au gré des innovations

Marc Côte[1] a distingué quatre moments importants qui peuvent tracer quelque peu la production de l'espace algérien. La période précoloniale (avant 1830) se caractérisait par l'existence d'un équilibre économique entre la population et ses ressources naturelles. Une relative stabilité trouve son appui dans le cadre de vie à travers toute la communauté et l'équilibre d'une société qui s'étend à des niveaux très larges d'emboîtement. Dans l'espace physique, la logique de l'occupation du sol traduit de fortes préoccupations d'intériorité, laissant entrevoir dans les modalités de son organisation de réels objectifs de sauvegarde de l'intégrité

[1] COTE (Marc), l'Algérie ou l'espace retourné. Op Cit

de la famille, de l'intimité : la répartition dans l'espace favorise plus la ségrégation entre les familles qu'au sein même de la famille. Espace introverti, clos, murs aveugles et continus, l'habitat manifestait souvent dans sa forme et son organisation des visées d'intimité et d'unité. Le mode de vie était fondamentalement rural. La montagne ou les endroits situés en hauteur, qui s'opposent à la plaine constituaient le lieu de prédilection d'une fixation au sol et du déroulement d'une vie en groupe. Les plus grandes densités humaines étaient concentrées en dehors des plaines.

Depuis longtemps, notamment à partir du XIXe siècle (1830), l'espace algérien a reçu dans ses traits propres l'impact d'un changement brutal avec d'énormes transformations qui ont bousculé les habitudes de ses utilisateurs, se retrouvant face à des schémas souvent contraires à l'esprit même de certains fondements de la société. Cette colonisation (de 1830) avait introduit un nouveau modèle culturel complètement étranger à la société algérienne. Au plan économique, l'esprit de l'entreprise, la monétarisation ou le salariat ont complètement bouleversé un ordre ancien enraciné dans un substrat culturel. Les lois promulguées, notamment le Sénatus Consulte (1863) et Warnier (1873), avec une relative reconsidération du statut de l'individu, la suppression de la propriété collective et la spoliation des terres, avaient fortement ébranlé la cohérence d'un mode de vie. Toute la société traditionnelle se retrouvait face à des moments qui contredisaient son identité même. L'organisation du territoire a traduit de nouvelles visions avec le déplacement du pôle d'intérêt vers le littoral et les plaines. L'espace économique se démarque des montagnes où le plus important de la population est

concentré. L'occupation de l'espace prend forme par la construction de villages de la colonisation, de lieux de cantonnement à travers tout le territoire. L'espace est devenu ouvert, extraverti et possédait des dimensions plus vastes.

Le recouvrement de l'indépendance (1962) a vu une autre politique prendre place, celle d'un espace planifié, forcé, qui commence par remettre en cause toute la perspective de la période antérieure et ses symboles. L'industrialisation a pris dans les différents plans de développement une place capitale et, par voie de conséquence, de nouvelles orientations. En voulant couper toute référence au modèle économique et social de la période coloniale, l'Algérie n'avait pourtant pas pu se doter de nouvelles structures à même de rétablir un équilibre largement ébranlé.

Les dernières modalités de façonnement de l'espace interprètent encore la recherche d'une identité propre à travers un espace donné, produit sans que son utilisateur soit au centre de ces transformations ; des volontés nouvelles de réappropriation d'un espace fait à leur insu se manifestaient. Toute la production spatiale se voit en fait souvent insérée dans une dualité entre la permanence de traits très en attache avec le passé et l'aspiration au changement. Devant une diversité de modèles culturels, la société se retrouve face à des choix souvent contradictoires qui favorisent les divisions dans son corps.

En voulant fixer les limites de sa propriété, un interlocuteur les définit de cette manière : « Voyez un petit peu l'aimant, c'est la maison, le champ magnétique c'est à peu près ses limites. »[2]. Le même interlocuteur redéfinit son *axxam* en rajoutant : « C'est

[2] Cfp 282

comme une toile d'araignée, dés qu'il touche un peu la toile d'araignée, donc ça vibre ».[3] . Ces affirmations évacuent toute vision réductrice qui réduirait son propre «chez-soi» à une simple habitation physique ou *axxam*. Elles illustrent d'abord des intentions vives qui tendent à faire apparaître une représentation en plusieurs niveaux de cet espace habité. Le premier, constitué d'abord par son habitation (aimant dans ce cas), est le territoire sacralisé par la famille qui y habite et qu'il protège de toute menace venue de l'extérieur ; c'est une réponse immédiate dans sa matérialité de l'affirmation de l'existence de cette famille. Les murs et la porte d'entrée de *axxam* ont été clairement désignés dans le même entretien pour indiquer des limites infranchissables à toute personne étrangère à la famille. Cette délimitation, qui n'admet aucune interprétation confuse (mur, porte), se voit comme le reflet du territoire primaire décrit par Gustave Nicolas Fischer, qui garantit les fonctions essentielles de refuge par une matérialisation perceptible à l'aide d'une composition entre éléments fixes et semi-fixes. Cette représentation laisse apparaître des ramifications tissées (toile d'araignée) entre son propre *axxam* avec une entité englobante dans laquelle elle participe à définir l'unité et les contours. Dans la même perspective, dans la représentation sous forme d'aimant et de champ magnétique, *axxam* occupe le centre d'un système de cercles concentriques et le lien établi dans cet environnement différemment perçu (toile d'araignée) suppose plusieurs formes de territoires à revendiquer, c'est-à-dire dont l'intégrité doit être respectée. Suivant l'identité du « transgresseur », de celui qui franchit ce territoire, est

[3] Cf p.282

assignée une frontière, une limite inviolable sous quelque forme qu'elle soit, au mépris du propriétaire du champ qu'elle ceinture. En parlant de contours réels ou supposés correspondre à la limite de sa propriété, les alentours du quartier et de *adrum* ou *axxam* de l'interlocuteur participe pleinement a la matérialisation de l'unité, ont été désignés. Cette distinction, au-delà de l'extension de *axxam* extérieurement à ses limites réelles (mur, porte), fait part d'une projection de l'espace habité au rythme de l'identification de l'interviewé à un système de parenté et d'alliances entretenu en permanence dans le village. L'identité du transgresseur, de l'autre, demeure d'abord saisie en fonction du type de relations échangées. Selon que le «transgresseur» est un membre de la famille, un parent proche ou éloigné, un ami, un voisin ou un étranger, une frontière particulière lui est tracée. A ces faits s'ajoute une identification selon l'âge de la personne (enfant, adulte...), le sexe (homme, femme) ou la fonction sociale dont il peut être investi. La transgression de la limite, est un acte collectivement admis et régulé[4].

A Taourirt Mokrane certaines ruelles portent des dénominations révélatrices d'une pratique de l'espace selon le sexe, comme *abrid n tlawin* (ruelle des femmes), dont l'usage n'est le fait que des habitants du groupement desservi et exclusivement des autres femmes ; à chacune des identités est assignée une limite différemment fixée qui procède à l'annonce d'un nouveau territoire. Elle peut exister sous une forme physique (mur, clôture...), immatérielle ou symbolique (changement directionnel, rétrécissement brusque d'un espace...) *Abrid n*

[4] BOURDIEU (Pierre). Le sens pratique, Op Cit., p 394.

Tlawin est déjà par sa dénomination une limite qu'il est malaisé d'outrepasser pour une personne ne partageant pas les même valeurs que *adrum* qu'elle discerne. Les différentes successions de *asqif* n'est qu'une signification pour chacune d'elles d'un seuil dressé à chaque «transgresseur» en fonction de son identité, une limite infranchissable. Son propre *axxam*, *adrum*, le quartier et le village se montrent en une variété de territoires, peut-être les mieux perceptibles, possédant pour chacun des limites sacrées à faire respecter.

Etudier les transformations opérées dans le cadre physique de Taourirt Mokrane dans sa totalité, nous renvoie en fait à les considérer à un niveau plus réduit, celui de *l'ḥara* et *axxam*. L'essentiel de la production spatiale n'a pas été, à ce jour, le résultat d'une planification d'envergure décidée ailleurs ; ce sont les nouvelles constructions érigées, individuelles, ne dépassant pas l'échelle de *l'ḥara* et *axxam* qui demeurent au centre de ces transformations. Par contre, cette réalité n'est pas synonyme de l'ignorance du village lui-même où *l'ḥara* et *axxam* se dotent d'une signification ; ils demeurent toujours à son image, celle d'un macrocosme englobant.

En déployant à l'entrée du village du côté le plus exposé aux dangers, des objets sacralisés comme les cimetières, les lieux de prière ou la fixation au sol de lignages maraboutiques, c'est en définitive *l'hara* qui procède par marquer son seuil bien au-delà de sa véritable assise territoriale. Ce ne sont que des visées similaires, qu'ils soient au sein du village ou de *l'ḥara*, qui sont

matérialisées par des indices différents. L'opacité de la façade, les changements dans les directions, les rapports dimensionnels exploités dans certains cas à dessein, la force de l'interdit, les rencontres des femmes et les jeux des enfants à proximité de *l'hara*, l'usage du contraste dans les matériaux utilisés ou dans les formes données au bâti, n'indiquent qu'un même objectif, celui de dresser et rappeler à chaque fois que nécessaire un seuil.

Dans la production de l'architecture traditionnelle, des villages, qui n'obéit qu'à un ordre interne qui lui est particulier, le contexte social et culturel occupe une place importante. A Taourirt Mokrane, dans la formation du premier tissu villageois, toute la trame de fond ayant servi à sa constitution est puisée d'une occupation onomastique du sol ; c'est alors que l'approche qui met en valeur la densité des rapports sociaux-culturels était avantagée.

Les explications données aux changements subis par *l'hara* et *axxam* ont été considérés dans ce même esprit où la référence à des représentations puisées d'un champ culturel et social est favorisée.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ABOUDA (Mohamed). Axxam : maison kabyle. espaces et fresques murales, Paris, Edité auteur, 1985.

ALEXANDER (Christopher). De la synthèse de la forme, essai, Paris, Dunod, 1979, 187p.

ANDRE JULIEN (Charles). Histoire de l'Afrique du nord, des origines à 1830, Paris, 1951, Payot et Rivages, 867p.

ARNHEIM (Rudolph). Dynamique de la forme architecturale. Bruxelle , Pierre Mardaga, 1977, 284 p.

BACHELARD (Gaston). La poétique de l'espace, Paris, P.U.F, 1957 (6° Ed), 214p.

BAREL (Yves). Espace, jeux et enjeux, Paris, édition Fayard, 1986.

BAZAGANA (Raymond), SAYAD (Ali). Habitat traditionnel et structures familiales en Algérie, Alger, mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques Préhistoriques et Ethnologiques, 1974.

BENNOUNE (Mahfoud). El. Akbia : un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975, Alger, O.P.U, 1986, 412p.

BENYOUCEF (Brahim). Le M'zab, les pratiques de l'espace, Alger, E.N.L, 1986, 109p.

BERQUES (Jacques). De l'Euphrate à l'Atlas, Paris, Sindbad, 1978, 415p.

BERQUES (Jacques). Structures sociales du haut Atlas, Paris, éditions P.U.F, 1986.

BOULIFA (Said) . Le Djurdjura à travers l'histoire, Alger, éditeur Bringan, 1927.

BOUGHALI (Mohamed). La représentation de l'espace chez le marocain illettré Mythes et traditions orales, Paris, éditions Anthropos, 1974, 231p.

BOUKHABZA (M'hammed). Monde rural. Contraintes et mutations, Alger, O.P.U,1992,325p.

BOURDIEU (Pierre). SAYAD (Abdelmalek). Le déracinement (la crise de l'agriculture traditionnelle en Algerie) , Paris, Editions de Minuit, 1964,225 p.

BOURDIEU (Pierre). Le sens pratique, Paris, Editions de Minuit, 1980.

BOURDIEU (Pierre). Sociologie de l'Algérie P.U.F, que sais je ?, 1980 (6ème éd), 128p.

BOUTEFNOUCHET (Mustapha). Système social et changement social en Algérie, O.P.U, 1986, 170p.

BOUTEFNOUCHET (Mustapha). La famille algérienne, évolution et caractéristiques récentes. Alger, SNED, 1982, 316p.

BOUZAR (Wadi). La mouvance et la pause, regards sur la société algérienne (essai). Alger, SNED, 1983, 2 vol, 465 et 354p.

CARETTE (Emile). Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 41, 42, Paris, imprimerie nationale, 1848, 2 vol, 500p et 459p.

CHEGRANI (Mouloud). Urbanisations et organisations de l'espace montagnard : cas de Larba Nath Irathen, Alger, mémoire de magistère en urbanisme, 1988.

CHELHOD (Joseph). Les structures du sacré chez les arabes, Paris, Maisonneuve, 1953, 288p.

CHERIGUENE (Fodil). Toponymie algérienne des lieux habités. Alger, Epigraphe, 1993, 187p.

CHOAY (Françoise). L'urbanisme, utopie ou réalité, Paris, éditions du seuil, 1965.

CHOMBART DE L'AUWE (Paul-Henry). Familles et habitations. Sciences humaines et conceptions de l'habitation, Paris, éditions du CNRS, 1975, 218p.

CHOMBART DE L'AUWE (Paul-Henry). Familles et habitations. Un essai d'observation expérimentale, Paris, éditions du CNRS, 1967, 362p.

CHOMBART DE L'AUWE (Paul-Henry). Appropriation de l'espace et changement social, Paris, cahiers internationaux de sociologie, volume 66, 1979.

CORNATION (Michel). Les regroupements de la décolonisation en Algérie, Paris, éditions ouvrières, 1967.

COTE (Marc). L'Algérie ou l'espace retournée, Alger, Media-plus, 1993, 364p.

COTE (Marc). L'espace algérien. Les principes d'un aménagement, Alger, O.P.U, 1983, 278p.

CRESSWEL (Robert). Eléments d'ethnologie, Paris, Armand Colin, 1975, T 1 et II.

DAHMANI (Mohamed). Atlas économique et social de la grande Kabylie. Alger, O.P.U, 1990, 368p.

DAHMANI (Mohamed). Economie et société en grande Kabylie, O.P.U, 1987, 239p.

DALLET (J .M). Dictionnaire Kabyle-Français, (parler des AT MANGELLAT - Algérie), Paris, SELAF, 1982.

DEFFONTAINES (Pierre). L'homme et sa maison, Paris, Gallimard, 1972, 254p.

DESSOMMES (François). Notes sur l'histoire des Kabylies, F.D.B, Larba Nath Irathen, 1964.

DURAND (Gilbert). Les structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Bordas, 1984 , 536p.

ELIADE (Mircea). Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1903, 249p.

ELIADE (Mircea). Images et symboles, Paris, Gallimard, 1952, 238p.

FATHI (Hassan). Construire avec le peuple, Paris, Sindbad, 1970 (4° éd).

FERAOUN (Mouloud). Le fils du pauvre, Alger, Bouchène, 1990 (reédition), 167p.

GENEVOIS (Henri). L'habitation Kabyle, F.D.B , 1962, 58p.

GHIGLIONE (Rodolphe), MATALAN (Benjamin). Les enquêtes sociologiques : théories et pratiques, Paris, Armand Colin, 1995, 301p.

GUSTAVE-NICOLAS (Fischer). psychologie sociale de l'environnement, Toulouse, Privat, 1992, 240p.

T.HALL (Edward). La dimension cachée, Paris, éditions du seuil, 1966.

HANOTEAU (A), LETOURNEAUX (A). la Kabylie et les coutumes kabyles, Paris, imprimerie nationale, 1872, 73.

HUYGHE . Dictionnaire kabyle-français, (qamus qbaili-rumi), Paris, imprimerie nationale, 1901, 354p.

JEMMA GOUZON (Danièle). Villages de l'Aurés : archives de pierres, Paris, l'Harmattan, 1989.

KADDACHE (Mahfoud). l'Algérie dans l'antiquité, Alger, E.N.A.L, 1992, 238p.

LABOV (Wiliam) . Sociolinguistique, Paris, Editions de Minuit, 1989, 460p.

LACOSTE-DUJARDIN (Camille). Un village algérien, structures et évolutions récentes, Alger, S.N.E.D, 1976, 164p.

LACOSTE-DUJARDIN (Camille). Le conte kabyle, étude éthnologique, Alger, Editions Bouchène, 1991, 536p.

LEDRUT (Raymond). L'espace social de la ville, Editions Anthropos, 1968.

LEFEBVRE (Henri). Le droit à la ville, espace et politique, Paris, Editions Anthropos, 1974, 281p.

LEVI-STRAUSS (Claude) . Tristes tropiques, Paris, Plon, 1993, 504p.

LOMBESSIE (Jean-Claude). La méthode en sociologie, Paris, La découverte, 1966.

MAMMERI (Mouloud). Poèmes kabyles anciens, Paris, Plon, 1980 .

MANDRAS (Henri) , Sociétés paysannes, éléments pour une théorie de la paysannerie, Paris, Armand Colin, 1976, 239p.

MANDRAS (Henri) , La fin des paysans, changement et innovation dans les sociétés rurales françaises, Paris, Armand Colin, 1970.

MANDRAS (Henri) , Eléments de sociologie, Paris , Armand Colin, 1975.

MARITON (Jean-Pierre), Processus cumulatif des actes de constitution et d'exploitation d'un corpus d'entretiens semi-directifs et de ses interprétations sociologiques, G.E.A.A., 1991.

MAROUF (Nadir), Lecture de l'espace Oasien , Paris, Sindbad, 1980.

MAROUF (Nadir), (sous la direction de), L'espace maghrébin : pratiques et enjeux, Alger, E.N.A.G, 1987.

MAROUF (Nadir), Terroir et villages algériens, Alger, O.P.U, 1981, 526p.

MAROUF (Nadir), La relation ville campagne dans la théorie et la pratique, Alger, O.P.U, 1979, 119p.

MASQUERAY (Emile), Formation des cités chez les populations sédentaires en Algérie (Kabylie du Djurdjura, Chaouis de l'Aurés, Béni M'zab), Paris, éditions Leroux, 1886, 324p.

MAUNIER (René), La construction de la maison en Kabylie, Paris, institut d'ethnologie, 1926, 83p.

MESSACI (Nadia), L'habitat des Ath Waghlis, chaos spatial ou ordre caché ? mémoire de magistère, Université de Constantine, 1988.

MEYNAUD (Hélène), DUCLOS (Denis) , Les sondages d'opinion , Paris, Editions : La découverte, 1996, 124p.

MORIZOT (Jean), l'Algérie Kabylisée, Paris, Peyronnet, 1962,163p.

MUMFORD (Lewis), La cité à travers l'histoire , Paris, Edition du Seuil, 1964.

NAIT- DJOUDI (Oulhadj), Kabylie un espace agraire en décomposition, Dynamique rurale dans le Maghreb profond (sous la dir. de Cote Marc), CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III, 1999,pp 51-63.

NORBERG SHULTZ (Christian), Genius Loci, Liège, Pierre Mardaga, 1981-213p.

OUITIS (A), Les contradictions sociales et leurs expressions symboliques dans le Sétifois , Alger, SNED, 1970, 124p.

PACINO (FILIPPO), L'habitat traditionnel en Algérie : La maison et leurs matériaux de constructions, Alger, C.R.A.U, Dossier documentaire n°7,1979,202p.

PEILLON (P). Problèmes de l'habitat en basse Kabylie, Editions du CNRS, mémoire et documents n°7, 1978.

PEZEU-MASSABUAU (Jacques). La maison espace social, P.U F,1983,253p

RAGON (Michel). L'homme et la ville, Paris, Albin Michel,1975,213p

RAMBAUD (Placide). Société rurale et urbanisme, Paris, seuil, 1969, 348p.

RAYMOND (Henri). L'architecture , les aventures spatiales de la raison, Paris, Collection Alors ,1984,293 p.

REMY (Jean). VOYE(Liliane). Ville, ordre et violence , Paris, P.U.F, 1981,238p.

REMY (Jean). VOYE(Liliane). Gembloux, Doclot,1974,254p

REZIG (I). L'organisation segmentaire lignage, mirage anthropologique ou réalité vécue, Libyca, Tomes xxx.xxx, Algérie, Centre de recherche anthropologique et préhistorique et Ethnologique.

ROCHER (Guy). Introduction à la sociologie, l'organisation sociale, Paris, Ed H.M.H. 1986,260p.

SALHI (Mohamed Brahim). Histoire économique sociale et politique de la Wilaya de Tizi-Ouzou, C.R.E.A.D, Monographie de la Wilaya de Tizi-Ouzou, 1988.

SARI (Djillali). Les mutations socio-économiques et spatiales en Algérie, O.P.U,1993.

SERIHI (Salim). Mutation du monde rural algérien, Alger, O.P.U , 1987 , 252p

SERVIER (Jean). Les berbères, Paris, P.U.F, Que-sais-je ?,1990,127p.

SCHOOMBRODT (René). Essai sur la destruction des villes et des compagnes, Liège, Pierre Mardaga, 1987, 187p.

TILLION (Germanie). Le Harem et les cousins, Paris, Edition du Seuil, 1966, 217p

ZANNAD (Tarki). Symboliques corporelles et espaces musulmans, Tunis. Cérès Montplaisir, 1984, 151p.

- L'espace Ksourien ou la mémoire en risques de péremption, revue d'architecture, Alger, E.P.A.U, 1994.

- L'anthropologie de l'espace habité, Paris, L'homme et la société, 1988. (Collectif).

- Les influences occidentales dans les villes maghrébines à l'époque contemporaine, systèmes culturels et synthèses urbaines, Aix-en-Provence, C.R.E.S.N., 1974, (collectif).

- Pratiques et représentations de l'espace dans les communautés méditerranéennes. Paris, Edition du C.N.R.S, 1976, Collectif.

- Habitat - Etat - Société au Maghreb, Paris Edition du C.N.R.S 1988, 369p. (collectif sous la direction de BADUEL, Pierre Robert).

- Espace habité : vécus domestiques et forme d'urbanité. Alger : C.R.A.S.C., 1997. 239p (collectif).
- Panorama. Revue des sciences sociales n° 4-5. Reghaia. ONRS. 1981.
- L'habitat traditionnel dans le monde. éléments pour une approche. U.N.E.S.C.O., 1981.
- Aspirations et transformations sociales. Paris. Anthropos. 1970. 385p (Collectif sous la direction du CHAMBART DE L'AUWE Paul Henry).
- Revue Africaine. 1954.
- Revue Africaine. 1936 .
- Revue Africaine. 1983.
- Annuaire de l'Afrique du Nord. 1986.
- Annuaire de l'Afrique du Nord. 1972.
- Encyclopaedia Universalis. Paris. corpus n°18. 1988.
- Encyclopaedia Universalis. Paris. corpus n°9. 1988.
- Taourirt Mokrane. une dynamique de permanence. mémoire de fin de cycle. Institut d'Architecture. Tizi-Ouzou 1993.

ANNEXES

Système de transcription

Nous avons transcrit phonétiquement et phonologiquement l'ensemble des mots cités et des entretiens réalisés, suivant le modèle utilisé dans « Tajerumt n Tmaziγt » de Mouloud Mammeri et dans « Tira n Tmaziγt » de Achab Ramadan.

Lettre : asekkil	Valeur : azal	Exemple : amedya
A	a	akal : terre
ɛ	arabe (ع)	aɛiwen : une aide
B	b	bib : porter sur le dos
B	v	baba : mon père
C	ch	aqcic : enfant
	tch	yeĉĉa : il a mangé
D	d occulsif	amendil : foulard
D	d spirant (ذ)	idrimen : argent
D	d emphatique (ض)	aḍar : pied
E	e	els : habiller
F	f	ferfer : s'envoler
G	g occlusif	argaz : homme
G	g spirant	agdud : peuple
Gw	g vélaire occlusif	amagwaḍ :pereux
Gw	g vélaire spirant	agwem : transporter de l'eau
Ĝ	dj	lĝama : la mosquée
H	h	ihud : il a démoli
E	h (ح)	tiḥdayin :les filles
I	I	ili : l'ombre
J	j	iǰij : soleil
K	k occlusif	Ikanun : âtre
K	k spirant	akal : terre
Kw	k vélaire	akw : tout
Kw	kw spirant	amakwer : voleur
L	l	lili : ombre

Lettre = asekkil	Valeur = Azal	Exemple : Amedya
M	m	tamurt : pays
N	n	anyir : front
Q	arabe (ق)	aqrur : enfant
ɣ	arabe (ع)	aɣuru : trahison
R	r	asirem : espoir
Ġ	r emphatique	iṛuḥ : il est parti
S	s	ussan : les jours
U	s emphatique	suḍ : souffler
T	t occlusif	yenta : planté
T	t spirant	tameṯṯut : femme
I	t emphatique (ط)	liṯ : œil
Ṯ	ts	neṯṯa : c'est lui
U	ou	ileḥu : il marche
W	w	awal : mot
X	kh (خ)	axxam : maison
Y	y	yerna :ajouter
Z	z	azekka : demain
E	z emphatique	azekka : tombe
Z	dz	Izzayer : Alger

Les entretiens et traduction

Nom : Farid — Niveau d'instruction : fonctionnaire

Age : 42 ans — Etat Civil : marié et quatre enfants

TRANSCRIPTIONS	Thème	Observations
Q : Achal ayagi segmi i tzedγeḍ deg-wexxam agi .		
R : Je pense segmi i-d-lulen imawlan-iw. Imawlan-iw dagi i-lulen.	Habite dans la même maison depuis longtemps (les parents y ont habité) .	
Q : Si zzman aqdim, dderya n dderya. Tebγiḍ a ṭzedγeḍ anda nniden bexlaf dagi nniγ xaṭi.		
R : Byiγ ad zedγeγ anda nniden, γef dyaqa, la teṭṭwaliḍ, tura axxam ṭṭeiycin degs 8, 9 leibad, bezzaf akka, les conditions de vie, les commodités, trisiti, aman, transport.	Souhait d'habiter ailleurs .	Habiter ailleurs : - exiguïté - manque de commodités
Q : Tebγiḍ at-tebnud anda nniden.		
R : Ah, byiγ, ancam ih.		
Q : Acuγer.		
R : Af ddiq.		
Q : Andakka tzedγeḍ, illa wacu i-wumi ṭṭawdem, acu txedmem .		
R : Ulac ur nexdim ara.	Pas de travaux entamés .	
Q : Akka twalad , axxam agi inek, issa tafat niγ ixuṣ .		
R : Ixuṣ tafat.		
Q : ṭṭwiqan, akken i wehhan γur wezniq, akked wid i wehhan γur lğar eadlen.	Manque de lumière .	
R : Ur nese ara ṭṭwiqani wehhan γur lğğiran, baeden atas.		
Q : Baeden fellawen lğğiren syagini.		

R : Nesɛa ṭṭwiqan s azniq ak ɣur brra, ulac a lǧǧiran Q : Icerk wezniq. R : Ah, azniq d ameqṭub. Q : Amek ṭṭili useqdec-ines.	Les fenêtres sont orientées à l'extérieur, et Azniq.	
R : Bon, sirident tlawin din iceṭṭiden, ma yili aṃ zɣal, niɣ illa lḥağa, ṭṭɣimint dinna i wbeḥri, tulawin xedment les travaux traditionnels agi, ma sɛant taduṭ, ma sɛant ayennat, xeddment dinna s liser, à l'aise. Q : Illa webrid i-gcerken ixxamen dinna. R : Ah, illa, nseqdac-it i wɛeddi kan, i wɛeddi, daɣen ṭṭɣimint din tlawin, akka, ṭṭnejmaɛent dinna, tilawin n wedrum, de la famille, ṭṭqessiret dinna. Q : Lǧaṛ d win ik-yeṭṭilin niɣ d win i-gzedɣen ɣer tama-k. R : Lǧaṛ d win i-k-i-d-iqerben, ama yeṭṭili-y-ak, ama ur k-yeṭṭili. Q : Amek i-d-ṭṭilin les rapports nwen akka d lǧiran. R : Lhan, ils sont bons. Q : Ma yella yiwen yekr-d i lebni, i ṭṭili ɛwiyya imɛɛaqlalen. R : Ah, ṭṭilin-d, zriḍ leqbayel, am saqya par exemple, ma yelli ṭṭaq ar ɣurṣen, ar din iwehha mliḥ s axxam-nsen, niɣ, saqya, ṭruḥun waman ar dinna, ma txedmeḍ targa ṭruḥun waman ar dinna, niɣ ɪduman, merra merra.	La cour commune est utilisée pour : le lavage du linge , détente et pour quelques travaux " traditionnels ", Existence d'une ruelle commune propre à Adrum, qui peut servir de lieux de rencontre pour femmes . Existence de quelques litiges avec	L'occupation temporaire de la ruelle commune distributive d'une partie de Adrum par les femmes indique l'appropriation de cet espace par le groupement. Litiges de voisinage : essentiellement dus à l'ambiguïté dans la définition de l'espace

Q : Illa wasm i-ɣi-d-yussa. R : Nek ur cfiɣ ara nekkini, hekkun-d akka imawlan, ṭṭilin-d akka tikwal. Q : Tesɛam akka kra iɣeblan m'ar'ad seqdacem ayen akka ik"en ɣcerken, azniq nni. R : Azniq akka iɣ-i-cerken ur ṭṭilint ara. Q : Ak"ed lğiran ṭṭilin-d akka uguren tikwal. R : ṭṭilin-d uguren, bon, ur nesɛ'ara lmaɛna. Q : M'akka i-tzedɣem akkagini, tebḍam kra leḥwayeğ, mkul wa ixeddm-itent, am tkuzit, am iceṭṭiden, učči, tebḍam daxel ni niɣ tcerkem kul ci . R : Deg yiwen wexxam i-sebbwayen, amaɛni ides non. Q : c'est sûr, ah ackiṭ tagi. Anda sɛadayen s ṭṭaqa yergazen lweqt-nsen. R : Sṭṭaqa yergazen, di tejmaɛt, berra n wexxam. Q : I daxel n wexxam, anida ṭṭɣimin yergazen s ṭṭaqa . R : Ah, ṭɣimin, deg-wexxam i-ṭɣimin, axxam n laɛyal. Q : I tlawin, anda i-sɛedayent lweqt-nsent aṭas daxel n wexxam. R : Deg-wezniq, di la cour, deg-wezniq ṭɣimit s ṭṭaqa, niɣ deg-webrid nni iq-ɣcerken ixxamen, Q : Mači deg-wexxam . R : Mačči deg-axxam, d irgazen i-gsɛeddayen aṭas lweqt deg-wexxam. Q : I warrac anda sɛedayen lweqt nsen s ṭṭaqa	les voisins dûs à : - rigole - fenêtre ouverte - les ordures Les litiges sont très anciens. Les quelques discordes dans la gestion de la cour commune sont sans importance. C'est "axxam" (le séjour) qui sert d'espace pour les autres activités dont la cuisine. Les hommes se rencontrent	physique et "aérien" de chacun, de son propre territoire. Polyfonctionnalité d'un espace De la même manière, les hommes du groupement qui se rencontrent dans la ruelle propre à ce groupement marquent une forme

R : Deg-webrid agi iɣ-i-cerkan niɣ di tèjmaɛt. Q : ţemma cɣul tlawin. R : A peu prés. Q : Acu yerkwel txedmem leqdic deg-wezniq. R : Le menage n tlawin, sɛant liţţaɛ, à l'aise, sirident iccetţiden, bon, xeddment ulman agi xeddment tlawin, fernent, sebbʷayent tikwal ma yilli wezɣal, sebbwayet berra, deg-uzniq. Q : Tesɛam ṣṣḍaḥ niɣ ur tesɛim ara, la terrasse. R : Awah, ur nesɛ'ara. Q : Tesɛam ajardin, iqwiṛ. R : Nesɛa. Q : Anda txeddmem beddat takuzint, asebbwi. R : Deg-wexxam g-gemɣaren, anda yeţţili wemɣar t-temɣart, d win i-gweɛɛan aṭas, nesɛa daɣen yiwen di beṛṛa akka d amecṭuḥ, nsebbway akka dinna. Q : Tsebbwayem dinna ɣef liğal imɣaren, ilaq ad ḥeḍṛen i wsebbwi, illaq ad ẓren. R : Ilaq ad ḥedṛen, cɣul leqdeṛ, ṭ-ţamɣart i-gezran acu a tsebbw teţţwali, ilaq ad yili daw tiṭ-is. Q : Anda i tsiridem leḥwal, le linge. R : Di la cour. Q : Bexlaf axxam, illa wanda nniden i ţuraren warrac, illa wanda laɛben warrac. R : Beṛṛa akwdeg-webrid nni i-g-d-nniɣ, iɣ-icerken.	souvent à l'extérieur de l'habitation, à Tajmaɛt . A l'intérieur de l'habitation, ils se rencontrent dans le séjour (axxam), dans la cour, ou bien dans la ruelle commune au groupement. Les enfants jouent dans cette ruelle commune ou à Tajmaɛt. A azniq (la cour) commun, certains travaux s'y déroulent: - Ménage des femmes. - La cuisine. Inexistence de terrasse La cuisine à lieu dans le salon, qui sert aussi de chambre pour vieux.	d'appropriation de cet espace pour ce regroupement par rapport au village. Une manière d'accaparer l'espace de Adrum par rapport au village . Dans ce cas, des activités annexes à axxam (lavage,) se déroulent dans la cour. On remarque aussi l'inexistence d'une terrasse. Prolyfonctionnalité de Axxam

Q : I di tala, ttemlilint tlawin. R : Ah di tala, deg-webrid n taddart, di leinṣrat. Q : Dinna di lḥaṛa-nwen yella wemkan i deg ttemlilin yergazen. R : Nesɛ'asqif, nesɛ'asqif ttγimin degs yergazen. Asqif nni ufella. Asqif agi amek id-nniγ zgellina, ma yilli akka fγen yergazen, fγen ar lxedma nniγ ruḥen ar ṣṣuq, tulawin ttγimint dinna, axaṭer iwehha mliḥ γer webrid, iwehha mliḥ, ad walint tulawin nniden, ad walint. Q : Anwa igtummun azniq, l'entretien ines. R : S nnuba, t-tulawin. Q : I webrid nni igcerken. R : Kif kif, s nnuba toujours, mkul rebɛa yam, mkul ma yames a-d-kkum yiwet. A chaque fois qu'il ya nécessité. Q : Amek tesseqdacem imekkan nni ikcn-icerken. R : ttajan iduman, aman, isγaren. Q : Ibḍa akkagini niγ. R : Ur ibḍ'ara, d amṛaḥ, win ibγan ad yeğğ ad yeğğ, yecrek, kullec yecrek dinna. Q : Dinna daxel n wexxam-nwen, tebγam d-temsebḍum, thulfam bellik ilaq attebḍum. R : Ah, c'est sûr, mar nettaf mkul wa ad ieac weḥdes. Q : Ma yella wacu nniden i txeddmem di texxamt bexlaf iḍes. R : Non. Q : I wexxam ieeggalen, en plus.	Lavage du linge se fait dans la cour . Les enfants jouent à l'extérieur dans la ruelle commune au groupement. Les femmes se retrouvent : - à tala - à la ruelle du village. - aux sources. Asqif mitoyen à la ruelle du village sert de lieu de rencontre pour les hommes et pour les femmes en leur absence. Entretien de la cour commune à	C'est aussi une manière informelle de surveiller, marquer un seuil. Fonder son propre foyer, c'est

R : ţţnejmaɛent dina tlawin di ccetwa, ţţnejmaɛen din yergazen, arrac, c'est un lieu de rencontre.	tour de rôle, à chaque fois qu'il y a nécessité.	aussi l'éloignement de la famille étendue.
Q : tesɛam taxxamt n wučči.		
R : Ulac.	Cour commune .	
Q : Ansi ~~id~~-uγal talast texxam-ik, keččini, ansi i tḥulfaḍ talast n wexxam-ik.		
R : Si tebburt n wesqif, leḥyuḍ garaneγ d lğiran.		
Q : Moralement, ansi tḥulfaḍ ţ-ţalast n wexxam-ik .		
R : Ansi tella tebburt n wesqif, commune, de toute la famille, tabburt n wesqif agi, parce que nekwni nesɛa tabburt n wesqif weḥḥedneγ, c'est la porte d'entrée commune extérieure.	Souhait d'avoir son propre chez soi.	La spécialisation dans les fonctions reste toujours partielle.
Q : Amek-id-llant les limites agini, comment sont matérialisées.		
R : Ah, tella tebburt , c'est une porte ah, iţakken meḥsub s abrid n taddart.		
Q : Ansi tḥulfaḍ bellik ţ-ţalast-ik, ur ilaq ara bnadem a ţ-id-yezger, ma izger-iţ-id bnadem, c'est une violation de votre domicile.		
R : Abeṛṛani, niγ, tabburt nni commune, la porte d'asqif extérieure.	C'est dans axxam qu'ait lieu l'activité de manger.	
Q : Ansi teţḥulfuḍ ma yella bnadem yeqqim-ed deg leğwayeh nni yeɛawweq-ik. Ma yella yuẓa-d s axxam-ik.	Les limites de sa propriété :	
R : Je ne sais pas, à moins de 5 mètres, si tebburt n wesqif akin, niγ à 2 mètres, soit si tebburt nni n wesqif niγ si les environs.	- porte de asqif (propre) - Les murs.	

Q : Quelqu'un, proche de la famille, en dehors de quelqu'un de la famille inek, ansi ţ-ţalast i ţhulfaḍ belli iεawweq-ik. R : Seg-wesqif n daxel, certainement, il n'a rien à faire. Q : Anda i teţmennid at-tdur daxel n taddart. R : Di berra n taddart, ila fiţţaε, liţţaε toujours, γef webrid, bnadem ad ibnu, ad ixdem cwiyya n lkumirs. Q : ţusenima abrid nni, il offre des commodités. R : Voilà, trisiti, aman, tilifun, aman. Q : Anga id-d-yezga tura wexxam-ik, ibbwi-yag-d kra les problèmes, inconvénients. R : Ddiq iţţawi-d imenyan, ger watmaten, ger warrac, les problèmes d'humeur, entre couples. Q : Yell'anda akka tellam dinna, amkan ggvayeg ḥaca irgazen iq-geţţilin. R : Tikwal irgazen, ils s'invitent akka garsen s yexxamen-nsen. C'est tout, niγ deg-wezniq n walbaεḍ pour prendre un café akka timediyin, deg-uzγal, ţţqeṣiren dans une cour d'un membre de la famille.	Les autres limites : - Tabburt usqif commune (extérieur). - A moins de 5 mètres (ou 2 mètre) de asqif. Pour un proche, asqif intérieur est une limite. Désir de construire à l'extérieur du village (disponibilité de l'espace, présence de la route mécanique, possibilité de commerce). L'exiguïté dans l'habitation occupée actuellement est source à problèmes. Les hommes s'invitent mutuellement, se rencontrent dans la cour de l'un des propriétaires.	Plusieurs repères ont été cités pour désigner la limite de sa propriété. Elle est toujours désignée en fonction de celui qui la "transgresse" selon les cas qu'il soit un membre de la famille, un voisin, un proche dans la parenté ou un étranger. La porte, le mur, asqif intérieur, asqif extérieur, une distance de asqif extérieur sont les diverses limites. Désir de construire ailleurs: - exiguïté. - commodité

Nom : Farida — Niveau d'instruction : Secondaire
Age : 26 ans — Etat Civil : mariée - sans enfants

TRANSCRIPTIONS	Thème	Observations
Q : Achal ayagi i-tzedyed deg -wexxam agi . R : Tura qrib aseggas. Q : tebyid a-tzedyed anda nniden . R : ala, ur tqellibey ara ad zedyey anda nniden, iɛağb-iyi lḥal mliḥ dagi . Q : acuyer . R : axaṭer d lebyi-w n-wasmi i meziyey,axxam n tmurt ,n leqbayel n zik. Q : Tebyid a-tzedyed weḥdem, teṭnadid a-tzedyed weḥdem. R : weḥdi, maccči weḥdi mliḥ. Q : d wergaz-im d warraw- im kan ma yella kra. R : ah, weḥedney, axxam weḥedney.. Q : anda ka tzedyed tura, tḍyeq nniy ma yella tufiḍ iman-im dges. R : nek akka lliy tura, mi weḥedney kan, s uqerru nney, nek akwd neṭṭa kan, ufiy iman-iw mliḥ mliḥ, meḥṭub d axxam leqbayel, ur sɛay ara wis tlata, lḥağa n ddiq ulac ddiq, ur as hussey ara maḍi . Q : tsaramed a-tebnuḍ axxam niy xaṭṭi, akka d assawen . R : nek dacu i ssaramey, im' i yaɛğeb mliḥ mliḥ lḥal dagi, ur ssaramey ar' ad bnuy, ssaramey a wi yuffan a rebbi lukan ay-tizenz bab n wexxam ney, axaṭer ufiy lebyi-w mliḥ dges.	Habite depuis une année au village . C'est "un rêve" exhaucé que d'habiter dans le village.Elle s'y est installée avec son époux dans cette habitation . Souhait d'acquerir l'habitation occupée (location) .	Habite seulement depuis une année .

Q : yella wacu i tɛawdeḍ deg-wexxam aginni, yella wacu i treqqaḍ, niγ yella wacu i wumi tɛawdeḍ s lebni R : alaɣdacu id-d nniγ, amar ɣafeγ acemek ur ttembwiwil degs, dacu i nexdemn jegger d ayɣi, nufa-t yerraz irkkuli, n jegr-it, meḥsub i lḥağğa ttezdeg. Q : akka twalaḍ, axxam agini, yesɛa tafat degs nniγ ixuṣ . R : isɛa tafat, deg nebdu ddeqs-isɣma di ccetwa yeḍlem cituḥ, parce que ttaq nn' ines mezzi cituḥ par rapport ar wexxam nni meqqwer; allama kan lliγ-as tabburt iggeu tafat mliḥ . Ixuṣ cwiya tafat. Q : tesɛad twiqan iɣ-gwehan Ɣer lğiran . R : ala ur sɛiγ ara. Q : i ttwiqan iɣgwehhan s azniq R : twehha, iwehha Ɣer lexla, s idurar, lexlawi, ur sɛiγ ara s azniq. Q : yella wacu i-tesɛam dinna icrek, azniq-nni R : ah tecrek, tecrek lḥara d wezniq. Q : amek i tseqdacem di lmital n' wawal azniq-nni. R : nesseqdac-it, neɣɣimi nekkwentti s tlawin, ntqeṣṣir, nesseqdac-it tikwal deg nebdu neggan berra, meḥsub isɛa la sécurité aken qqaren s trumit. Teγleq, teγleq, rebɛa yexxamen mlalen, umbaɛd tγelqiten snat tebbura timqranin di lḥara t-tlemmest, alors azniq nni a ..., Q : abrid nni ikwen- i-cerken, ur ɣ-sseqdacem ara i wacu nniden.	Quelques travaux de réfection ont été réalisés. Manque d'éclairage - L'habitation est orientée vers les montagnes, non vers les voisins La cour n'est accessible qu'en	

R : aha, aha, d aɛeddi kan . Q : illa webrid mkul wa n weḥdes, iṭawi kul wa ar wexxam-is , weḥdes niγ abrid yecrek irkulli. R : yella yiwen, iγ- i-ccerken m' ad-d needdi di tebburt nni bien sur, mais d lḥara, carrément d lḥara, ur ṭbanen ara iberdan, yexleḍ kullec, lḥara n sima, iẓra, sima, meḥṭub lḥara, kan akka teddukel, degs d abrid, degs d iγimi, degs d lḥara . Q : amek i teṭwaliḍ lğiran-im, ma ṭemsefḥameḍ yidsen . R : nek tura lğiran ukkud lliγ d lğiran id- i - sekren, d amγar ak^{ω} ṭemγart, ur sɛin ara dderya, alors nek ak^{ω} iɑ́sen nutni d imawlani-iw nek d yelli-tsen, meḥsub iban lmaɛna n wawal, lmaɛna n wawal maci d lğiran kan, nṭemsefham mliḥ mliḥ•Ur nesɛ' ara uguren maḍi . Q : yella akk agi ewiyya laykal iɣ-d-iṭawi m ar a tseqdacemt azniq nni, di lmital n wawal i wefsar iceṭṭiden, niγ i wnejmuɛ n wacu nekra. R : zik, zik asmi lliγ d yemγaren nni kan ur sɛiγ ara uguren maḍi, ama γef iceṭṭiden, ama.., ulac uguren maḍi, d lğennet, mais asmi id-bbwin wiyaḍ ad zedγen yidneγ, ṭṭilin wuguren γef iceṭṭiden, γef ufser, γef iseɛlaqen iceṭṭiden, γef isγaren γef tezdeg, axater tin id-ikecmen tesɛa derya, ur teṭɛass' ara arraw-is, ṭṭilin-d uguren γef ṭrebga n warraw-is, ad kren zik ad ṭɛaggiden, γas tebγid a tṭeḍ ur tegganed ara, ṭṭilin-d wuguren Q : ma yella wacu ik^{ω}n icerkan iṭawi-d meḥṭub awal.	franchissant deux accès. Elle sert à des activités très divesifiées . La cour dans des cas se confond avec le passage commun des ixxamen . Difficultés de voisinage dûes à la gestion de certains espaces communs (cour, la porte ...) .	Cour: - Espace annexe à axxam . - Un espace intermediaire entre l'extérieur et axxam .

R : ṯṯideṭ tella. llat tebbura nni iɣ icerkan timeqʷranin nni deg anda i -d-neṭsaddi, tibbura n wesqif, snat tmeqwranin, nekʷni asmi nella d yemɣaren-nni kan zgant ɣelqant, asmi id-kecmen widak nni nniḍen zgant llint, brarhent, a win yebɣu yexcem, win yebɣu yeffeɣ, dɣa yeṯṯili wawal ɣef tebbura nni. Q : amek i ṯṯemyilim deg -gexxamen nni dinna. R : ala, ulac d acu iɣ-i-cerkan, tcerkiten yiwet n taddart, daya. Q : anda i ṯɣimin yergazen s ṯṯaqa, argaz-im anda yeṯṯɣimi s ṯṯaqa.	Inexistance de liens de parenté étroits entre les voisins.Ils sont unis par le même village.	
R : deg-wexxam nni ameqwran,axxam leqbayel. Q : i ṯlawin anda i ṯɣimint sṯṯaqa. R : sṯṯaqa daxxel n wexxam. Q : i warrac, arrac n lğiran-im, kem ulac, anda seadayen lweqt nsen s ṯaqa.	En général, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, ils passent le plus de leur temps à l'intérieur de l'habitation,dans Axxam.Les enfants jouent dans les champs, dans la cour.	
R : di lexla, niɣ di lḥara, dans la cour Q : dacu leqdic i-txedmeḍ di lmital n wawal deg-wezniq. R : deg-wezniq, n jjab-d cwiṭ imekwan akka a neẓẓu ma nufa cwiṯṯaḥ n wakal; axaṯṯer mkul axxam iseа s idis-is akka, tezdeg et bien sûr n ṯṯumu-t, az-d-nemjaji akʷ, at-ndum yiwen webrid par semaine nneɣ. Q : acu nniden i txedmem dina, siridem dinna. R : ala, xaṯṯi, n feṯṯer iceṯṯiden, Q : iseа tibhirt, le jardin. R : iseа lexla i-d- yezzin, lexla n leqbaqal, s tmeɣrusin s kullec	Chacun cultive à proximité de chez soi. La cour est collectivement netoyée. Elle sert pour l'étalage du linge et non pour le lavage.	Planter à proximité,signifie aussi le marquage d'un espace commun. Une manière de s'approprier une partie.

N tezzu, ayen ttezzun akw leqbayel, n xeddem tibḥirin. Q : tenniḍ zgellina dayenttezzum deg -wezniq. R : voilà, lḥaǧ ɣvagi tamecttuḥt am aken i-la-d-qqareḍ, voilà iceqfan, cɣul iceqfan di lexla n ṭezzu ayen meqᵂren, lebṣal, lbaṭṭaṭa, ayen ṭṭezun akw leqbaqel.	Cultiver dans les champs.	
Q : anda i txedmeḍ takuzint, anda i tsebbayed. R : axxam nni ameqᵂran, toujours, isɛa sin idekᵂanen meqᵂrit, isɛa tikwatin akkagi i weksar nni, din i-ṭ -ṭakuzint.	La cuisine se fait dans un "coin" d'un espace unique.	
Q : anda i tsirideḍ iceṭṭiden. R : deg -tasḥin, meḥṭub ṛṛiɣ-t i tarda. Q : anda i tsirideḍ leḥwal.	Addaynin est récuperé pour le lavage du linge et de la vaisselle.	On remarque d'abord la persistance de la polyfonctionnalité d'un seul espace. Les activités humides (sâles) sont reprises dans l'ancien espace Addaynin. La dualité exprimée par P. Bourdieu (sec /humide, propre /sâle dans ce cas) est elle toujours la raison cachée de cet ordre.
R : dinna toujours, syina i ṭṭefɣen waman ɣer berra. Q : bexlaf axxam, anda nniḍen ṭṭemlilimt s tlawin. R : neṭṭemlili di lexla, uṭɣimi, nqessar, deg -webrid atan iban, ma ruḥeɣ ɣer tala, ma nruḥ akka ɣer taddart.	Les femmes se rencontrent dans le village, à la fontaine, aux champs.	Ce sont les fonctions du lavage(linge,vaisselle),qui se sont substituées à celle de l' élevage.
Q : dinna and'akka tzedɣemt, illa wanda ṭɣimin yergazen d lwaḥid. R : neṭɣimi akenni, ṭɣimin nutni niɣ neṭɣimi akenni. Q : ma yella wanda ṭɣimin nutni weḥedsen beddet. R : alla, précisémment alla, ṭɣimin kan ,nekkᵂenti, neṭɣimi kan. Q : anwa amkan à peu prés. R : illa wemkan, meḥsub aɛlay ciṭṭuḥ akkagi isɛa tadekkᵂaht.	Les hommes de l'Ḥara se	

berra nni ddu lhara; ḥemlen ad qimen dinna. Q : [illegible] ɣyimin deg -wemkan aginni . R : teffeɣ tmuɣli, iṭban-d isεa le paysage mliḥ mliḥ, ṭbanen-d idurar . Q : amek i-ṭṭumumt azniq, anwi u ‹- ṭṭumun · R : tura azniq imi iɣ yecrek, a nemsefham ·garanteɣ yebb as, ad nekker zik di tlata yidentaɣ nekk entti s tiden i zedɣen dinna, n ṭṭumu-t. Q : ur-s-tzimt ara nnuba, ta deffir ta. R : alla, nnuba alla, tura lḥara nebda-ṭ mkul yiwet a-ṭdum azal i-ṭṭ-id-d iṣaḥen, akk' agi al aḥsab n w-exxam-is, mais ack' aḍummu ameqvran, a ṭekseḍ leḥcic, a ṭekseḍ akv lḥağa ameqvran.	retrouvent par moment au bas de l'Ḥara, sur un socle bien orienté vers la montagne.	
Q : yal ass R : yal ass nebḍa, mkul yiwet a ṭdum. Q : meḥsub mkul wa i ṭṭummu lğiha ig-qerban ɣer wexxam-is, yezga wexxam-ik, meḥsub tabburt n wexxam-ik a-ṭwehi yerkulli a lhara nni, amkan nni ggvayeg yella ad yezdig. Meqvret lḥara nni mliḥ, a-ṭiḍḍum yiwen weḥdes macci d kra, dɣa akken ur-d-iṭili ara wawal, a laḥsab akken yella wexxam-ik a lğiha u- id- iqerben ad izzaz cittuḥ akkina. Q : tesεam taxxamt . R : ulac, tella tkanna . Q : takanna ṭ-ṭaxamt g-gideṣ niɣ xati ·	Le néttoyage de la cour se fait généralement au quotidien et collectivement. Chacun à le devoir de néttoyer seulement la partie de la cour la plus proche de sa porte. Elle est en fait subdivisée.	C'est une manière d'appropriation d'une partie d'un espace commun.
R : niqal nerra-ṭ, niqal nerra-ṭ ṭ-ṭaxamt g-g-iḍes mais tellement	Il y a un salon (Axxam n	Persistance de la

yeqreb mliḥ sqef nni uyennat alors deg cetwa as tḥulfud i wbeḥri ɩḥaz-ik-id direct s aqadum, dya neks-iṯ, neggan deg wexxam ameqvran . Q : ulac taxxamt . R : normalement axxam leqbayel ṯinna ay ṯṯaxamt, degs iḍes, degs, učči, degs, d neṯṯa i-d kulci . Q : takuzint ulac, din i-ṯ-ṯakuzint . R : dina i-d kullec, Q : azniq nni bexlaf iɣimi, aḍummu, afser iceṯṯiden, ayen i-d-nniḍ, yella wacu nniden i-ṯexdamem. R : ah, nesseqdac-it tikwal, ad yaweḍ akkagi azdam agi nzeddem akkagi s leqbayel, neṯṯawi ɣer daxel nni, daxel nni neṯqeddir, dina i ngeẍẍem isɣaren. Q : ansi i twalad kemmini yuɣal-d wayla-m, b-bvyen i tzedyed dinna. R : zemreɣ ad-d- inniɣ, akka i ṯ-ṯḥesbeɣ nekkini, aken iɣ fkan wid iɣ -d ɩsekran akken lewhi, seg ansi yekka wumur nni lḥara ṯṯumuɣ akkeni. Q : donc si tebburt. R : maččі si tebburt n wexxam ɣer daxel, amur nni lḥara, par exemple ma zdiget,nniɣ tumes, d ayla-w, meḥsub ayen i ṯyuɣen amur nni lḥara ansi tuɣal akvd wexxam-im d ayla- w. Q : tebɣid ad-dinnid dagi seg anda akkeni id-dṯtumuḍ. R : voilà, d win av d ayla-w.	leqbayel) qui supporte l'ensemble des activités (dormir, cuisiner, ...) . La cour et aussi utilisée pour divers travaux. La propriété,c'est l'habitation elle même avec la partie de la cour néttoyée par cette personne .	polyfonctionnalité d'un espace. Cela ne déplait pas à l'interviwée (elle ne souhaite pas changer de demeure) La cour est considerée comme un espace annexeà Axxam (débordement des activités de Axxam vers la cour). Extension du "chez soi", c'est-à-dire de Axxam directement sur la partie à proximité de la cour commune.

Q : amek id-dtxettir lxatr-im talast-im ar daxal, moralement. R : moralement talast-iw ,normalement si tebburt yer daxel. Q : tabburt n wexam-im kan , R : voilà, d wina deg ayed t-talasey mliḥ. Q : amek i llant, amek i bdant tlissa- y-agini, id-dsbegned kemmini, akka twalad. R : lḥara tebda yef tlata, yiwen yidis di lḥara nni a..a, yella way..., meḥsub yetban belli tebda lḥara nni, tebda, cyul terkabin, t-tarkabt akkagi t-tameqwrant syezra i bdan idis yef wayed, lḥara yef tayed, amnar t-tebburt-iw d win i ttalasey mliḥ. Tlaq a tzegred tarkabt agi i waken a truḥed yer lḥara nni, cyul t-tdekkwant, a tmekned adar-ik wamek a truḥed yer lḥara nni ti snat yerna t-tameqwrant. Tlata d'ailleurs, m'a tkecmed a tafed tlata leḥwari akka gi, mkul axxam isea lḥara it -id -i -qublen. Q : aberrani ansi is tethussud ikcem-d ayla-m, ma yella ibbed-ikem-id. R : nek yuri thusuy belli ibwd -iyi-d nek yuri si tebburt nni n wseqqif yer daxal, si tebburt n wseqqif, mačči n wexxam. Q : seg anda ma yeqqim-ed uberrani i thulfad belli yebbwed-ikem-id, yeawq-ikem. R : alla si tebburt n lḥara yer berra, si tebburt yer daxel, tabburt lḥara. Q : win im yettilin, ansi thulfad iawq-ikem-id.	La limite réelle est la porte de Axxam Trois marches marquent la cour commune et la subdivisent en parties, chacune appropriée par une famille Pour un étranger, la limite qu'il ne doit pas franchir est la porte d'entrée extérieure.	C'est un moyen de marquer et accaparer une partie de cette cour. Suivant l'identité de celui qui franchit la porte (un étranger dans ce cas) sa limite a été explicitement désignée. C'est le contact entre le groupement et l'extérieur qui s'estmatérialisée par la porte de Asqif. La propriété n'est pas limitée seulement à Axxam .

R : tura win i-yeṭṭilin, tella tkanna, jemmɣay degs leḥwayej personnels ,g-giman-iw kan, ila udaynin dayen, ur ḥemley ara win ay kecmen ɣer daxel nniɣ ɣer tkanna, axxam ameqṿran ur i yejini ara. Q : iṭṭusemma, meḥsub s wawal nniden nni, anda tegganeḍ d wanda tsebbayeḍ, tessirideḍ. R : voilà, ah, lḥağa ayagi, d ṣṣaḥ meḥsub albaɛd ad iqqader iman-is. Q : "adaynin" dayen nni ma yella ixcem ɣer dinna. R : ma yexcem ɣer dinna, axaṭer ṭṭağğay des choses ur ilaq ara aten- iẓer menwala parce-que, kul axxam, kul albaɛd, kul un couple yesɛa leḥwayeğ ur tent-zerren ara medden nniɣ ur izer ara lbaḍna, maċċi menwala ad iruḥ ad izer lbadna n wexxam-iw, ad izer amek xedmeɣ nniɣ amek. Q : amek tsebbṿayed, d acu i tsebbayed · R : voilà , ah--- Q : xem win im yeṭṭilin, R : ad iruḥ cyel inebgi, ad iqqim deg -wexxam ameqṿran Q : anda id yezga wexxam-im, ur-m-d-yebbᵘi ara cwit laykal, akkagi. R : isɛa cituḥ aɛwiqen, ur isɛa ara aman, yerna d acruf, ad awid aman, nniɣ ad awid lgaz niɣ, aṣ-ṭufriḍ, wagi iban d acruf, ur isɛa ara abrid ukkerrus nniɣ it-iqerban, nniɣ a...a, ayen nniden irkulli d lğennet. lbɛad lḥal s abrid ukerrus alors ma qeṭṭuɣ akenni lḥağa tameqṿrat, ẓẓayen, aman dayen, ibɛad mliḥ ɣef tala.	En dehors de Axxam (salon) il n'est pas souhaité à un invité même proche parent de rentrer dans les autres espaces. Hormisquelques difficultés de commodité , sans importance (éloignement de la rue, approvisionnement, ...) l'habitaion occupée présente un bon cadre de vie.	Certains espaces demeurent intimes.

Q : llan imukan di lḥara nni anda tilawin hemlent ad ilint wehedsent. R : neɣyimi kan akka, lḥara meqqɛret, anda teqqim yiwet ad rnunt tidak nni nniden, nhemmel ula d nekkɛntti a neqqim anda iwɛa, akka am yergazen nni, amkan anda ɣimin yergazen nni, nhemmel a neqqim dinna macek akka ur qqimen ara.	Les femmes de l'Ḥara aiment se retrouver dans la même placette déjà citée en l'absence des hommes .	

Nom: Nadir — Journalier (niveau moyen).

Age : 37 ans — Etat Civil: Célibataire

TRANSCRIPTIONS	Thème	Observations
Q : acḥal ayagi i-tzedɣeḍ dagi deg-wexxam agi. R : seg -wasmi id -dLuleɣ. Q : imawlan-ik dagi i zedɣen, dagi id-dɣekker baba-k. R : dagini kan dagini. Q : tebɣid a tzedɣeḍ anda nniden bexlaf dagi nniɣ xaṭṭi. R : oui, byiɣ ad zedɣeɣ anda nniḍen. Q : acuyer. R : i ṭemma dinna ,c'est un coin restreint, byiɣ liṭṭa ad afeɣ imman-iw. Q : i ṭusemma dagi ur tufiḍ ara imman-ik. R : dagini, c'est, il y a un manque. Q : and' akka i-tzedɣeḍ dagini teseid kullec ayen akw i -glaqen,i tudert,tesead kullec nniɣ illa wacu ik -kjxussen R : Je n'ai aucun moyen dagi ,xas byiɣ ad xedmeɣ lḥaĝa, ur zmiɣ ara. Q : Lleyqeḍ. R : ah, bien sûr, mon rêve c'est déjà c'est de faire une situation Q : tessaramed a ṭebnud axxam nniden niɣ. R : oui, akenni, bac bnadem ad ixdem ayen i-s-yehwan. Q : amek, dacu i-tebyiḍ a ṭxedmeḍ.	L'habitation est occupée depuis longtemps. Souhait d'habiter ailleurs, en ville.Recherche d'espaces larges et d'une plus grande liberté individuelle.	Souhait d'habiter ailleurs . Exiguïte, contiguïté, manque de moyens.

R : de préférence la ville, di la ville, di la ville, en deuxième position di la campagne. Q : dagini and'akka i tzedγem deg-wexxam, illa wacu i wumi i tɛewdem, illa wacu i wumi tɛawdem lebni. R : c'est une surélévation, une surélévation, illa d axxam aqdim s uqermud, nxedm-as une surélevation. Q : akka twalad dagini, tafat tella, nniγ txuṣ- iken tafat. R : ça manque beaucoup, tafat txuṣ. Q : ṭṭwiqan i tṭellim ar lğiran, akkɯed widak id-dṭellim γer wezniq, kif kif wakken iten-tṭellim niγ llan ṭṭwiqan ay tṭellim akter γef wiyaḍ. R : ṭṭwiqan a,ṭṭwiqan nṭṭelli-ten akken iγ- yaɛğeb a nelli,am lğiran dayen kif kif. Q : ur teseam ara uguren n ṭṭwiqan, ur teseam ara uguren n win akɯen id-dṭwelhin, niγ. R : non, ur neseiγ ara. Q : ṭṭwiqan idṭṭellim γer lğiran akɯed wid i-tṭelim s azniq, γurwen kif kif akken i-ṭelin. R : kif kif bien sûr, Q : amek i tseqdacem azniq, azniq nni ikɯen iɛerken, amek. R : azniq a, ṭṭumut-ṭ tlawin s nnuba, tella tin isɛan cγul aṭdum albɛad à sa place, s nnuba voilà, nezmer ad-dnini s nnubba Q : i webrid nni, abrid n taddart, ila wacu i wumi i-tseqdacem nniden dayenni. R : Abrid n taddart, non, ur t -nseqdac i wacemmek. Q : ibɛed fellawen meḥsub	Surélévation sur ancienne maison. Manque de lumière. Indifféremment,les fenêtres sont orientées vers le voisin et Azniq.	

R : ibɛed ah, iḍerf-aγ webrid n taddart, ur nesɛ'ara uguren deg wanectagi . Q : tesɛam abrid akka ikwen -icerken akka dinna daxel, tesɛam abrid ikwen- icerkan . R : iγ -icerkan nekwni en famille, en famille nesɛa yiwet tebburt iγ-yeṭṭaran ar daxel n wexxam, necrek . Q : ṭ-ṭinna id la cour au même temps . R : ṭ-ṭinna . Q : iṭṭawi-yawen-d awal akkagini, leqdic i tseqdacem la cour nni ikwen icerkan . R : par exemple, amek , ur fhimeγ ara Q : ṭṭilin-d akka kra wuguren . R : nniγ-ak-d ulac aucun problème, il n'y a aucun problème, ula d yiwet lḥağa, il n'y a jamais eu de problèmes. Q : meḥsub uguren deg useqdec nni n wezniq, idumman, ṭṭillin-d tikwal akka amčeqlel akka . R : a, temps en temps, c'est rare . Q : comme même ṭṭilin-d meḥsub tikwal ... R : ah, winna dayen iban. . Q : dacu i-ṭṭilin, amek i zemren ad ilin wuguren agi. R : je ne sais pas, les problèmes de femmes, nekwni s yergazen win yefγen à 8h du matin, il rentre à 6h, à 8h, ur izri ara qu'est ce qui se passe, et puis je ne cherche pas, c'est-à-dire à comprendre akw les problèmes agi, af iḍumman, zriγ pour une chose de rien du tout, mais soit γef iḍumman, soit imeččaw mmi-s n tagi akw d mmi-s n tagi niγ, alors les problèmes banen	Azniq est nettoyé à tour de rôle. Les rapports de voisinage sont corrects.	Entretien collectif de la cour commune.

Q : anda iseaddayen lweqt s ttaqa yergazen, daxel n wexxam agini . R : bon atas di la télévision . Q:acu n wexxam . R : di la chambre, di texxamt . Q : i tlawin anda i-seaddayent lweqt- nsent s ttaqa. R : ttefyent-ed s azniq . Q : i daxel n-wexxam, anda tyimint s ttaqa . R : deg-wexxam, deg salon . Q : i warrac imectah . R : nniy-ak-in, berra, di la terrasse . Q : acu i txedmem deg-wezniq par exemple, leqdic i tzemrem a txedmem deg-azniq . R : ur nxeddem acmek, Q : i wumi it-xeqdacem, R : azniq i-tyimi kan akenni dya, ulac d acu i nxeddem dges, voilà, lieu de détente . Q : i ssdah ,la terrasse, illa wacu i wumi it-xeqdacem. R : iy cettiden aki, c'est tout . Q : tesɛam un jardin ,tibhirt . R : un jardin ulac . Q : illa akkagi cwiyya lexla iffey dinna yer tama n wexxam-nwen . R : tella akka cituh n tmazirt, mais, ça nous appartient pas	Les hommes sont souvent dans leur chambres. Les femmes se retrouvent dans le salon (axxam) ou dans la cour (azniq). Les garçons jouent à l'extérieur ou à la terrasse. Comme espace,Azniq ne sert à aucune autre activité en dehors de la détente,la distraction. Présence d'une terrasse qui sert pour le lavage du linge.	Peut on établir un lien entre la non utilisation de Azniq pour les activités annexes et la présence d'une terrasse. Est-ce une extrapolation de la fonction annexe de la cour vers la terrasse,en continuant à sérvir d'espace intérmédiaire entre Axxam et l'espace exterieur.

Q : mais teqreb ɣer wexxam agi nwen, ur ṯ-ṭeqdacem ara kwenwi. R : non, ur ṯ-nseqdqac ara. Q : i lḡiran nni sseqdacen-ṯ, illa wacu i wumi. R : illa i wumi iṯ-ṯeqdacen,ɛammi akini, gmas n baba, lehhun-d imawlan n tmeṭṭuṯ-is,ṯ-ṭamɣart-is ɣer dinna, tezzun, sexdamen, sɛan yiwen wexxam ɣer dinna d aqdim, ṭaḡḡan degs lmal, temps en temps sefqaden-d. Q : acu i-txedmem akw di tkuzint. R : takuzint a, d lmakla,n sebbway degs. Q : i tarda iceṭṭiden,anda i tessiridem. R : tarda,soit di la terrasse, niɣ deg-wezniq, nesɛa une petite cour akkeni, Q : c'est une cour n ddaxel, la cour ni ṯ-tagi... R : ma ad- fyeɣ seg salon a,- ṭafeḍ une petite cour anda a...., c'est une cour intime. Q : bexlef berra n wexxam, anda laɛben warrac. R : deg -wezniq, laɛben deg -webrid n taddart. Q : abrid n taddart, ibɛed webrid n taddart and' id- yezga. R : iqreb Q : anda i-ṭɣimint tlawin berra n wexxam, illa wanda i-ṭɣimint tlawin R : deg- webrid n taddart. Q : i yergazen illa wanda ṭemlilin dinna, lḡwayeh-nwen. R : timeddiyin. dinna dya ɣef tebburt n wezniq iɣ -icerken, ɣer webrid	Présence à proximité d'un petit champ (Tamazirt) qui appatient au voisin (oncles). L'activité de cuisiner a lieu dans l'espace "cuisine",autonome.Les travaux de lavage du linge se font dans une cour privée ou dans la terrasse. Les femmes, les enfants, se retrouvent dans Azniq, dans la ruelle du village. Les hommes, le soir,se retrouvent à l'entrée qui s'ouvre sur la ruelle.	Spécialisation dans l'espace de l'activité de cuisiner. Porte sur ruelle, un seuil avec l'extérieur.

Q : anwa iggtummun abrid, abrid nni n taddart iggellan ṭ-ṭama n wexxam nwen. R . llan lğiran nni nniden, sans citer les noms, ah lğiran iğ - gqerben s abrid, iggsean tabburt iggwehhan s abrid. Q : deg -wexxam -nwen, kwenwi tebγam aṭ-ṭeqqimem tcerkem akk' agi niγ mkul wa ad- yili wehdes. R : nekkini de préférence an-necrek, tura mkul yiwen amek, mkul yiwen lɛeqliyya-s, tura am nekkini lɛeqliyya-w, de préférence bnadem ad iddukel d watmaten-is, llan wigad, c'est-à-dire beqqun akka ad ɛicen weḥedsen. Q : yella wayen nniden i-txedmeḍ di texxamt, en plus.g-gideṣ di texxamt-ik . R : ṭebricoliγ ewiyya dges, akka, la sculpture. Q : i le salon, illa wacu nniden txedmeḍ degs bexlaf iγimi degs, niγ leqdic tlawin. R : salon n sexdam-it uniquement m' ad-nemlil a nefter Q : donc tessexdamem-t comme salle à manger. R : ah, voilà, d la salle à manger, d winna ay d kullec. Q : i tkuzint, illa wacu nniden i txedmem di tkuzint, bexlaf asebbwi, zyada. R : iw-sebbwi, asebbwi. Q : i la cour, illa wacu nniden i texdmem degs, tin n daxel. R : ah, di lɛid din i nzellu, tarda iceṭṭiden. Q : ansi i yuγalent tlissa n wexxam nwen akka twalad. Ansi i thussed yuγal wexxam -nwen. R : yuγalaγ-d ger baba Arezqi akwd baba Lɛemara, sin leḥyuḍ nni, c'est des murs mitoyens.Illa wexxam n baba Arezqi daγenni,deffir nni daγenni. C'est un mur iw-icerkan, un mur	Nettoyage à proximité de chez soi pour chacun des voisins. Souhait de voir la famillle unie, entre frères. Le salon, la cuisine, la chambre remplissent leur fonction dévolues.	Spécialisation des espaces suivant les activités.

mitoyen, nesɛa siwa deux murs indépendants, wigi yefɣen ɣer berra. Q : amek id -iṭxeṭṭir lbal-ik, ansi i twalad yuɣal wexxam nwen R : ansi i guɣal, ɣef dyeq niɣ. Q : par exemple une fois iɛedda bnadem, anta i t-ṭalast i twalad ma iɛedda-ṭ bnadem ibḍed axxam- nwem. R : ad iɛeddi aken is-yehwa. Q : mar 'ak-id yawed lɛabd, ansi i twalad belli ibḍ-ik-id, ma ad yeṭṭaz ɣer ɣurek, ansi i twalaḍ t-ṭalast dinna. R : ur ɛaceɣ ara di les problèmes agi, jusqu'à présent ulac les problèmes agi, ulac yaɛni. Q : non c'est pas ça, citez des limites une fois franchies représentent pour vous une violation de votre domicile. Ansi i teḥussud bellik lɛabd ma yuza-d, yuza-d ɣer wayla-k, mebla meḥsub les problèmes. R : ilaq- as-d-iruḥ seg-wemalu, tazeqqa tazeqqa, ah j'ai compris, tura ma yella ikecm-d albɛad iberraniyen par exemple seg - webrid n taddart, seg -webrid n taddart direct. Q : aberrani, ansi i tḥulfad iɛawq-ik, akka twalaḍ,a qelle distance. R : à 20 mètres. Q : donc à 20 mètres déjà iɛewweq-ik, par exemple win ik-yeṭṭilin, ma ykecmed ansi i tḥulfad belli iɛewweq-ik m' ad yaz s axxam-ik,yeṭṭilin, en dehors d'un membre de la famille, un proche. R : ma yebbḍ-iyi-d ɣer tebburt n wexxam.	Les murs de la maison, l'entourage immediat, la ruelle du village, une distance de 20m à partir des murs, la porte de "Axxam" sont désignés comme limites souhaitables à respecter.	Plusieurs limites représentées sous forme de cercles concentriques dont "Axxam" est le centre marquent la propriété. C'est l'identité du "transgresseur" désignée dans un schéma de parenté et d'alliance, de l'âge et du sexe qu'est définie la limite. Ce sont les murs, les ruelles, la

Q : si tebburt n wexxam γer daxel, ça te gêne même si c'est un proche. R : oui, ma walaγ-t meḥsub iruḥ s wudem nniden, ur yi-neεğib ara . Q : daxel n taddart illa wanda teţmennid aţzedγeḍ anda nniden nni .		porte et une distance à respecter.
R : non, non . Q : ayen . R : c'est-à-dire nekkini, aεyiγ di temεict n taddart, maci a, sema lγaci aţdigutiḍ, pour moi taddart teţwaxdem siwa i lferḥ niγ i lqerḥ, bnadem ad iffeγ anda i-s-yewsaε lḥal, iwsaε lxaṭer-is, ur isεa -y-ara ak les problèmes agi, twalad des fois lγaci amek ak-k-i-d-awḍen bγir sebba, l'hypocrisie nesεa-ţ, mazalaγ-ţ . Q : and, aka yella wexxam-ik, lğiḥa akka yella, il y a des inconvenients, des problèmes . R : pour moi, aucun problème, ig-aţturun d lγaci nniden. Q : tizgin id yezga deg at Aεqil . R : ah, beaucoup de problèmes par exemple lebni agi, m' ad ţţawid rmel, llajur, Traḥi twalad acḥal ibεed lḥal s at Aεqil et puis maci d lḥağa, ilaq a-ţţekrud albaεd ara- k-id- yawin γef zzayla -ines ḥacakum. C'est un grand problème sur tout leḥwayeğ agi lebni, c'est un problème. Q : di teqrart agi i-teţεicim dagi,wemkan anda ţţemlilin yergazen. R : tella tejmaεt, tella tejmaεt, tebεed cwiyya, waḥed 100 m . Q : i tlawin illa wanda ţţemlilint .	Souhait de vivre à l'extérieur du village. Le manque d'espace (exiguïté), de commodités et surtout les rapports tendus de voisinage sont les principales raisons. Les hommes se rencontrent souvent à Tajmaεt.	Habiter ailleurs: - exiguïté, - saturation de l'espace, - manque de commodité, - rapport de voisinage tendus. Se retrouver à proximité de la porte d'entrée est une

R : niγ- ak-en déjà, adrum meḥsub, ah, illa wanda ṯemlilint, ça dépend à 50 m, niγ à 100 m, à 200 m, ma tilawin n dagi, n teqrart agi, at Aɛli umeddur ṯemlilint juste à la porte n wezniq, γer tebburt n wezniq, γer berra, s abrid n taddart.	Les femmes du groupement se retrouvent à la porte d'entrée de Asqif du coté de la ruelle du village	manière de marquer un seuil par opposition à l'espace extérieur. Le seuil est marqué par la pratique de son espace.

Nom : Nadira — Niveau d'instruction : Secondaire

Age : — Etat civil : Celibataire

TRANSCRIPTION	THEME	OBSERVATION
Q : Achal ayagi segmi i teɬɛicid dagikana deg-wexxam agi · R :Seɬɬ snin aya, seɬɬa isegg◡assen. Q : Uqbel and'i telliḍ R : Nella nezday di lžžayer. Q : Telliḍ di lžžayer umbɛad tuyalem-d ar taddart. R : Ah, Q : Teɣmennid aɬ-ɣzedyeḍ anda nniḍen· R : ɣmenniy ad fyey berra, si taddart . Q : Donc dagi taddart ɬ-ɣamara kan . R : Voilà ɬ-ɣamara. Q : Tanezduyt agi anda tzedyem, tufiḍ iman-im degs, tufam iman-nwen degs niy xaṭi, anda i nella dagi. R :Ca va, cwiyya	- Habite depuis 6 ans dans la même habitation,au village. - Avant, elle habite à Alger. - Souhaite habiter ailleurs en dehors du village.	
Q :Thusseḍ belli tḍyeq dagi. R : Ah ciṭuḥ· Q : Amek ad-dsfahmeḍ ciṭuḥ agi · R : Ur tḍyeq ara mliḥ mliḥ mais, mar nufi xir,akter n wanect agini. Q : Acu ak◡ ɛegallen deg-wexxam agini, tzemreḍ a-y-d sfehmeḍ deg-wexxam i deg nella dagini dacu ay tesɛam ak◡mehsub les pièces. R : Ah les pièces, 4 pièces ak◡ d la cuisine, bien sûr ak◡ d la	- Desir de changer d' habitation, plus spatieuse. - 4 chambres, 1 cuisine, 1salle	Opposition entre l'interieur du

salle de bain. Q : Teţmennid attebnuḍ axxam niγ xaṭi, tesεaḍ un projet aţbnuḍ axxam nniḍen. R : ţmenniγ bien sûr mais ur zmireγ ara, ulac les moyens baci a ţebnud lweqt agi, iwar comme même a ţebnuḍ m'ur tesεid ara les moyens, γlay kullec. Q : Illa ac'i wumi tεawdeḍ deg-wexxam agi, les, travaux d'aménagement, txedmeḍ. R : Bien sûr, aṭas i wumi nεawed, nella nesεa snat n texxamin, après nerna ixxamen sufella, i ţţusema nerna lebni d asawen, i wumi i nεawed, i ţusema niqal illa ṣṣḍeḥ sufella nxedm-it, nekks-it, nerra tixxamin sufella. Q : Tellam tebnam kan γef lqaεa. R : Niqal kan γef lqaεa, umbεad nerra tixxamin fellas. Q : Acuγer dassawen i tsiţεam mači d lebni γef lqaεa. R : Parce que ulac, dayen kan i nesεa, d l'espace i-y-ulac . Q : Lukan d i tesεam liţţaε ur tsalayem ara deg-genni. R : Bien sûr, ah. Q: Teţţwaliḍ axxam-nwen dagini ixuṣ tafat. R : Ala ḥağa n tafat ala, ur ixuṣ ara isεa tafat, ur ixuṣ ara. Q : Ulac lğaţ ikωn-id-iεawqen akka γef tafat, id-yebna, iḥeṛṣ-ikωen cwiyya. R : Cwiyya, nesεa lğiran, bien sûr, zdat, γer deffir llan lğiran, dacu kan lḥağa n tafat tella tafat. Q : ţţwiqan-nwen ay akken iten-teţwahhim γer lğiran iten-teţwehhim γer wezniq. Asmi tebnam ţţwiqan i tsufγem γer wid	de bains. - Manque de capacités et de moyens pour construire une autre habitation. Surélevation à la place de l'ancienne terrasse. Extension en hauteur par manque d'espace au sol .	village et l'exterieur.. La densification de l'éspace implique une construction en hauteur

igwehhan ɣer lğiran d wid i-d-iwahhan ar wezniq kif kif, niɣ imxalaf wamek i ten-teldim ṭṭwiqan. R : Ah iban, neseɛa yiwen akka ɣer lğiran, illa un autre nniden iwehha, parce que ar tama lğiran ni beddat, dɣa d lğiran igellan face nneɣ. Q : Ihi teseɛam yiwen n ttaq ɣer lğiran, yiwen n ṭṭaq ɣer wezniq R : Ah, akw d yiwen n lbalcon,dayen i wehha a lğamaɛ. Q : ṭṭaq nni igwehhan ɣer lğiran, il a les même dimensions akw d ṭṭaq nni igwehhan ɣer wezniq, ɛadlen temɣer, la largeur, la longueur, R : Alla yemxallaf, win igwehhan ar beṛṛa igmuqran. Q : Ur d mugred ara akka kra n wugur, teseɛam les problèmes ma tellim ṭṭaq nni ar lğiran. R : Ah bien sûr, uguren ṭṭuqten, bien sûr zgan les problèmes, nezga nṭemxallaf yidsen. Q :Ma yella wacu tseqdacem ṭṭaq nni aṭas,teṭṭilim syin aṭaṣ . R : Non mači d nekwni justement ,igṭdirunjin d nitni igṭdirunjin, parce que nitni d abalcon i seɛan, dɣa ma yella, d zkara i xeddmen, mkul tikelt ṭṭillin s axxam et tout, dɣa toujours nezga nɣelq-it, nezga n ṭṭara-yas rridu, seɛan igurdan. Q : Izga yeɣlaq R : Non mači d aɣlaq, n ṭṭara-yaz-d rridu. Q : Ma teseɛam ṭṭaq dayen yeɣleq niɣ s riddu, i wumi ihi i teğğam. R : ɣef ubeḥri, ɣef tafat, teṭɛadday-ed même tafat. Q : Ur teṭseqdacem ara akka i wḍilli . R : Ah, ala . Q : I win id-iwehhan ar daxel n wezniq, winna ur s teṭṭaram ara	Les dimensions des fenêtres orientées vers les voisins sont moins importants que celles orientées vers la mosquée. L'ouverture (fenêtre) orientée vers le voisin n'est exploitée que pour l'aération de la chambre. Quelques litiges surgissenent à la suite des regards furtifs qui peuvent être échangés, contrairement à la fenêtre orientée à la moquées	Différenciation dans l'usage fait des ouvertures suivant leur orientations. Différance dans l'exploitation des fenetres.

ridu. R : Winna i wehhan ar lğamaɛ nni. Q : Tennid d abalcon i-gwehhan γer lğamaɛ, akw d ttaq nniden, au milieu, i wekssar t-tamatnecγ deffir llan lğiran, en face yella lğamaɛ. Q : I ttaq nni i-gwehhan, ulac lğiran γer tama-s, izga yelli ur s ttaram ara les rideaux. R : Ala, ala, déjà lğamaɛ nni, i ttemma d lğamaɛ aqdim, alors ur kecčmen ara γures lγaci, yeγleq. Q : Tesɛam dinna azniq yecrek niγ g-giman-nwen kan. R : Ala, d abrid i-gellan, ur nesɛa ara abṛaḥ ameqwran, ulac, d abrid. Q : Amek tseqdacem abrid nni i-wɛaddi kan niγ. R : I-wɛaddi, iγimi ur n γimi ara axaṭer idyeq déjà, ur tezmreḍ ara aṭ..... Q : I-wḍummu-ines, tummun-t s nnubba , niγ. R : Voilà, nṭummu-t akwakkeni γef tikelt, kul tikelt, win iwɛan at-iḍum. Q : Ur d-iṭawi ara kra uguren. R : Ala, jamais, ala.	qui reste ouverte et libre (La mosquée n'est pas fonctionnelle). Passage commun collectivement entretenu.	
Q : Aman ma yekkat ugeffur sani i ṭefγen, deg-webrid nni, aman ugeffur. R : Ur tzuliγin, akka. Q : ulac ur d-ṭawden ara kra imssiga γurwen ar daxel n wexxam R : Ala jamais, axaṭer nesɛa tiseddarin, aɛlay cwiyya. Q : Anwa i d lğar-im γurem, d win ikem-i-d-iqerben niγ d win im yeṭṭilin, ilaq am yeṭṭili au même temps. R : Acu agd-iniγ, lğar-ik bien sûr d win ik-i d-iqerben.	Le voisin ,c'est celui qui habite	

Q : Mači d win im yeṭṭilin, pas automatiquement. R : Ala, izmer lḥal ad yili d lğar-ik ad yili iṭṭili-yak, au même temps. Q : Lğiran i teseam dagi ur m ṭṭilin ara, il n'y a pas un lien de parenté. R : Si, llan laɛmum-iw. Q : Amek tṭwalid yaɛni les rapports nwen, garawen. R :Awah, à chaque fois illa les «mal entendu» garaney ur nemsefham ara, ala. Q : Saḥa, γef acu id-ṭṭawin laykal. R : Mači d yiwet, zik nni tella yiwet temsalt, yaɛni ugur γef lebni bien sûr, yaɛni ur nemsefham ara, ur msefhamen ara γef lebni, umbɛad imir γer dagi ṭṭilint-ed akw tyennatin. Q : Teseam uguren γef lebni mi tbennum, d acu ten, γef talast, γef useɛaddi n selɛa. R : Ala, γef talast surtout parce que zik asmi nebna, nebna tirkabin, nebna tiseddarin iğeṭṭawin ar texxamin nni i nerna sufella, kren-d contre s[illegible]aren belli nṭṭalas deg-wemkan nni, meḥsub deg-wemkan nni anida i nerna tiseddarin nni, après byan, plusieurs fois kren-d contre, byan at-hudden, nekwni nebna-tent nutni byan at-hudden, dγa à chaque fois, même ma nesneγl-d aman ad-kren contre dayen, ayen id-dsneγlem aman et tout, tjinim-aγ, xaṣ ur tnejini ara, neṭṭa niγ yak lant tizuliyin ukesser, ṣawaḍen d akwsser. Mi'd seyqeḍ kan les escaliers nneγ, ad kren umbɛad akken as-d-inin ayen id-sneyleḍ amen.Asmi i bnan, kemmlen-d d asawen, seqfen-d tahanut nni, durren-aγ-d cwiyya.	à côté de chez soi. Litige ancien avec le voisin (parent) qui perdure à ce jour par la suite des travaux de construction, dans la fixation des limites.	

Q : Aseqdec n webrid nni, iṯṯili-d cwiyya laykal akka garawen, lğiran agi, abrid nni iǧgeerken, am aman agi, même adummu - ines izmer lḥal iṯṯawi-d cwiyya laykel,ma yella s nnuba. Q : Dacu agd-inniγ tura, mači dγa s nubba akagi, win iwɛan at – id-iḍum, yerna aḥaṭ nekwni nṭummu abraḥ nni niγ win yellan γer ṭ-ṭama-tnneγ, nutni dayen ṭummun γer ṭama-tsen, meḥsub mkul yiwen amek yexdem tilisa i yimman-is. Q : Yella wasmi id-bbwin dγa awal γef uḍummu agi, illa melmi id-bbwim awal fella-s. R : Ala, ṯṯilint-d akka, i ṯṯili-d wawal γef iḍumman des fois, awal akka f iḍumman agi, tikwal d nekwni d-imezwura cwiyya, nutni i wekessar cwiyya fellaneγ, à chaque fois ma ara'd-nḍum, qqaren-d voilà atan à chaque fois thuzam-aγ-d, atan akka, amek agd-iniγ tura.	Entretien collectif de la cour commune , chacun s'occupe de la partie mitoyenne à lui et se fait ses propres limites.	Le nettoyage à côté de chez soi est le signe de l'appropriation d'une partie d'un espace commun. Le même sentiment de marquage de l'espace se fait par le dépôt d'objets à côté de chez soi .
Q : Yella wacu teṯṯağam zdaxel, dinna, iḍumman, isγaren, taqereaṭ n lgaz, niγ talajurt, selɛa. R : Isγaren ur nessexdam ara, abidun iḍumman nesɛa anida it-nesrusuγ. Q : Nutni lğiran, yella wacu id-ṭağğan deg-webrid. R : Ala, ṭağğan meḥsub ṭ-ṭama-tsen kan, ṭama n wexxam γer lğiha -nsen, ur ṭummun ara akka ar dagi. Nekwni en tous cas ur γ d-ḍurren ara, lḥağa n wanect-agi, iṯṯaɛ lḥal ggwanda at-sersed Q : Asmi i tbenum, par exemple, ur teṯṯağam ara zdat n webrid, laɛmer teğğam dinna isefdan n wuzzal. R : Si, neṯṯağğa. Q : Ila wasmi yella win id-ineṯṯqen, isdeyq-d abrid, R : Ala, ala, lḥağa normal, ur d neṯṯqen ara, parce que axater	Dépot de quelques objets à proximité de chez soi dans la cour commune. En cas de nécessité, le dépôt	

ulac anda a tsersed, nesrusuy-it kan dinna xas d abrid nesrusuy-it akka, meḥsub anda ur i ṭṭurruy ara, ad neğ neṭṭağğa-t di lğamaɛ nni, axaṭer lğama nni, d lğamaɛ n taddart, irkʷelli zemren, irkʷel lɣaci zemren ad awin tasaruṭ, ad ğğen ayen isen-yehwan daxel. Q : Iw yennat aginni, abrid agi id-nniḍ. R: neṭṭağğa degs ṛmel,dayen zemren ad ğğen din les matériaux de construction, ṭṭağğan ula d nutni, ma yella bnan. Ca dépend, meḥsub kul yiwen, tura win isɛan anda ay sers, izmer ad issers din, mais nekʷni ur nesɛa ara, abrid nni, amek agd iniɣ, ur nesɛa ara anda nniden, on est obligé an nessers deg-webrid nni pour vu qu'on ur neṭḥaz ara ayennat daya, neṭṭağa abrid akkagi ad ɛeddin lɣaci Q : Anda i sɛeddayen yergazen lweqt-nnsen s ṭaqa deg-wexxam nwen. R : Ah, di tejmaɛt . Q : Dagi daxel n wexxam . R : Ca dépend, llan kra ṭṭɣimin kan akka deg-wexxam, llan wid iɣgḥemlen kan ad qqimen weḥḥedsen kan di texxamt, di texxamt nsen, mači kif kif, mkul yiwen amek. Q : I tlawin anda i sɛeddayent lweqt-nnsent s ṭaqa. R : tilawin sɛeddayent lweqt-nnsent di tkuzint bien sûr, s ṭaqa di tkuzint. Q : I warrac anda i ṭṭɣimin s ṭaqa. R : lgwerdan, deg-wezniq, bien sûr, din i laɛben, ad sɛeddin lweqt nnsen. Q : Acu irkel i txeddmem dagi deg-wezniq, acu irkel lxedma i	des matériaux se fait dans le passage commun sans provoquer de protestations des voisins . Les hommes passent leurs temps aussi bien à l'intérieur de l'habitation qu'à l'extérieur. Pour les femmes, c'est dans la cuisine qu'elles passent le plus de leurs temps . Les enfants passent une partie	

tsexdamem. R : Amek meḥsub. Q : Acu i txeddmem ṭaqa deg-wezniq, tsiridem, tsebbwayem, d iɣimi, d afsar icṭṭiden. R : Un peu de tout, ur iṭṭeɛ ara, d iɣimi i neṭṭɣimi degs, neṭṭarra-ṭ i wqesser nekwni, ger tmeddukal dayagi kan . Q : Timdukal, kečč̣ment-ed dagi tmeddukal, ṭ-ṭɣimint dinna R : Ah. Q : Teseam ṣṣdaḥ, la terrasse. R : Non, la terrasse ala, Q : I ljardin teseam, tibḥirt. R : Ur nesɛ'ara ljardin, ala, iṭṭusema di tlemmest id-nezga. Q : Anda i txeddmem takuzint, anda i tsebbayem. R : Nesɛa takuzint, voilà, yek nniɣ-ak nesɛa axxam anectilat uk s ṭexxamt uniden, win nerra-t i tkuzint. Q : Anda i tsiridem iceṭṭiden R : Toujours deg-weberaḥ, ɣer ṭṭama tkuzint beddat, nesɛa cwiṭṭah, nexdem, tazuliɣt ṭ-ṭameqwraḥant nessirid akka dinna. Q : Le lavage de la vaisselle, anda i txedmen, terda leḥwal. R : Daxel n tkuzint. Q : Berra n wexxam andi laɛben warrac, anda iṭṭuraren. R : ṭ-ṭɣimin urk"el akka di taddart, ṭ-ṭuraren di leqhawi, ṭ-ṭuraren ça dépend anda, ṭ-ṭefɣen seg-wexxam. Q : Anda ṭɣimin s taqa. R : Deg-berḥan, deg-webrid, laɛben akw lkarta deg-webrid. Q : Anda i ṭemlilint tlawin berra n wexxam, teseamt anda	de leurs temps dans Azniq . La cour (Azniq)est étroite;elle sert de lieu de rencontre entre femmes et pour la distraction. Inexistance de terrasse et de jardin. Le grand salon (Axxam) sert aussi de cuisine . Le lavage du linge se fait dans la cour, la vaisselle dans le coin cuisine. Les enfants jouent dans la cour, à l'extérieur, au village.	La polyfonctionnalité d'un seul espace est encore vivace . Inexistance de terrasse /lavage du linge dans la cour.

teṯṯemlilimt s tulawin, R : Nṯemlili deg-wezniq nni. Q : Di beṛṛa, beṛṛa n wexxam, tesɛamt amkan anda ṯemlilint. R : Ih, ṯṯilin cyul n tejmaɛt i tulawin, s tamaṯejmaɛt. Q : Di lḥaṛa, illa wemkan anda ṯemlilin yergazen, amkan ḥaca irgazen i-gṯṯemlilin R : Amek agd-iniɣ meḥsub, ar tama n wexxam nneɣ, ih tella tejmaɛt tama nneɣ kan, tejmaɛt. Q : anwa i-gxedmen meḥsub abrid agini, anwa it-ixeddman, anwa it-iṭummun, anwa it-issiriden, anwa it -iffersen , abrid deg-wayed tellam dagi . R : Nniɣ-ak- id zgellina, nniɣ-ak-id mkul yiwen iṭummu syiman-is, ɛla ḥsab tlisa. Q : Abrid agi'i-gcerken ixxamen agi d kwenwi i t-iṭummun d wid i-gzedyen dagi, mači d la commune, niɣ d la miri. R : Ala, ala, d nekwni . Q : I ma yili yerṛeẓ, yeɣza, di lmilal n wawal yeɣza, amek i txeddmem .	Les femmes se retrouvent à Azniq, par moments, dans une sorte de place à côté de Tajmaat. Quant aux hommes , Ils se retrouvent à Tajmaat.	
R : A, amek agd-iniɣ tura, wagi d abrid aqdim, aṭas ayagi fellas, aṭas ayagi ,acḥal ayagi, alors mazal-it malgré meḥsub yexdem, ihud irkwelli, aṭaṣ meḥsub les travaux i-glaqen ad i ṯwaxedmen degs, mais comme, meḥsub ur-d-xdimen ara, amek agd iniɣ la commune ur taɛn'ara voilà. Q : Yerna yeṯṯawi akka ɣer yexxamen privés, ur i ssuffuɣ ara, un bien communal niɣ. R : Aha, d abrid id-dyezgan, ur tezmir ara ad ɛeddi degs tkeṛust niɣ, i-wḍar kan . Q : yeɛna-kwen kan kwenwi s innezdaɣ nni	La ruelle commune est entretenue collectivement. Chacun se charge de la partie à proximité de chez soi.	

R : Ah voilà, en cas ma yella yiwen wacu yuγen niγ akkagi niγ ma yella, amek agd iniγ tura, yeγza degs lḥağa niγ, d keč ar a s-iɛawden, parce que iḍur-ik keč, avant que ad iḍuṛ win akken iẓ-geţɛaddayen segs, tfehmeḍ · Q : Illa wasmi par exemple i tnejmɛem, txedmem lḥağa en commun deg-webrid agi . R : Meḥsub segm'akka lliγ nekkini dagi, segm'id cfiγ γer da, ur tesɛiḍ d acu aɛni γef id-dsnejmaɛen akken a-s-ɛiwden niγ acu a s xedmen, c'est vrai nekwni nɛawed-as, acḥal iberdan it-nlebbes et tout, meḥsub niqal illa,d abrid, d akal kan après nlebs-it, nerra-yas akw ssiman, d nek^{w}ni i s-i-xedmen akka, parce que iḍur-aγ, mliḥ, axaţeţ ma tkeemeḍ tkeemeḍ akkenni aţ-ţawiḍ aman, aţ-ţawid aluḍ et tout, dγa d nekwni i-gḍur d imezwura γef wiyaḍ nniḍen, dγa nxedm-it, on etait obligé meḥsub a s-nɛiwed dγa nɛawd-as. Q : ṣaḥa, dagi deg-wexxam nwen ma yella win iẓgebγan yaɛzel R : Aɛzal meḥsub ur cukkeγ ara, meḥsub ila wi iẓgebγan ad yaɛzel, bγan akw meḥsub a nedder akkenni, dacu agd-iniγ tura, lḥağa uyennat bien sûr, liţţa ulac win yugin liţţa, automatiquement ma yella ssya ţ-ţassawent amek agd-iniγ tura, ma yella meḥsub zewğen ssya ţ-ţasawent akkenni bien sûr, kkwel yiwen ad inadi anda ara ieic weḥdes, win c'est sûr, mais tura à près ent ala, ur xemmen ara meḥsub akken ad fγen niγ akka· Q : Akken twalad, lukan ad ilin wid ay zewğen ad byun ad ilin weḥedsen.		
R : Ah, maci ad byun, ţ-ţaswiɛt iẓgebγan akka ,axaţer bien sûr, ma yili ad rnuḍ tamettut, ad rnud dderγa et tout bien sûr akka ad yili, ur tezmireḍ ara aţ-ţidired akken, amek agd -iniγ tura,	Le désir de fonder son propre foyer, sa propre famille, devient une nécessité; il est plus,	Est-ce une évolution de la grande famille(famille étendue) vers la famille nucleaire ?

skud i d-rennun lγacı, skud id-rennu les problèmes, alors axxam meḥsub, amek agd-iniγ tura, c'est sûr akk'ara xemmen mkul yiwen, meḥsub ad inadi anda ara iɛic tura, pour l'instant, tura aqlaγ weḥḥedneγ. Q : Zyada i txeddmem par exemple di texxamin, cγul zyada bexlaf iḍes, taxxamt teṭwaxdem i yiḍeṣ, illa wacu nniḍen i txedmem i texxamin. R : Akka amek agd iniγ tura, amek meḥsub yekʷ iɛeggalen n wexxam γef i d-ḥedreḍ niγ en général. Q : Ma yella yiwen ixeddem lḥağa, xaṣ init-id. R : Meḥsub nḥemmel a neqqim s waṭas di texxamin bien sûr, nessel din la musique niγ ur ẓriγ ara amek, a nqessaṛ akkagini ger watmaten, di texxamt bien sûr neṭnejmaɛt neṭqeṣṣiṛ, des fois deg-wexxam, en cas meḥsub illa degs lγaci, surtout ma yilli baba akʷd yemma deg-wexxam baci ur neṭdirunj'ara, nḥemmel ad naɛzel imman-nneγ deg texxamt neṭqeṣṣir di texxamt. Q : Tesɛam le salon. R : Nniγ agd ur nesɛ'ara asalon akkagi mais yella wexxam anect ilat, d winna id le salon. Q : Illa wacu i txeddmem n zyada. R : Ala, akka, bexlaf neṭṭnejmaɛ akkagi degs, mais lḥağa, ulac acu i nxeddem degs, yemmatḥammel meḥsub a tesqerdec et tout, deg-wezniq, deg-wezniq i tḥemmel a tseqerdec, ṭɛawanenṭ-tet tilawin nniḍen, ṭγimint arkʷel garasent, ṭɛawanant-teṭ tqessirent. Q : I di tkuzint, la salle à manger, ur tesɛim ara, c'est le salon ɲ .deg i txeddmem, même la salle à manger, degs i teṭṭem lqut.	imposé par la vie qu'un choix. Les chambres peuvent servir de lieu de rencontre entre frères, amies . -Présance d'une cuisine autonome .	

R : Dinna ah, tikwal dayen di tkuzint · Q : Ula di tkuzint-ţettem dayen · R : Tikwal dayen nseţ. Q : Illa wacu nniden txeddmem di tkuzint zyada γef uċċi akωd ussebbωi, ma yella wacu nniden i txeddmem · R : Ala, ur nxeddem acemmek nniden dinna, ur nessirid ara dinna, leḥwal di tkuzint. Q : Ansi id yuγal wexxam-nwen, anda i twalad kemmini, ansi teţḥulfuḍ yuγal-ed wexxam- im · R : Amek, niγ agd toujours nezdeγ di tlemmast n taddart, si yakω les côtés nesεa, seg wekkssar nesεa yiwen wexxam, Q . D lhid n berra i-ţ-ţalast deg-wexxam nwen · R : Ah, d lḥiḍ, d lehyud. Q . Amek i d-ţilint t-tlisa yaggi n wexxam nwen, si mkul lğiha, par exemple lğiha n wadda, ansi twalaḍ talased degs R : D lḥiḍ ah . Q : Ansi twalaḍ kemmini ma yezzegr-ed walbaεd talast-inem, ansi i twalad ibbωd-ikem-id · R : En cas ma yella ikeem-ed walbaεd s axxam si berra ibbeḍ-ik-id, ma yella dayenni amek agd-iniγ tura, ma yella issers-ed meḥsub lhağa ţ-ţama n wezniq-ik, wenna c'est vrai, winna iḍuṛ-ik-id. Q : Deg-webrid nni, ma yeqqim-ed bnadem d abberrani, ur tḥulfaḍ ara yebbeḍ-ikem-id · R : Ca dépend, ma yella meḥsub akka meḥsub, amek agd-iniγ, tura d iγimi kan i-yeqqim ur d iḍur ara s iγimi, ma yella dayen nniden, bien sûr, automatiquement ad nenţaq Q : Achal les mètres seg-wexxam nni nwen ma yeqqim-d	Pour décrire les limites de sa propriété, il a été cité : -les murs de Axxam -la proximité de Azniq -les alantours directs de Axxam Suivant le comportement de l'individu dans un même lieu, il est soit accépté ou rejeté.	C'est aussi l'identité de l'individu qui franchit les limites (parent, voisin, étranger) qui donne un sens à la limite : intérieur, mur, alantours de Azniq et de Axxam

uberrani, a ttafed belli iɛewwaq-ikem-id R : ac'ak id-iniɣ, niɣ-agd déjà tabburt nneɣ nekwni dinna kan i tella, ṭema ma tkecmed directement tabburt, directement ṭaburt iggellan ɣer tama n webraḥ ,tabburt, directement ṭ-ṭabburt iggellan ar tama n webraḥ ,yennul walbɛad tabburt-ik, niɣ ma yella ibbed-d walbɛad ar tama n tebburt, d winna kan, ma ybeddred walbɛad dinna d ibeddi, ur tezmired ara yaɛni aṭ-ṭnetqed, axaṭer s abrid winna. Q : Ansi i thulfad, iɛaweq-ikem uberrani, tkukraṭ niɣ tuggwad-ṭ niɣ, R: Ad iniɣ à un mètre akka seg-wexxam· Q : Win im yettilin, acu yeɛni n tlisa ur tebɣiḍ ara a tent-yawed deg-wexxam-im bexlaf wid i zedɣen daxel n wexxam, aberrani amaɛni iṭili-yam· R : Ah.en cas ma yella, tixxamin n yides, daya. Q : Im'ar'ad yekcem ɣer tkuzint ur tcelleɛd ara, R : Non ala, ma iruḥ-ed walbɛad, ɣer wexxam ameqwran ay ruḥ, tixxamin yaɛni alamma tesneḍ bnadem mliḥ,yaɛni tzemreḍ a ṭ-tskecmeḍ ɣur texxamin· Q : Amek mehsub tesneṭ mliḥ· R : amek agd niɣ tura, tameddakult, niɣ lɛabd ik-yettilin mliḥ,wid d wumi teadleḍ mliḥ, d ssaḥ tzemreḍ at-skecmeḍ ar texxamt ggides, izmer même ad yettes et tout, mais lɛabd akka aberrani. maci menwala a t-skecmeḍ kan ɣertexxamt n yides, ,izmer même ad yettas et tout,mais lɛabd akka aberrani. maci menwala t-skecmed-t. Q : Justement, niɣ win im-yettilin, mais maccci n wexxam . R : Ca dépend , illa bnadem ik-yettilin ur taediled ara yides,	Un invité même un proche parent peut circuler à l'aise dans toute l'habitation, en dehors des chambres.	

meḥsub amek agd-iniɣ tura, ur tezmireḍ ara a t-skeɛmeḍ, comme yella win ik-yeṭṭilin tzemreḍ.		
Q : Anda i teṭmennid a teseɛuḍ axxam nniden dagi di taddart ma yella wemkan.	Souhait d'habiter en dehors de Taddart pour beaucoup de	
R : Daxel n taddart, ala, ur ṭmenniɣ ara ad zedyeɣ daxal n taddart .	raisons, notamment les	Rapports de voisinage très denses à
Q : Amek, tebɣiḍ aṭ-ṭefɣeḍ taddart .	difficultés de cohabitation	l'intérieur du village.
Q : Voilà ah, ur bɣiɣ ara akw ad zedyeɣ di taddart, akka, ur ḥemmelɣ ara taddart, acu agd-iniɣ mači d yiwet lḥağa, ɣef lyaci, ɣef kullec.	avec le voisinage et dans le village.	
Q : And'akka id-yezga wexxam-nwen, yebbwi-y-awend kra laykal, des inconvenients anda tzedyem dagi.		
R : Aṭas, mači d yiwen .		
Q : Dacu par exemple .		
R : bexlaf akw imenyan agi irkwelli, id i ṭṭilin kul ass, igwerdan. Yeɛteb ciṭuḥ, yaɛteb ciṭuḥ, mais c'est pas grave, mači d lḥağa.		
Q : C'e n'est pas un problème, le fait ibɛad ɣef webrid n wkerrus.		
R : Ala .		
Q : Donc c'est la relation avec les voisins, ddiq nni .		
R : Ah.		
Q:Donc c'est la relation avec les voisins,ddiq nni.		
R:Ah.		
Q : Dagini, ɣer ṭama n wexxam-nnwen, dagi kan, illa wanda ṭyimin yergazen, albɛad imukan, ḥaca irgazen kan i-ghemmlen ad qqimen dges .	les hommes se retrouvent à Tajmaat .	
R : Ah, tella tejmaɛt ɣer tama nneɣ, ṭ-ṭajmaɛt si zik i tella, uqbel akw anebnu, tella tejmaɛt ṭyimin dinna, tebɛad cwiyya i		

wexxam Q : Ulac dinna zdat wexxam amkan ideg ɣimin fellas· R : Ala zdat wexxam ala. Q : I tlawin, illa zdat wexxam, niɣ les environs n webrid nni R : Ala ; tella tejmaɛt, mais tebɛed cwiyya,niɣ akka ma nebɣa an-nemlil, mkul yiwen akka, ɣemlilint akˇakka lxalat, lumaɛna mkul yiwet a ɣemlil, amek agd-inniɣ di zzenqa nnsent, iberḥan nnsent ,mači dɣa seg-wexxam-is ɣer daxel, kul yiwen ça dépend and'ı-gesɛa abraḥ nni, wa yesɛa-t ur-d iḥjib ara même pas, isɛa kan akka ɣama kan n weexxam, ur iḥjib ara, ur s-rnan ara kra nesqef, wa yesɛa-t daɣen yeḥjeb daxel n wexxam, ça dépend mkul yiwen amek yesɛa abɣaḥ-ines. Q : Abɣaḥ agi, tebɣiḍ ad inid d Azniq en quelque sorte. R : D Azniq ah. Q : N lɛibad g-giman nnsen niɣ cerken, lerek. R : Llant kra seɛɛunt ierek, kra d laɛmum. Zedɣen akˇakkeni, sɛant ierek, kra nniden sɛent ɣef imman nnsen. Nekʷni ɣef imman-nneɣ. Q :I wid laɛmum iɣgeerken, ɣilin-d wuguren. R : Ah, ɣilin-d, bien sûr ɣilin-d, meḥsub llan akka ɣef webraḥ, mais ɣuqten puisque sɛan arrac imecṭaḥ, zgan ɣmesččawen alors anda ma mesččawen warrac nni, krent-ed, même ɣ-ɣuɣalen d lhaja meqˇren maḍi, ɣ-ɣuɣalent même ger ibabaten ,voilà ɣimyurent. Q : Akken twalad tilufa agini id yeɣɣenkkaren si ddiq id-yekka, niɣ illa wayen nniden nni, myeqraben medden, axxam wa ar	Les femmes se rencontrent dans la cour, Azniq .	La cour remplit le rôle dévolu, comme dans l'Ḥara originelle ·

tama bbwa niγ yella wayen nniḍen, R : Balak cwiṭaḥ ikka-d si ddiq agi,mais amek agd-iniγ meḥsub lḥağa n uyennat irkwelli, tasebba yekw tamequrant d arrac imecṭaḥ, arrac imecṭaḥ axaṭar ma ṭmesččawen, akkeni, nitni tura maεduṛ-it ur ssinen ara, alors ma yili ṭnaγen akken, toujours les bagarres nni garassen ṭenkaren-d même imequranen, alors à chaque fois ad naγen imecṭaḥ, ṭenkaren-d imuquranen. Tasebba akw tameqrant d arrac imecṭaḥ, Q : Acuγer id-ṭṭawi imennγen imuquranen,tḥulfaḍ-as bellik ameṛẓi n warrac ṭṭasebba kan, belli illa wayen iḡgellan uqbel, R : balak, ṭṭilint akka cḥanni irkwelli ma yella temsalt, garasen lḥağa n uyennat, meḥsub lḥağa yagi en cas sεan lḥağa tecrek garassen, sεan lḥağa taqdimt, voilà nnuγen zik, fayen s ḥulfam mliḥ, umbaεd à chaque fois, tenkaren-d fellas, ṭṭaffen-d tissebbiwin.ṭemcaraεen γef tferkiwin, γef iberḥan, lḥağa kan akka tamectuḥt, akka n tlisa tamecṭuḥt. Beṭṭu,nniγ lebni, en cas ma yella bnan, ṭγimint-ed akken, voilà, dayenni i njerrab ula d nekwni γer assa bb-wussan mazal chhani. Asmi i xedmen ṣṣḍaḥ nnsen, sufγen-t-id cwiyya, sufγen-t-id meḥsub akka ciṭuḥ γer lğamaε nni, nekwni ur nenṭiq ara, ur sen-nenn'ara lhağa niγ, asmi xedmen ṣsdaḥ, sufγen-t-id. R :Nekwni ur d nenṭiq ara, nenṭaq kan asmi id xedmen ṣṣdaḥ nni tama-tneγ, seg-gimir nni, c'est vrai ḍuren-aγ-d, wehhan-t-id	Les disputes entre les enfants sont souvent à l'origine des relations très tendues entre les voisins. Il se peut qu'elles ne soient qu'un prétexte à des rancunes anciennes. Les travaux de construction, de partage, la propriété foncière, la fixation des limites restent toujours une source de mal-entendu et génèrent des tensions.	Difficultés dans la définition des limites physiques communes .

mlih u yerna qerbant-id mlih yer yurney.		

Nom: Redouane — Niveau d'instruction : (moyen) - Journalier

Age : 29ans — Etat Civil = Celibataire

TRANSCRIPTION	THEME	OBSERVATION
Q: achal ayagi segmi i tzedɣed deg -wexxam agi inek ·		
R : si 73.		
Q : yella di lbal-ik at-ẓedɣed anda nniden nni.		
R : bien sûr, illa wi yuffan yugi ·	Souhait de vivre ailleurs, à l'extérieur du village .	Fuir l'exiguïté du village ·
Q : acuɣer, ɣef acu ·		
R : an-neṭṭixer akw si taddart, lḥara, nebɣa an -neṭṭixir akw si ddiq lḥara ur ufiɣ ara imman-iw dagi déjà nniɣ-agd « la première fois » nni amek ar ay affeɣ imman-iw.	Exiguïté de l'Hara.	
Q : tdeyqed ·		
R : bien sûr, je ne suis pas à l'aise		
Q : tsaramed a ṭebnud axxam nniden		
: bien sûr		Les travaux réalisés sont très minimes. Il y a une volonte
Q : acuɣef.		

R : bγiγ ad bnuγ axxam nniden, pour être à l'aise, axxam n iɛaggalen, axxam aqlaγ la teṭwalid n diyeqq.	Souhait de construire une autre habitation pour des raisons	délibérée de ne pas investir au village. C'est une demeure
Q : tebγid at- tsiṭɛed .	d'exiguïté .	"provisoire".
R : voilà, surtout and' ulac akka, and' ulac, bnadem ad yili cwiyya à l'aise, and' ulac ddiq agini, berra n taddart.		
Q : illa wacu i treqɛm daxel n wexxam agini, illa wacu t-tbeddled seg-wasmi it-id- kecmed .		
R : bien sûr, aqlik la teṭwalid, nɛawed-as cwiṭ, i wexxam agi, nɛawed t-ṭelbis, nebna cwiṭ berra agi, cwiya cwiya, la nssewɣad cwiṭ cwiṭ,mais je pense que ayen meqren ur txeddemγ ara dagi, non, d abriculi ayagi yellan, syenna bnadem ma yewɛa syin ar zdat, il vaut mieux ad yexdem anda nniden.	Réalisation de certains travaux de réfection . Les grands travaux de construction seront réalisés ailleurs.	
Q . ma yella dagi deg-wexxam-ik tesɛid aṭas n tafat		
R : non, c'est pas la question n tafat, tella bien sûr ça veux dire meḥsub la lumière, je suis à l'aise ak .		

Q : ṭwiqan- inek akken i-ten-twehhad γer wezniq i-ten-twehhad γel lğiran. R : ah, c'est pareil, γer wezniq t-ṭabburt iggellan, la porte d'entrée, ṭwiqan wehhan ,ur berra i weḥan xaṣ telli-ṭen y a pas de problème.	L'habitation ne manque pas de lumière.	
Q : ma yella teṭṭellid ṭṭaq iwehhan γer lğiran niγ tγelq-eṭ. R : non, ça me dérange pas, illi niγ yeγleq. Q : teseɛad dagi lḥağa icerken akw d lğiran, abrid niγ. R : Bien sûr, icerk-aγ webrid c'est tout. Q : teseɛam azniq ik-icerkean akw d lğiran. R : non, Q : illa webrid, kečč akw d yiwen, niγ sin, niγ akk t-taddart . R : non, abrid icerek akw akartyi ak wid uked zedγeγ, ma d la rentrée, i nekwni weḥḥedneγ, personne ur i ṭeddi ara, ala nek iggeṭɛaddayen degs. Q : amek tseqdacem abrid agi i merra, illa wacu i txeddmem lwaḥid.	Il n'y a pas de différence dans le type des fenêtres, soientelles orientées vers le voisin, ou à l'extérieur. La rue est commune au "quartier" avec un passage strictement personnel.	Nettoyer la propriété à proximité de chez soi pour

		chacun, c'est d'abord une
R : l'entretien, atan tura winna iban fersen akka lɣaci, kul wa ad ifres ayen it-iqerben. Q : s nnuba.	Pour l'entretien de la ruelle commune, chacun nettoie à proximité de chez soi.	manière d'assumer le caractère commun de la ruelle et en suite celle de réclamer et s'approprier une partie de
R: non, m'id- yebbeḍ lawan deg-gayed ad fersent , par exemple keč ad-dfersed la partie inek winna ad yefres lğiha-s, syinna ad awint lwaḥid iḍumman nni. Q : amek i teṭwalid lğar, d win uked tcerked yides idammen, iṭṭili-yak, niɣ d win kan i-gzedɣen ɣer ṭama-k. R : non, nek ur yi-crik acemmek yidsen, d lğiran yef Rebbi w xlaṣ. Q : amek teṭṭilim kec d lğiran-ik, amek tgam, taɛdlem, bien. R : à part les petits problèmes ayagi kan, par exemple n warrac akw ayennat, lbaqi nniden akw yaɛni, de toute façon ma-ɣ -d- ili lḥağa nettemyɛawan ur d neqqar ara dir. tfehmaḍ, autre chose nniden akw kul yiwen at- iɛin rebbi deg-wexxam-is.	Le voisin est celui qui habite à côté de chez soi . A part quelques disputes sans importance (entre enfants), le voisinage est basé sur le respect mutuel.	cet espace commun,par la pratique.

Q : asm 'i tbennud dagini tbennud ssur agi llan kra uguren id mugred ukω d lĝiran agi		

R : au contraire, ţefγen-d ţɛawanen-iyi, ala win ak yinni ma yella kra i teḥwaĝeḍ aqli ssya. Q : aḍummu n webrid, ur d- ufid ara kra n wugur dges niγ ala, leɛmer meḥsub id- yeli wawal fellas.	Entraide des voisins lors de la construction . Il n'y a pas de difficultés dans l'entretien de la ruelle commune.	Le voisinage est basé sur le respect .
R : lleɛmer, ulac. Q lleɛmer i d- yeli wawal γef lexla niγ ayen ik- i-icerken. R : non yuγaled akω, isɛa afrag, kul wa isɛa leḥq-is. Q : zik, ila wasm' i d yella wawel fellas . R : nesɛa zik un problème γef uyennat, γef terga agi uxeṣar, targa n waman, meqbel ad xedmen iberdan agi, ma yekkat ugefur dγa, meḥsub lĝĝiran agi nneγ, tellement ḥemmlen, targa tuγal-ed γef yidis ufella ţbaḥjinţ, ţbaḥjinţ, des fois ţdipasin mliḥ, ḥarsen-ţ, dγa neţnaγ akka cwiyya segmi yexdem agi ṣaba.	Les propriétés immobilières sont nettement délimitées pour chacun des voisins. Ancien litige avec le voisin à cause d'une rigole, actuellement solutionné.	Ancien litige de voisinage dû au passage d'une rigole, c'est-à-dire dû à l'ambiguïté que cela peut créer dans les limites communes.C'est un

Q : amek id -d lla targa yagi nwen.		chevauchement entre deux
R : targa n waman, c'est vrai tella ɣer yidis ufella, meḥsub ar yidis ufella leḥḥun waman, akken ma yekkat ugefur, tergel targa nni des fois, lehḥun ɣer tlemast, lehḥun akka deg-webrid, ḥersen ɣef leḥyuḍ nnsen, mar t-ṭafen ad lehḥun kan di terga n waman, dɣa ma ṭilejlen akken ḥersen-ṭ s tyuzi, neṭṭa ma-ṭ-id-ḥerṣen s tyuzi aman dayen leḥḥun ddaw tmurt, dayen ça nous gêne ula d nekwni,seg- wasmi i-d-xedmen akka iberdan n taddart,ça va, ulac wa ad yeddmen.	En temps pluvieux, suite à certains travaux d'excavation du voisin, quelques problèmes ont surgi.	territoires privés.
Q : i tezribt agi deffir agi ŋgwehhan ɣer lğiha agi lexla, illa wasmi bab lexla agi id -yebbwi laykal fellas niɣ awal. R : non, jamais nennuɣ akw d wigad agi, wigad agi à côté, jamais nennuɣ yidsen· Q : ulac, au contraire, ma yehwa-yi ad sɛaddiɣ s lɛaza iwsawen agi, à l'aise, ad sersey même selɛa iwsawen agi· Q : amek i tseɛaddayeḍ lewqat-ik s ṭaqa kečči ni deg wexxam agini,		

R : la plupart du temps tezriḍ m' ad- neqqim akka γer tilibizyu, niγ ma nesεa akka une bricole deg-wezniq nniγ sufella n wexxam nṭebriculi cituḥ. Q : i yemmak anda teseadday lweqt-is s ṭṭaqa.	On se rassemble, chez soi, autour de la télévision.	
R : am tilawin nniden irkuli, leqdic n wexxam, syinna après yella lexla, deg-wexxam ur tezga ara. Nek mi ffγeγ ar lxedma neṭṭat weḥdes deg uxxam, c'est pas ça, la plupart du temps ur tezg'ara deg-wexxam, à part cwiyya akka leqdic, ciṭuḥ, syin ṭṭeffaγ ar lexla.	La mère part souvent aux champs.	
Q : acu i wumi i tseqdacem azniq· R : nesseqdaci-t, tarda iceṭṭiden, leḥwal bien sûr· Q : teseid la terrasse. R : ah, atan mazal ur-d-nniγ ara, xedmeγ yiwet la cage d'escalier, mazal-iṭ en construction, elle n'est pas encore prête, ur ṭ-seqdaceγ ara. Q : teseid ajardan niγ ulac,tibhirt	La cour est utilisée pour la vaisselle, le linge. La terrasse est en construction.	La terrasse est en construction (non fonctionnelle). La cour sert pour les activités annexes.

R : dagi non ur sɛiɣ ara, sɛaɣ daxel, deg -wezniq Q : anda, tsebbwayeḍ. R : aqlaɣ nsebbway daxel agi, daxel n wexxam d yiwen wexxam i tesɛid dagi, wayeḍ la t-bennuɣ berra. Q : anda i tessirideḍ iceṭṭiden, la vaisselle,	L'activité de cuisiner se déroule dans le méme espace (Axxam). Les toilettes aménagées dans la	La polyfonctionnalité de axxam demeure.
R : deg -wezniq, kif kif, azniq xedmeɣ-t i kullec, din i llant les toilettes. Q : bexlaf axxam, yella wanda nniden tṭɣimi yemak dagi akw id ideg tettɣimi, illa wanda i ṭɣimint tlawin.	cour.	
R : ah, abrid agi dɣa, wagi ik -d-nniɣ ṭumunt-ṭ irkwel, il y a une place ṭɣimint degs, sɛeddayent lweqt, ṭqessirent. Q : i yergazen illa wanda ṭɣimin niɣ ulac. R : kif kif, anda ka dɣa, par exemple dans la journée tulawin ṭɣimint dinna, tameddit n wass i yergazen, mais la plupart du temps nek ur zgiɣ ara yidsen. Q : anwa iggṭummun azniq inek.	Présence d'une sorte de placette où les femmes se rencontrent, s'adonnent à la distraction la journée. Pour les hommes, le même lieu est investi le soir .	Les femmes, les hommes le soir, se rencontrent dans la ruelle commune. C'est aussi une manière de s'accaparer cet espace par le groupement.

R : teṭummu-t yemma. Q : iɣ berdan agi ikwen- icerkan.		
R : tijiratin ad ferdent, yemma dayen ad ffeɣ a ṭḍum leḥq-is, kra ad ḍum akken at-tawi. ṭemsefhament, bien sûr, surtout ass deg-wayeg a yili lĝanaza niɣ une fête niɣ, dès que ad ffeɣ tmezwarut aṭ-id- tebɛent akw tiyaḍ, ad ffeɣ yiwet sin akin tiyaḍ akw, meḥub maci s trũi n uqerru, au contraire c'est une occupation, à l'aise akw, sɛedayent lewqat, ṭqessirent. Maci au millimètre près non, xas illa ciṭ n zayed akka, des fois même ma yella ulac niɣ, maci s lqanun meḥub ad iḍum wabaɛd di lĝiha-ines.	La ruelle commune est entretenue collectivement, chacun nettoie de son côté.	
Q : tebɣid a ṭuɣaleḍ d laɛmum-ik a tcerkem akken tanezduɣt niɣ. R : awah, xaṭi, awah, bɣiɣ ad qqimeɣ weḥdi. Q : dacu nniden i txedmeḍ bexlaf ideṣ d wuci deg-wexxam agini. R : la teṭwalid, nṭebriculi cwiṭ. Q : takuzint, daxel n wexxam agi i tsebbwayeḍ	Volonté d'habitér seul, en dehors des oncles.	Désir d'habiter seul.

R : pour l'instant daxel agi, asmi nsellek berra yagi dayen anzer. Q : tetɬajjaḍ deg-wezniq selɛa. R : ah, ittseɛ. Q : ufiɣ-d iṣyaren dagikana, tetɬağad iṣyaren deg-wezniq. R : ah, d yemma, tḥemmel lɛafya agi g-gesyaren,alors teččaɛlay di berra, illa lmazut illa, mais rien n'empêche, ilaq-as lkanun, ur ilaq ara a ɬexḍu, puisque mazal ur nsellek ara, daxel n texxamt n ucanti, elle profite la teččaɛalay daxel.	L'activité de cuisiner se déroule dans l'espace axxam, en attendant les travaux d'extension. Du bois est déposé dans Azniq (la cour commune).	
Q : uffiɣ-d dahikana taqwlaṭ, cyul n weqjun R : sɛiɣ,t-ɬeqneɣ-t deg-wezniq, xdmeɣ-as une petite niche dagi. Tura fkiɣ-t, itɬawi-d tilufa, yerna cud-it akken ik-yehwa ad i seyreṣ, ɬeqneɣ-t deg-wezniq, ulac akw wa tiqerben, ma yserraḥ terwi liḥala win id-d yemlal yečča-t, iwɛar d ğihennama · Q : ansi i d uɣal tlissa n wexxam-ik, R : c'est délimité, nesɛa akw. Q : d abrid.	Ancienne présence d'un chien attaché dans Azniq. Les propriétés sont bien délimitées pour tout le monde. Limites : - abrid	

R : illa seg -webrid tnaṣfa lexla yagi d assawen, di la côte agi dayenni . Q : acu id- yuγalen syin, le côté agi id-nniḍ, tella tezribt dagi id-iferqen, illa wefrag, une clôture seg-wefrag ar dagi nniγ,seg ufrag akin n lğiran, tmawlan dayen, kif kif d assawen kif kif d afrag toujours. Q : i lğiha agini, ans'id-d uγaleḍ,si tebburt n wseqif γer daxel. R : ah, si tebburt n wesqif kan ar daxel, tella la partie nniden kan dayenni, i-gewɛan akin kan ar berra dayenni normalement mehsub, nnuγ-it, c'est pas officielle à 100% comme même nessers awal, mehsub ulac wa a t-yawin à part nekinni, personne ur t-yettaw' ara .	- snasfa lexla - tazribt - afrag - clôture Projet d'acheter une habitation voisine, qui est considérée avant la transaction comme déjà sa propriété.	Pour désigner sa propriété, plusieurs types de limites ont été citées : abriḍ, abriḍ n taddart, tazribt, afrag,clôture, seg ufrag d assawem, les
Q : akken teṭwalid ans' i ṭ-ṭalast-ik, par exemple axxam agi i la ṭxettred a ttayeḍ, thulfad-as t-ṭalast n wayla-k, i thulfaḍ yuγaled wayla-k . R : ah oui, lukan ad waliγ, ur ṭippurtiγ ara albaɛd nniden a t-	Limite :c'est l'habitation en	alantour de chez soi, l'intérieur de l'habitation (franchir la porte de axxam)sont à chaque fois désignés . Un proche parent est le bien

yejmaɛ á part nekinni, ɣemma je ne supporte pas. Q : ma twalaḍ albaɛḍ yuza-d ar din niɣ yeqqim amakken yebbwi -ik-id s axxam-ik . R : voilà, d'ailleurs des fois, ma yella i txedmed lmal di berra ina ur qebbelɣ ara, parce que sɛiɣ, même d selɛa-w inu i-ggersen dinna. R : ayen, wɛan d assawen, seg-wefrag d assawen ur di- tewqiɛ ara lmaɛna. xaṣ illa win, ur di-tewqaɛ ara lmaɛna, mais ɣel le côté agini sur la droite, je sens meḥsub ɣel le côté agini sur la droite, je sens meḥsub d assawen ur d-id-tewqɛ ara lmaɛna.	projet d'achat. "Seg ufrag dasawen", ne me concerne pas . Sentiments forts de posséder la propriété non encore acquise à cause de sa proximité.	venu à franchir la porte d'entrée de axxam. Un habitant du village ne peut dépasser abrid n ttaddart qui porte à juste titre ce nom. Pour un étranger ou un suspect, sa présence aux alentours est signe de menace. Le sentiment de définir sa propriété, c'est-à-dire tracer ses limites est très lié à l'identité de celui qui les franchit.
Q : amek rsent di lbal-ik tlissa yagi . R : ans' id uɣaleɣ irkelli, anda nniḍen, c'est pas mon problème . Q : i lğiha nni n webrid n taddart R : winna d abrid, ɣalasen degs akw medden, tura lḥağa ik-k- id-	Abrid n taddart, appartient à tout le monde.Droit de déposer provisoirement sur Ab	

iqerben, ma seiɣ selɛa lḥağa n selɛa par exemple ad sersey degs, ubliji. Q : ma yella walbɛad aberrani yebbwd-ik-id la d-iṯṯaz, illa la d-iṯṯaẓ. R : seg -webrid la d-iṯṯaẓ ɣuri. Q : seg-webrid niɣ si lembaɛd, di lbal-ik xayyel-it-id la-d- iṯṯaz, ansi tḥulfaḍ bellik ma yebbeḍ-ed ɣer din ibbeḍ-d ayla-k . R : si talast déjà il doit, il doit ad yeğğ cwiṭ liṯṯaɛ, déjà si talast, il ne faut pas qu'il touche talast à 100%, aqlaɣ d'ailleurs akken akw i nexdem . Q : non, tezrid lɛabd nni par exemple isɛa yir tamuɣli.	rid n taddart à proximité de chez soi. Respect pour l'ensemble d'une certaine distance de la frontière réelle, commune entre voisins.	
R : ça va me gêner , dès que at-waliɣ iddawar dagini déjà, ça va me taper sur le moral, ur d -i ṯṯaɛjab ara lḥal. Déjà ma d ibeddi ar ay bedd, ddaw wexxam niɣ, déjà terwi fella-s. ṯḥulfuɣ belli yebḍed ɣel lḥeq-iw, déjà ma walaɣ la yeddawar, ça va gêner, direct ad ruḥeɣ ar yures ad a s-inniɣ acu i teṯḥewwiseḍ. Q : achal lmitrat à peu près seg-wexxam-ik ma yella ibbwded	Pour un suspect, sa présence aux alentours de l'Hara est intolérable .	

ubarrani, ak-k- iɛawweq, à peu près . R : à 10 mètres déjà ça va, à peu près à 10 m d akwessar akka niγ d assawen ça va me gêner. Q : bnadem ik- yeṭṭilin, maɛna mači n wexxam acu i ṭ-ṭalast-is, anda i thulfad iɛawweq-ik, ikcm-d axxam-ik. R : ulac anda, ikcem-d mreḥba bih ad yeqqim . Q : ur teseid ara meḥsub amkan ur ilaq ara at- izer . R : non, je n'est rien à lui cacher. Q : anda, i teṭmennid a'tsɛud axxam nniden di taddart. R : daxel n taddart ,awwah, daxel n taddart non, à part anda lliγ akkagi, je ne pense pas, nniγ-agd tikelt tamezwarut, mer d lebγi-w berra n taddart akka ciṭuḥ bnadem ad yeseu, mieux meḥsub am akka nella da.	Pour un étranger, sa présence est considérée commune une menace . Pour un proche de la famille, il est le bien venu. Souhaite habiter à extérieur du village .	Désir d'habiter à l'extérieur du village.
Q : anda id-yezga wexxam-ik, ur d ak-yebbwi ara kra n tlufa,iγeblan.		
R : ulac, ulac win ay jinin ak.. R : illa wemkan anda teṭemlilim s yergazen.	Les hommes, se rencontrent	

Q : tikwal, à part amkan nn zdat wexxam-ik ur ṭṭuqten ara. Q : i tlawin illa wanda ṭemlilint dayen · R : anda ig -d -nniy zgelli ṭyimint · Q : zdat wexxam toujours · R : ah, dya macci zdat n wexxam.	quelque fois à l'entrée.	

Nom: Nassim — Niveau d'instruction: secondaire. (Fonctionnaire)

Age : 37ans — Etat Civil : marié - 2 enfants.

TRANSCRIPTION	THEME	OBSERVATION
Q : Achal ayagi segm' i teɬsicid dagini ·		
R : Si 1973 ·		
Q : Tebyiḍ a tzedyeḍ anda nniḍen ·		
R : Oui, à cause de l'exiguïté, pour bien changer d'air.	L'habitation occupée est relativement récente (1973), et exiguë. Il n'envisage pas de construire, par manque de moyens.	
Q · Envisagez-vous construire une autre maison ·		
R : Non, c'est en dehors de mes moyens ·		
Q : Avez vous procédé à des travaux de réaménagement.		
R : La maison est pratiquement construire en 72, à la place d'une vieille bâtisse kabyle, donc la maison entière est de construction récente. Pour les travaux de réaménagement, je crois que tout est réaménagé finalement ·		
Q : Pensez vous que votre habitation est mal éclairée ·		

R : Non, je pense qu'elle est bien éclairée et que nous avons pratiquement fais attention à ce détail; alors notre dernière construction, on a voulu faire plus d'ouvertures possible, donc on peut remarquer que la où ça débouche sur une ruelle ou sur la rue nous avons fait des ouvertures .		
Q : Le voisin pour vous c'est celui qui habite à côté de chez vous ou bien c'est celui qui se rapproche de vous par des liens de la parenté. R : je crois que le voisin est finalement, c'est celui qui n'a pas un lien de parenté avec vous et qui habite près de vous. Celui qui à un lien de parenté est beaucoup plus un cousin qui naturellement doit habiter à côté de vous. Donc on ressent plutôt une relation de liens communs de parenté, et de là des devoirs de voisinage automatiquement. Quand il s'agit d'un étranger à la famille, entre guillemets, parce qu'au village personne n'est étranger à l'autre, on entretient des relations légèrement différentes, plus franches, plus directes, moins intimes et moins compliquées aussi; mais avec des parents, des gens qui sont proches de vous, par des liens de parenté, les	Un parent qui habite à côté de chez soi n'est pas vraiment un voisin. La relation de parenté induit un tas de devoirs.	

relations sont empreintes de ces liens de parenté, il y a tout un passé, il y a un tas de devoirs, voilà en quelque sorte.		
Q : Quelle appréciation faite vous de vos rapports de voisinage.		
R : En général, ils sont mauvais, directement vus de manière directe.En général les rapports ne sont pas bons, ils sont en dents de scie, tantôt on se supporte mais très souvent on se regarde en chiens de faïence. Q : Avez vous eu des conflits de voisinage lors des travaux de construction de votre habitation. R : oui, on a très souvent des problèmes de voisinage, des conflits, un problème de jalousie, y a aussi un problème d'humeur qu'il faut gérer.Il y a aussi le fait de vouloir à tout prix ne pas laisser de sa part, alors pour 10 ou 20 cm on est près à se battre à couteaux tirés comme on dit, donc les conflits peuvent être de ce genre, le partage de l'espace, déjà, qu'il soit au sol ou l'espace aérien, l'orientation des ouvertures, c'est aussi souvent un problème.Nous avons un cas spécifique très spécial par exemple.Quand on avait construit, c'était un mur en commun.Mon voisin n'avait par construit son mur utilisant le notre pour gagner les 25 cm d'espace. Bon pour moi, pour mon père on s'en foutait pas, mais pour les femmes, elles ont fait un	Les rapports de voisinages sont souvent tendus. Les travaux de construction, l'orientation des ouvertures sont parmi les raisons.	C'est en fait dans la matérialisation physique de deux "intérieurs" privés, leur contact, qu'apparaissent les raisons des litiges;les limites communes des deux

point d'honneur, que chacun rentre dans ces limites, voilà donc, c'est un cas un peu spécial.		territoires sont les sources
Q : Où passent les hommes le plus de leur temps dans l'habitation. R : En général, il n'y a pas vraiment une préférence, on est aussi bien au salon, dans sa chambre, ou bien à la terrasse, au balcon, selon l'humeur, partout dans la maison à part la chambre.Il n'y a pas de lieu vraiment propre au couple, la où c'est commun, c'est commun. Q : Où passent le plus de temps les femmes dans l'habitation. R : Partout, ici dans la maison, il n'y a pas vraiment un endroit réservé. Q : Où passent les enfants leur temps dans l'habitation.	A l'intérieur de l'habitation, il n'y a pas de division stricte de l'espace ,proprement aux hommes, femmes et enfants.	des litiges.
R : De la même manière, partout dans le maison, il n'y a pas vraiment un endroit strictement, sur le plan disciplinaire, réservé aux hommes, aux femmes, il y a vraiment une mixité très élargie. Q : En dehors de la maison, où jouent les enfants. R : Et bien dans la rue en dehors de la maison voilà.	Les enfants jouent dans la rue. En dehors de la maison, les femmes aiment se retrouver ,	Se retrouver dans la ruelle commune est signe de son appropriation par la pratique

Q : En dehors de la maison, qu'elles sont les lieux de rencontre et d'échange des femmes. R : pratiquement tous les espaces extérieurs, elles sont là où elles sont à l'aise, elles s'assoient là ou elles sont à l'aise, généralement en hiver, on s'adonne sous le soleil, en été là où il y a de l'air, là où y a de l'ombre et de la fraîcheur, disons donc dans la ruelle commune, il n'y a pas vraiment un endroit spécifique femme, homme. Q : Dans quel espace de votre groupement se rencontrent les hommes. R : Pratiquement le même espace que les femmes, dictés par les mêmes exigences.Un détail seulement, c'est que les hommes restent beaucoup plus dans ces espaces.Les nuits, le soir, la nuit,les femmes ne sortent pas, ça c'est par définition.	dans les endroits ensoleillés (en hiver), souvent dans la ruelle commune. Les hommes occupent pratiquement les mêmes espaces, mais le soir.	quotidienne. C'est le cas des hommes le soir.
Q : Y-a-t-il une volonté de s'individualiser. R : En général, ici tout le monde voudrait être seul et c'est dans la nature des gens.	Tout le monde veut s'établir indépendammentt de la famille.	Y-a-t-il Evolution de la structures de la famille.

Q : Quels sont les usages que vous faites des espaces suivants en plus de leur vocation première. R : Vous savez en général dans la chambre on veut être tranquille, on veut lire, par exemple bouquiner, on veut produire quelque chose, on veut écrire, on veut bricoler, ça on veut le faire dans un lieu propre à soi, intime.Ça c'est dans la chambre.Maintenant, dans les lieux communs, on fait quelque chose de commun, par exemple dans le salon, en général, on regarde la télé, on peut faire des petits travaux.Par exemple la femme peut mettre son métier à tisser, au salon justement parce qu'il y a de la lumière, et puis c'est commun à tout le monde, personne ne pourra dire c'est à moi tout seul. - la salle à manger, on mange . - la cuisine, on cuisine. Q : Quelles sont pour vous les limites de votre habitations, physiques et morales.	« mère ». Chacun des espaces chambre salon, cuisine, salle-à - manger, assure leur fonction dévolue. Plusieurs limites sont ici présentées : d'abord la porte	Spécialisation dans les fonctions. A travers l'identité du transgresseur, parent, allié, homme, femme,
R : Physiquement c'est la porte d'entrée de la maison. Moralement, c'est pratiquement son quartier, son petit hameau quand quelqu''un entre.Un étranger qui entre dans cet espace, on sent qu'il se rapproche de vous.Cést comme un champ	d'entrée de l'habitation, ensuite le "quartier" correspondant au groupement de la grande famille. La face extérieure des murs, la	âgé ou jeune correspond une limite à respecter.

magnétique, il a touché un champ magnétique. Voyez un petit peu l'aimant, c'est la maison, le champ magnétique, c'est à peu près ses limites. Le groupement moral ,ce sont les limites de la grande famille qui habite là et implantéé sur ce lieu.	porte d'entrée, les limites de la famille élargie, la limite de Adrum, sa propre fenêtre et une distance fictive	
Q : Comment sont matérialisées ces limites · R : Les limites physiques, ce sont les murs, la face extérieure du mur de sa maison qui délimite physiquement son habitation. Maintenant moralement quelles sont ces limites, c'est beaucoup plus le lien de parenté qui relient plusieurs familles, on sait jusqu'à cette famille c'est Adrum, et quand un étranger pénètre les maisons de cette famille élargie en quelque sorte, on sent que c'est comme un peu la toile d'araignée, il touche un peu la toile d'araignée, donc ça vibre. Q : Citez pour vous des limites une fois franchies représentent pour vous une violation de votre domicile. R : Alors, moi c'est ma porte, mon lieu, une fenêtre, mon espace aérien, voilà.	de 30 à 40 mètres sont des inndices qui marquent en chacun d'eux une représentation d'une limite d'un territoire. La chambre intime est le seul espace que ne peux fréquenter un proche parent.	
Q : A quelle distance la présence d'un étranger constitue pour vous une gêne·		
R : Je dirai 30 à 40 mètres		

Q : Citez des limités une fois franchies par un proche de la famille en dehors des membres représente une gène. R : En général, l'intimité, la chambre à soi, quelque chose de vraiment à soi, Q : Où souhaitez-vous habiter dans un autre lieu dans le village. R : Il est préférable d'avoir une habitation proche de la route goudronnée communale, parce que ça présente un meilleur cheminement des matériaux de constructions, éventuellement si on construit, s'approvisionner en général. Q : Ce lieu d'implantation de votre habitation présente pour vous quels inconvénients. R : Si, ça représente beaucoup d'inconvénients, notamment l'approvisionnement généralement, il faut faire 60 à 100 mètres peut-être plus ,qui séparent la rue goudronnée et son habitation, puisqu'il faut traverser tout le village, avec quelque chose sur le dos et c'est loin.Si par exemple un malade, on est obligé de l'évacuer où stationnent les voitures, et le porter sur son dos, une femme qui accouche etc.Ca représente comme même des problèmes.	Souhait de construire au bord de la route, notamment pour des raisons de commodités.	Construire au bord de la route ,à la périphérie du village.

Traduction des entretiens

ENTRETIEN n° 1

La personne interviewée indique, avoir habité dans la même maison depuis sa naissance ; ses parents y étaient nés. Pour plusieurs raisons que l'on peut résumer dans les conditions étouffantes d'exiguïté et le manque de quelques commodités nécessaires comme l'électricité, le transport ou l'eau, de vifs désirs sont émis pour quitter l'actuelle habitation, jugée par ailleurs trop exiguë. Cette dernière partage avec d'autres du même *adrum* un passage et une cour exploitée pour certains travaux domestiques, comme le lavage du linge. L'usage fait des fenêtres, la traversée d'une rigole et la gestion des espaces communs sont au centre des principales causes qui ont fragilisés les rapports de voisinage.

La polyfonctionnalité de *axxam* est encore un facteur déterminant ; dans un volume unique se déroule aussi bien l'activité de cuisiner, manger, de distraction ou de dormir (un homme et une femme âgées). Dans la ruelle propre au groupement ou dans la cour, les hommes se rencontrent quelquefois, et les enfants se livrent aux jeux. Nous constatons l'absence de la terrasse et la persistance de la cour comme support pour le lavage du linge et d'autres travaux domestiques. L'entretien de la cour se fait à tour de rôle suivant la nécessité.

La porte de *asqif*, les murs, *tabburt usqif* , sont cités comme des seuils qui sont successivement dressés face à qui veut entrer.

ENTRETIEN n° 2

Pour la personne interrogée qui habite dans le passé dans la ville, l'habitation, occupée depuis une année seulement, n'est que la réalisation d'un souhait. Malgré le manque d'éclairage et de certaines commodités nécessaires à l'intérieur, cette habitation ne présente pas de difficultés majeures à ses utilisateurs. Elle englobe une cour accessible après le franchissement au préalable de deux accès. Cette cour sert de passage, et distribue plusieurs *ixxamen*, et demeure le support au déroulement d'activités variées : elle est collectivement nettoyée, en général au quotidien et chacun s'occupe seulement de l'entretien de la partie à proximité de chez soi. En réalité, deux marches la traversent et distinguent trois parties accaparées par chaque habitation. La gestion des espaces communs, comme la cour ou la porte d'entrée, reste l'une des raisons réelles des rapports parfois conflictuels entre les voisins.

A l'intérieur de l'habitation, qui a gardé l'essentiel de la structure de *axxam* originel, nous remarquons la persistance de la polyfonctionnalité d'un volume unique. *Adaynin* situé en contrebas de *axxam*, a récupéré les activités de lavage du linge et de la vaisselle. La cuisine s'aménage au coin de cet espace unique qui sert aussi d'endroit pour dormir.

En désignant les limites de sa propriété, le seuil de la porte constitue le passage qui annonce un territoire propre à la famille qui occupe l'habitation, pour un étranger au groupement, il ne peut dépasser la première porte d'entrée située à l'extérieur. Cette dernière, qui s'ouvre sur la ruelle du village, sert aussi par moments de lieu de rencontre des hommes du groupement, voire même pour les femmes en l'absences de ces dernières.

ENTRETIEN n° 3

La recherche d'espaces plus vastes et la fuite des contraintes de la vie en collectivité avec toutes les difficultés de voisinage, l'exiguïté, le manque de moyens sont parmi les raisons qui ont motivé le désir de cet interviewé de s'établir dans la ville. Les travaux de surélévation sont effectués sur l'ancienne habitation, occupée depuis longtemps. A l'intérieur, nous retrouvons une spécialisation des compartiments pour la cuisine, le salon, la chambre. La cour est commune, nettoyée à tour de rôle. Elle est épargnée du déroulement de certains travaux domestiques : l'existence de la terrasse et d'une courette propre à l'habitation prennent à leur charge ces activités. La cour et la terrasse sont encore utilisées par les enfants comme aire de jeux.

A l'entrée du groupement, dans une placette faisant face à la ruelle, les hommes de ce dernier aiment s'y rencontrer. Cette même place peut être occupée par les femmes dans certains cas, notamment en leur absence.

Parmi les limites désignées pour cerner sa propriété, la porte et les murs de la maison, l'entourage immédiat, la ruelle du village et une distance fictive de l'habitation de l'ordre de vingt mètres. C'est l'identité de celui qui franchit le seuil qui détermine en fait la nature de la limite qui lui est fixée.

ENTRETIEN n° 4

Située à l'intérieur du village, cette habitation n'est occupée que depuis six années, après déménagement de la famille d'Alger. Cette occupation relativement récente n'a pas modéré le désir de s'établir en dehors du village. Les raisons se résument dans l'existence de pénibles conditions de cohabitation avec les voisins, et la recherche d'espaces plus vastes. Construire une nouvelle habitation en ce moment n'est pas à la portée des moyens disponibles ; les travaux entamés se résument en une surélévation et une extension en hauteur.

L'orientation des fenêtres et leurs dimensions semblent contenues dans l'environnement immédiat qui entoure l'habitation. Leur exploitation reste variée soit seulement à des fins d'aération ou pour le regard à l'extérieur, suivant que son orientation est dirigée vers le voisin ou la mosquée (non fonctionnelle). Certains litiges entre les voisins sont nés de l'exploitation faite de ces fenêtres.

Les parties communes de *l'hara* sont collectivement entretenues, où chacune des familles a à sa charge la partie mitoyenne de son habitation, en marquant ses propres limites. En cas de nécessité, chacune des familles a la possibilité de déposer dans cette cour commune des objets divers ou des matériaux. Avec son étroitesse, elle sert seulement d'endroit de distraction pour les femmes, et tous les travaux domestiques y sont évités. Les enfants de *l'hara* peuvent aussi y jouer.

Dans la description des limites de sa propriété, c'est le comportement de l'individu et son identité (invité, parent, proche, étranger...) qui indique la nature de la limite qu'il ne peut

franchir. Elle peut être soit le mur de l'habitation, la proximité de la cour à l'environnement immédiat de *axxam*.

Les réels malentendus de voisinage sont essentiellement d'une même nature : ils sont dus aux travaux de construction, la fixation des limites au sol, la délimitation de la propriété foncière.

ENTRETIEN n° 5

Il a été émis le souhait de quitter le cadre de vie au sein du village, notamment pour retrouver des surfaces plus grandes et fuir l'exiguïté de *l'hara* occupée. Pour ces mêmes raisons, des travaux de construction de grande envergure à l'intérieur du village sont volontairement limités et ne se résument qu'à des réfections portées conjoncturellement. Aucun investissement important au village n'est envisagé.

Malgré un respect mutuel entre les voisins et l'existence d'une entraide dans les cas nécessaires (construction), dans le passé des litiges avaient mis à rude épreuve ces mêmes rapports. Le passage d'une rigole, des travaux d'excavation effectués lors des pluies, ainsi que les disputes entre les enfants sont les principales sources de désaccord qui ont dans la réalité établi des distances entre les voisins.

A l'intérieur de l'habitation, l'activité de cuisiner, trouve toujours sa place dans *axxam* et montre la persistance de la polyfonctionnalité de ce dernier, alors que la cour reprend à sa charge le déroulement de certains travaux domestiques (lavage du linge et vaisselle). Nous remarquons que la terrasse qui est en construction n'est pas encore fonctionnelle.

En voulant marquer les limites de sa propriété, l'interviewé cite la ruelle du village, les champs, une ruelle, la clôture et au-delà de cette dernière, et le respect d'une distance fictive estimée à 10 mètres de sa propre habitation pour un étranger. En fait, c'est encore selon l'identité du «transgresseur» qu'est présentée une limite qu'il ne peut franchir. Une habitation voisine de celle de l'interviewé est déjà considérée comme sa propre propriété, bien qu'aucune transaction n'ait eu lieu de manière officielle. Il

affirme clairement ne pas pouvoir supporter voir une tierce personne l'acquérir, ce qui symbolise une forme de violation de son domicile. Cette habitation, qui est en projet d'achat, constitue déjà une des limites de sa propriété.

ENTRETIEN n° 6

L'enquêté souhaite construire au bord de la route mécanique pour acquérir certaines commodités inaccessibles à l'intérieur du village. L'habitation occupée en ce moment ne présente a priori aucune ressemblance avec *axxam* dans sa forme originelle, et se développe en trois étages, où chacune des activités qui s'y déroulent aménage son espace propre et défini.

Les rapports entretenus avec les voisins ne sont pas très sereins à cause notamment d'une orientation des ouvertures qui s'exposent à la propriété voisine. Les travaux de construction, comme celui d'un mur mitoyen, ont encore réellement fragilisé cette relation de voisinage et de parenté.

Comme dans les cas précédents, les limites de la propriété ne sont pas fixes. Elles sont déterminées par l'identité de celui qui les franchit. C'est la porte d'entrée, la face extérieure des murs et sa propre fenêtre, ensuite le «quartier» qui correspond au groupement de la grande famille, la limite de *adrum*, une distance fictive envisagée à 40 mètres de l'habitation occupée. Une schématisation suivant une toile d'araignée et un champ magnétique résume en fait une représentation d'un espace habité où son habitation n'occupe qu'une seul place d'un ensemble uni qui va de l'habitation jusqu'au village.

Le guide d'entretien

- Nom .
- Prénom .
- Date et lieu de naissance .
- Situation professionnelle .
- Niveau d'instruction et d'études.
- L'état civil .

Informations relatives à la place occupée par l'habitation dans le village

- Depuis combien de temps occupez- vous cette habitation.
- Désirez- vous habiter ailleurs qu'ici et pourquoi .
- Trouvez – vous toutes les commodités nécessaires dans votre habitation. Est- elle exigué.
- Envisagez – vous construire une autre maison et pourquoi
- Avez – vous procéder à des travaux de réaménagement, lesquels.
- Où souhaitez – vous avoir une autre habitation dans le village et pourquoi .
- Le lieu d'implantation de votre habitation ne représente- il pas pour vous quelques inconvénients.
- Pensez – vous que votre habitation ne présente pas suffisamment de lumière.

Informations relatives aux rapports de voisinage

- Ouvrez – vous les fenêtres orientées vers le voisin de la même manière que celles qui sont orientées vers la cour.

- Comment se fait l'exploitation des espaces communs à plusieurs habitations :

  - Cour commune.
  - Ruelles communes au groupement.
  - Passage délimité et commun.

- Le voisin pour vous, c'est celui qui habite à côté de chez vous ou bien c'est celui qui se rapproche de vous par des liens de parenté.

- Avez – vous eu des conflits de voisinage lors des travaux de construction de votre habitation et lesquels.

- Existe- t- il des difficultés dans la gestion des espaces communs avec votre voisin.

- Existe- t- il des tensions dans les parties communes avec vos voisins.

Informations relatives à la vie quotidienne à l'intérieure de l'habitation.

- Combien de couples, (époux et leur enfants) vivent – ils dans cette habitation.

- Quel lien de parenté les unit.

- Combien d'enfants à chaque couple.

- Combien de personnes vivent – elles dans cette habitation

- Y - a - t - il alors répartition des espaces suivant chaque couple, ou bien vivent – ils ensemble en partageant les activités quotidiennes (cuisine, le ménage, les repas, la cour, le salon...).

- Où passent les hommes le plus de leurs temps dans l'habitation.

- Où passent les femmes le plus de leurs temps dans l'habitation.

- Où passent les garçons le plus de leurs temps dans l'habitation.

- Quel genre d'activités se déroule dans les espaces suivants :

  - La cour.
  - La terrasse.
  - Le jardin.

- Où se font les travaux ménagers suivants :

  - Cuisine.
  - Le lavage du linge.
  - Lavage de la vaisselle.

- E n dehors de l'habitation, dans quel lieu jouent les enfants.

- En dehors de la maison, quels sont les lieux de rencontre et d'échange des femmes.

- Dans quel endroit de votre groupement, se rencontrent les hommes.

- Qui s'occupe de l'entretien de la cour commune et des ruelles propres à votre groupement.

- Comment s'organise l'exploitation de la cour commune.

- Y – a - t –il de la part des membres de la famille, une volonté de se regrouper ou de s'individualiser.

- Quels sont les usages que vous faites des espaces suivants, en plus de leur vocation première :

- Chambre.
- Salon
- Salle à manger
- Cuisine.
- Cour.

- Quelles sont pour vous les limites de votre habitation (physique ou morale)

- Comment sont matérialisées ces limites

- Citez des limites, une fois franchies, représentent pour vous la violation de votre domicile

- Citez des limites, une fois franchies par un proche de la famille, en dehors des membres de la famille, représentent pour vous une gêne.

- A quelle distance la présence d'un étranger à votre famille constitue pour vous une gêne

LE LEXIQUE

Lexique

Le lexique que nous présentons ici a été élaboré à partir de trois ouvrages : l'habitation kabyle (H.Genevois), dictionnaire Kabyle/Français (J.M.Dallet) , Dictionnaire kabyle / français (Huyghe). L'ensemble des termes cités sont en usage dans le parler de Taourirt Mokrane et prennent le sens mentionné.

abrah (ou *amrah*) : cour intérieure.

adaynin : écurie.

adrum : groupement de familles unies par les liens d'origine et de parenté

adekʷan :étagère.

afrag : clôture ,haie.

akufi : grande jarre à provisions.

amnar: seuil , linteau .

asalas : poutre de toit .

asqif : passage couvert .

aẓfir : côté de la montagne sans soleil ,ou qui en reçoit que peu . Fumier public .

axxam : maison , famille .

aẓrug : ruelle.

ẓẓetta : métier à tisser

i'ḥara : cour interieure ; groupement de logements donnant sur cette cour ;groupement familial habitant la même courée .

i'kanun : foyer .

i'mecmel : bien communal, travail communal

ssef : partie - ligue groupement.

tabburt : porte .

tacraft : mur à pignon .

tayurfet : pièce à l'étage .

taqaccuṭ : Sol de axxam .

tasebbalt : grande cruche à eau

tasga : mur de façade

tazegga : habitation, demeure

ta:rict : soupente

tiɣerɣert : plancher

trahi : tas de claies, endroit où l'on empile les claies, jardin où l'on cultive les chardons